

# **LA REVUE RÉFORMÉE**

*SOLI DEO GLORIA*

PIERRE MARCEL

**CALVIN & COPERNIC**

*LA LÉGENDE OU LES FAITS ?*

LA SCIENCE ET L'ASTRONOMIE  
CHEZ CALVIN

# LA REVUE RÉFORMÉE

*REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE*

*à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs*  
publiée par la  
**SOCIETE CALVINISTE DE FRANCE**

*avec le concours des Professeurs de la Faculté libre  
de Théologie réformée d'Aix-en-Provence*

## COMITE DE REDACTION

Pierre BERTHOUD — Jean CADIER — Pierre COURTHIAL — Peter JONES  
Pierre MARCEL — Paul WELLS

Avec la collaboration de Klaus BOCKMÜHL, Jean BRUN,  
J.G.H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN, Pierre PETIT

*Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.*

*Rédaction et commandes : 10, rue de Villars  
F. 78100 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (France)*

## **ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DONS** **se référer page 3 de la couverture**

Franco de port pour la France et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux de « La Revue Réformée ». — Voir page 4 de la couverture

Prix du fascicule : 15,00

Prix de ce numéro exceptionnel : 45,00 F.

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les trois premiers mois de l'année. Les frais de rappel (F. 2,50) sont à la charge des abonnés.

PIERRE MARCEL

# CALVIN & COPERNIC

*LA LEGENDE OU LES FAITS ?*

LA SCIENCE ET L'ASTRONOMIE  
CHEZ CALVIN



PIERRE MARCEL

# CALVIN & COPERNIC

« *Il faut qu'un chrétien,  
étant même en repos,  
ait toujours un pied levé  
pour marcher au combat.* »

Jean Calvin \*

A ceux et celles qui,  
trente années durant,  
ont contribué au rayonnement  
de La Revue réformée ;

Aux frères et sœurs en Christ  
qui m'ont tenu debout  
de leur persévérande amitié ;

J'exprime ma gratitude  
et dédie cette étude  
dans le juste respect  
de la pensée de Calvin,  
aujourd'hui comme autrefois  
vivante et nourrissante,  
dynamique et pratique.

---

\* Quatre Sermons, Sermon 9, CO 8, p. 397.



## **PREMIERE PARTIE**

### **CALVIN ET L'ORDRE DE NATURE**

<b>Introduction</b> .....	<b>7</b>
I. Calvin, « géocentriste déclaré » ? .....	11
II. Place et thème du 8 <sup>e</sup> Sermon sur I Corinthiens 10 ..	15
III. Sens et portée de I Corinthiens 10/19-22 .....	23
IV. Calvin peut-il être lu « à l'envers » ? .....	32
V. Les Auteurs bibliques n'en appellent qu'à l'expérience naïve des lecteurs .....	36
VI. Calvin honore les sciences, loue les savants, encourage la recherche .....	41
VII. La Science doit mettre en œuvre une méthode adéquate .....	51
VIII. Noblesse de l'Astronomie .....	59
IX. Réveil de l'Astronomie .....	67
X. Refus de l'Astrologie .....	74
XI. L'astronomie naturelle et l'ordre de nature .....	84
XII. Le péché et l'ordre universel .....	99
XIII. Les cieux : espace vide ou « firmament » ? .....	106
XIV. Le symbolisme astronomique .....	117
XV. La requête de Josué .....	123



## INTRODUCTION

En 1935, IMBART DE LA TOUR, l'historien des *Origines de la Réforme*<sup>1</sup>, affirme que CALVIN a été et est resté étranger à la Nature, à la Science et à l'Art dont il ignore à peu près tout. Il porte ce jugement : « *Il s'en tient toujours à l'Astronomie de Ptolémée. Nul doute pour lui que la terre ne soit le centre de l'Univers. S'il eût ouvert le Traité du Monde il eût réfuté, condamné COPERNIC, comme ses successeurs ont condamné GALILEE.* »

En 1957, Maurice CAULLERY, s'aventurant hors de sa spécialité, pour illustrer « l'opacité du voile » déployé par la Réforme « entre l'esprit et la réalité, barrant la route à la libre observation », déclare à son tour : « *Calvin, se basant sur le Psalme XCIII, demande qui oserait s'aventurer à placer Copernic au-dessus de l'Esprit Saint. Voilà donc comment, en pleine Renaissance, est accueillie une découverte de l'observation directe et du calcul.* »<sup>2</sup>

Deux exemples classiques d'attitude envers CALVIN ! Une affirmation sur ce qu'il aurait sûrement fait s'il avait connu COPERNIC ; une autre sur ce qu'il a dit l'ayant connu. Ni l'une ni l'autre n'avancent la moindre preuve : l'œuvre de CALVIN ne fait aucune allusion à COPERNIC qui n'est jamais nommé. Elles invalident donc tout examen scientifique.

Sur le couple CALVIN-COPERNIC, deux autres attitudes sont cependant possibles. La première : CALVIN n'a jamais connu COPERNIC, ni le contenu du Livre 1<sup>e</sup> du *De Revolutionibus*, publié en 1543 : il est donc resté PRE-copernicien. La seconde : le silence de CALVIN ne prouve pas qu'il l'ait ignoré car il est impossible qu'il ne l'ait pas connu. Mais, l'ayant connu, il n'en a tenu aucun compte. Plusieurs textes — sans aucune allusion directe toutefois — tendraient à prouver que la façon dont il a abordé les passages bibliques évoquant les Astres et les Cieux est restée inchangée. Par là, CALVIN s'est déclaré ANTI-copernicien. Le mérite de ces deux attitudes est d'avoir avancé à leur appui quelques rares citations. Mais une difficulté surgit : les mêmes textes sont allégués de part et d'autre selon des interprétations divergentes.

<sup>1</sup> *Histoire de la Réforme*, Tome IV, Calvin, p. 177, Firmin Didot, 1935. Sur des jugements analogues portés contre CALVIN au cours des siècles, *L'Obsession calviniste*, de Gabriel MUTZENBERG, Labor et Fides, 1979.

<sup>2</sup> In : *Histoire de la Science, Des Origines au XX<sup>e</sup> siècle*, p. 1169, La Pléiade, 1957, Thomas S. KAHN. *La Révolution copernicienne*, Fayard 1973, p. 161, etc...

Tel est le débat qui a opposé en 1960-1961 deux savants américains : Edward ROSEN et Joseph RATNER, que M. Richard STAUFFER, dans une notice *Calvin et Copernic*<sup>3</sup> nous résume à grands traits, ce dont nous lui sommes reconnaissants. Sachons lui gré aussi de nous rappeler l'origine apocryphe de l'exclamation anticopernicienne mise dans la bouche de CALVIN (p. 33, 37).

Mais l'intérêt est ailleurs : M. STAUFFER pense démontrer par la « découverte » d'un « texte décisif » qui « constitue évidemment une condamnation non équivoque des partisans de l'héliocentrisme », dont les théories ont paru « odieuses » à CALVIN, que celui-ci a été un farouche anticopernicien. De ce fait, le débat entre ROSEN et RATNER (et tous autres chercheurs) est désormais « tranché ». Cette thèse est brièvement exposée dans sa communication au Colloque du IV<sup>e</sup> Centenaire de la naissance de COPERNIC : « Calvin est demeuré prisonnier du géocentrisme » ; développée dans son récent livre : *Dieu, la création et la Providence dans la prédication de Calvin*.<sup>4</sup>

La notice que j'ai publiée en 1966 dans *La Revue Réformée*, en réplique à la déclaration de M. CAULLERY, indiquait pourquoi il ne semblait pas possible que CALVIN n'ait pas « lu COPERNIC, et connu son système », et pourquoi « s'il n'était pas de sa compétence de l'approuver, il ne l'a jamais critiqué ». Une *troisième attitude* serait donc possible dans l'appréciation des rapports de ces deux personnages<sup>5</sup>.

Devant la « découverte » de M. STAUFFER, j'ai d'abord cru à une erreur historique : il n'y eut nulle part de « révolution copernicienne » dans les années 1550. Aucun historien de l'Astronomie ne peut tenir rigueur même à un spécialiste de n'avoir pas, à cette époque, « adopté » les « idées » de COPERNIC, qui n'étaient

<sup>3</sup> Dans l'ordre chronologique. Articles de ROSEN et RATNER dans *Journal of the History of Ideas*, New-York, vol. XXI, 1960, p. 431-441, et vol. XXII, 1961, p. 382-388.

— Pierre MARCEL, *Calvin et la Science, Comment on fait l'Histoire*, La Revue Réformée, N° 69, 1966/4, p. 50-51.

— Richard STAUFFER, *Calvin et Copernic*, Revue de l'Histoire des Religions (R.H.R.), Tome CLXXIX, janv.-mars 1971, N° 1, p. 31-40.

— Edward ROSEN, *Calvin n'a pas lu Copernic*, Réponse à l'article de R. Stauffer, R.H.R., CLXXIX, 1, p. 31-40, Tome CLXXII, p. 183-185, 1972.

— Richard STAUFFER, *Calvin et Copernic*, Revue de l'Histoire des Religions R.H.R., 2 oct. 1972, p. 185-186.

— *L'attitude des Réformateurs à l'égard de Copernic*, in Avant, avec, après COPERNIC, XXXI<sup>e</sup> semaine de synthèse, Librairie scientifique et technique Albert Blanchard, 9, rue de Médicis, 75006 Paris, 1975.

— *Un Calvin méconnu, Le prédicateur de Genève*, Bulletin de la Sté de l'Histoire du Protestantisme français, 1977, pages 184 à 203.

— *Dieu, la Création et la Providence dans la prédication de Calvin*, Ed. Peter Lang, S.A., Berne 1978, 344 p.

<sup>4</sup> Cf. mon analyse, *La prédication de Calvin*, Revue Réformée, T. XXX, N° 117-1979/1, p. 1-33. — R. STAUFFER, *Plaidoyer pour une lecture non-calviniste de Calvin*, Supplément N° 1979/4 de la R.R. et Pierre MARCEL, *Une lecture non-calviniste de Calvin ?* Ibid.

<sup>5</sup> Très objectivement mentionnée par R. STAUFFER, *Calvin et Copernic*, p. 32, note 3. Citation inexacte. Il faut lire : *révélation de Dieu dans l'Écriture*.

d'ailleurs ni « systématiques » ni démontrées. De plus, si plusieurs générations de mathématiciens et d'astronomes les ont loyalement contestées ou combattues, quel grief formuler à l'égard d'un théologien qui n'était pas mathématicien ? Ce reproche n'était-il pas un *prochronisme*, une projection dans le passé d'une situation post-newtonnienne ? Dès lors, la force de l'objection faite à CALVIN s'évanouissait<sup>6</sup>.

Mais que dire du « texte décisif » ? Et quand il fut bien établi dans *Dieu, la création...* que la thèse de M. STAUFFER faisait partie d'un ensemble qui se proposait d'exposer *LA cosmologie* de notre Réformateur<sup>7</sup>, j'éprouvai une surprise consternée : là n'était pas la pensée de CALVIN !

Telle est l'origine de la présente étude : lire et comprendre CALVIN d'après lui-même — par une *analogie de la pensée* comparable à l'*analogie de la foi* dans l'étude de la Bible — pour exposer, de façon plus précise, la troisième solution : CALVIN a connu COPERNIC, il a lu les Préfaces et le Livre 1<sup>er</sup> du *De Revolutionibus* ; non seulement il n'a pas critiqué ses hypothèses, mais il les a considérées comme légitimes pour l'avancement de la Science. CALVIN, c'est un fait, a toujours honoré les Sciences, loué les savants, encouragé la recherche ; il a très spécialement aimé l'*Astronomie*. Jamais il n'a opposé la foi à la science « honnête » et vraie, l'Ecriture à la Nature. Il les a magnifiées chacune comme « l'une des mains de Dieu », pour nous conduire à Lui et forcer notre amour.

Ainsi, notre sujet est plus ample — et de beaucoup — que ne l'aurait impliqué la seule opportunité de considérer la trop fragile hypothèse du Professeur STAUFFER, à qui je me plais à reconnaître la paternité de cet écrit.

L'intérêt est ici de donner la parole à CALVIN. La reproduction de nombreux textes est alors indispensable. Ils entraîneront,

<sup>6</sup> Ce texte est un passage du 8<sup>e</sup> Sermon sur le chapitre 10, de la Première Epître aux Corinthiens, versets 19 à 24, *Calvini Opera* Vol. 49 p. 677, dont voici les termes, qu'on retrouvera également ci-après, p. 26 « Nous voyons quelle instruction nous avons à recueillir de ce passage : c'est de ne point déguiser ni le bien ni le mal, mais de cheminer en rondeur et en vérité. Quand nous voyons quelque chose bonne et louable, que nous confessions qu'ainsi est : et ne soyons pas semblables à ces fantastiques qui ont un esprit d'amertume et de contradiction, pour trouver à redire par tout, et pour pervertir l'ordre de nature. Nous en verrons d'aucuns si frénétiques, non pas seulement en la religion, mais pour montrer par tout qu'ils ont une nature monstrueuse, qu'ils diront que le Soleil ne se bouge, et que c'est la Terre qui se remue et qu'elle tourne. Quand nous voyons de tels esprits, il faut bien dire que le diable les ait possédés, et que Dieu nous les propose comme des miroirs, pour nous faire demeurer en sa crainte. Ainsi en est-il de tous ceux qui débatent par certaine malice, et auxquels il ne chaut d'être effrontés. Quand on leur dira : Cela est chaud : Eh non est (diront ils), on voit qu'il est froid. Quand on leur montrera une chose noire, ils diront qu'elle est blanche, ou au contraire : comme celui qui disait de la neige qu'elle était noire. Comme ainsi soit qu'on aperçoit sa blancheur, laquelle est assez connue de tous, encore y voulait-il contredire manifestement. Mais voilà comme il y a des forcenés qui voudraient avoir changé l'ordre de nature, même avoir ébloui les yeux des hommes, et avoir abruti tous leurs sens. »

<sup>7</sup> P. 183 à 190 et notes p. 218-228.

petit-à-petit, l'assentiment du lecteur par la force de leur conviction. A grands pas, nous évoquerons aussi l'Histoire de l' « idée » copernicienne. D'où l'étendue de cet exposé.

Il en ressort que CALVIN, expositeur de l'*Ordre de Nature*, et COPERNIC, « poète »<sup>8</sup> de l'*Ordre du Monde* étaient destinés à s'entendre sans que les faits de la Nature heurtent jamais des convictions de Foi.

---

<sup>8</sup> Le mot est de Bogdan SUCHODOLSKI : « La conception copernicienne du Soleil fut une vision plutôt philosophique et poétique, étendue au-dessus du développement rigoureux du raisonnement mathématique ». *La place de l'homme dans l'Univers au XVI<sup>e</sup> siècle*, dans : *Avant, avec, après Copernic*. Cf. N° 103 de la bibliographie.

## I. CALVIN, « GÉOCENTRISTE » DÉCLARÉ ?

Dans sa notice *Calvin et Copernic*<sup>1</sup>, M. STAUFFER énumère les textes choisis par M. ROSEN, qui — selon lui — « expriment un géocentrisme sans brèche » et « reflètent une mentalité précopernicienne ». Ces textes sont au nombre de cinq, tous centrés sur la *terre*<sup>2</sup> et appartiennent à l'Ancien Testament.

Reprendons-en l'essentiel. Au Psaume 93, premier verset, nous lisons :

*L'Eternel règne, il est revêtu de majesté !*

*L'Eternel a pour vêtement, pour ceinture, la puissance ;  
Aussi la terre est-elle ferme et elle ne chancelle pas*<sup>3</sup>.

On nous dit : « Calvin se borne à demander en ce passage : « Comment est-il possible que la terre demeurât pendante en « l'air, si elle n'était soutenue de la main de Dieu ? Comment « pourrait-elle demeurer immuable en une agitation si légère des « cieux, si elle n'avait une telle fermeté de Celui qui l'a faite ? » »<sup>4</sup>.

Ceci, nous dit-on, exprime un géocentrisme sans brèche et reflète une mentalité précopernicienne.

Le Psaume 75, verset 4, déclare :

*Quand viendra le jour fixé par moi, dit le Seigneur,  
Je jugerai avec équité.*

*La terre chancelait avec tous ses habitants ;  
Moi, j'en affermis les colonnes*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Op. cit. R.H.R. p. 34.

<sup>2</sup> Job 26/7, Sermon 95, CO 34, p. 429, texte datant de 1554.

Psaume 75/4, *Commentaire*, CO 31, p. 702 (1558).

Psaume 93/1, *Commentaire*, CO 32, p. 16 (1558).

Psaume 104/5, *Commentaire*, CO 32, p. 86 (1558).

Psaume 119/90, Sermon 12, CO 32, p. 617s. (1554).

Si l'on demande pourquoi ces textes font principalement état de la *Terre*, la raison est simple : ils figurent tous à la rubrique *Terra* de l'*Index nominum et rerum* des *Calvini Opera*, volume 59, p. 212. A suivre M. STAUFFER, M. ROSEN ne semble guère s'être donné la peine de trouver d'autres textes car, dit-il, « tous ces textes (...) ne représentent qu'une infime partie des passages cosmologiques de l'œuvre du Réformateur » *Calvin et Copernic*, R.H.R. p. 34.

<sup>3</sup> Version *Synodale*. Traduction de CALVIN : « Le Seigneur a régné, il s'est vêtu de magnificence. Le Seigneur s'est vêtu de force, il s'en est ceint : aussi il a affermi le monde, il ne bougera pas ».

<sup>4</sup> Il n'y a jamais de soulignements ou d'italiques dans les textes de CALVIN. — Ce sera donc toujours moi qui souligne : il faut aiguiser l'attention du lecteur, et faciliter le repérage des « citations » dans la suite du commentaire.

<sup>5</sup> Version *Synodale*. Traduction de CALVIN : « Quand j'aurais pris assignation (ou : assemblé la congrégation), je jugerai droiture (ou : je remettrai les choses en leur état). La terre est écoulée et tous les habitants d'icelle : mais j'affermirai ses colonnes ».

On déclare : Géocentrisme sans brèche ! Car CALVIN commente : « Bien que la terre occupe le dernier et plus bas lieu de la « circonférence céleste, de quels fondements toutefois est-elle « soutenue, sinon qu'elle est pendue au milieu de l'air ? ».

Nous lisons au Psaume 104/5 :

*L'Eternel a posé la terre sur ses fondements :  
Elle ne sera jamais ébranlée*<sup>6</sup>.

Ici dit CALVIN, le Prophète exalte la gloire de Dieu en la fermeté et stabilité de la Terre. Car comment est-ce qu'elle se tient en sa place sans se mouvoir, vu qu'elle est pendue au milieu de l'air, et qu'elle est appuyée seulement sur les eaux ? Je confesse bien que ceci n'est pas sans raison, parce que la terre, à cause qu'elle occupe le lieu plus bas, d'autant qu'elle est le centre du monde, s'arrête là naturellement.

On dit : Mentalité précopernicienne !

Enfin, nous lisons au Psaume 119/89-91 :

*O Eternel, ta parole subsiste à toujours dans les cieux ;  
Ta fidélité dure d'âge en âge !  
Tu as fondé la terre, et elle demeure ferme,  
Tout subsiste aujourd'hui selon tes lois,  
Car toutes choses te servent*<sup>7</sup>.

De la prédication de CALVIN sur ces versets on retient ce qui suit :

Si nous regardons la terre, je vous prie, sur quoi est-elle fondée ? Elle est fondée en l'eau et en l'air ; voilà son appui. On ne saurait pas bâtir en lieu ferme une maison de quinze pieds de haut, qu'il ne faille faire des fondements. Voilà toute la terre qui est fondée seulement en branle, voire et dessus des abîmes si profonds, qu'elle pourrait renverser à chacune minute de temps, pour être confuse en soi. Il faut bien donc qu'il y ait une vertu admirable de Dieu, pour la conserver dans l'état auquel elle est<sup>8</sup>.

Et l'on s'écrie : géocentrisme précopernicien !

Des cent cinquante-neuf sermons sur le Livre de Job, on retient ce qui suit :

*Il (Dieu) étend le septentrion au-dessus du vide ;  
Il suspend la terre sur le néant*<sup>9</sup>.

Le lecteur attentif se laisserait-il convaincre par ces copeaux de textes ? Il ne le pourrait que s'il était prêt d'avance à croire ce dont on veut le persuader et s'il renonçait à une lecture per-

<sup>6</sup> Version Synodale. Traduction de CALVIN : « Il (Dieu) a assis la terre sur ses fondements, si qu'elle ne bougera point à jamais ».

<sup>7</sup> Version Synodale. Traduction de CALVIN : « Seigneur, ta parole est établie éternellement ès cieux. Ta fidélité durera par tous âges : Tu as établi la terre, et elle demeure. Par tes ordonnances ils persévérent jusqu'à aujourd'hui, car toutes choses te servent ».

<sup>8</sup> Psaume 119. Sermon 12, sur versets 89-91, CO 32, p. 620.

<sup>9</sup> Version Synodale. Traduction de CALVIN : « Il étend le côté de la Bise sur lieu vague, et la terre est fondée sur rien ».

sonnelle et directe de ces textes arrachés à ce qui les précède et à ce qui les suit. Reconstituons donc cette pensée brisée !

Le texte de Job mis à part — il fait partie d'une conversation douloreuse — ces passages sont extraits de prières, d'hymnes à la gloire du Dieu Créateur, de demandes de secours ; le croyant se débat et cherche à s'appuyer sur la providence de Dieu, son équité, sa royauté, son inébranlable fidélité, ses promesses, sa Parole, sa Vérité. Par quelle image peut-on mieux illustrer ici-bas ces certitudes, peut-être même les attester ? En faisant appel à l'*expérience naïve*, quotidienne, populaire, de la « stabilité » de notre Terre, si certaine et si mystérieuse pourtant, à la *connaissance immédiate* que nous avons tous *de ce qui se voit* ? Comment cela ? Reprenons ces textes.

La Terre pend dans l'air ; au milieu de l'air ; elle est suspendue sur le néant, sur le vide ; tout bouge autour d'elle ; et pourtant nous *voyons* bien qu'elle est stable, constante, « immuable » et ne se dérobe point sous nos pieds ! Comment cela est-il possible ? Quel est son appui ? Qui la soutient ?

C'est de Celui qui l'a faite qu'elle possède une telle fermeté : « Il faut bien qu'il y ait une vertu admirable de Dieu, pour la conserver dans l'état auquel elle est ». Les versets 89 à 91 du Psaume 119 nous invitent à la contemplation de la Terre et des cieux, et de la façon dont, par sa providence, Dieu les maintient *tels qu'ils sont* ; elle nous atteste que la Vérité de Dieu et sa Parole demeurent éternellement.

La stabilité de *l'ordre de nature*, sa « constance », effet des ordonnances de Dieu dont nous faisons l'expérience permanente, est « un signe visible » qui montre que Dieu ne varie et ne change point de propos. « Et surtout, qu'il a sa vérité, laquelle n'est sujette à nulle mutation. » « Notre salut (est) en sa Parole », et « la Parole de Dieu est permanente au Ciel »<sup>10</sup>. La fidélité de Dieu pour notre salut s'exprime aussi dans la permanence de *l'ordre de nature* que nous expérimentons.

Il faut ici faire comparaison du plus petit au plus grand comme on parle. Comment cela, du plus petit au plus grand ? Exemple : Si je dis qu'on *voit* au corps de l'homme une telle excellence, que déjà on y peut apercevoir *l'image de Dieu* : si je viens puis après à l'âme, voilà *l'image vive de Dieu*, c'est là où nous connaissons ce qui est écrit : que Dieu a voulu constituer l'homme par-dessus toutes créatures, qu'il lui a voulu donner une grande dignité et noblesse, et puissance par-dessus tous animaux. Tout ainsi donc qu'en prisant ce qui est en l'homme, nous pouvons venir du corps à l'âme, et cela est du plus haut au plus bas, et du plus petit au plus grand, aussi en ce passage quand David nous met devant les yeux *l'ordre de nature* : ce n'est point pour mesurer ni accomparer la Vérité de Dieu à cette mesure-là, mais c'est afin que nous arguyons : Si en ces choses qui d'elles-mêmes sont transitoires et caduques, et sujettes à corruption, on y voit une telle fermeté, parce que Dieu

<sup>10</sup> Les pages indiquées en note sans autre indication se réfèrent toutes au volume 49 des *Calvini Opera*. Ici, page 619.

*l'a voulu ainsi, que sera-ce quand nous viendrons à sa Vérité, laquelle outrepasse tout le monde ?* Quand donc nous ferons une telle comparaison, de l'état de ce monde, avec la vérité de Dieu, il est certain qu'alors nous pourrons bien conclure que Dieu nous donne assez de quoi nous appuyer sur sa Parole, et qu'il ne faut point que nous soyons si volages d'être ébranlés en notre foi<sup>11</sup>.

Touchant cette probation que David ajoute, disant *Que Dieu a fondé la Terre, ce n'est sinon comme un petit goût qu'il nous donne de la Vérité de Dieu (...)* Il est dit seulement de la Parole de Dieu qu'elle demeurera à jamais (...)

Ne pensons point donc que David ait ici voulu faire une similitude et conformité égale, de la durée de ce monde et la constance que nous voyons dans *l'ordre de nature*, avec la Vérité de Dieu. Mais il nous montre que même en ces choses corruptibles, encore *apercevons-nous* comme Dieu est fidèle : et s'il est véritable en ces choses basses, que sera-ce de lui ?<sup>12</sup>

En attestant ce qui est et *qui se voit*, « le prophète », dit CALVIN, est à cent lieues de vouloir faire de l'astronomie ! Et bien sûr, pour mettre en relief ses paroles, il ne cherche rien d'autre qu'à prendre acte, très concrètement et sur le plan pratique, de ce que nous *voyons*, d'expérience naïve, tous les jours. CALVIN ne peut que commenter le texte biblique *tel qu'il est* ; il se place sur le même plan que « le prophète », parlant par le Saint-Esprit : *celui de la perception sensible immédiate*.

Car enfin : que souhaiteraient-ils donc que CALVIN écrivît, ceux qui, au vu de ses commentaires, l'accusent de « géocentrisme sans brèche », de « mentalité précopernicienne » ? Quel mobile leur permet-il de formuler ces dédaigneuses accusations ? Eh bien ! au nom de la « révolution copernicienne » récente, il aurait dû tout simplement *contester* la terminologie biblique qui se réfère à *l'expérience de ce qui se voit*, et transposer son langage sur le plan théorique et scientifique ! Autrement dit : ce n'est pas CALVIN, mais l'Ecriture sainte qui exprimerait « un géocentrisme sans brèche », et « reflèterait une mentalité précopernicienne ». Ainsi la Bible serait-elle disqualifiée parce que certains de ses auteurs auraient partagé les conceptions « scientifiques » (?) — nécessairement fausses — de leur temps. Mais justement CALVIN a pris grand soin de ne pas tomber dans ce piège !

<sup>11</sup> *Sermon 12, sur Psaume 119/90-91, CO 32, p. 620-621, texte de 1554.*

<sup>12</sup> *Ibid. p. 620.*

## II. PLACE ET THÈME DU HUITIÈME SERMON SUR I CORINTHIENS 10

La question est posée : dans le passage du 8<sup>e</sup> sermon sur I Corinthiens 10/19-24, prononcé en 1556<sup>1</sup>, la petite phrase de vingt mots : « *Ils diront que le Soleil ne se bouge, et que c'est la Terre qui se remue et qu'elle tourne* », cette phrase apporte-t-elle la preuve :

- que CALVIN y « pourfend » les disciples de COPERNIC ;
- qu'à cette date il trouve « odieuses » les idées coperniciennes ;
- enfin, que nombre de ses textes antérieurs ou postérieurs étaient déjà ou sont restés anticoperniciens ?

Il nous faut donc rechercher quels sont, dans cette série de prédications, la place et le thème du huitième sermon, puis le sens et la portée des versets 19 à 22. Nous aborderons ensuite l'étude des principes généraux de la pensée de CALVIN sur la référence des auteurs bibliques à l'expérience naïve des lecteurs (Ch. V), la valeur et les méthodes de travail des Sciences (Ch. VI et VII), dont l'Astronomie est un cas particulier (Ch. VIII).

Le thème central de I Corinthiens 10, versets 14 à 22, est celui-ci : *la Cène du Seigneur Jésus-Christ n'a rien de commun avec les sacrifices païens.* Les sacrifices aux idoles sont offerts aux démons et non pas à Dieu. Les chrétiens doivent fuir l'idolâtrie. La communion au sang et au corps du Christ, avec le vin et avec le pain, exclut toute communion avec les démons<sup>2</sup>.

L'opposition est claire et nette : aux yeux de toute personne raisonnable et apte à juger, aucun compromis n'est possible. « *Vous êtes des personnes raisonnables*, dit l'apôtre ; *jugez vous-mêmes de ce que je dis.* » (v. 15). Cela étant, on ne peut que fuir l'idolâtrie. Invité à la table d'un « infidèle » (et bien que l'idole ne soit rien), un chrétien doit refuser de manger une viande dont on lui dit : « *Ceci a été offert en sacrifice* » (v. 27-28).

Or certains Corinthiens — excipant de la vanité des idoles et de leur néant — pensaient pouvoir, en bonne conscience assuraient-ils, s'associer « aux banquets des idoles ». Mais ce n'en

<sup>1</sup> Ces prédications datent vraisemblablement de 1556. Elles ont été éditées en 1558. Co 49, p. 581 à 830. Sermon 8, p. 657 à 684. Il est nécessaire d'avoir le Nouveau Testament sous les yeux.

<sup>2</sup> « Nul ne peut être participant de la Table du Seigneur et de celle du Diable tout ensemble : ni boire du calice du Seigneur pour le mêler avec celui des Diables (I Corinthiens 10/21). Quiconque prend l'un renonce du tout à l'autre. » *Petit traité de l'homme fidèle entre les papistes*, Co. 6, p. 548.

est pas moins « une manière de pollution ». Saint Paul rappelle alors le « vrai principe », et montre pourquoi la « pratique » doit s'accorder avec la « doctrine ». Un sacrement établit une participation par communication<sup>3</sup>. Le sacrement de la Cène nous fait participer à Dieu lui-même ; les sacrements païens avec les démons, avec Satan.

*Rien n'est plus tranché, rien n'est plus évident.* Nul ne peut étouffer la lumière quand elle brille ni tâcher de l'éteindre entièrement. Instruit par le Christ en personne, aucun chrétien ne peut nier l'évidence. L'enseignement est donné à chaque culte ; CALVIN rappelle le plan complet du *Catéchisme de Genève*<sup>4</sup>, et résume la doctrine qui nous instruit « en toute perfection », « parce que l'Evangile est la sagesse parfaite des hommes »<sup>5</sup>. « La fin des âges est parvenue à nous (...). Par la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu s'est pleinement révélé au monde, tellement qu'aujourd'hui nous sommes éclairés du Soleil comme en plein midi »<sup>6</sup>.

Dès le précédent sermon, CALVIN indique le thème :

*Or, aujourd'hui que Dieu nous a fait la grâce que nous ayons cet avantage-là et privilège, que nous sachions qu'il nous veut rendre prudents et avisés, qu'il ne veut pas que nous soyons de pauvres aveugles<sup>7</sup>, toujours errants et étant en doute ; mais qu'il nous veut donner une certitude, et nous mener au chemin, là où nous ayons toujours le but devant nos yeux, par lequel nous puissions discerner entre le bien et le mal, et voyant que nous sommes par trop débiles, que nous priions Dieu aussi, que par son saint Esprit il nous guide tellement que nous acquiescions à sa volonté ainsi qu'elle nous est testifiée journellement par sa Parole<sup>8</sup>.*

Comme l'exige le texte biblique, le reste du septième sermon<sup>9</sup> expose la doctrine de la sainte Cène. Et voici le huitième sermon qui aborde les versets 19 à 25.

Une question primordiale se pose : puisque les superstitions des incrédules ne sont que vanité et mensonge, badinages et

<sup>3</sup> Ce thème est déjà abordé au précédent sermon, p. 658-659.

<sup>4</sup> Sermon 7, page 661.

<sup>5</sup> Ibid. p. 662.

<sup>6</sup> Sermon 5, p. 645-646.

<sup>7</sup> Ce thème de l'*aveuglement* a été esquissé juste avant (p. 658 à 660). « Les Corinthiens (...), dit-il, étaient aveugles (peut-être pourrait-on lire aveuglés) parce qu'ils trouvaient bon de s'entretenir avec le monde et compaire aux idolâtres ; cela les empêche de juger comme il appartient (...). Quand nous avons appris quelque doctrine, ce ne est point assez d'en savoir parler en général : mais que nous la devons appliquer à son usage, quand ce vient à régler notre vie, quand il nous faut appliquer à ceci ou cela, et quand ce vient à regarder ce que notre Seigneur nous montre : et que par ce moyen-là il ne faille point nous tirer l'oreille, pour nous faire honte, de ce que nous faisons des aveugles, là où la clarté nous est toute patente, ou que nous fassions les sourds quand Dieu a parlé à nous haut et clair. » Autrement, « il faudra que nous soyons condamnés, non point comme gens qui ayons failli par erreur, mais qui auront dépité Dieu, et étouffé la clarté quand elle luisait, et qui auront tâché de l'éteindre du tout. »

<sup>8</sup> Sermon 7, page 662.

<sup>9</sup> Pages 663 à 670.

tromperies de Satan, quelle importance peut bien avoir le fait d'y participer, l'idole, en soi, n'étant rien ? Et celle de l'acte extérieur « *si le cœur n'y est pas* » ? Mais, l'apôtre le souligne : si nous considérons l'intention des hommes, les païens sacrifient bel et bien au diable et non pas à Dieu ; ils communient avec les démons. « Il s'ensuit donc, dit CALVIN, qu'on est comme attaché à la servitude de Satan, quand on s'accouple avec les Païens et gens profanes, *qui convertissent ainsi la Vérité de Dieu en mensonge* ». Dieu a institué son service dans des termes précis : le chrétien doit « renoncer à toutes les choses que ne se peuvent accorder à son service, mais y sont répugnantes »<sup>10</sup>. Tout acte a un aspect objectif qui implique nécessairement l'adhésion du cœur. « *Il n'y a pas de moyen (terme) entre Dieu et le diable !* »<sup>11</sup>. Nul ne peut « faire semblant d'approuver les abominations que Dieu condamne »<sup>12</sup>.

Dès les premières mesures, le compositeur esquisse le « thème » de la symphonie. De même, et d'entrée, CALVIN indique le leitmotiv de sa prédication : *Il n'est pas possible de convertir la Vérité de Dieu en mensonge*<sup>13</sup>, *la lumière en ténèbres*. « *Il n'y a pas de moyen terme* » *entre le bien et le mal, la clairvoyance et la cécité*. Et pourtant, Païens, hérétiques et papistes ont toujours invoqué « le nom de Dieu », dont il font un bouclier, « pour donner couverture et couleur à toutes leurs superstitions ».

Saint Paul exhorte les chrétiens de Corinthe à ne point se mêler aux superstitions des Païens, et à ne pas se retrancher de l'Eglise de Dieu, comme des membres pourris ; or, dit CALVIN, *aujourd'hui*, ce sont des membres des Eglises réformées qui consentent à s'associer à des cérémonies de l'Eglise romaine, et par là « se plongent en toutes les superstitions infernales de la Papanauté »<sup>14</sup>, la Messe<sup>15</sup>, un baptême<sup>16</sup>, un ensevelissement<sup>17</sup>... Qu'avancent donc, pour se justifier, ces protestants si conciliants ? Ils prétendent s'excuser, « ils torchent leur bouche » en disant : « *Ce n'est point de cœur* » que nous y allons »<sup>18</sup>. « Il n'est question en ce que nous allons là, que d'une civilité et honnêteté, pour nous entretenir avec nos voisins » (...). « Moi ? j'y vais com-

<sup>10</sup> Sermon 8, p. 671-672.

<sup>11</sup> « Il n'y a pas de milieu entre la grâce et la merde ». IONESCO.

<sup>12</sup> Cf. à la fin de ce paragraphe la note sur *Le service spirituel du corps*. Sermon 3, p. 617. — A l'objection des sophistes qui prétendent qu'il n'y a idolâtrie que s'il y a dévotion, CALVIN répond : « C'est une vraie espèce d'idolâtrie quand on commet acte extérieur répugnant au vrai service de Dieu, encore que ce ne soit que par feinte (...) . C'est une déloyauté contre Dieu, un acte répugnant à la confession de foi, une pollution et un sacrilège ! » *Quatre Sermons*, Sermon 1, Co 8, p. 380.

<sup>13</sup> P. 671, 12<sup>e</sup> ligne avant la fin. Pour authentifier ce texte et permettre de situer exactement nos citations, parfois brèves, j'indique à présent la ligne dans chaque page.

<sup>14</sup> P. 674, ligne 22 avant la fin.

<sup>15</sup> P. 674, ligne 21 avant la fin.

<sup>16</sup> Ibid. Ligne 15 avant la fin.

<sup>17</sup> P. 676, ligne 14.

<sup>18</sup> P. 674, ligne 9 avant la fin.

me allié, ou comme parent »<sup>19</sup>. « Nous le faisons pour ne point scandaliser »<sup>20</sup>. Mais le service du corps, la profession extérieure de la foi sont toujours liés à la foi intérieure, à l'adoration du cœur et n'en peuvent être dissociés. Ils ont beau dire : « *Ce n'est point de bon cœur !* » « il est certain qu'ils ont bien un cœur double »<sup>21</sup>, car il n'est pas possible de « protester » d'être les alliés de notre Seigneur Jésus-Christ, si ce n'est qu'à la condition « que nous n'ayons plus rien de commun avec les idoles, ni à tout ce qui est contraire à la pureté de la religion »<sup>22</sup>. Or, « la religion (chrétienne) emporte qu'ils (les hommes) soient comme un (seul) corps uni pour être séparé d'avec tous les incrédules : par exemple, AUJOURD'HUI IL FAUT QUE NOUS SOYONS SÉPARÉS DES PAPISTES »<sup>23</sup>.

Ceux qui disent : « Nous ne le faisons point de cœur (...) se démentent, en disant que ce n'est point leur affection qui les y mène. L'idolâtrie ne se peut commettre que le cœur n'y soit car ils n'y vont pas en dormant, et aussi on sait à quelle intention c'est qu'ils se couvrent d'une telle couleur. » En réalité, « ils y vont par astuce »<sup>24</sup>. Et c'est là le comble de toute iniquité<sup>25</sup> sur quoi le prophète Esaïe, chapitre 5 et verset 20, prononce la sentence de condamnation :

**MALHEUR SUR CEUX QUI DIRONT LE MAL ÊTRE BIEN, ET LE BIEN ÊTRE MAL ; QUI DIRONT LES TÉNÈBRES ÊTRE CLARTÉ, ET LA CLARTÉ TÉNÈBRES.** Et le prophète ajoute : QUI FONT DOUX CE QUI EST AMER, ET AMER CE QUI EST DOUX ! MALHEUR A CEUX QUI SONT SAGES A LEURS PROPRES YEUX ET INTELLIGENTS A LEUR PROPRE SENS,

un texte que tout le monde devait savoir par cœur, point sensible et âme de ces deux sermons.

Nous voici au centre de cette prédication, et au texte invoqué pour preuve du rejet par CALVIN des « théories » des disciples

<sup>19</sup> P. 676, lignes 8 et ss.

<sup>20</sup> « Quand saint Paul use de ce mot (scandaliser) il signifie troubler une conscience, pour l'empêcher de venir à Jésus-Christ, ou pour l'en aliéner ou reculer ! » (*L'homme fidèle entre les papistes*, CO, 6, p. 563). — « Voilà une œuvre que je connais être méchante et déplaisante à Dieu ; Je me mêle dedans ; *je fais semblant* de l'avouer et puis après j'en pense avoir les mains lavées (...). Est-ce ainsi que nous transformons les choses à notre appétit, pour dire que les ténèbres sont clarté ? » (p. 552-553). Faire comme les autres en faisant semblant ! CALVIN établit une distinction intéressante entre *dissimuler* et *simuler* : « Nous ne sommes pas, dit-il, sur cette difficulté, à savoir si c'est mal fait de *dissimuler* ; mais de *simuler* et se contrefaire contre la vérité. *Dissimulation* se commet en cachant ce qu'on a dedans le cœur. *Simulation* est plus : c'est de faire *semblant* et feindre ce qui n'est point. En somme, ce qui serait mentir de bouche, est simulé de fait » (*Ibid.* p. 546). — *Faire semblant*, c'est être « double de cœur et de langue ». Cf. *Contre les Libertins*, CO, 7, p. 170-172.

<sup>21</sup> P. 674, ligne 8 avant la fin.

<sup>22</sup> P. 675, lignes 15 et ss.

<sup>23</sup> P. 675, ligne 25.

<sup>24</sup> P. 675, 17<sup>e</sup> ligne avant la fin.

<sup>25</sup> P. 676, ligne 24.

de COPERNIC. CALVIN s'accorde un bon quart d'heure pour stigmatiser, telle qu'elle est, l'attitude des protestants trop conciliants : une démarche consciente et délibérée, laquelle, couverte de fausses excuses, n'est qu'une méchante hypocrisie qui ne peut qu'attirer la malédiction<sup>26</sup>.

Avec l'autorité d'Esaïe, il reprend le thème du début :

IL N'EST PAS POSSIBLE DE CONVERTIR LA VÉRITÉ DE DIEU EN  
MENSONGE, LA LUMIÈRE EN TÉNÈBRES. IL N'Y A PAS DE MOYEN  
TERME ENTRE LE BIEN ET LE MAL, LA CLAIRVOYANCE ET LA  
CÉCITÉ. LE SERVICE DE DIEU EXIGE AUJOURD'HUI QUE NOUS  
SOYONS SÉPARÉS DES PAPISTES<sup>27</sup>.

Paillard, adultère, meurtrier, blasphémateur, seront chacun condamnés « selon son fait » par la loi civile. Il y en a pourtant qui ont l'audace de vouloir « nier le fait ». « Mais ceux qui veulent couvrir les paillardises, adultères, blasphèmes, meurtres, larcins, et qui cherchent des excuses frivoles pour déguiser<sup>28</sup> les péchés, quelque petits qu'ils soient, il est certain qu'ils outrepassent tous les plus grands crimes qui soient »<sup>29</sup>.

Avec notre mentalité actuelle, nous inclinons à penser que CALVIN exagère !.. Quel jugement sec et sévère... pour un peu d'hypocrisie ! Il est question de bien plus ! Pourquoi ? « d'autant qu'en ce faisant ils s'efforcent d'anéantir la Vérité de Dieu »<sup>30</sup>. « Dieu ne dit-il pas que la vérité est sa propre marque, et il prend « ce titre-là pour montrer que son essence serait anéantie, sinon « que sa vérité demeurât en son entier ? »<sup>31</sup>. Que peut-il donc rester à Dieu si sa Vérité est anéantie ?

Nous voici confrontés avec le thème biblique central : celui de la chute : « *Dieu a-t-il vraiment dit ?* » (Genèse 3/1). La cause

<sup>26</sup> Dès l'origine, cette question préoccupe vivement CALVIN. Nicolas COLLADON écrit : « (...) L'an 1537, Calvin fit imprimer deux épîtres, lesquelles il avait écrites d'Italie (...) à certains de ses amis en France. L'une est, de fuir les idolâtres et de garder la pureté de la Religion Chrétienne ; l'autre, du devoir de l'homme Chrétien à tenir ou quitter des bénéfices de l'Eglise Papale » (CO 21, p. 60, *Vie de Calvin*, et p. 127, *Vita Calvini* de Th. de Béze, Les lettres se trouvent CO 5, p. 239-278, 279-312, Texte latin).

<sup>27</sup> Ce n'est pas à dire que tout ne soit que corruption dans l'Eglise catholique-romaine. Dans son traité : *Contre la secte fantastique et furieuse des Libertins qui se nomment spirituels*, CO 7, p. 162, CALVIN déclare : « Encore le Pape laisse-t-il quelque forme de religion. Il n'ôte point l'espérance de la vie éternelle, il instruit à craindre Dieu, il met quelque discréption entre le bien et le mal, il reconnaît notre Seigneur Jésus vrai Dieu et vrai homme ; il attribue autorité à la parole de Dieu ».

Et dans le traité : *L'homme fidèle entre les papistes*, CO 6, p. 551 : « Nous avons beaucoup de points communs ensemble (= avec les papistes). Et quelque division ou contrariété qu'il y ait, si nous faut-il avoir sans comparaison plus de convenance avec eux qu'avec les païens, voire et ne fût-ce que pour l'honneur du titre de Jésus-Christ qu'ils portent, et auquel nous convenons ensemble. Il faut donc voir comment et jusques où il est licite à un homme Chrétien, bien instruit en la vérité de l'Evangile, de communiquer avec eux. »

<sup>28</sup> Ce verbe « déguiser » que nous retrouverons souvent est la clé de cette prédication.

<sup>29</sup> P. 676, ligne 48 ss.

<sup>30</sup> P. 676, ligne 53ss.

<sup>31</sup> P. 676-677.

intérieure profonde du péché, c'est de douter d'une parole de Dieu pour mettre sa confiance dans une parole de Satan ; c'est refuser de recevoir la Vérité de Dieu pour accueillir un mensonge de Satan ; c'est transformer la Vérité en mensonge et le mensonge en vérité ; c'est déclarer Dieu menteur et Satan véridique ! *Faire Dieu menteur et Satan véridique !* Telle est la structure du péché originel, partant de tout péché. Bibliquement, à cet endroit du sermon, son point le plus sensible, nous sommes au comble de l'iniquité et de l'abomination ! <sup>32</sup>. Evoquant la Vérité de Dieu :

Que sera-ce, s'écrie-t-il, quand les hommes viendront la falsifier, changeront l'*ordre de nature*, en se débordant jusque-là ? Ne faut-il pas dire que toute religion soit mise bas, et que l'essence de Dieu soit (en tant qu'en eux est) foulée au pied ? <sup>33</sup>.

*Déguiser* ses péchés par des excuses frivoles, annuler consciemment la Vérité de la Parole de Dieu, tel est le point culminant du péché ; c'est « mettre bas toute religion », et, pour autant qu'on le puisse, « fouler aux pieds l'essence de Dieu ! » Plus généralement :

« Tout ce que nous imaginons de notre cerveau sont autant « de *faux-visages* par lesquels Dieu est *déguisé* ; ou, pour dire « plus clairement, quand les hommes se forgent quelque figure « ou remembrance pour avoir Dieu *visible*, ils n'ont qu'un *marmouset* » <sup>34</sup>.

Certaines personnes, dira-t-on, ne sont peut-être pas conscientes de prendre ainsi Dieu à partie et d'en faire un menteur. Ce ne peut être une excuse : cette « inconscience », au contraire, témoigne d'un aveuglement renforcé de l'intelligence et du cœur, et justifie une condamnation plus grande encore <sup>35</sup>.

Le thème *du blanc et du noir* intervient tout au long de ces prédications sur I Corinthiens 10. Nous le trouvons déjà au troisième sermon <sup>36</sup>. En raison de son péché, l'homme en arrive même à l'impossibilité de faire la distinction, car Satan, par une permission spéciale de Dieu, anéantit en lui tout discernement et toute sagesse <sup>37</sup>, et ses propos, alors « s'entretiennent aussi bien que crottes de chèvres » <sup>38</sup>.

<sup>32</sup> CALVIN en est à la 28<sup>e</sup> minute — environ — d'une prédication qui dure une heure.

<sup>33</sup> P. 677, ligne 3 et ss.

<sup>34</sup> Quatre Sermons, Sermon 4, CO 8, p. 426.

<sup>35</sup> Il est toujours très difficile de faire admettre que les fautes que nous ignorons sont les plus graves de toutes, car cette « ignorance » atteste la profondeur de notre état de péché.

<sup>36</sup> Sur le verset 7, p. 618.

<sup>37</sup> « Quand on aura pris coutume de se débaucher, notre Seigneur lâchera la bride, et donnera toute vertu à Satan : et on sera tout ébahî qu'il n'y aura plus ni discréption ni prudence, et que nous cuiderons que le blanc soit noir, d'autant que nous serons mis en sens réprouvé, parce que Dieu nous aura élourdis, comme il en parle par ses Prophètes » (p. 618).

Cf. Contre la Secte des Libertins,... Co 7, p. 166.

<sup>38</sup> Ibid. p. 226.

## NOTE SUR LE SERVICE SPIRITUEL DU CORPS

Le thème du « service spirituel du corps » et de notre « témoignage extérieur » pour l'honneur de Dieu et « pour le bien du corps » a été développé par CALVIN dans deux traités : *Petit traité montrant que doit faire un homme fidèle entre les papistes*, publié en 1543, et *Excuse à MM. les Nicodémites*, édité en 1544. Voici quelques extraits du « Petit Traité », CO 6, p. 541 à 588.

« Tous serviteurs de Dieu sans difficulté requerront cela de l'homme fidèle, que non seulement il aime et honore Dieu en pureté et innocence de cœur, mais que aussi il testifie l'amour et honneur qu'il lui porte au dedans par *exercices extérieurs*. Cette testification est constituée en deux points, à savoir confession de bouche et en adoration extérieure, ou en cérémonies (p. 584).

« C'est une chose résolue entre tous, que l'homme Chrétien doit honorer Dieu, non seulement dedans son cœur, et en affection spirituelle, mais aussi par *témoignage extérieur*. Or puisque le Seigneur a racheté de mort notre corps et notre âme, il a acquis l'un et l'autre, pour en être maître et gouverneur. Puis donc que tant le corps de l'homme comme l'âme est consacré et dédié à Dieu, il faut que sa gloire reluise, tant en l'un comme en l'autre, comme dit saint Paul (I Cor. 6/20) (p. 580).

« Il y a double honneur que nous devons à Dieu : à savoir le service spirituel du cœur, et l'*adoration extérieure* : aussi, au contraire, il y a double espèce d'idolâtrie : la première est quand l'homme, par fausse fantaisie qu'il a conçue en son esprit, corrompt et pervertit le service spirituel d'un seul Dieu. L'autre est, quand pour quelque cause que ce soit, il transfère l'honneur qui appartenait à Dieu seul, à quelque créature, comme à une image (546).

(Nous devons glorifier Dieu) « tant en notre corps qu'en notre esprit (...) parce que tous deux sont à lui (...). Car, puisque notre corps a été racheté du sang précieux de Jésus-Christ, quel propos y aurait-il de le prostituer devant une idole ? Puisqu'il est le temple du Saint-Esprit, quel outrage serait-ce de le polluer par tel sacrilège ? (...) Apprenons donc que tout ainsi que notre âme est consacrée à Dieu, aussi notre corps doit être réservé à son honneur. (...) Il (= Dieu) déclare par ces mots (Esaïe 45/23) qu'il ne s'estime pas être adoré dûment, sinon qu'on lui rende à lui seul, même par œuvre extérieure, toute gloire : et qu'il soit adoré de corps comme d'âme (...) C'est donc une excuse frivole, et qui ne fait qu'aggraver le péché, d'alléguer que Dieu se contente du cœur » (p. 547).

Voici quelques extraits de l'« *Excuse à MM. les Nicodémites* », CO, 6, p. 594-614.

« Puisque Dieu a créé nos corps comme nos âmes, et qu'il les nourrit et entretient, c'est bien raison qu'il en soit servi et honoré. D'autre part nous savons que le Seigneur nous fait cet honneur d'appeler non seulement nos âmes ses temples, mais aussi nos corps. Or je demande s'il est licite de profaner le temple de Dieu ? et s'il ne faut pas qu'il soit dédié à son honneur du tout, et par conséquent entretenu en pureté entière, sans aucune pollution ?

« Davantage, puisque le corps d'un homme fidèle est destiné à la gloire de Dieu, et doit être participant une fois de l'immortalité de son Royaume, et être fait conforme à celui de notre Seigneur Jésus, c'est une chose trop absurde, qu'il soit abandonné à aucune pollution, comme de le prostituer devant une idole.

« Bref : ou nous sommes du tout à Dieu, ou seulement en partie. Si nous sommes siens du tout, glorifions-le tant de corps que d'esprit (p. 593).

« Ce n'est pas une faute légère, de transférer l'honneur de Dieu à une idole : je dis même la *révérence extérieure*, qui est signe et témoignage de l'honneur spirituel » (p. 611).

Le sujet tient à cœur à CALVIN. Le 20 septembre 1552, est publiée une prédication intitulée : *Sermon auquel tous chrétiens sont exhortés de fuir l'idolâtrie extérieure, sur le troisième verset du Psaume XVI*, CO, 8, p. 377 à 392. Voici quelques extraits qui complètent les citations précédentes.

« On ne peut en quelque façon que ce soit, ni de cœur ni de maintien, ni de volonté, ni par semblant, s'approcher des idoles, qu'on ne se recule autant loin de Dieu » (p. 379).

« C'est une vraie espèce d'idolâtrie quand on commet *acte extérieur* répugnant au vrai service de Dieu, encores que ce ne soit que par feintise » (p. 380).

« Quand il est dit (Ephésiens 5/30) que nous sommes os de ses os, et chair de sa chair, c'est bien pour montrer que nous sommes conjoints à lui et *de corps et d'âme*. C'est pourquoi, on ne peut souiller son corps en quelque superstition, qu'on ne se prive de cette union sacrée, par laquelle nous sommes faits membres du Fils de Dieu.

« Que ces docteurs subtils me répondent s'ils ont reçu le baptême seulement en leurs âmes. Dieu n'a-t-il pas ordonné que ce signe fut gravé en notre chair ? Le corps donc, auquel la marque de Jésus-Christ a été imprimée, doit-il être pollué aux abominations contraires ? La Cène se reçoit-elle seulement de l'âme, et non pas aussi des mains et de la bouche ? Dieu met les armoires de son Fils en nos corps, et nous les souillons de fange et d'ordure ? Il n'est pas licite d'imprimer deux coins en une pièce d'or, ou de mettre en un instrument public deux sceaux contraires l'un sur l'autre ; et l'homme mortel se donnera congé de falsifier le Baptême et la Sainte Cène de Jésus-Christ, et dira qu'il n'y a nul mal ? » (P. 382.)

Enfin, l'appréciation de tout commandement, au-delà de la lettre qui l'exprime, doit être estimée de la personne même de Dieu. Ce n'est pas seulement la chose commandée ou défendue qu'il nous faut regarder, mais à Dieu qui parle. Nous ne pouvons jamais désobéir à sa Parole sans mépriser sa majesté. « C'est donc de sa grandeur qu'il nous faut estimer l'offense et, ce faisant, elle ne nous semblera jamais petite »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *L'homme fidèle entre les papistes*, 1543, CO 6, p. 566.

### III. SENS ET PORTÉE DE I CORINTHIENS 10 : 19-22

Pour ne pas voir les choses telles qu'elles se présentent à nos yeux, il faut les déguiser. Ici prend place le célèbre passage avancé pour affirmer que CALVIN y condamne sans appel les disciples de COPERNIC et de l'héliocentrisme<sup>1</sup>. Nous venons de voir comment CALVIN y est « entré »; pour mieux en apprécier le sens et la portée, il convient de déceler, dès à présent, comment CALVIN « en sort », d'apprécier le commentaire qu'il en donne, les conclusions qu'il en tire.

Nous voyons qu'il y a des hommes qui veulent « pervertir la religion » et « la doctrine qu'ils connaissent être pure et sainte ». Ils agissent ainsi « en dépit des hommes », ou par une folle ambition : et veulent (comme disent les Papistes) « pisser au bénitier<sup>2</sup>, afin qu'on parle d'eux »<sup>3</sup>. Telle est la quintescence, l' « extrémité de tout mal », « car ils sont pires que tous les meurtriers, et les adultères, et les plus criminels qu'on saurait penser »<sup>4</sup>.

Et pourquoi ? Le thème central réapparaît ici dans toute sa vigueur.

CAR ILS NE TACHENT POINT SEULEMENT DE SE DONNER LICENCE DE TOUT MAL POUR EUX, MAIS ILS VEULENT QUE LE MAL SOIT RÉPUTÉ BIEN, QUE LE VICE SOIT VERTU, QUE DIEU SOIT ARRACHÉ DE SON SIÈGE, ET NE SOIT PLUS JUGE : BREF, QUE NOUS NE DISCERNIONS PLUS ENTRE LE BIEN ET LE MAL<sup>5</sup>.

Des « monstres exécrables » à fuir comme la peste ! Si nous ne voulons pas aller à la ruine et à la perdition. Alors, parlant au « nous », CALVIN prend à partie l'assemblée tout entière :

« Ce vice, s'écrie-t-il, est trop commun : car journellement n'adviendra-t-il pas qu'un chacun usera d'hypocrisie, quand il sera question de couvrir son vice ?<sup>6</sup>. Et malgré la présence de

<sup>1</sup> Page 677, lignes 20 à 49. Ce texte est intégralement transcrit ci-après, pages 26-27 de la présente étude.

<sup>2</sup> C'est à-dire : braver le qu'en-dira-t-on par une action publique et scandaleuse. *Grand Robert*, lettre P, page 218.

<sup>3</sup> Pages 677-678.

<sup>4</sup> Page 678, lignes 1 à 5.

<sup>5</sup> P. 678, lignes 5 à 19. — Et voici une belle définition : « le fruit de la régénération chrétienne n'est pas ignorer le bien et le mal : mais plutôt discerner entre l'un et l'autre, pour se garder pur de toute iniquité, et avoir bon témoignage de sa conscience devant Dieu et de ses œuvres devant les hommes. » *Contre la Secte des Libertins*, CO 7, p. 202.

<sup>6</sup> P. 678, lignes 19 à 22.

Dieu et le témoignage de nos consciences, « encore voudrons-nous chercher des cavillations, pour dire que le mal est bien »<sup>7</sup>. Si ce n'est pour nous-mêmes, ne sera-ce pas pour la défense de nos proches et de nos relations ? Alors ne prendrons-nous pas l'infection d'autrui ? Ne serons-nous pas encouragés à « déguiser tout, et qu'on ne discerne plus rien » ?<sup>8</sup>.

Nous devons confesser que « la Parole de Dieu est bonne et « sainte encore qu'elle ne s'accorde point à notre sens : comme « il adviendra que nous trouverons ce qu'on *nous* propose de « l'Ecriture sainte être obscur ; il nous sera difficile à digérer »<sup>9</sup>. Que faire ? Il nous faut glorifier Dieu ; apprendre à « recevoir en toute humilité et sans contredit tout ce qu'on *nous* apporte de l'Ecriture sainte »<sup>10</sup>. Ne cherchons point « des couvertures qui ne seront que sacs mouillés ». Dieu saura bien nous montrer notre infection et notre puantise<sup>11</sup>. Il nous faut donner gloire à Dieu, et qu'aucun de nos propos ne le contredise jamais !<sup>12</sup>

Calvin résume alors toute cette partie :

*Que donc sa majesté céleste (celle de Dieu) nous vienne en mémoire, toutesfois et quantes que nous serons incités ou à excuser le mal, ou à commettre quelques autres péchés (...). Et pour mieux comprendre l'intention de saint Paul, il faut peser ce mot : NOUS, car il veut que les hommes pensent à leur condition, et qu'ils s'examinent (...) Où est-ce que l'homme s'adresse quand il fait la guerre à Dieu ? Si on réplique : « Oh ! je ne le veux pas ! Mon intention n'est pas telle ! « Il ne faut point qu'on s'arrête à notre vouloir, mais le fait se doit toujours juger tel qu'il est. » (...)*

Et toutesfois et quantes que le diable nous met des *bandeaux* pour nous faire déborder, et qu'il nous *éblouit* les yeux de quelque façon que ce soit, que toujours ceci nous vienne en mémoire : si est-ce que nous ne pouvons *falsifier* la vérité, que nous ne fassions la guerre à Dieu »<sup>13</sup>.

Et voici la note toute personnelle, montrant comment CALVIN s'est engagé tout entier dans le thème qu'il traite, et le combat qu'il sous-tend : « Quand JE voudrais excuser le mal, MOI qui suis pour l'accuser au nom de Dieu, Que sera-ce ? »<sup>14</sup>.

Quel est le sens de cette « petite phrase » ? Nous le trouvons dans un long exposé que CALVIN fit au cours du cinquième sermon<sup>15</sup>. S'appuyant sur le rappel par l'apôtre Paul des révoltes du peuple d'Israël dans le désert, il enchaîne :

<sup>7</sup> Lignes 32 et 33.

<sup>8</sup> Lignes 45-46. Cf. *Contre la Secte des Libertins*, CO 7, p. 158.

<sup>9</sup> Lignes 47 à 53.

<sup>10</sup> Telle est la raison du ministère de la Parole. Mais il faut aussi nous souvenir qu'un grand nombre d'adultes présents aux sermons ne savaient pas lire, n'ayant pas eu la possibilité, vu leur âge, de profiter des bienfaits de l'école obligatoire jusqu'à dix ans.

<sup>11</sup> P. 679, lignes 12-14.

<sup>12</sup> Lignes 18-19.

<sup>13</sup> Lignes 23 à 30 et 41 à 51.

<sup>14</sup> P. 679, 6<sup>e</sup> ligne avant la fin.

<sup>15</sup> Sur 1 Corinthiens 10/8-10.

*Maintenant faisons notre profit de cette histoire (...) Et on l'a vu, que s'il y a eu entre les Juifs des Coré, Dathan et Abiram, il y en a eu à Genève : et non seulement ils ont murmuré, mais il n'a pas tenu à eux que tout soit allé en ruine, et que tout n'ait été tellement débordé qu'il y ait eu ici une Babylone si confuse que rien plus<sup>16</sup>.*

Il dénonce « cette fierté qui précipite rebelles et mutins, et les fait murmurer à l'encontre de Dieu, comme nous avons vu l'expérience. » Il rappelle que les fauteurs de troubles ont trouvé « trop étrange » l'excommunication dont ils ont été frappés. « Si faut-il que cet ordre-là demeure, si nous voulons être réputés Eglise de Dieu » (...) « A l'école de notre Seigneur Jésus-Christ (...) « nous pourrons bien cheminer en l'obéissance de notre Dieu « *sans aucune sédition ni murmure*. Or quand je dis que tous « ceux qui tâchent à pervertir ce que Dieu a institué, lui font la « guerre et non point aux créatures, ce n'est point seulement de « la doctrine, mais de tout ce qui concerne la vie humaine »<sup>17</sup>.

Aussi voit-on l'ambiance dans laquelle a été prononcé ce huitième sermon : elle est nettement socio-politique, ce qui n'est pas sans importance pour apprécier la « tonalité » du passage invoqué.

Mais CALVIN n'a pas fini d'exposer le sens de ces paroles avec le Sermon au cours duquel elles sont prononcées. Il y revient dans le onzième sermon<sup>18</sup>. A propos de la Tradition dans l'Eglise catholique romaine, il déclare : « Si on fait comparaison « de leur doctrine (celle des Apôtres) aux traditions que les Pa- « pistes leur attribuent, on trouvera une aussi grande contrariété « *qu'entre la clarté et les ténèbres, qu'entre le blanc et le noir* »<sup>19</sup>.

Plus tard encore, dans le quatorzième sermon, où il constate qu'il n'y a pires révoltés que ceux qui ont entendu l'Evangile sans le mettre en pratique :

<sup>16</sup> Sermon 5, pages 633 à 638.

<sup>17</sup> Ibid. CALVIN achève cette partie par une justification détaillée de la votation et du ministère des Magistrats.

Il est certain que CALVIN évoque ici les difficultés de toute sorte auxquelles Genève eut à faire face quelques années plus tôt : Procès de BOLSEC et affaire TROLLIET en 1552, affaire BERTHELIER en septembre 1553. Gustave-Adolphe HOFF, *Vie de Jean Calvin, Société des Traités religieux* (sans date) raconte ce qui se passa à Genève le dimanche qui suivit la citation de BERTHELIER devant les Magistrats : « Le temple de Saint-Pierre se remplit d'une foule agitée ; les pasteurs et les anciens sont résolus de ne pas manquer à leur devoir. Bientôt une bande nombreuse et bruyante et débauchée s'avance jusque devant la table sainte (...). Calvin après avoir achevé son sermon avec le plus grand calme, descend de chaire et bénit le pain et le vin de la sainte cène. Les Libertins s'apprêtent à communier de vive force. Alors Calvin, avec une énergie indomptable et vraiment sublime, se penche vers les sacriléges, couvre de ses mains les symboles sacrés, et s'écrie d'une voix qui porte le frisson dans toute l'assemblée : « Vous pouvez briser ces membres,... vous pouvez couper ces bras,... vous pouvez prendre ma vie,... mon sang vous appartient : versez-le, car jamais aucun de vous ne pourra me forcer à donner les choses saintes aux profanes et à déshonorner la table de mon Dieu ! » (p. 153).

Le parti des Libertins politiques et religieux ne fut battu qu'aux élections de 1555.

<sup>18</sup> Sur I Corinthiens 11/2.

<sup>19</sup> P. 709 et 710.

Il est certain que Dieu ne permettra point que sa Parole demeure en un tel mépris (...). Et voilà pourquoi nous *voyons* que ceux qui ont été enseignés en l'Evangile, quand ils se rebloquent, et ne se rangent plus à Dieu, deviennent comme diables, tellement qu'ils ne seront point comme les pauvres Papistes et gens errants, mais seront transportés en des choses si énormes, que c'est pour faire dresser les cheveux en la tête »<sup>20</sup>.

Et encore : il est inévitable qu'il y ait des hérésies, il est impossible que nous ayons, en ce monde, une réformation parfaite, mais ce qui n'est pas tolérable, *c'est l'hypocrisie !* « Qui sont nos ennemis ? (...) Les hypocrites ! »<sup>21</sup> Un vice que CALVIN stigmatise encore dans les quinzième et seizième sermons.

C'est une arrogance diabolique, quand les hommes présument de controuver je ne sais quoi, qui soit meilleur que ce que Dieu a ordonné par sa sagesse infinie et éternelle. (...) Nous voyons que *ceux qui nagent entre deux eaux*, sont du tout trahis à Dieu. Ils diront bien : « Il est vrai qu'il y a des abus en la Papauté, mais il faut retrancher seulement ce qui est le plus gros et le plus lourd et *qu'on fasse une messe déguisée* : car de pouvoir tout réformer il est impossible ; il faut entretenir le peuple. Et voilà sur quoi a été bâtie cette imagination diabolique d'INTERIM, où *toutes les superstitions de la Papauté ont été cachées* ; car ils voient bien aujourd'hui que le monde n'est point *si aveugle* de pouvoir être plus retenu en des choses si badines, voire si vilaines comme elles sont encore en la Papauté ; mais cependant *voilà un DEGUISEMENT tel, qu'on ne saura plus si Jésus-Christ est Bézial, ou si Dieu est le diable, ou si la vérité est mensonge*.

Que nous inaudissions donc et ayons en détestation toutes les astuces des hommes, et tous les *mélanges* lesquels aujourd'hui ils forgent<sup>22</sup>.

Ainsi, avisons bien de nous retirer d'une telle abomination : car ceux qui communiquent à un tel acte et si diabolique *pour y consentir, ou même pour faire semblant devant les hommes qu'ils y consentent*, c'est autant comme s'ils voulaient anéantir la mort et passion de notre Seigneur Jésus-Christ. *Car cela ne se peut accorder, non plus que le feu et l'eau*, que Jésus-Christ soit sacrificeur selon l'ordre de Melchisédeck, que sa mort soit sacrifice unique, et que cependant ces canailles de la Papauté fassent aujourd'hui ce que l'Écriture nous montre avoir été fait, parfait et accompli par le Fils de Dieu<sup>23</sup>.

Venons-en au texte dont on prétend qu'il apporte la preuve que CALVIN est un copernicophobe impénitent.

*Nous voyons quelle instruction nous avons à recueillir de ce passage : c'est de ne point déguiser ni le bien ni le mal, mais de cheminer en rondeur et en vérité. Quand nous voyons quelque chose bonne et louable, que nous confessions qu'ainsi est : et ne soyons pas semblables à ces fantastiques qui ont un esprit d'amertume et de contradiction, pour trouver à redire par tout, et pour pervertir l'ordre de*

<sup>20</sup> Sermon 14 sur I Corinthiens 11/17-19, p. 754.

<sup>21</sup> Ibid. p. 753, 761 à 763.

<sup>22</sup> Sermon 15, sur I Corinthiens 11/20-23, CO 49, p. 777-778, (1556).

<sup>23</sup> Sermon 16, sur I Corinthiens 11/23-25, CO 49, p. 785, (1556).

nature. Nous en verrons d'aucuns si frénétiques, non pas seulement en la religion, mais pour montrer partout qu'ils ont une nature monstrueuse, qu'ils diront que le Soleil ne se bouge, et que c'est la Terre qui se remue et qu'elle tourne. Quand nous voyons de tels esprits, il faut bien dire que le diable les ait possédés, et que Dieu nous les propose comme des miroirs, pour nous faire demeurer en sa crainte. Ainsi en est-il de tous ceux qui débattaient par certaine malice, et auxquels il ne chaut d'être effrontés. Quand on leur dira : Cela est chaud : Eh non est (diront-ils), ont voit qu'il est froid. Quand on leur montrera une chose noire, ils diront qu'elle est blanche, ou au contraire : comme celui qui disait de la neige qu'elle était noire. Comme ainsi soit qu'on aperçoit sa blancheur, laquelle est assez connue de tous, encors y voulait-il contredire manifestement. Mais voilà comme il a des forcenés qui voudraient avoir changé l'ordre de nature, même avoir ébloui les yeux des hommes, et avoir abruti tous leurs sens »<sup>24</sup>.

M. Richard STAUFFER déclare : « Même s'il ne mentionne pas « COPERNIC, il (ce texte) constitue évidemment une condamnation « non équivoque des partisans de l'héliocentrisme »<sup>25</sup>. Les mots « évidemment », « non équivoque », malgré leur acceptation tranchante, ne réussissent pas à dissimuler le caractère hasardeux de cette affirmation. Et voici pourquoi.

« Nous voyons, dit CALVIN, quelle instruction nous avons à recueillir de ce passage c'est de *ne point déguiser* ni le bien ni le mal, mais de cheminer *en rondeur et en vérité* »<sup>26</sup>.

<sup>24</sup> Calvin Opera, 49, p. 677.

<sup>25</sup> Calvin et Copernic, R.H.R., p. 38. C'est moi qui souligne.

<sup>26</sup> CALVIN abhorre tout « déguisement ». Il en traite, en particulier, dans le Sermon 64 sur Matthieu 5/8 : « Heureux ceux qui sont nets de cœur », Harmonie Evangélique, CO 46, p. 798-800 : « Après que chacun a donné sa sentence, que nous devons cheminer rondement et sans feintise, et avoir un cœur pur et net, il n'y a celui qui n'en décline et qui ne cherche des astuces et des cachettes, et qui ne soit déguisé (...). Si nous regardons la coutume et façon de vivre, et même comme les hommes se plaisent en leurs cautèles, et que jamais ne procèdent que par circuits et voies obliques, nous trouverons que non sans cause notre Seigneur Jésus-Christ ramène ses disciples à rondeur et intégrité (...). Ceux qui « savent si bien conduire leur cas, qu'ils se déguisent par tous moyens sans qu'on se donne garde d'eux... » (p. 798).

« Notre Seigneur Jésus-Christ déclare ici, que si nous sommes ses disciples, il ne faut point que nous soyons adonnés à nos cautèles (...) pour nous déguiser afin de tromper l'un et circonvenir l'autre... (p. 800).

Dans la prédication suivante, p. 814 : « Nous sommes enflammés d'un zèle du service de Dieu, quand nous pouvons venir la tête levée, pour protester qu'il n'y a point eu un courage (= cœur) double en nous. »

Egalement, dans le *Traité contre les Libertins*, CO 7, CALVIN dénonce ceux qui « en faisant semblant de ne point rejeter l'Ecriture », la transforment en allégories (p. 158), ceux qui en « déguisent tellement la signification, que jamais on ne sait (...) ce qu'ils veulent affirmer ou nier » (p. 168) ; ceux qui, systématiquement adoptent d'être double de langue », (...) « de ne point faire semblant de rejeter l'Ecriture sainte », mais qui, au contraire l'acceptent (...) mais la transfigurent « en allégorie, et affectent une sagesse meilleure et plus parfaite, que celle que nous y avons, (p. 174) et qui introduisent « une façon de faire de l'Ecriture un nez de cire, ou la démener comme une pelotte » (p. 174-175).

NE POINT DÉGUISER ! ce verbe intervient avant ce passage <sup>27</sup> et après lui <sup>28</sup>. Déguiser, c'est, par dissimulation, accommoder une chose de manière qu'on ne puisse la reconnaître. Au sens absolu : « présenter une chose autrement qu'elle n'est ». (LIT-TRE). C'est pervertir l'ordre de nature, une expression qui apparaît elle aussi avant <sup>29</sup>, après <sup>30</sup> et en conclusion. Cet « ordre » n'est pas, ne peut pas être ici celui des lois « secrètes » découvertes par les sciences, mais l'ordre naturel des choses telles que les appréhende l'expérience naïve, commune au populaire, de ce qui se voit dans la nature et de ce qui se lit dans l'Ecriture. En effet, dans sa première mention, l'ordre de nature concerne les clairs enseignements de l'Ecriture sainte, l'essence de Dieu telle qu'il la révèle par sa Parole. Dans la troisième, l'ordre de nature est méconnu quand les yeux des hommes sont aveuglés et quand leurs sens ont été « abrutis » <sup>31</sup>. « Il nous faut donc cheminer en rondeur et en vérité », c'est-à-dire reconnaître sincèrement ce qu'on voit comme n'étant pas autre chose que ce qu'on voit <sup>32</sup>.

Il est impossible, comme le souhaiterait M. STAUFFER, d'interpréter cette expression « l'ordre de nature » comme désignant ici la réalité « scientifique » objective de la Nature opposée à la réalité subjective du domaine religieux <sup>33</sup>. Ce sermon, dont l'architecture est remarquable, est bâti sur cette idée : nier l'évidence biblique est aussi fou que nier l'expérience pratique, commune à tous, de ce qui se voit, et ressortit du même aveuglement, du même dérangement d'esprit.

Qu'un tel dise que la neige est noire, quand tous aperçoivent sa blancheur ; qu'un autre affirme : « votre chaleur m'est froide » ; d'autres encore : « vous voyez bien que c'est la terre qui se remue et qui tourne et que le soleil ne se bouge », alors que chacun voit ou sent exactement le contraire,... voilà des exemples « d'esprit d'amertume et de contradiction, pour trouver à redire partout, et pour pervertir l'ordre de nature », des exemples de ceux « qui débattent par certaine malice, et auxquels il ne chaut d'être effrontés ». Et ce sont ces gens-là qui veulent aussi « pervertir la vraie religion ».

A ceux qui ont osé contester le géocentrisme, CALVIN, dit M. STAUFFER, « réserve les qualificatifs qu'il emploie pour désigner ses plus redoutables adversaires. Il les nomme des « fantasti-

<sup>27</sup> P. 676, ligne 50, et p. 674, ligne 18.

<sup>28</sup> P. 678, ligne 45.

<sup>29</sup> P. 677, ligne 5.

<sup>30</sup> Ibid., ligne 48.

<sup>31</sup> P. 677, lignes 46-49.

<sup>32</sup> « En l'ordre de nature, nous voyons ce que Dieu nous déclare », par opposition à ce qu'il garde « secret », qui reste réservé à la recherche scientifique. Cf. Job, Sermon 150, sur 38/25-28, CO 35, p. 397-398, texte de 1555.

<sup>33</sup> Calvin et Copernic, p. 39 — Cf. Dieu, la Création..., p. 188.

*ques », des « frénétiques », des « forcenés ». Il n'hésite pas à les considérer comme des êtres dotés d'une « nature monstrueuse », comme des possédés du diable »*<sup>34</sup>. Trois remarques s'imposent.

Ces qualificatifs ne visent pas tellement ceux qui nient que nous *voyions* — il en est pourtant bien ainsi de nous tous — le soleil tourner autour de la terre, mais ceux qui « *falsifient* la Parole de Dieu »<sup>35</sup> ; qui, dans la mesure du possible, *foulent au pied* l'essence de Dieu<sup>36</sup>, qui *veulent* « que Dieu soit arraché de son siège et ne soit plus juge »<sup>37</sup> ; qui *veulent* « que le mal soit réputé bien, que le vice soit vertu » ; qui s'efforcent de répandre leurs idées afin « que nous ne discernions plus entre le bien et le mal »<sup>38</sup>. Ce qu'ils font avec malice, effronterie, hypocrisie, avec une « licence diabolique »<sup>39</sup>. Tous ceux-là tombent sous le coup de l'avertissement de l'apôtre et de la malédiction d'Esaïe, qui président à tout ce développement. Mais *ils ne seront pas plus forts que Dieu !*<sup>40</sup>. A déguiser la vérité de Dieu pour l'anéantir<sup>41</sup>, à « déguiser tout pour qu'on ne discerne plus rien »<sup>42</sup>, ceux-là sont des *aveugles* à l'esprit détraqué !

En second lieu, la lecture des dix-neuf sermons sur les chapitres 10 et 11 de la Première épître aux Corinthiens<sup>43</sup> nous convainc que ces épithètes apparaissent à tout propos au long de ces prédications. A peine ont-elles ici plus de force, visant la racine même du péché, sa cause intérieure la plus profonde qui fait le drame de notre humanité<sup>44</sup>.

Enfin CALVIN gratifie parfois de termes aussi vigoureux ceux qui s'opposent à la « science » et à la recherche scientifique. Par exemple à l'occasion de l'« étoile des Mages »<sup>45</sup>.

On le voit : ce texte n'a nullement la portée qu'on voudrait lui donner. Des épithètes n'ont aucune valeur scientifique. Il n'y est question que de nier *ce qui se voit* en le « déguisant », de suspecter en le falsifiant, en le travestissant, *ce qui se touche*, fonde et garantit notre expérience, la connaissance directe et immédiate que nous avons des *faits*. Durant toute cette « tirade », les divers

<sup>34</sup> *Calvin et Copernic*, R.H.R., p. 39. Cf. *Dieu, la création...*, p. 188.

<sup>35</sup> P. 677, ligne 4.

<sup>36</sup> *Ibid.* ligne 7.

<sup>37</sup> P. 678, ligne 9.

<sup>38</sup> *Ibid.*, lignes 10-11.

<sup>39</sup> *Ibid.*, ligne 44.

<sup>40</sup> I Corinthe 10/22.

<sup>41</sup> P. 676, lignes 50-54.

<sup>42</sup> P. 678, lignes 45-56.

<sup>43</sup> Soit 250 pages des *Calvini Opera*.

<sup>44</sup> Une cinquantaine d'épithètes différentes émaillent régulièrement le texte de ces sermons aussi bien avant qu'après le passage concerné.

<sup>45</sup> Cf. *Harmonie Evangélique*, Sermon 27, CO 46, p. 326 (texte de 1560) sur Matthieu 2/2. « Et en cela aussi voyons-nous comme ces *fantastiques* qui voudraient abolir toutes lettres et tout savoir, sont pleinement destitués de raison. Car sous ombre de la simplicité de l'Evangile, ils voudraient qu'il n'y eût plus nulle science au monde. » Et ces « *esprits fantastiques* qui crient à l'encontre de tous arts libéraux et honnêtes sciences... » Comm. sur I Cor. 8/1. Etc...

interlocuteurs restent placés dans la même perspective par rapport à ce qu'ils *nient*<sup>46</sup>, et ils l'abordent sous le même angle. Pour soutenir le soi-disant « géocentrisme » de CALVIN, ce passage n'apparaît — à première lecture — séduisant que séparé de l'ensemble du sermon, sans tenir compte de ce qui le précède (et l'introduit) ni de ce qui le suit (et le justifie). Il n'est plus question d'une « coupe » mais d'une « découpe » de texte, d'un déchiquetage de la pensée de Calvin.

Au long de ces prédications et très particulièrement dans celle qui retient notre attention, nous sommes en présence d'un « balancement » systématique entre la pensée *biblique* et la pensée *profane*, comparaison tragique et vitale que notre Réformateur commente avec une grande richesse d'oppositions :

- la vérité et le mensonge,
- le bien et le mal,
- la clarté et l'obscurité,
- la lumière et les ténèbres,
- la clairvoyance et la cécité,
- le blanc et le noir,
- le doux et lamer,
- le feu et l'eau,
- la vertu et le vice,
- la lucidité de l'esprit et son aveuglement,
- la loyauté et l'astuce,
- la manifestation et la dissimulation,
- la franchise et l'hypocrisie,
- le vouloir et le fait,
- la rondeur de cœur et le faire semblant,
- la perception et son déguisement,
- DIEU et SATAN.

Point n'est question de nier aucune vérité « scientifique » à partir de l'expérience naïve, ce qui ne serait pas « déguiser » la vérité, mais d'exiger que l'appréciation de *ce qui se voit* soit faite conformément aux critères de la *vue*, et qu'on ne nous demande pas de *voir* les choses autrement que nous ne les *voyons*. La connaissance scientifique n'est pas l'expérience naïve. Dans ce passage, le sens de la dernière phrase — qui apporte la conclusion — est formel. Pour CALVIN, les exemples donnés : la Terre, le chaud, la neige, relèvent, tous trois, de la même « technique » de dénigrement : une contestation des *apparences observables* de l'ordre de nature. Celle-ci n'est possible qu'en cherchant à « éblouir — c'est-à-dire à aveugler — les yeux des hommes », en sorte qu'ils *voient autre chose* que ce qu'ils voient, et *sentent autrement* qu'ils ne sentent. L'un des trois exemples : la Terre,

<sup>46</sup> Ceux qui disent : « c'est la Terre qui tourne » ne « déguisent » pas la vérité, mais l'affirmeraient plutôt, s'il était vrai qu'ils annoncent ce qu'ils croiraient être une vérité scientifique. Les quatre allusions : la terre, le chaud, le noir, le blanc, ne peuvent être interprétées que dans le même sens.

ne peut signifier le contraire des deux autres qui sont là pour le confirmer.

On remarque — à juste titre ! — que nous sommes ici en présence d'un texte purement *théologique*. N'est-ce pas là une sérieuse raison de plus de penser que les *vingt mots* incriminés n'ont jamais eu la prétention de formuler un jugement « définitif » sur une question astronomique, et qu'ils ont bien été prononcés « *en rapport direct avec le texte biblique* »<sup>47</sup>.

---

<sup>47</sup> R. STAUFFER, *Calvin et Copernic*, R.H.R., p. 40 : « Le contexte de l'unique endroit de la prédication où Calvin mentionne les adversaires du géocentrisme, est purement théologique. Rien n'aurait pu faire supposer que le Réformateur trouverait le moyen de pourfendre les disciples de Copernic en commentant 1 Corinthiens 10/19-24. »

— Sur le sens *technique* et *littéraire* de la phrase en question, Cf. notre *Conclusion*, p. 192-194.

#### IV. CALVIN PEUT-IL ETRE LU « A L'ENVERS » ?

On ne peut éviter la question : Est-il possible de faire des textes de Calvin, cités ici, une « lecture » de portée astronomique, « géocentrique et précopernicienne »... relevant de la pensée scientifique ? Seul un raisonnement fondé sur un tout autre a priori peut y induire.

Sur *un seul texte* — celui de I Corinthiens 10 — M. STAUFFER s'est persuadé d'avoir administré la preuve évidente, incontestable, inattaquable et définitive du géocentrisme sans brèche de CALVIN. Ce texte, qui ne compte pratiquement que vingt mots<sup>1</sup>, sert de catalyseur, et « donne le ton » à d'autres textes qui ne peuvent dès lors — semble-t-il — que corroborer le motif princier (c'est une *décision de l'esprit*) en les revêtant d'un « sens » (direction et contenu) *qui n'est pas le leur*.

Aussi les quelques textes sélectionnés par M. ROSEN ou M. STAUFFER pour nous dire que CALVIN était nécessairement pré-copernicien, puisqu'il n'a jamais connu COPERNIC, ou qu'il l'est resté bien qu'ayant connu ses « thèses » ou « théories »<sup>2</sup>, nous paraissent ou bien avoir été mal choisis (s'il est vrai que les œuvres de CALVIN contiendraient d'autres textes meilleurs), ou interprétés à rebours (s'il est vrai que leur sens n'est pas celui qu'on nous suggère). En effet, tous pointent sur le *fait* qu'il n'est question *que* de l'expérience quotidienne commune que nous enregistrons de *l'ordre de nature*, tel que la réalité concrète nous le présente, sans nulle autre prétention. En voici la preuve dans chaque cas<sup>3</sup>.

*Psaume 93/1-2.* A la fraction de commentaire cité, le contexte immédiat comporte les expressions suivantes : « (Dieu) montre *par effet et par expérience certaine* qu'il maintient le genre humain (...). Un seul *regard* du monde nous devrait abondamment suffire, pour nous testifier la providence de Dieu »<sup>4</sup>.

*Psaume 75/4.* « Le Prophète (a) *regardé à la nature des choses* (...). Le prophète (fait) allusion à la *nature des choses* »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cf. ci-dessus, p. 27 : « Ils diront que le soleil ne se bouge, et que c'est la terre qui se remue et qu'elle tourne. »

<sup>2</sup> M. STAUFFER n'emploie que ces deux mots pour qualifier l'œuvre de COPERNIC, ce qui montre bien que la construction copernicienne est une hypothèse. Cf. *Calvin et Copernic*, pp. 31, 36, 37, 39, etc...

<sup>3</sup> Nous reprenons dans l'ordre, les textes du premier paragraphe.

<sup>4</sup> *Commentaires sur les Psaumes*, II, p. 205 et CO 32, p. 16, texte Latin (1558).

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 62 et CO 31, p. 702, texte Latin.

*Psaume 104/5.* « Dieu se présente en la machine du monde (...) ; « partout il représente à nos yeux des peintures vives (verset 3). (...) Dieu nous est proposé visible, comme en un miroir (verset 4) : L'ordre de nature est corrigé par la providence de Dieu (...). Le Prophète raconte (...) ce qui nous serait du tout incroyable, n'était que l'expérience même montre qu'il est véritable (...) ; étant avertis par une expérience si certaine... Tout l'ordre de nature ne dépend (...) que de l'ordonnance de Dieu »<sup>6</sup>.

*Psaume 119/90.* « Dieu a fondé la terre, et (...) elle demeure : c'est-à-dire que l'ordre de nature a son cours, et qu'il continue sans fin (...). Dieu nous donne toujours quelque signe visible pour nous montrer qu'il ne varie point (...) La constance que nous voyons dans l'ordre de nature (...). David nous met devant les yeux l'ordre de nature »<sup>7</sup>.

Comment une lecture aussi fautive pourrait-elle donc être si aisément adoptée par des penseurs modernes, s'ils partageaient la foi à l'inspiration de l'Ecriture sainte ? Ils n'hésitent pas, en effet, à l'accuser d'erreurs et de contradictions... Un parti-pris inimaginable pour un CALVIN qui ne peut avoir ni le cœur ni l'esprit à contester une seule ligne du texte sacré ! Bien qu'il n'en dise rien, il semble que M. STAUFFER ait discerné ce péril, car il préfère — sans exclusive toutefois — signaler des commentaires qui portent sur l'*Harmonie Evangélique*, où CALVIN paraîtrait — quatre années après le texte de I Corinthiens 10 et quatre années avant sa mort — exprimer davantage des idées personnelles, et suivrait de moins près le passage qu'il commente<sup>8</sup>. Deux textes sont cités en note : Matthieu 2/2 et Matthieu 4/16.

« Nous avons vu son étoile en Orient » « Il n'y a, dit-il, que les étoiles qui sont arrêtées, comme si<sup>9</sup> ont les avait clouées au firmament, (...) qui sont comme attachées au ciel, et qui ne bougent jamais de leur lieu, sinon quand le firmament tourne et vire »<sup>10</sup>.

<sup>6</sup> Ibid. p. 268, et CO 32, p. 85, 86.

<sup>7</sup> Sermon 12 sur Psaume 119/90-91, CO 32, p. 620-621.

<sup>8</sup> Dieu, la création..., p. 187 : « Certaines prédications sur l'*Harmonie des trois Evangélistes* prononcées vraisemblablement au cours du second semestre de l'année 1560, sont d'une tonalité rigoureusement pré-copernicienne. »

<sup>9</sup> C'est moi qui souligne, ici et après. CO 46, p. 327.

<sup>10</sup> Il faut ici remarquer l'emploi répété de la conjonction « comme », qui montre bien que CALVIN ne prétend nullement décrire la réalité telle qu'elle est. Voici un autre exemple : « Pourquoi nomme-t-on les Planètes ? C'est comme si on disait les étoiles vagabondes et errantes voire au regard du firmament et de celles qui sont là fichées comme on dit et qui ne bougent point comme si elles étaient là encloses dedans le firmament. » (Sermon 4 sur la Genèse, fo. 22 vo, cité par STAUFFER, Dieu, la création..., p. 223, note 67.) Cette interprétation est abondamment confirmée dans notre paragraphe XII : « Les cieux ? Espace vide ou « firmament » ? — Ou encore : « Les étoiles arrêtées — comme ils (= les astronomes) les nomment, etc. » Commentaire sur Jérémie 10/1-2.

Mais CALVIN refuse de « s'enquérir trop curieusement » de la *nature* de cette étoile. Selon l'expérience qu'en ont eue les Mages et que nous relate l'évangile, il dit simplement qu'elle ne pouvait pas être « l'une des étoiles du firmament. »

« *Le peuple qui gisait en ténèbres a vu une grande lumière.* ». Ici, M. STAUFFER cite CALVIN : « Nous voyons le Soleil éclairer le monde et le circuir ainsi tous les jours par ses compas et même si bien ordonnés », et encore : « Quand nous voyons le Soleil luire tous les jours (...) nous sommes endurcis à cela (...). Nous voyons aussi la Lune et les étoiles faire leur office si bien, qu'il n'y a rien que redire, et n'y pensons point, d'autant que la coutume nous rend comme stupides. »<sup>11</sup>.

Les commentaires de CALVIN ne parlent que de ce qui *se voit*, de ce que tout homme, même sans culture, observe et constate concrètement. Ainsi, le meilleur texte à l'appui de notre point de vue est celui que M. STAUFFER croit pouvoir avancer pour la preuve du sien : le géocentrisme scientifique de CALVIN. Il s'agit d'un commentaire sur Job 9/7-10, que l'auteur cite *in extenso* dans le texte même de son livre<sup>12</sup>.

*Il (Dieu) donne un ordre au soleil, et le soleil cesse de paraître ;*

*Il met un sceau sur les étoiles.*

*Seul il étend les cieux, (...)*

*Il a créé la Grande Ourse, l'Orion, les Pléiades (...)*

*Il accomplit des merveilles qu'on ne peut sonder.*

*Des prodiges qu'on ne peut compter.*

Un texte que M. STAUFFER introduit par l'appréciation que voici : « Dans son géocentrisme, le Réformateur demeure fidèle au système de Ptolémée. Il estime que la terre est immobile, que le Soleil tourne et se déplace autour d'elle. Il déclare<sup>13</sup> :

« *Nous voyons bien* que le Soleil fait tous les jours un circuit, qu'après s'être levé il se couche, et qu'il tourne à l'entour de la terre aussi bien dessus nous, comme dessous. *On voit cela.* Nous voyons aussi que le Soleil<sup>14</sup> a un autre cours tout opposé. Comment ? D'où vient l'hiver, d'où vient l'été sinon de ce que le Soleil approche de nous ou s'en recule, et puis il s'élève plus haut et s'abaisse, voire selon notre regard ? Car selon qu'il s'éloigne de nous ou qu'il en approche, il fait la diversité des saisons ; nous voyons cela, je dis les plus rudes et idiots »<sup>15</sup>.

<sup>11</sup> Dieu, la création... Cf. note 51, p. 219 ; cité dans la note 87a, page 227, Sermon 27, CO 46, p. 327 et Sermon 56, p. 701.

<sup>12</sup> Dieu, la création..., p. 186. Job, Sermon 34, CO 33, p. 421 (1554). Il cite aussi ces mots qui ne disent rien de nouveau : « (...) Dieu (...) le fait circuir (c'est-à-dire le Soleil) tout le monde en un jour »... Esaïe, Sermon 25, SC 2, p. 236-237, cité note 86, p. 227.

<sup>13</sup> Sermon 34, sur Job 26/1-2, CO 33, p. 420. Texte de 1554. C'est naturellement moi qui souligne...

<sup>14</sup> M. STAUFFER écrit ici « le ciel » au lieu de « le soleil ».

<sup>15</sup> Les « idiots » ne sont ni des crétins ni des anormaux, mais simplement des illétrés, au sens scolaire du mot. Qu'ils n'aient pas ou peu d'instruction ne les prive ni de bon sens ni d'intelligence.

Comment se fait-il que le vocabulaire de ces textes ne suffise pas à rendre évident que PTOLÉMÉE n'a rien à voir ici, et qu'il n'est question que d'*expérience naïve*? Dans ces deux textes, il est pourtant bien écrit et dans l'ordre : « Nous avons *vu* son étoile... Nous *voyons* le Soleil... Nous *voyons* le Soleil luire... Nous *voyons* aussi... (...) Nous *voyons* bien... On *voit* cela... Nous *voyons* aussi... Selon *notre* regard... Nous *voyons* cela, je dis les plus rudes et idiots... ».

La phrase de CALVIN qui suit la citation ci-dessus est, elle aussi, lourde de sens : « Il est vrai, dit-il, qu'ils *n'aperçoivent point* que le Soleil, en faisant son tour chaque jour, fasse un autre chemin tout contraire : mais *l'expérience y est par l'effet.* »<sup>16</sup>

Ce retournement de sens a une conséquence (implicite, je le veux bien) d'une portée considérable. N'y retrouvons-nous pas, mais inversée au plan mental, la célèbre interrogation apocryphe<sup>17</sup> : « *Qui oserait s'aventurer à placer COPERNIC au-dessus de l'Esprit Saint?* » Mise dans la bouche ou sous la plume de CALVIN, elle était censée exprimer son mépris à l'égard de COPERNIC, de la Science et de l'Astronomie. Mais si l'on reproche à présent à CALVIN, qui commente les textes bibliques selon la netteté de leur sens, une attitude anti-scientifique et rétrograde, ne sont-ce point les affirmations bibliques elles-mêmes sur l'état des choses *telles que nous les voyons*, qui endossent le même reproche ? On suppose donc qu'elles *auraient dû* dépeindre la réalité *en soi*, et elles subissent les mêmes critiques que celles adressées à CALVIN. Alors, n'est-ce pas là précisément « *placer COPERNIC au-dessus de l'Esprit saint ?* » et avec lui, toute l'Astronomie scientifique ? Cela ne saute-t-il donc pas aux yeux des dénigreurs ?

<sup>16</sup> Autre texte significatif : « On voit le Soleil (...) se lever maintenant plus bas, maintenant plus haut (...). Il y a un tel *ordre* (...), les *compas* y sont mis (...). Nous *voyons* que le Soleil ne sort jamais de son chemin (...). Quand *l'ordre* est ainsi gardé (...), il ne tient qu'à notre malice, quand nous n'appréhendons pas la gloire de Dieu *qui nous est visible*, et qui se présente en toutes ses créatures, et en *l'ordre* qu'il a établi au monde, et qu'il garde tant ferme que rien plus. » *Sermon 149*, sur Job 38/12, CO 35, p. 379-380. Texte de 1555.

<sup>17</sup> C'est le grand mérite de Edward ROSEN d'avoir démontré, et celui de R. STAUFFER de rappeler, que cette interrogation, ou cette interjection est l'invention de Charles Woodruff SHIELDS, professeur à l'Université de Princeton (USA) dans le dernier quart du siècle dernier. Cf. R. STAUFFER, *Calvin et Copernic*, R.H.R., CLXXIX, Janv.-Mars 1971, N° 1, p. 33-34, qui cite les sources en notes.

## V. LES AUTEURS BIBLIQUES N'EN APPELLENT QU'A L'EXPÉRIENCE NAÏVE DES LECTEURS

Une chose étonne. Pour prêter à CALVIN l'attitude que nous lui voyons reprochée, il faut *ne pas tenir compte* des célèbres déclarations où notre Réformateur expose avec rigueur son principe d'interprétation des textes bibliques relatifs à l'*ordre de nature*<sup>1</sup>, selon l'intention de leurs auteurs ; une position toute personnelle que ne partageaient point à l'époque ni les catholiques ni la plupart des luthériens. Mais comme il y a tout de même quelque difficulté à le faire, on dira que CALVIN s'est mis « en contradiction avec lui-même »<sup>2</sup> pour avoir refusé « d'assimiler l'héliocentrisme », ce contre quoi il apparaît qu'il se défend avec la dernière énergie, et ne s'est jamais, jusqu'à son dernier souffle, laissé prendre à cette sorte de piège.

Présentons donc *in extenso* et dans l'ordre chronologique<sup>3</sup> les textes essentiels, qui semblent n'apparaître qu'à partir de 1552.

Avant d'être lapidé, Etienne déclare : « *Moïse fut instruit dans toute la science des Egyptiens* » (Actes 7/22). CALVIN explique que Moïse connaissait l'Astronomie des Egyptiens, et peut-être même leurs spéculations et superstitions astrologiques, mais qu'il n'en fait jamais état et n'en appelle qu'à l'*expérience naïve* des lecteurs.

Nous voyons, dit-il, combien purement, familièrement et grossièrement Moïse nous propose en la fabrication du monde ce qui peut servir la vraie religion. C'est certes une modestie notable, que celui qui pouvait subtilement disputer des secrets de nature avec gens savants et aigus, non seulement omet les plus hautes subtilités, mais descend jusques à la capacité vulgaire du plus petit qui soit, et d'un style populaire prêche aux ignorants les choses qu'ils entendent *par usage*<sup>4</sup>.

Un point de vue que CALVIN développe dans ses commentaires sur le livre de la Genèse, publiés en 1554. D'entrée, au verset 6 du premier chapitre, il déclare :

<sup>1</sup> La notion de l'*« ordre de nature »* est ici capitale. CALVIN en donne une définition générale dans le traité *Contre les Libertins*, CO 7, p. 186 : *L'Ordre de Nature est l'opération universelle par laquelle Dieu conduit toutes les créatures selon la condition et propriété qu'il leur a donnée à chacune en les formant*. Ainsi, selon les catégories de créatures, il y a plusieurs « ordres de nature ».

<sup>2</sup> E. STAUFFER, L'Attitude des Réformateurs à l'égard de COPERNIC, in *Avant, avec, après Copernic*, op. cit. p. 162.

<sup>3</sup> Ces datations ne sont pas absolument rigoureuses. La plupart se réfèrent ici aux dates de publication des textes, non à celles, nécessairement antérieures, où ils furent prononcés ou écrits.

<sup>4</sup> *Commentaire sur Actes 7/22*. CO 48, p. 141-142, (1552).

Je tiens ce principe pour certain, qu'il n'est ici traité que de la forme *visible* du monde. Que celui qui voudra apprendre l'Astronomie<sup>5</sup> et autres arts exquis et cachés les cherche ailleurs, car l'Esprit de Dieu a voulu ici enseigner toutes sortes de gens ensemble sans exception, de telle sorte que ce que GREGOIRE a mal et faussement prononcé des statues et peintures appartient véritablement à cette histoire de la création, à savoir que c'est le livre des simples<sup>6</sup>.

Dans sa prédication sur le même verset, CALVIN explique :

Moïse a voulu conformer son style à la rudesse des plus ignorants et idiots afin que nul ne fut excusable que tous ne soient enseignés des œuvres de Dieu<sup>7</sup>.

Le Seigneur lui avait baillé l'office de pédagogue<sup>8</sup>.

Les termes qui relatent, au verset 14, la création des « lumineux » sont très explicites :

Moïse ne philosophie point subtilement de quelques mystères cachés, mais récite les choses qui sont communément connues, voire des plus ignorants, et sont en usage commun (...).

Il ne devise point ici à la façon des philosophes<sup>9</sup>, combien est grand le Soleil dans le ciel et quelle grandeur ou petitesse a la Lune, mais quelle lumière nous en provient. Car il parle à nos sens, afin que la connaissance des dons de Dieu ne s'écoule pas (...) Par cette raison (...) est assez réfutée la malice de ceux qui débattent contre Moïse de ce qu'il n'a pas parlé plus exactement. Car il a plutôt regardé à nous qu'aux astres, comme aussi il convenait à un théologien<sup>10</sup>.

MOÏSE A PLUTOT REGARDÉ A NOUS QU'AUX ASTRES, COMME AUSSI IL CONVENAIT A UN THÉOLOGIEN<sup>11</sup>.

Voilà un principe fondamental, qu'il nous faut sans cesse garder présent à l'esprit ! En effet, pour un *théologien*, qu'est-ce qui compte ? Ce qui peut être compris et saisi par *tous* dans l'Eglise, sans distinction de culture, d'âge, de milieu social. C'est donc « *ce qui se voit* », ce que *tous voient* de leurs yeux, par expérience quotidienne. Quant aux *astronomes*, leur vocation est,

<sup>5</sup> Dans la transcription des textes de CALVIN, je fais la distinction entre *Astronomie* et *astrologie* (judiciaire) pour éviter toute possibilité de contre sens. — En outre, je m'abstiens de souligner quoi que ce soit dans les citations de ce chapitre, car le texte entier est remarquable !

<sup>6</sup> *Commentaire sur Genèse*, 1/6, p. 28. (1554). Texte latin, CO 23, p. 18.

<sup>7</sup> Cité par STAUFFER, *Dieu, la création...* p. 184, *Sermon 3 sur la Genèse*, fo. 13-13 vo, inédit. (1559).

<sup>8</sup> *Commentaire sur Genèse* 3/1, p. 64. Texte latin, CO 23, p. 53.

<sup>9</sup> CALVIN désigne du nom de *philosophes* les savants qui se consacrent — entre autres — à l'étude de l'ordre de nature : sciences physiques et astronomie, et du nom de *philosophie* l'ensemble des sciences. *Philosopher* est donc tenir un discours scientifique. Cf. *Commentaire sur Psaume 33/7*, Tome I, p. 266 f. Texte latin, CO 31, p. 329.

<sup>10</sup> *Commentaire sur Genèse* 1/14-15, p. 31. (1554). Texte latin, CO 23, p. 21 et 22.

<sup>11</sup> A ceux qui rejettent la révélation biblique sous prétexte que Genèse 1/16 enseigne que la Lune est un « grand luminaire », CALVIN répond : « (...) J'ai déjà montré qu'il (= Moïse) avait été tellement enseigné en cet art qu'il était excellent entre les astrologues (= astronomes) qui ont été réputés de toute ancéneté au monde; cependant il s'est déporté de son savoir. Et pourquoi ? Pour l'édition de l'Eglise ». Genèse, *Sermon 4*, folio 20 vo, cité par STAUFFER, *Dieu, la création...*, p. 223, note 64.

au contraire, avec toutes les ressources et les subtilités de l'esprit, de découvrir et d'expliquer « ce qui est caché », les « mystères » de Dieu.

Moïse assigne leur place aux planètes et aux étoiles en l'étendue des cieux. Or les astronomes mettent une distinction entre les sphères, et enseignent en même temps que les étoiles ont leur propre lieu au firmament.

Moïse fait deux grands lumineux, et toutefois les astronomes prouvent par de vives raisons que le signe de Saturne, qui apparaît le moins de tous, parce qu'il est le plus loin, est plus grand que celui de la Lune.

Voilà la différence : c'est que Moïse écrit populairement ce que tous les simples peuvent comprendre sans lettres ni doctrine, et les philosophes cherchent avec grand labeur tout ce que l'ingéniosité et la vivacité humaines peuvent comprendre<sup>12</sup>.

Ceci est d'autant plus remarquable que Moïse, instruit qu'il était de toute la science des Egyptiens, n'en fait jamais état, et qu'il est mieux qualifié que personne pour distinguer entre expérience naïve et théories scientifiques.

Parce qu'il était ordonné maître tant pour les simples et les ignorants que pour les savants, il ne s'est autrement pu acquitter de son devoir qu'en s'abaissant à cette façon grossière. S'il eût parlé de choses inconnues, les idiots et les ignorants eussent pu prétendre que ces choses étaient trop hautes pour leur capacité.

Il s'agit ici d'une décision du Saint-Esprit quant à l'ambiance générale de la Révélation.

Parce que l'Esprit de Dieu ouvre ici une école commune à tous, ce n'est point merveille s'il choisit principalement les choses que tous peuvent entendre. Si un astronome cherche les vraies dimensions du ciel, il trouvera que la Lune est moindre que Saturne. Mais cela est caché, car il apparaît autrement à l'œil. Moïse s'adresse donc principalement à l'usage (...) Moïse ne nous veut point faire monter au ciel mais seulement nous propose ce qui est apparu à nos yeux. Que les astronomes aient pour eux une connaissance plus haute !<sup>13</sup>.

Calvin trouve la question bien plus difficile quant à la grandeur de l'Arche de Noé. Après avoir fait mention d'ORIGÈNE et de saint AUGUSTIN, il déclare :

Je confesse bien ce qu'ils mettent en avant, que Moïse qui avait été enseigné en toute la science des Egyptiens n'a pas été ignorant de la géométrie, mais comme nous savons que partout il a parlé grossièrement, selon la capacité du peuple, et qu'il s'est abstenu tout exprès de questions subtiles, qui sentent l'école et l'érudition profonde, je ne me persuade point qu'il ait usé en ce passage, contre sa coutume, de subtilité géométrique.

Il n'a certainement point disputé subtilement des astres au premier chapitre comme eût fait un Philosophe, mais il a appelé le Soleil et la Lune deux grands lumineux, en parlant populairement et selon le regard commun, plutôt que de la chose. Ainsi peut-on voir partout qu'il a désigné toutes choses par les noms qui sont en usage<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Commentaire sur Genèse 1/16, p. 32. Texte latin, CO 23, p. 22.

<sup>13</sup> Commentaire sur Genèse 1/16, p. 32. Texte latin, CO 23, p. 22-23.

<sup>14</sup> Commentaire sur Genèse 6/14, p. 135-136. Texte latin, CO 23, p. 123.

Tel est le point de vue de CALVIN dans les années 1550 : une *intuition* géniale, l'un des piliers de l'interprétation « réformée » de l'Ecriture sainte. En tant que « réformés », sauf à nous égarer, nous ne devons jamais la perdre de vue : L'Ecriture parle le langage subjectivement vrai de l'apparence sensible. Nous verrons plus en détail comment cette « intuition » lui est sans doute venue. CALVIN y restera fidèle, avec une fermeté de plus en plus marquée. Voici quelques extraits des Commentaires sur les Psautiers, édités en 1558.

### S'agit-il de la formation de la pluie ?

Nous savons que Moïse et les Prophètes, afin qu'ils s'accommodeant à la capacité des plus rudes, ont de coutume de parler d'une façon populaire, et pourtant ce serait fait tout au rebours de vouloir épucher ce qu'on trouve en leurs livres selon la règle de la philosophie<sup>15</sup>.

C'eût été temps perdu, si David eût voulu enseigner les secrets d'Astronomie aux pauvres ignorants et gens grossiers (...) Car il ne dispute point ici subtilement (comme il eût pu faire s'il eût parlé entre des Philosophes) du circuit entier que fait le Soleil : mais s'accommoquant jusques aux plus rudes et grossiers, ne passe point outre ce que la *vue* et l'*expérience ordinaire* nous montre en cette matière<sup>16</sup>.

Ce n'a point été l'intention du Saint-Esprit d'enseigner l'Astronomie, mais d'autant qu'il proposait une doctrine commune même aux plus rudes et idiots, il a parlé par Moïse et les Prophètes d'une façon qui fût familière au commun populaire, afin que nul sous ombre de difficulté ne cherchât des subterfuges, pour dire que la doctrine qui est proposée est trop haute et cachée. Bien donc que Saturne soit plus grand que la Lune, toutefois parce qu'à cause de la longue distance icelui n'apparaît pas devant les yeux, le Saint-Esprit a mieux aimé, par manière de dire, bégayer, que de fermer le moyen d'apprendre aux ignorants et idiots<sup>17</sup>.

Et voici encore un texte de 1563, qui atteste que CALVIN n'a jamais varié sur ce point capital jusqu'au terme de sa vie.

(Le Prophète déclare) en la personne de Dieu : *Ce suis-je qui ai créé le Soleil, la Lune et les étoiles*, cet ordre continué n'a point cessé depuis la création du monde, que le Soleil ne parachevât son cours ; et la Lune semblablement. Il est vrai qu'il parle du cours qui se fait par chacun jour, comme nous savons que les Prophètes se sont accommodés à parler le langage commun, et d'un style grossier : car s'ils se fussent fondés en la Philosophie comme font les Astronomes, quand ils parlent du cours que la Lune fait en un mois, et de celui que le Soleil fait en un an, tout le monde n'eût pas pu comprendre cela. Pourtant il s'est contenté d'avoir mis en avant ce qui est connu jusques aux petits enfants, à savoir que le Soleil circuit par chacun jour tout le monde, que la Lune pareillement fait le semblable, et que les étoiles viennent puis après en leur tour, en sorte que la Lune a comme la supériorité et domination de nuit en-

<sup>15</sup> *Commentaire sur le Psaume 148/4*, Tome II, p. 525 a et b, (1558). Texte latin, CO 32, p. 433.

<sup>16</sup> *Commentaire sur le Psaume 19/5-7*, Tome I, p. 147 a et b, (1558). Texte latin, CO 31, p. 198. Cette idée est répétée dans le commentaire des versets suivants.

<sup>17</sup> *Commentaire sur le Psaume 136/4-9*, Tome II, p. 520 b, (1558). Texte latin, CO 32, p. 364-365.

semble avec les étoiles ; et puis le Soleil gouverne le jour. *C'est moi, dit le Seigneur, qui ai mis cet ordre*, lequel demeure immuable<sup>18</sup>.

Après ces textes, du sens desquels on ne peut douter, M. STAUFFER ne craint pas d'écrire à propos de I Corinthiens 10 : « *Cette critique sévère (...) nous montre une nouvelle fois que celui-ci (= CALVIN) n'a pas su tirer de la notion d'accommodation tout le parti possible. Il aurait pu assimiler l'héliocentrisme en faisant du géocentrisme biblique une manière de parler, une représentation du monde adaptée à la portée des hommes* »<sup>19</sup>. Ou encore : « *Comme on le voit, la notion d'accommmodation était capable de résoudre bien des difficultés. CALVIN, cependant, ne sut pas s'en servir avec conséquence. Faute de recourir à elle et de considérer le géocentrisme biblique comme une explication de l'univers adaptée à notre rudesse, il a condamné les disciples de COPERNIC* »<sup>20</sup>.

La suite de cette étude et la « découverte » de textes de CALVIN par ceux des lecteurs qui ne les connaissent pas (on n'en parle, en général, pas assez !), va, au contraire, montrer avec quel savoir et quelle rigueur CALVIN a su tirer les conséquences nécessaires du principe d'accommmodation, pour la raison très précise qui l'a poussé à le formuler, et combien sa pensée répond, et pour cause ! aux questions et aux préoccupations d'aujourd'hui<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Commentaire sur Jérémie 31/35-36, page 726 (1563). Texte latin, CO 38, p. 698. Cf. aussi commentaire sur Jérémie 10/12-13, CO 38, p. 76.

<sup>19</sup> Dieu, la création..., p. 188.

<sup>20</sup> Ibid., p. 56. Autre affirmation encore : « Il (Calvin) n'a pas davantage assimilé la révolution copernicienne à la faveur de sa conception de l'accommmodation du donné révélé ». Calvin et Copernic, R.H.R., p. 39.

<sup>21</sup> Dans la collection des *Supplements calviniana*, M. STAUFFER a la charge de publier les *Sermons sur la Genèse*, qui datent de septembre 1559. Dans *Dieu, la création...*, il en publie quelques extraits qui, dit-il, « sont d'une tonalité rigoureusement précopernicienne » (p. 187). Comme l'auteur les interprète, de la même façon que les textes avancés ci-dessus, ceux-ci ne semblent pas plus pré-coperniciens que les autres... Ce qui va devenir plus clair encore dans la suite de cette étude.

Par exemple encore ce passage, *Sermon 4 sur la Genèse*, Fo 22 vo, cité par STAUFFER, *Dieu, la création...* p. 224, note 74 : « Voilà — Dieu est censé s'adresser au Soleil — je te donne une telle espace, tu auras tant de centaines de lieues pour te promener, mais il faudra maintenant que tu ailles de ce côté, maintenant de celui-là, et cependant il faut que tu te retournes toujours encore, que tu changes de pays et de degrés, si est-ce que toujours tu reviennes à ton point et au bout d'un jour et au bout d'un an. Voilà donc comme notre Seigneur a posé le Soleil, ce n'est pas pour le mettre en un siège et qu'il ne se bouge ; mais c'est pour aller toujours et néanmoins pour aller avec telle certitude que jamais il ne se fourvoie. » — M. STAUFFER interprète dans le sens anticopernicien : notre Seigneur a posé le soleil... pas pour le mettre en un siège et qu'il ne se bouge » — Il est bien certain que CALVIN, ici encore, fidèle au principe fondamental qu'il a énoncé, parle de ce qui apparaît à l'expérience naïve de chacun, « comme il convient à un théologien », « pour l'édification de l'Eglise », et qu'il ne se lance pas dans un commentaire d'astronomie scientifique...

## VI. CALVIN HONORE LES SCIENCES, LOUE LES SAVANTS ET ENCOURAGE LA RECHERCHE

*Calvin a condamné, pourfendu les disciples de Copernic. Ou bien : Calvin est demeuré prisonnier du géocentrisme. Et encore : Calvin a eu vent des découvertes de Copernic et les a rejetées sans appel... Quand de telles affirmations tombent sous les yeux d'un lecteur du XX<sup>e</sup> siècle finissant, il est évident qu'il se sent poussé à penser que CALVIN — sinon le calvinisme historique — n'a pas honoré à leur juste valeur les capacités inventives de la raison humaine, qu'il a méprisé la Science, au moins l'aspect astronomique de celle-ci et, comme l'affirme Maurice CAULLERY, qu'il a « rejetté (...) une découverte de l'observation directe et du calcul »<sup>1</sup>.*

Des jugements aussi tranchés, formulés par des auteurs qui jouissent pourtant d'une incontestable réputation, portent un préjudice considérable à la crédibilité de CALVIN et partant, outre le point considéré, à sa lucidité d'esprit et à l'ensemble de son œuvre. Qu'attendre de bon d'un esprit passionné et borné qui nie la réalité des *faits*? Voilà ce que pensera la cohorte de ceux qui n'ont pas « lu » CALVIN. Et si la Bible conduit à cette sorte d'*affrontement* avec la Science, que penser de la Bible aujourd'hui ?

Serait-il vrai, au nom de la fidélité à l'Ecriture et de la foi en sa Parole, que les sciences pourraient ou même devraient être négligées ou méprisées ? Est-ce vraiment ce qu'a pensé, ce qu'a enseigné CALVIN ? Il n'en est rien, non par supposition mais par démonstration<sup>2</sup>.

Pour CALVIN, mépriser la science serait défigurer l'homme, dénaturer la création, caricaturer Dieu. Telle a été de tout temps son intime conviction. Il l'exprime publiquement et avec bonheur, dès 1541 dans son *Institution de la Religion chrétienne*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> La Renaissance et les débuts du XVII<sup>e</sup> siècle, in *Histoire de la Science, des Origines au XX<sup>e</sup> siècle*, La Pléiade, 1967, p. 1168-1169. Nous verrons ce que vaut cette témoignage déclaration.

<sup>2</sup> L'importance de ce point impose que nous citions, sans les tronquer car elles se complètent, plusieurs déclarations de CALVIN.

<sup>3</sup> Cf. les Tables de correspondances des diverses éditions de *l'Institution* et notamment Jean-Daniel BENOIT, *Edition critique avec introduction, notes et variantes*, 5 volumes, J. Vrin, 1957-1963.

Quant aux arts tant mécaniques que libéraux, en tant que nous avons quelque dextérité à les apprendre, en cela il apparaît qu'il y a quelque vertu en cet endroit en l'entendement humain (...). D'avantage, il n'y a pas seulement la vertu et facilité à les apprendre, mais nous voyons que chacun, en son art, le plus souvent invente quelque chose de nouveau, ou bien augmente et polit ce qu'il a appris des autres (...). La raison nous contraint de confesser qu'il y a quelque principe de ces choses imprimé en l'entendement de l'homme<sup>4</sup>.

Certes, poursuit-il, peu de gens excellent dans « l'invention des arts, la manière de les enseigner, l'ordre de doctrine, la connaissance singulière et excellente de ces sciences (...) ; toutefois, puisque (ces choses) sont communes aux bons et aux mauvais, nous les pouvons réputer entre les grâces naturelles »<sup>5</sup>.

Quand donc nous voyons aux écrivains païens cette admirable lumière de vérité, qui apparaît en leurs livres, cela nous doit admonester que la nature de l'homme, bien qu'elle soit déchue de son intégrité et fort corrompue, ne laisse point toutefois d'être ornée de beaucoup de dons de Dieu. Si nous reconnaissions l'Esprit de Dieu comme une fontaine unique de vérité, nous ne contemnerons point la vérité partout où elle apparaîtra, sinon que nous voulions faire injure à l'Esprit de Dieu : car les dons de l'Esprit ne se peuvent vilipendre sans le contemnément et opprobre de cet Esprit<sup>6</sup>.

Or maintenant pourrons-nous nier que les anciens jurisconsultes n'aient eu grande clarté de prudence, en constituant un si bon ordre, et une police si équitable ? Dirons-nous que les philosophes aient été aveugles, tant en considérant les secrets de nature si diligemment, qu'en les écrivant avec tel artifice ? Dirons-nous que ceux qui nous ont enseigné l'art de disputer, qui est la manière de parler avec raison, n'aient eu nul entendement ? Dirons-nous que ceux qui ont inventé la médecine ont été insensés ? Des autres disciplines, penserons-nous que ce soient folies ? Mais au contraire, nous ne pourrons lire les livres qui ont été écrits de toutes ces matières sans nous émerveiller. Or nous nous en émerveillerons, parce que nous serons contraints d'y reconnaître la prudence qui y est. Et estimerons-nous rien excellent ni louable, que nous ne reconnaissions venir de Dieu ? Car autrement ce serait une trop grande ingratitudine en nous, laquelle n'a point été aux poètes, qui ont confessé la philosophie, les lois, la médecine et autres doctrines être dons de Dieu.

Puisqu'il en est ainsi, que ces personnages, qui n'avaient autre aide que de nature, ont été si ingénieux en l'intelligence des choses mondaines et inférieures, tels exemples nous doivent instruire combien notre Seigneur a laissé de grâces à la nature humaine, après qu'elle a été dépouillée du souverain bien<sup>7</sup>.

Ainsi, toutes ces grâces, accordées au commun populaire comme aux savants, « sont des dons de l'Esprit de Dieu, qu'il distribue à qui bon lui semble, pour le bien commun du genre humain »<sup>8</sup>, les hommes n'étant ici qu'un cas particulier de toute la création.

Dieu ne laisse point de remplir, mouvoir, vivifier par la vertu de ce même Esprit toutes créatures, et il le fait selon la propriété de

<sup>4</sup> *Institution chrétienne*, II, II, 14. Texte de 1541.

<sup>5</sup> *Ibid. in fine.*

<sup>6</sup> *Institution chrétienne*, II, II, 15, (1541).

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Institution chrétienne*, II, II, 16, (1541).

chacune, telle qu'il la lui a donnée en la création. Or si le Seigneur a voulu que les iniques et infidèles nous servent à entendre la physique, dialectique et autres disciplines, il nous faut user d'eux en cela, de peur que notre négligence ne soit punie, si nous méprisons les dons de Dieu là où ils nous sont offerts<sup>9</sup>.

La contemplation de la « nature » et de son « ordre », même par les moins instruits, présente dans l'expérience quotidienne naïve tant de sujets d'admiration, que chaque homme est invité à reconnaître et à glorifier la sagesse du Dieu Créateur<sup>10</sup>.

La vocation et le privilège des *savants* sont de découvrir et — si possible — d'expliquer les « *secrets* de la nature » ; du même coup, de comprendre de mieux en mieux « les secrets de Dieu », pour eux-mêmes d'abord, mais aussi au bénéfice du peuple tout entier, invité par leur enseignement et leurs livres à s'émerveiller d'étonnement pour glorifier le Dieu Créateur et son admirable puissance.

Je confesse bien que ceux qui sont entendus et experts en science (Calvin vient de nommer l'astronomie, la médecine et la physique) ou les ont tant soit peu goûтées, sont aidés par ce moyen, et avancés pour comprendre de plus près les secrets de Dieu<sup>11</sup>.

Dans son traité *Contre l'Astrologie judiciaire*, publié en 1549, CALVIN jubile de ce que, de son temps, *aujourd'hui* — dit-il — Dieu ait ressuscité et remis en leur entier les arts et les sciences :

Dieu (...) de notre temps (...) a ressuscité les sciences humaines, qui sont propres et utiles à la conduite de notre vie, et, en servant à notre utilité, peuvent aussi servir à sa gloire (...) Il nous a remis les arts et sciences en leur entier, (...) pour nous mener jusqu'à lui et nous induire en ses hauts et admirables secrets<sup>12</sup>.

Telle est l'expérience de tous les âges de l'Histoire ! CALVIN en fait part avec plus de détails encore dans l'édition de 1554 de son *Commentaire sur le livre de la Genèse*.

Dieu a toujours jeté quelques rayons de sa lumière sur les incrédules quant au maintien en la vie présente, et aujourd'hui nous voyons comment il y a des dons excellents de son Esprit qui sont répandus sur tout le genre humain. Même les Arts et les Sciences libérales nous sont venus de gens profanes. Nous sommes contraints de rapporter à eux l'Astronomie, la Médecine<sup>13</sup>, l'Ordre politique et autres parties de la Philosophie. Il n'y a point de doute

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Le *Catéchisme de Genève* (1545) enseigne que la contemplation des œuvres de Dieu fait partie de la sanctification du dimanche, à l'exemple du Seigneur dans la Genèse, « car il n'y a rien tant désirable que d'être conforme à lui ». Certes, cette méditation doit se faire chaque jour, « mais à cause de notre infirmité, il y en a un certain spécialement député (CO 6, p. 65).

« C'est la première instruction de notre foi, selon l'*ordre de nature* (bien que ce ne soit point la principale), de reconnaître que toutes les choses que nous voyons sont œuvres de Dieu, et de répérer avec révérence et crainte à quelle fin il les a créées » (*Institution chrétienne*, I, xiv, 20, 1545).

<sup>11</sup> *Institution chrétienne*, I, v, 2, (1541).

<sup>12</sup> *Traité ou Avertissement contre l'Astrologie qu'on appelle judiciaire et autres curiosités qui règnent aujourd'hui au monde*, réédition de P.L. JACOB, chez Charles Gosselin, Paris, 1842, p. 109 et 110, et CO 7, p. 516.

<sup>13</sup> Dans le traité *Contre les Libertins* nous trouvons un très vif éloge de la Médecine « don de Dieu », CO 7, p. 243-245.

que Dieu ne les ait libéralement enrichis d'excellentes grâces, afin que leur impiété eût d'autant moins d'excuse. Mais il nous faut émerveiller des richesses que Dieu a répandues de sa grâce sur eux, de telle sorte que nous estimions beaucoup plus la grâce de la régénération par laquelle il nous déclare qu'il nous a spécialement élus<sup>14</sup>.

L'importance et l'utilité *religieuse* des sciences sont telles que CALVIN prend prétexte du commentaire sur Esaïe 28/29 pour les glorifier toutes.

Esaïe déclare : « *Ce n'est pas avec le rouleau qu'on foule l'anet, on ne fait pas tourner sur le cumin la roue du chariot ; mais on bat l'anet avec un bâton et le cumin avec une baguette. On bat le blé, mais il faut encore le moudre. Il ne servirait à rien de faire passer le grain indéfiniment sous la roue du chariot et sous les pieds des chevaux, qui ne ferroient que l'écraser. Ainsi procède, lui, aussi, l'Eternel des armées, qui est admirable dans ses desseins et merveilleux dans les moyens qu'il emploie.*

CALVIN réfute l'interprétation restrictive qui ne voit ici qu'une allusion à l'Agriculture et aux Arts mécaniques. Car si Dieu gratifie l'homme de l'adresse des inventions et des arts, puisque lui seul en est « l'inventeur et le maître », que devons-nous penser des sciences savantes et subtiles telles que la Médecine, le Droit, l'Astronomie, la Géométrie, la Logique, etc...<sup>15</sup>.

Arts mécaniques et sciences diverses sont et restent des dons de Dieu consentis aux hommes même pécheurs et révoltés. Quand l'Ecriture nous informe<sup>16</sup> que la postérité de Caïn compte « *le père de ceux qui habitent sous des tentes et au milieu des troupeaux* » (Jabal), « *le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau* » (Jubal), et l'inventeur « *de toutes sortes d'instruments tranchants, d'airain et de fer* » (Tubal-Caïn), elle nous révèle un fait historique lourd de conséquences.

Parmi les maux qui sont sortis de la famille de Cain, Moïse fait mention de quelque bien qui y a été mêlé.

L'invention des Arts et autres choses qui servent à l'usage commun et à la commodité de cette vie est un don de Dieu qui n'est pas à mépriser et une vertu digne de louange. C'est merveille que cette nation qui s'était départie de toute intégrité ait été excellente en telles grâces par-dessus tous les autres qui sont issus d'Adam. Quant à moi, j'interprète que Moïse a nommément parlé des Arts qui ont été inventés en la famille de Caïn, afin que nous sachions que Dieu ne l'a pas maudit au point qu'il n'ait encore répandu quelques dons et grâces en sa postérité. Car il est bien probable que les esprits des autres n'ont pas cessé, mais qu'il y a eu parmi les enfants d'Adam des gens ingénieux et industriels qui se sont exercés à trouver et entretenir les Arts.

Mais Moïse magnifie expressément cette bénédiction de Dieu qui restait en cette nation, laquelle eût autrement été stérile et vide

<sup>14</sup> Commentaire sur Genèse 4/20, p. 112 ; Texte latin, CO 23, p. 100, (1554).

<sup>15</sup> Cf. Commentaire sur Esaïe 28/29, 1558. Texte latin, CO 36, p. 483-484.

<sup>16</sup> Genèse 4/20-22.

de tous biens. Sachons donc que les enfants de Caïn ont été privés de l'Esprit de la régénération, de telle manière toutefois qu'ils ont eu des grâces qui sont bien à priser<sup>17</sup>.

Ces déclarations ne manqueront pas de surprendre ceux qui se font de notre Réformateur une image orgueilleuse et hautaine, et une représentation erronée de la notion réformée de la Science.

Science et savants, pour honorer leur vocation, doivent répondre à des conditions précises et en tenir compte coûte que coûte.

#### 1° — LA SCIENCE DOIT ÊTRE CONSCIENTE DE SON OBJET ET DE SES LIMITES.

Philosophes et savants reçoivent de Dieu la mission de « comprendre *les raisons des choses qu'on voit maintenant* ». Leur sagesse ne consiste pas à s'enquérir de tout, à tout examiner et éplucher, « mais à savoir ce qui nous est utile selon que Dieu nous l'a disposé ».

La « création », acte de Dieu, comme telle — point de départ de tout ce qui existe — n'entre pas dans le champ de la « Science », car « c'est une chose si admirable, qu'il faut que les hommes s'ébahissent, et qu'ils adorent la sagesse infinie de Dieu, « et confessent qu'elle leur est incompréhensible ». L'homme est incapable de concevoir et d'élucider le « comment » d'un acte divin. D'une certaine façon, Dieu préside lui-même à la recherche scientifique. « Apprenons seulement en son école ce qu'il lui plaît de nous montrer », et ce sera là toute notre sagesse. Car il y a deux vices aux hommes : l'audace et la folle vanité<sup>18</sup>.

*L'audace* est d'enfreindre les limites de ce que Dieu veut nous « montrer » dans l'ordre de nature, et de violer celles de ce qu'il nous révèle ; d'opposer la « sagesse du monde » à la « sagesse de l'Esprit » ; la *vanité*, de croire que la « sagesse de l'Esprit » peut être réduite au dénominateur commun de la « sagesse du monde » ou appréhendée par elle, alors que la fin ultime de celle-ci est la connaissance de Dieu, qui conduit à la science de Christ.

Ainsi en a-t-il été des Egyptiens : « Il est certain, dit CALVIN, « que Dieu avait ouvert les yeux de cette nation-là, tellement « qu'ils entendaient les secrets de nature (...). Mais cependant « ils n'ont pas gardé mesure, comme les hommes toujours mêlent « des corruptions parmi les sciences humaines sinon que notre « Seigneur les tienne en bride »<sup>18b</sup>.

<sup>17</sup> Commentaire sur Genèse 4/20-22, p. 111-112, Texte latin, CO 36, p. 478.

<sup>18</sup> Sermon 102, sur Job 28/12, CO 34, p. 512, (1554). Cf. pages 513 à 520 tout un développement sur la nature et les limites de nos connaissances, de nos recherches et de notre sagesse.

Sur les « limites » de la science. Cf. aussi ci-dessous, p. 51 ss.

<sup>18 bis</sup> Sermon 20 sur Esaié 19/11, SC II, p. 181, (1557).

**2° — LA SCIENCE DOIT RESTER HUMBLE ET N'EST PAS INDÉPENDANTE DE LA SAGESSE DE L'ESPRIT.**

Quand l'apôtre Paul s'écrie : « *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ?* », CALVIN développe cette idée de la façon suivante :

Il entend ici par la sagesse, tout ce que l'homme peut comprendre, tant par le pouvoir naturel de son entendement, qu'étant aidé par usage, par les lettres et sciences des Arts. Car il oppose la sagesse du monde à la sagesse de l'Esprit. Et pourtant (= c'est pourquoi) toute l'intelligence qui peut être en l'homme sans l'illumination du Saint-Esprit, est comprise sous la sagesse du monde. Il dit que Dieu l'a toute affolie, c'est-à-dire condamnée de folie.

Or il nous faut entendre que cela se fait de deux manières : car ce n'est que pure vanité tout ce que l'homme sait et entend, s'il n'est appuyé de la vraie sagesse : et ne peut non plus comprendre en la doctrine spirituelle, que l'œil d'un aveugle discerner les couleurs. Il faut noter diligemment ces deux choses :

— que la connaissance de toutes Sciences n'est que fumée, quand la Science céleste de Christ n'y est point.

— Et que l'homme avec toute sa subtilité est aussi stupide à entendre de soi-même les mystères de Dieu, qu'un âne est maladroit aux accords de musique.

Car en cette manière est redargué le maudit orgueil de ceux qui se glorifient tellement en la Sagesse du monde, qu'ils ont en dédain Jésus-Christ, et toute la doctrine de salut, s'estimant bienheureux quand ils demeurent arrêtés aux créatures. Pareillement est rabatue l'arrogance de ceux qui se fiant en leur propre entendement, s'essayent de pénétrer jusques au ciel<sup>20</sup>.

La Science, ou les sciences comme telles, auraient-elles été dépréciées ou condamnées par les apôtres : Paul en I Corinthiens 1/20 et 8/2, et I Timothée 6/20 ? Pierre en I Pierre 1/14 ? Certainement pas !

Y a-t-il chose plus noble que la raison de l'homme, par laquelle il surpasse tous les autres animaux ? Combien d'honneur méritent les arts libéraux qui polissent tellement l'homme qu'elles le rendent vraiment humain ? Davantage, combien engendrent-elles de fruits grands et excellents ? Et sans parler des autres, qui est-ce qui n'exaltera par grandes louanges la prudence civile, c'est-à-dire la science des lois, par laquelle les républiques, principautés, et royaumes se maintiennent et subsistent ?

La résolution de cette question est toute patente, parce que saint Paul ne condamne pas simplement, ou l'intelligence naturelle de l'homme, ou la prudence acquise par usage et expérience, ou le sens acquis par l'étude des lettres : mais il affirme que tout cela n'a aucune vertu pour aider à comprendre la sagesse spirituelle. Et certes, c'est une rage, si quelqu'un se fiant en sa propre subtilité, ou en l'aide des lettres, s'efforce de voler jusqu'au ciel, c'est-à-dire de juger des mystères secrets du Royaume de Dieu, ou entrer par force en la connaissance d'iceux. Car ce sont choses cachées au sens humain<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> I Corinthiens 1/20, III, p. 294, a et b, (1546). Texte latin, CO 49, p. 324-325.

<sup>20</sup> Commentaire sur I Corinthiens 1/20, p. 294 b, cf. 387-388. Texte latin CO 49, p. 325, cf. 429-430 (1546).

Ainsi, la sagesse mondaine ne peut-elle dépasser les éléments du monde et n'a aucune compétence quant à la vie céleste. Par contre, les sciences humaines ne prennent corps qu'en Christ, car « sans Christ les sciences de toutes choses sont vaines », comme est aussi vain l'homme qui ignore Dieu, serait-il un savant éminent dans toutes les branches du savoir. « Les dons excellents « de Dieu comme sont dextérité d'esprit, jugement aigu, les arts « libéraux, la connaissance des langues, sont aucunement pro- « fanés, quand ils tombent en l'esprit des gens infidèles »<sup>21</sup>.

« La science, de soi, est bonne ». Mais toute science hors de Christ est fade ; l'ostentation de ceux qui veulent être savants sans Christ doit être repoussée : « *car c'est en Christ que sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science* »<sup>22</sup>.

Mais, conclut CALVIN à la dernière page de son *Traité contre l'Astrologie Judiciaire* :

NULLE SCIENCE N'EST RÉPUGNANTE A LA CRAINTE DE DIEU NI A LA DOCTRINE QU'IL NOUS DONNE POUR NOUS MENER EN LA VIE ÉTERNELLE, MOYENNANT QUE NOUS NE METTIONS POINT LA CHARRUE AVANT LES BŒUFS, C'EST-A-DIRE QUE NOUS AYONS CETTE PRUDENCE DE NOUS SERVIR DES ARTS TANT LIBÉRAUX QUE MÉCANIQUES EN PASSANT PAR CE MONDE POUR TENDRE TOUJOURS AU ROYAUME CÉLESTE<sup>23</sup>.

#### REMARQUE.

Une conception dualiste de la régénération a été et reste la cause d'une rupture entre la vie de la nature et la vie de la grâce. Qui concentre son effort sur la contemplation des choses célestes et de la seule grâce salvatrice, néglige l'attention que requiert le monde de la Création. La sur-estimation des choses éternelles conduit à la sous-estimation des choses temporelles et de la grâce commune. L'adoration mystique pour le Christ seul aboutit pratiquement à l'exclusion de Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre. Bien des sectes s'y sont fourvoyées qui, concevant le Christ exclusivement comme le Sauveur des âmes ou de nos personnes, le dépouillent de toute signification *cosmique*. La rédemption ne se limite pas au salut des pécheurs individuels : elle vise, en effet, le monde tout entier, la « réunion organique », la récapitulation de toutes choses dans les cieux et sur la terre sous l'autorité de son Chef, le Christ (Ephésiens 1/10), qui a annoncé la régénération du cosmos tout entier, « le renouvellement de toutes choses, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire... » (Matthieu 19/28).

<sup>21</sup> *Ibid.*, et *Commentaire sur Esaié 33/6* (1558), Texte latin, CO 36, p. 562-563.

<sup>22</sup> *Colossiens 2/3. Commentaire sur 1 Pierre 1/14*, p. 558 b (1551). CO 55, p. 221-222.

<sup>23</sup> *Traité...* p. 134, CO 7, p. 540-542 (1549).

« C'est avec un ardent désir que la création attend la révélation des enfants de Dieu », déclare l'apôtre Paul (Romains 8/19, 21), à la liberté glorieuse desquels elle aspire à prendre part. Dans l'Apocalypse, c'est « Celui qui a créé le ciel et tout ce qu'il contient, la terre et tout ce qu'elle renferme, la mer et les choses qui s'y trouvent » (10/6) qui, avec l'Agneau, reçoit « la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles (5/13). L'Apocalypse retourne ainsi au point de départ de la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre... » (Genèse 1/1). La rédemption du Christ telle qu'elle est réalisée et prophétisée dans l'Ecriture ne vise pas seulement l'inauguration d'un Royaume spirituel pour y recueillir les âmes sauvées, mais la restauration du cosmos tout entier, quand Dieu sera tout en tous, sous de nouveaux cieux et une nouvelle terre.

Nous tenons là un principe fondamental de la pensée de CALVIN, et de la réflexion calviniste de tous les temps :

**REVENIR SANS CESSE DE LA CROIX A LA CREATION,** de la grâce salvatrice à la grâce commune qui ouvre à la science l'Univers dans son immensité et lui rend son domaine légitime, sans rien exclure de sa vocation : l'étude des cieux et de la terre, sous l'autorité du Christ à qui toute gloire revient <sup>24</sup>.

### 3° — LE SAVANT DOIT ÊTRE HUMBLE ET MODESTE DE SON SAVOIR.

« *Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faudrait connaître* », une obligation que CALVIN précise en ces termes :

Celui-là cuide savoir quelque chose, qui se plaisant en soi-même d'une opinion qu'il a de son savoir, méprise les autres, comme étant beaucoup élevé par-dessus eux (...).

Celui donc qui s'estime savoir quelque chose, c'est-à-dire celui qui est orgueilleux pour une vaine opinion de sa science en sorte qu'il se préfère aux autres, et se plaît en soi-même, il n'a encore rien connu comme il faut connaître. Car le commencement de vraie science, c'est la connaissance de Dieu, laquelle engendre en nous humilité, et nous abaisse en nous-mêmes ; voire même laquelle plutôt nous anéantit du tout, qu'elle ne nous élève en nous. Mais où il y a l'orgueil, la règle ignorance et faute de connaissance de Dieu <sup>25</sup>.

L'orgueil détourne la réflexion scientifique de son but véritable. La « science » doit rester humble ; il ne convient pas que sous apparence de subtilité, par ostentation ou pour répondre à la curiosité humaine, « elle s'élève contre la simple et basse doctrine de piété » ; elle usurpe alors faussement le titre de « science », elle n'est plus qu'une « sagesse fardée », inapte à une

<sup>24</sup> Ce thème est exprimé et développé par Abraham KUYPER, *Calvinism, Six Stone Lectures*, 1898, p. 53-56.

<sup>25</sup> Commentaire sur I Corinthiens 8/2, p. 387 b-388 a (1546). Texte latin, CO 49, p. 429.

quelconque édification. « J'aimerais mieux, dit CALVIN, que toutes les sciences humaines fussent exterminées de la terre, que si elles étaient cause de refroidir ainsi le zèle des chrétiens et les détourner de Dieu »<sup>26</sup>.

« O, Timothée, écrit Paul (...) évite les discours vains et profanes, et les objections de ce qu'on appelle, à tort, la science ». Ainsi, « selon saint Paul il n'y a science qui vraiment et à bon droit doive être appelée science, que celle qui nous instruit en la fiance et crainte de Dieu, c'est-à-dire en la piété et vraie religion »<sup>27</sup>. Toute découverte doit conduire à Dieu. Aussi, chez les incroyants, la science s'évanouit-elle, parce que la crainte de Dieu est son seul et vrai fondement.

Quitte à surprendre, l'exercice de la science, selon CALVIN, ne peut jamais être séparé de l'amour. « Elle devient fade et sans saveur, quand charité n'y est point, parce que c'est comme la sauce d'icelle. » Le premier but de la science est de nous faire connaître Dieu ; le connaissant dans ses œuvres, d'être établis et maintenus dans l'humilité<sup>28</sup> ; à son tour, l'humilité apprend « à aider nos frères » et à apporter la contribution de la science « à la conduite de la vie commune ». Hors de là, point de science honnête ni vraie !

Déficiences et abus ne justifieront jamais ceux qui — sous prétexte d'humilité — pour privilégier le monde spirituel méprisent le monde naturel : arts libéraux et sciences diverses. Mais leur comportement confond leur raisonnement. Le Réformateur note avec finesse : « Ceux-là mêmes qui les diffament ainsi, crè-

<sup>26</sup> Excuse à MM. les Nicodémites, CO 6, p. 600. De mes innombrables lectures, c'est le seul texte de CALVIN que j'ai noté contre la « science », lorsqu'elle conduit à l'impiété.

<sup>27</sup> Commentaire sur I Timothée 6/20, Meyrueis IV, p. 264 (1548). Texte latin, CO 52, 336. CALVIN le note avec opportunité, ceci est particulièrement nécessaire en théologie, « où les disputes de mots ne servent à rien qu'à la ruine de ceux qui les écoutent » (II Timothée 2/14), ainsi de « toute la théologie spéculative qui régne en la Papauté » Commentaire sur II Timothée 2/14 (1548). Cf. Homélie 5 sur I Samuel 2/3, CO 29, p. 291-292. « Deus enim scientiarum Deus est. »

Les enseignements de l'Ecriture, en effet, ne peuvent être comparés aux acquis des autres connaissances. Si la théologie n'est pas, au sens scolaistique, la « reine des sciences », elle apparaît comme la plus « utile » d'entre elles. Une idée que CALVIN développe dans une prédication sur le verset 99 du Psalme 119 :

« Il n'y a sagesse ni doctrine humaine, dit-il, qui mérite d'être accomparée à celle que nous apprenons en l'école de Dieu (...). Que sera-ce quand nous serons les plus parfaits qu'on saurait dire en tout savoir, c'est-à-dire en tout ce qui nous peut être enseigné des hommes ? Ce n'est qu'un A B C : car nous ne venons point jusqu'au ciel, tout cela demeure en la vie présente. Que comme notre vie est caduque et moins que rien, aussi faut-il confesser que toutes les sciences que nous apprennent les hommes, ne sont que fumée : c'est une chose transitoire qui s'évanouit. Et comme il n'y a que le Royaume de Dieu éternel, il n'y a aussi que sa seule vérité qui soit une sagesse permanente, qui ait un fondement certain et qui demeure (...). La parole de Dieu nous instruit en plus grande perfection, que ne font pas toutes les sciences du monde. » CO 32, p. 633, (1554).

<sup>28</sup> Nous ne pouvons tout connaître : cf. Job. Sermon 96, sur 26/14, CO 34, p. 441-442.

vent d'un tel orgueil, qu'ils rendent le proverbe ancien véritable, à savoir : *Il n'y a rien plus arrogant qu'ignorance !*<sup>29</sup>.

Avec toute sa science des « secrets » et des « mystères » de Dieu, le savant — si éminent soit-il — est et reste humble. Ecouteons CALVIN, ce « sur-doué », dépeindre cette humilité :

Si un homme est éloquent, et qu'il puisse bien parler et écrire, ou qu'il ait quelque autre science spéciale, il lui semble que c'est merveilles, qu'il doit prendre la Lune aux dents, comme on dit. Puisqu'ainsi est donc, qu'il y a une telle témérité aux hommes, qu'ils se persuadent d'être merveilles quand ils ont quelque savoir humain, qui ne passe point outre les éléments du monde ; par cela nous devons être tant plus admonestés de priser cette science céleste, laquelle est contenue en l'Écriture sainte, laquelle nous n'apprenons sinon qu'il plaise à Dieu de nous enseigner : afin, qu'en premier lieu, nul de nous ne se glorifie quand il aura bon sens, qu'il aura aussi d'autres aides, qu'il aura bien profité à l'école, qu'il aura intelligence des autres arts, qu'on appelle Libéraux, qu'il aura expérimenté beaucoup.

Quand donc un homme sera le plus exquis en science qu'on saurait imaginer, si faut-il que nous apprenions de nous humilier, et que toute hautesse soit mise bas, que le savoir humain que Dieu nous aura donné pour lui servir soit assujetti à Sa Parole.

Y aura-t-il grande faconde en un homme ? Sera-t-il subtil, et éloquent plus que le reste ? Il faut qu'il fasse hommage à Dieu de ce qu'il a reçu, connaissant qu'il ne faut point que le savoir humain obscurcisse celui qui l'outrepasse, d'autant que les cieux sont plus hauts que la terre. Il est vrai que tous les deux procèdent de la pure bonté de Dieu. Mais si faut-il venir là que celui qui sera parvenu à la vraie clarté céleste dise : « Je suis tien, Seigneur, et tout ce que tu m'as donné, aussi vient de toi : que tu le reçois donc sur tout : puisque tu m'as fait la grâce d'être instruit par ta Parole, fais que tout le reste rende l'honneur et l'hommage tel qu'il appartient, à cette science admirable que j'ai apprise en ton école<sup>30</sup>.

Il est vraisemblable qu'en parlant ainsi, CALVIN pensait aux dons éminents qu'il avait reçus. Il donnait un accent tout personnel à la dédicace qu'il en faisait à Dieu : « *Je suis tien, Seigneur ! Tout ce que tu m'as donné vient de toi !* »

<sup>29</sup> *Commentaire sur I Corinthiens 8/1, III*, p. 387 b, Texte latin, CO 49, p. 428-429. La vérité de cette remarque psychologique apparaît souvent dans le comportement de certains « chrétiens » — il y en a dans toutes les familles spirituelles — dont l'arrogance et le manque d'amour à l'égard des autres sont exactement proportionnels à leur méconnaissance des Ecritures dans leur ensemble et des sciences en général.

<sup>30</sup> *Sermon 13 sur Psaume 119/100*, CO 32, p. 634 (1554).

## VII. LA SCIENCE DOIT METTRE EN ŒUVRE UNE MÉTHODE ADÉQUATE

Dans l'étude de chaque aspect de la création, nul ne peut oublier que Dieu est le Créateur de tout ; qu'il entretient avec chaque « créature »<sup>1</sup>, par la création continuée et sa providence, des relations précises et indestructibles. Pour « penser droitement » il faut toujours tenir compte de ce fait : au plus profond de chaque créature, Dieu est mystérieusement et « secrètement » présent. Il est et il demeure la « cause première » de tout.

*Dieu ne peut être séparé de ses œuvres* : une révélation fondamentale de l'Ecriture, un axiome qu'il faut avoir présent à l'esprit dans toute démarche scientifique, pour peu que celle-ci veuille répondre à sa spécificité. Les « causes secondes » sont des effets de la « cause première » ; l'aiguille aimantée de la boussole pointe vers le pôle magnétique : de même la découverte et l'étude des causes secondes doivent orienter l'esprit des chercheurs vers le Créateur, digne de recevoir l'hommage de notre admiration !

Les savants — nous l'avons signalé — ont pourtant la prétention d'établir une séparation entre Dieu et ses œuvres : seules les œuvres sont prises en considération, sous prétexte de les étudier « objectivement » sans autre *a priori*. La science est alors détournée de sa vocation et de son objet. Ecouteons CALVIN :

Il ne semble pas aux Philosophes qu'ils discutent des causes inférieures assez subtilement sinon qu'ils séparent Dieu de ses œuvres d'une fort longue distance. Mais cette science-là est diabolique, laquelle nous amusant en la contemplation de la Nature, détourne nos sens de Dieu. — Si quelqu'un voulant connaître un homme, ne prend nullement garde à sa face, mais jette sa vue sur les ongles de ses pieds, on le tiendra à bon droit pour un fou. Or les Philosophes sont encore bien plus insensés qui se font des voiles des causes moyennes et prochaines de peur qu'ils ne soient contraints de reconnaître la main de Dieu, laquelle œuvre manifestement et en vue<sup>2</sup>.

Les philosophes prennent la « Nature » comme dénominateur commun de tous les phénomènes, malgré les preuves du contraire. « Nous voyons même, dit CALVIN, que les Philosophes, quand « ils ont bien regardé et épłuché par tout, *au lieu* d'adorer Dieu « et le magnifier en ses œuvres, ont appliqué tous leurs sens

<sup>1</sup> *Créatures*, est un terme général qui désigne globalement TOUT ce qui est créé, et chacune de ses parties prises séparément.

<sup>2</sup> *Commentaire sur Psaume 29/5-8*, Tome I, p. 230 (1558). Texte Latin, CO 31, p. 289.

« et esprit à forger une Nature qui fût pour anéantir et Dieu et « sa gloire. Et le diable les a gouvernés en cela à leur grande et « horrible condamnation »<sup>3</sup>.

On remarque ces petits mots : « de peur que », « au lieu de », car ces savants laissent paraître l'intention cachée dans leur cœur, la « malice » avec laquelle ils déprécient leur champ de recherche. « *Qui est sage, déclare le psalmiste, et il prendra garde à ces choses, et ils comprendront les bontés de Dieu ?* » Voici le commentaire de CALVIN :

Il veut dire qu'alors commencent les hommes à devenir sages, quand ils appliquent toute leur étude à la contemplation des œuvres de Dieu, et que les autres ne font que radoter. Et combien qu'ils semblent bien être fins et rusés, toutes leurs grandes subtilités tournent à néant, quand ils passent à yeux clos par devant la lumière qui leur est présentée (...). Et cet avertissement est bien nécessaire, d'autant que nous voyons aucun des plus renommés philosophes avoir été si malins qu'ils n'ont en rien plus travaillé qu'à obscurcir et ensevelir la providence de Dieu, ou pour le moins à forger des causes moyennes pour s'y attacher et eux et les autres, méprisant Dieu et sa puissance<sup>4</sup> (...). Or le Prophète (...) donne à connaître qu'en ces grands philosophes il y a eu un aveuglement encore plus énorme et détestable<sup>5</sup>.

Quand le psalmiste nous exhorte à *prendre garde* à ces choses, « il nous admoneste qu'il ne suffit pas d'appréhender soudain *les faits de Dieu*. » En effet, replier la Nature sur elle-même pousse à la *banaliser*, à la dépréciérer. On se contente alors d'une vue superficielle des « choses » qu'on n'appréhende plus comme des « faits de Dieu ». C'est pourquoi il convient « de mûrement et à loisir digérer cette connaissance » (...) « d'une méditation attentive et continue qui l'engrave profondément en nos cœurs »<sup>6</sup>. La recherche n'est pas seulement exploration : elle est aussi contemplation.

Après qu'Elihu ait énuméré, en trois chapitres, quelques dispensations miséricordieuses de Dieu, proclamé ses droits et sa justice, admiré ses desseins et ses œuvres, il en vient à sa majesté qui s'exprime dans la nature<sup>7</sup>. Il amorce sa conclusion par ces mots surprenants : « ECOUTE CES CHOSES, arrête-toi, considère les merveilles de Dieu ! » Ces « choses » à « écouter » sont les « faits de Dieu » que proclame la création. Nous devons « écouter » le langage concret de la nature, aussi bien que le langage parlé de l'Écriture. Il ne semble pas qu'on ait suffisamment remarqué la portée de ce que dit l'apôtre Paul dans l'Epître aux Romains<sup>8</sup>. A l'affirmation du verset 13 : « *Quiconque invo-*

<sup>3</sup> Sermon 153, sur Job 39/30-32, CO 35, p. 433, (1555). CALVIN développe cette idée tout au long des pages 433 et 434.

<sup>4</sup> Ici prend place une allusion à ARISTOTE et aux Epicuriens.

<sup>5</sup> Commentaire sur Psaume 107/43, p. 321 b-322 a et b. (1558). Texte Latin. CO 32, p. 145.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Job, 37, 14 et suivants.

<sup>8</sup> Romains 10/14 à 18.

*quera le nom du Seigneur sera sauvé », citation de Joël 2/32, l'apôtre oppose une série de questions<sup>9</sup> et conclut : « Ainsi, la foi vient de ce qu'on entend ; et l'on entend lorsque la parole de Christ est prêchée. »*

Mais, parce que tous n'ont pas prêté l'oreille à la bonne nouvelle de l'Evangile, et n'y ont pas cru, est-il possible de dire « qu'ils ne l'ont vraiment pas entendue ? » A cette question, l'apôtre répond de façon surprenante. Bien au contraire ! s'exclame-t-il. « *La voix des messagers a retenti par toute la terre, et leurs paroles sont parvenues jusqu'aux extrémités du monde* ». Une lecture superficielle tend à assimiler ces messagers aux prédictateurs et évangélisateurs du verset 15, et ramène le tout à une seule dimension : la prédication de la Parole. Pourtant, qu'on se reporte au psaume cité, et l'on voit que les « messagers » invoqués ici ne sont pas des hommes, mais *les faits de Dieu dans l'ordre de la nature*<sup>10</sup>. David chante :

*Les cieux racontent la gloire de Dieu,  
Et le firmament proclame l'œuvre de ses mains.  
Le jour en parle au jour,  
Et la nuit en donne connaissance à la nuit.  
Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles.  
On n'entend pas leur voix.  
Cependant leurs accords parcourrent la terre entière,  
Et leurs accents vont jusqu'aux extrémités du monde*<sup>11</sup>.

La mélodieuse poésie de ce psaume est fascinante ! Il est difficile d'en exprimer la beauté. « *Point de discours, point de paroles* » dit la Bible des Rabbins, qui met « harmonie » au lieu de « accords », que CALVIN rend par « écriture ». La Parole de Dieu se fait entendre de deux manières complémentaires, deux « écritures » : la prédication de l'Evangile de grâce, et la voix des choses de la nature, une voix qui devrait convaincre « la terre entière » et chaque homme en particulier des perfections invisibles, de la puissance éternelle et de la divinité du Seigneur des Cieux<sup>12</sup>. Voilà qui enthousiasme CALVIN.

<sup>9</sup> « Mais comment invoqueront-ils Celui auquel ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en Celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler si personne ne le leur prêche ? Et comment ira-t-on le leur prêcher si personne ne leur est envoyé ? Aussi est-il écrit : « Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles (Esaié 52/7) (...).

<sup>10</sup> Encore faut-il que ce psaume soit indiqué en note, ce qui n'est pas le cas de plusieurs versions, par exemple Segond (sans parallèles), Témoins de Jéhovah...

<sup>11</sup> Psaume 19/2 à 5 b.

<sup>12</sup> Avec surprise, on remarque que de nombreuses traductions contestent explicitement cette interprétation de la référence de saint Paul, et l'on se demande bien dans quel but. Par exemple, La Bible de Jérusalem, Ed. I et II, met une note totalement erronée en insistant : « celle des prédictateurs de l'Evangile », suivie en cela par la TOB. Bible Crampon, « Paul applique aux apôtres ce que le psalmiste avait dit des cieux ». La Bible à la Colombe ajoute curieusement : « du monde habité » (?). N.T. annoté de Favre : « leur voix, la voix des envoyés de Dieu ». Voilà le type de « notes » qu'on voudrait éclairantes et qui sont tout simplement éteignantes ! Elles aplatissent le mordant de l'Ecriture.

Pour prouver, écrit-il, qu'il y a une école commune ouverte à tous, en laquelle Dieu veut de toutes parts rassembler à soi les disciples, il amène le témoignage du Prophète au Psaume 19/5, lequel de prime abord ne semble guère à propos. Car le Prophète ne parle pas là des Apôtres, mais des œuvres muettes de Dieu, dans lesquelles il dit que la gloire de Dieu reluit si évidemment, qu'on pourrait dire qu'elles ont comme une langue pour raconter les vertus de Dieu<sup>13</sup>.

L'argument sera celui-ci : Dieu déjà dès le commencement du monde a manifesté sa divinité aux Paiens. Et bien que ce n'ait pas été par la prédication des hommes, néanmoins il l'a fait par le témoignage de ses créatures ; bien que l'Evangile pour lors ne sonnât mot parmi eux, pourtant tout le bâtiment et l'ouvrage du ciel et de la terre parlaient et par leur voix magnifiaient l'ouvrier.

Il apparaît donc que le Seigneur, même au temps où il tenait enclose en Israël la grâce de son Alliance, n'a point toutefois tellement caché aux Paiens sa connaissance, qu'il ne leur en ait fait toujours luire quelque étincelle. Il est vrai qu'alors il s'est manifesté de plus près au peuple élu, en sorte qu'à bon droit les Juifs pouvaient être comparés à des auditeurs domestiques, qu'il enseignait familièrement de sa bouche sacrée ; toutefois, parce qu'il parlait aussi aux Paiens comme de loin, par la voix des cieux, cela a été un signe et comme un préparatif, par lesquels il a montré qu'il voulait quelque jour finalement se donner à connaître à eux aussi (...).

Quant à ce passage, parce qu'il est certain qu'une même chose est répétée en deux expressions différentes, je trouve vraisemblable que David introduit les cieux prêchant à tout le genre humain, tant par écrit que de vive voix, la puissance de Dieu<sup>14</sup>.

Accents toniques de la pensée réformée ! CALVIN y est sensible dès le tout début de sa réflexion : le *Commentaire aux Romains* date de 1539. Dans l'*Institution chrétienne* de 1541, le même principe y est développé avec une force incomparable, sans que CALVIN en ait jamais changé un seul mot.

(...) Il (= Dieu) s'est tellement manifesté (aux hommes) en ce bâtiment tant beau et exquis du ciel et de la terre, et journallement s'y montre et présente, qu'ils ne sauraient ouvrir les yeux qu'ils ne soient contraints de l'apercevoir. Son essence est incompréhensible tellement que sa majesté est cachée bien loin de tous nos sens ; mais il a imprimé certaines marques de sa gloire en toutes ses œuvres, voire si claires et notables, que toute excuse d'ignorance est ôtée aux plus rudes et hébétés du monde (Cf. Psaume 104/2) (...) De quelque côté que nous jetions la vue, il n'y a si petite portion où pour le moins quelque étincelle de sa gloire n'apparaisse (...) ; nous ne pouvons contempler d'un regard ce bâtiment tant artificiel<sup>15</sup> du monde, que nous ne soyons quasi confus d'une lumière infinie (...). Le bâtiment du monde tant bien digéré et ordonné nous sert de miroir pour contempler Dieu, qui autrement est invisible (Psaume 19/2-5) (...). Les créatures célestes (...) portent un témoignage si évident à magnifier Dieu qu'il faut que les nations les plus lourdes en reçoivent instruction (Romains 1/19) <sup>16</sup>.

<sup>13</sup> Ici, CALVIN rejette l'interprétation allégorique du Psaume 19, et déclare prendre la citation de Paul « au sens propre et naturel du Prophète ».

<sup>14</sup> *Commentaire sur Romains 10/18*, p. 256 (1539). CALVIN développe cette question dans son *Commentaire sur Romains 1/19-21*.

<sup>15</sup> Artificiel = édifiée avec un art aussi consommé.

<sup>16</sup> *Institution chrétienne*, I, v. 1., Ed. Labor et Fides, p. 17-18 (1541).

L'importance de cette attitude dans l'élaboration et l'épanouissement des sciences et de la recherche ne pourra jamais être exagérée : elle est *fondamentale*.

Nos Confessions de Foi mentionnent ces deux moyens par lesquels nous connaissons Dieu, à savoir l'*Ecriture* et la *Nature*.

Pour CALVIN, la nature n'est pas un point secondaire. Ce n'est pas la raison naturelle mais ce sont les Ecritures qui nous donnent une paire de lunettes qui restaurent en nous la capacité (perdue en raison de notre péché) de déchiffrer à nouveau les pensées divines écrites de la main même de Dieu dans le Livre de la Nature.

Avec CALVIN la vie cosmique reconquiert sa valeur, non aux dépens des choses éternelles, mais dans sa qualité de chef-d'œuvre de Dieu, qui, saint Paul l'affirme, nous révèle certains des attributs de Dieu. « Ainsi la doctrine dont les cieux sont comme « les prêcheurs et les annonciateurs, n'est point enclose dans les « bornes d'un seul pays, mais retentit jusqu'aux derniers bouts « du monde » <sup>17</sup>. »

Objecterait-on ici que je m'éloigne de mon sujet ? Justement pas ! Nous y sommes en plein. Dieu s'adresse aux membres de son Alliance ; il s'adresse aussi aux Paiens. Dieu se révèle aux gens du peuple ; il se révèle aussi aux savants. Personne n'est exclu ! Chacun est instruit selon ses capacités. Les bergers et les savants se rencontrent au berceau du Nouveau-né :

Voici, dit CALVIN, les Sages qui se sont adonnés à l'astronomie <sup>18</sup>, qui viennent de leur côté. Et ainsi nous avons à conclure que *Dieu nous a tendu toutes les deux mains* (comme on dit), afin de nous appeler à la connaissance de son Fils par *tous les moyens qu'il connaît nous être propres* <sup>19</sup>.

*L'expérience* naïve d'une part, *la science* savante, d'autre part. Tous doivent être évangélisés. Et CALVIN prêche à son auditoire socialement panaché :

Or, bien que Dieu a commencé par ceux qui étaient idiots, et qui n'avaient jamais été à l'école pour être grands clercs, toutefois si a-t-il bien rangé en son obéissance et sujétion ceux qui étaient en grande réputation et estime quant à leur savoir (...).

Nous avons en cette doctrine une ouverture que Dieu a faite pour attirer les Paiens en son Eglise, lesquels auparavant en étaient exclus (...) Car ça a été comme les prémisses de la vocation des Gentils, d'autant que ceux qui avaient vagué longtemps en leurs superstitions, sont venus faire hommage au Dieu vivant, et créateur du ciel et de la terre, et à celui qui était envoyé pour dominer, c'est à savoir notre Seigneur Jésus-Christ <sup>20</sup>.

<sup>17</sup> Cf. Abraham KUYPER, *Calvinism*, Op. cit.

<sup>18</sup> Rappel de la note 5. p. 37.

<sup>19</sup> *Harmonie Evangélique*, Sermon 27, CO 46, p. 326, sur Matthieu 2/2. Texte situé en 1560.

<sup>20</sup> Ibid.

Ces astronomes ont connu quelle était la signification de cette étoile, puisqu'ils sont venus au berceau du Christ, mais nous ne savons pas comment Dieu la leur a révélée.

Dieu n'est pas inactif dans la recherche scientifique. En fait, c'est lui qui la dirige, anime l'esprit des chercheurs et fait avancer la science vers les résultats qu'elle escompte. « C'est son office de nous montrer ce que nous devons considérer en ses œuvres pour en faire notre profit »<sup>21</sup>. Il importe de vaincre la « nonchalance » des hommes, leur paresse à étudier les petits faits de la nature, tout en les protégeant de leur « folle présomption ».

Tous les jours, nous voyons des « miracles » de Dieu <sup>22</sup>. Cependant nous n'en faisons pas grand cas !

Nous foulons l'herbe au pied, et nous ne daignons pas jeter l'œil jusque là pour dire : « Bénit soit Dieu qui fait ainsi fructifier la terre ! » (...) Je ne puis point dire *comment* un brin d'herbe se procrée : *je vois cela à l'œil*, mais la cause m'est tellement cachée que j'y suis confus. Je vois qu'un grain de blé étant pourri germe et qu'il apporte quantité de grains pour la nourriture des hommes. Je vois toutes ces choses ! Et ne sont-ce point autant de miracles de Dieu ? (...) Retenons donc toujours qu'aux choses les plus basses il y a une sagesse de Dieu incompréhensible. Nous aurons beau dire que cela est connu de grands et de petits, mais si on vient jusques à la *cause souveraine*, on trouvera que les plus sages y sont confus (...).

C'est bien raison aussi qu'il (Dieu) nous fasse sentir combien ses œuvres sont merveilleuses, et quand nous en avons quelque connaissance, que *cela n'est qu'en partie*, selon qu'il lui plaît nous en distribuer, et qu'il se réserve toujours quelque partie à soi : voire tellement qu'il a les causes occultes et cachées en son conseil, auxquelles il ne nous faut point *maintenant* présumer d'entrer. Et c'est une bonne doctrine de savoir aussi discerner entre ce que Dieu nous révèle, et ce qu'il *retient* vers soi <sup>23</sup>.

Ainsi, loin d'être freinée ou paralysée — ce que d'aucuns pensent — par la présence de Dieu dans ses œuvres et l'évolution de la recherche, la pensée que « dans l'ordre de nature nous voyons ce que Dieu nous déclare »<sup>24</sup>, est un puissant stimulant à rester toujours en éveil.

Il n'y a pas le moindre misonéisme chez CALVIN. A l'inverse, notre vocation d'homme est d'essayer de dévoiler, de « *démasquer* » (le contraire de « déguiser ») ce surplus de finesse et de distinction, cet élargissement de sens, jusqu'à la limite du possible de chaque « maintenant », le message dont Dieu imprègne même les choses les plus basses de la nature. « Ceux qui ont étudié pour comprendre les secrets de nature, qui ne sont point connus de tous, doivent être beaucoup plus incités à faire leur devoir »<sup>25</sup>. Toute créature porte la marque, le sceau, la signature,

<sup>21</sup> Sermon 146, sur Job 37/15, CO 33, p. 340, (1555).

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Sermon 150, sur Job 38/25-28, CO 35, p. 396-397 (1555).

<sup>24</sup> Ibid. p. 397.

<sup>25</sup> Contre l'Astrologie, T. p. 124, CO 7, p. 531.

les armoiries de Dieu. Ceci coupe court d'une part à la nonchalance ou à la paresse : « Contentons-nous donc de ce que nous savons déjà ! » et à tout égarement de la recherche<sup>26</sup> dans des impasses où l'on butte sur l'antinomie. C'est très malheureusement ce qui arrive à la science « païenne », celle d'aujourd'hui comme celle d'autrefois.

Les Païens ont subtilement disputé des secrets de nature, et rien quasi ne leur a été caché : voire, mais ç'a été pour s'amuser en ce monde, et ne parvenir point à Dieu (...). Maudite soit une telle sagesse qui s'amuse à subtilement s'enquérir de ces choses inférieures et cependant méprise le Créateur.

Au reste encore il est certain que Dieu a donné l'esprit à ceux qui ont si subtilement traité de l'ordre de nature : mais d'autant qu'ils n'ont point ouï Dieu parler, qu'ils n'ont point eu sa parole pour être guidés droitement, ils sont défaillis en chemin. Car le principal était de s'assujettir à Dieu, et de contempler sa gloire qui nous apparaît en toutes ses œuvres. Ils ne l'ont pas fait !

Ainsi donc notons bien que quand nous lirons ces grands Philosophes, ou que nous en orrons parler, et que nous verrons qu'ils ont connu les choses qui nous semblent être incompréhensibles ; que ce nous sont autant de miroirs de l'aveuglement qui est en tous hommes jusqu'à tant que Dieu les ait enseignés en son école (...). Et ainsi, quand nous voudrons comprendre les œuvres de Dieu, ne nous fions point en notre agilité, et ne présumons point de notre vertu naturelle : mais prêtons l'oreille à ce que Dieu nous dira. Et quand nous serons enseignés par sa Parole, marchons en sa conduite, et alors les œuvres de Dieu nous seront connues, pour les appliquer à notre usage et instruction (...).

Il faut donc que nous nous rangions sous la Parole de Dieu, et que la foi soit toute notre intelligence<sup>27</sup>.

L'Evangile n'abolit pas la science : il y conduit... Après avoir évoqué le témoignage rendu au Christ par les astronomes, CALVIN déclare en effet : « Et en cela aussi voyons-nous comme ces fan-tastiques qui voudraient abolir toutes lettres et tout savoir, « sont pleinement destitués de raison. Car sous ombre de la « simplicité de l'Evangile ils voudraient qu'il n'y eut plus nulle « science au monde »<sup>28</sup>.

Mais il n'est pas question, pour autant, d'affecter une fausse modestie. « (L'apôtre) n'approuve pas une modestie fardée, comme si c'était une bonne chose de penser ne savoir pas ce que nous savons »<sup>29</sup>.

*Pour CALVIN c'est l'intelligence et non l'ignorance qui est la mère de la piété*<sup>30</sup>.

<sup>26</sup> Commentaire sur I Corinthiens 8/2, texte à propos duquel CALVIN déclare : « L'Apôtre ne condamne pas ici la science (...). Il ne veut pas que nous soyons des contemplatifs, qui toujours soyons en doute et en suspens de ce que nous devons tenir » (...). (1546).

<sup>27</sup> Sermon 146, sur Job 37/15, CO 33, p. 341-342 (1555).

<sup>28</sup> Harmonie Evangélique, Sermon 27 sur Matthieu 2/2, CO 46, p. 326, (1560).

<sup>29</sup> Commentaire sur I Corinthiens 8/2, III, p. 387 b (1546). Texte Latin, CO 49, p. 428.

<sup>30</sup> Cette phrase est de Williston WALKER, in Jean Calvin, L'homme et l'œuvre, Genève, A. Jullien, 1909.

Aux conclusions de notre précédent paragraphe, il convient d'ajouter celles-ci :

— Calvin a aimé la Science et les sciences. A ses disciples, il en a inculqué l'amour et l'honneur au temps de la Réforme comme aujourd'hui.

— Il a restitué à la Science son domaine véritable, et en a circonscrit l'extension.

— Il a délivré la Science de toutes les servitudes contre-nature qui la dénaturaient et la paralysaient.

— Enfin, il a indiqué nettement la solution adéquate du conflit — toujours prêt à resurgir — entre la Science et la Foi.

Il y a donc une étroite relation entre Calvinisme et Humanisme. Dans la mesure où l'Humanisme s'en tient à sa propre vocation, de toujours mieux connaître la vie séculière, le Calvinisme est et restera son très loyal allié. Mais quand l'Humanisme s'efforce de substituer la vie de ce monde, dans ce monde, à la vie éternelle, les Calvinistes, d'un commun accord, s'y opposeront avec la dernière énergie<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> D'après Abraham KUYPER, *Op. cit.* p. 143, 158 et 159.

## VIII. NOBLESSE DE L'ASTRONOMIE

De toutes les sciences auxquelles CALVIN s'intéresse, l'une plus que toute autre le fascine : l'*Astronomie*. Les détails de sa pensée, dont il n'est pas chiche, nous permettent de mieux apprécier les principes qu'il met à la base de cette science et de sa recherche<sup>1</sup>.

Comme il l'a fait pour les sciences en général, CALVIN décerne de vives louanges au labeur et aux découvertes des astronomes *paiens*.

Les Philosophes ont déployé les grands trésors de la sagesse de Dieu, quant à l'Astronomie ; car c'est une chose qui surmonte toute opinion humaine, de voir comme ils ont pu observer ce qui était ainsi *caché*. Il est vrai que ceux qui liront l'Astronomie en pourront bien comprendre quelque chose, et qu'ils connaîtront ce qui en est dit dans les livres. Mais ç'a été merveille de ceux qui en ont les premiers écrit (...). Je parle de ce qui s'apprend de cette science, pour savoir quel est l'*ordre des cieux* et ce bel équipage qu'on y voit. Eh bien ! on verra là des choses admirables, que quand les Astronomes parlent, chacun sera ébahis<sup>2</sup>.

Malgré la grâce que Dieu leur a dispensée dans leurs recherches, les astronomes se sont malheureusement recroquevillés à l'intérieur d'un monde clos, et leur science n'a pas débouché sur cette ouverture que le ciel leur présentait sur Dieu et de sa part.

Eh bien ! les Philosophes ont-ils beaucoup disputé de tout cela ? Dieu leur a-t-il fait une grâce plus grande, qu'on ne pourrait croire, de noter et signer ainsi les *secrets* qui sont là-haut ? Tant y a qu'ils défaillent au principal : car ils n'ont point connu Dieu ; voilà comme ils se sont évanouis en leurs pensées. Or ç'a été mal profité à ceux auxquels Dieu a fait la grâce de les éléver *par-dessus les cieux*, tellement qu'ils les ont mesurés comme on mesurerait une pose de terre, ou une maison, pour dire : il y a tant de pas, il y a tant de pieds. Tout ainsi donc qu'on mesurerait quelque lieu ici-bas, les Philosophes ont mesuré tous les lieux qui sont entre les planètes, et puis les étoiles. Bref, c'est une chose qui n'eût jamais été attendue ! Et cependant comment ont-ils connu Dieu lequel se manifeste en toutes ses créatures ? tant s'en faut qu'ils l'aient connu pour le glorifier, qu'ils ont obscurci sa majesté<sup>3</sup>.

Dans son traité *Contre l'Astrologie judiciaire*, Jean CALVIN donne sa définition personnelle de la *vraie* Astronomie et esquisse sa mission spécifique qui la distingue de toutes les observations de l'expérience naïve.

<sup>1</sup> Je rappelle, une fois encore, que partout où il n'est pas question de l'*Astrologie judiciaire* — dont nous parlerons bientôt — je transcris par « *astronomie* » le terme de CALVIN.

<sup>2</sup> *Sermon 34*, sur Job 9/7, OC 33, p. 423, (1554).

<sup>3</sup> *Ibid.*

*La vraie Astronomie est la connaissance de l'ordre naturel et disposition que Dieu a mise aux étoiles et planètes, pour juger de leur office, propriété et vertu, et réduire le tout à sa fin et à son usage (...).*

La science d'Astronomie, outre les effets, montre aussi les causes. Exemple : les plus rudes et idiots *voient* bien que les jours sont plus courts en hiver qu'en été, qu'il fait chaud en été et froid en hiver ; mais ils ne parviennent pas si haut de juger *comment* ni *pourquoi* cela se fait. Les éclipses du Soleil et de la Lune sont connues de tout le monde ; mais les *causes* en sont cachées, *si ce n'est qu'on les apprenne par doctrine*. Il ne faut donc point aller à l'école pour voir qu'il y a des étoiles au ciel. Mais ce n'est pas à tous de comprendre la nature de leur cours, leurs révolutions, leurs rencontres et autres choses semblables ; car cela requiert un savoir spécial.

L'Astronomie sert à déterminer le cours des planètes et étoiles, tant pour le temps que pour l'ordre et situation : le *temps*, dis-je, pour savoir quel terme il faut à chacune planète et au firmament pour accomplir leur circuit ; la *situation*, pour juger combien il a de distance de l'une à l'autre ; discerner les mouvements droits, obliques ou quasi contraires : de là savoir montrer *pourquoi* le soleil plutôt est plus loin de nous en hiver qu'en été ; *pourquoi* il fait plus longue demeure sur nous en été qu'en hiver ; de savoir compasser à l'endroit de quel signe du zodiaque il est chacun mois, quelle rencontre il a avec les autres planètes, *pourquoi* la Lune est pleine ou vide selon qu'elle se recule du Soleil ou en approche, *comment* se font les éclipses, voire jusqu'à compasser les degrés et minutes<sup>4</sup>.

Prêchant sur Esaïe 19/11, qui appelle les astrologues d'Egypte à manifester leur sagesse, CALVIN s'écrie, en parlant pour ses auditeurs, et selon son principe constant, le langage des apparences :

(...) L'Astronomie est une chose excellente (...), une chose admirable ! Jamais on ne cuiderait que les hommes fussent parvenus là où Dieu les a amenés, de connaître les dispositions des planètes, combien elles sont élevées sur nous, combien elles sont éloignées l'une de l'autre, quel circuit il y a, que les planètes ne s'élèvent point d'un degré, qu'elles ne déclinent point ni ça ni là, et toutefois que toujours elles s'élèvent ou qu'elles s'abaissent, ou d'un côté ou d'autre, et puis que les rencontres soient avec les étoiles apprétées. Jamais on ne cuiderait que les hommes fussent là parvenus ! Après, que le Soleil ne peut jamais deux jours sortir d'un même lieu, que les hommes aient su mesurer et compasser si bien le tout qu'ils aient entendu comme le Soleil est plus grand que toute la terre, et puis comment en cette grandeur, il marche et combien il fait de circuit, et puis où il prend son cours, et puis comment il s'élève, comment il s'abaisse. Je dis cela, parce que c'est une ingratitudo trop vilaine, quand Dieu a révélé de tels secrets aux hommes, et

<sup>4</sup> Contre l'Astrologie judiciaire, op. cit. pp. 111. CO 7, p. 517.

Voici d'autres définitions :

« L'Astronomie considère l'ouvrage admirable de Dieu, non seulement en la situation et diversité tant bien distincte des étoiles, mais aussi en leur mouvement, vertu et offices secrets, c'est une science fort utile et digne de grande louange ». Commentaire sur Actes 7/20-32, Ed. Meyrueis, p. 556 a. Texte latin, CO 48, p. 140 (1552).

« L'Astronomie n'est pas seulement plaisante à savoir mais aussi fort utile, et on ne saurait nier que cet art-là n'explique une admirable sagesse de Dieu ». Commentaire sur Genèse 1/16, Ed. Labor et Fides, p. 32 (1554). Texte latin, CO 23, p. 22.

qu'ils s'enivrent là-dessus tellement qu'ils ne s'en contentent point...<sup>5</sup>.

Une dernière citation, enfin :

(L'Astronomie) « cette vraie science, laquelle de soi non seulement est louable, mais aussi très utile et profitable. Et laquelle n'apporte pas simplement une considération et contemplation qui donne grand plaisir et contentement à l'esprit de l'homme, mais outre cela sert pour allumer et susciter une vraie crainte et révérence de Dieu en son cœur »<sup>6</sup>.

CALVIN, les textes en font foi, a toujours manifesté la même admiration envers l'Astronomie et est resté fidèle à la définition qu'il en donne.

Le texte — déjà signalé — de Job 37/14 : *Ecoute ces choses, Job, arrête-toi, considère les merveilles de Dieu*, lui offre l'occasion de préciser certaines règles que les vrais astronomes doivent respecter.

*La première* : toutes les œuvres de Dieu, quelles qu'elles soient, doivent être estimées parce que chacune d'elles est porteuse d'excellence et de majesté.

*La seconde* est de faire sérieusement son travail : « rudes et pesants » comme ils sont, les hommes ne doivent pas se contenter de jeter seulement un petit coup d'œil, en passant, sur ce que Dieu propose à leur recherche. Les savants ne « butinent » pas et doivent persévérer dans l'effort aussi longtemps que cela sera nécessaire pour mener leur étude à son terme.

A cette fin — voici la *troisième* règle — les hommes ne doivent pas se fier à leur seule raison, ni penser que leur savoir ou leur habileté leur permet de bien juger.

Qu'ils sachent, dit-il, que c'est à Dieu de nous montrer par sa parole ce que nous devons comprendre, et que jusques à tant que nous ayons été à l'Ecole de Dieu nous aurons les yeux éblouis<sup>7</sup>, que les œuvres de Dieu nous passeront par devant, mais nous n'en auront point un tel sentiment qu'il est requis. Bref, nous n'aurons nulle discréption<sup>8</sup> jusqu'à ce que Dieu nous ait rendus sages<sup>9</sup>.

*La quatrième* règle est la patience : ne nous imaginons pas si habiles que de « savoir tout en un moment ». Il faut pouvoir suspendre son jugement et persévirer avec effort, sans jamais perdre courage et en allant toujours plus avant.

Contentons-nous donc de considérer ce que nous ne comprenons pas du premier coup, et ne nous lassons point en cette étude. Si nous avons vécu quelque temps au monde, et que nous soyons encore apprentis, et n'ayons point cette perfection d'intelligence qui serait à souhaiter, ne perdons point courage : mais poursuivons

<sup>5</sup> Sermon 20 sur Esaïe 19/11, SC II, p. 181-182, (1557). Après ce cri d'admiration, CALVIN se livre à une vive critique de l'astrologie.

<sup>6</sup> Commentaire sur Jérémie 10/1-2, p. 227, (1563). Texte latin, CO 38, p. 59.

<sup>7</sup> Eblouis = aveuglés.

<sup>8</sup> Discréption = discernement.

<sup>9</sup> Sermon 146, sur Job 37/14, CO 35, p. 339, (1555).

cette étude, car nous aurons beaucoup fait, quand en toute notre vie nous aurons appris de sentir les merveilles qui sont contenues aux œuvres de Dieu. Or il est vrai qu'il nous faut toujours marcher outre<sup>10</sup>.

Mais, quelle que soit son époque, le chercheur en arrive toujours au moment où il bute contre l'incompréhensible, où il rencontre le « mystère » et se sent vraiment dépassé. Doit-il pour autant estimer qu'il est parvenu à la limite des possibilités de son intelligence, suspendre son effort, arrêter sa recherche ? Elihu n'a-t-il pas dit à Job : « *Ecoute ces choses... ARRÈTE-TOI ?* »

Quand il est parlé en ce lieu de *nous arrêter*, ce n'est pas qu'il nous faille être oisifs en nos spéculations ; car quand nous pensons à Dieu, cela ne nous doit point empêcher de le servir, nous employant à tout ce qu'il nous ordonné. *C'est tout le contraire*, c'est à savoir que d'autant plus qu'un chacun considère les œuvres de Dieu, il doit être incité à faire ce qui est de son office, et doit être agité et poussé davantage<sup>11</sup>.

L'astronome de profession n'a pas droit au repos. Il n'est jamais « arrivé ». A certaines époques ou à certains niveaux de sa recherche, il peut se sentir « arrêté ». Il ne s'agit pas alors qu'il « s'égaye et vagabonde » ! La vocation qu'il a reçue de Dieu ne le lui permet pas ! Si l'étude des faits de Dieu l'invite à une pause, c'est pour chercher de nouvelles armes, formuler d'autres *hypothèses* et repartir de l'avant. « Même ceux qui s'arrêtent à « penser aux œuvres de Dieu reculent (comme on dit en pro- « verbe) pour mieux sauter, car c'est afin que nous ne soyons « vagabonds (...) Que faut-il donc ? Que nous ayons une bonne « considération qui nous conduise (...) Mais cependant employons- « nous aussi à ce que Dieu commande et que nous ayons là « notre but »<sup>12</sup>.

La vocation de l'astronome est double : expliquer le pourquoi des choses telles qu'on les voit, et les découvrir telles qu'elles sont, mais — si besoin est — en formulant des hypothèses dont il n'est pas nécessaire qu'elles dépeignent exactement la réalité telle qu'elle est, car il y a des étapes intermédiaires dans l'approche de la vérité. Voici deux textes dont l'importance ne saurait être exagérée :

Quant à l'enseignement biblique, ou à ses références, des choses du ciel :

« **DIEU NOUS PARLE DE CES CHOSES SELON QUE NOUS LES APERCEVONS, ET NON PAS SELON QU'ELLES SONT** »<sup>13</sup>.

Une déclaration qui résume et justifie admirablement notre cinquième paragraphe.

Quant aux recherches et à l'intuition des savants :

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 340.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Sermón 34, sur Job 9/7, OC 33, p. 423. (1554).*

« IL EST VRAI QU'ILS (=les astronomes) IMAGINERONT DES CHOSES QUI NE SONT POINT AU CIEL ; MAIS ILS NE LES IMAGINENT PAS SANS RAISON ; C'EST AFIN DE MONTRER PAR DEGRÉS ET CERTAINES MESURES, LES CHOSES QUI POURRAIENT ÊTRE TROP HAUTES ET TROP PROFONDES A COMPRENDRE »<sup>14</sup>.

En raison de tout ce que la contemplation du ciel et l'étude de ses lois apportent à la connaissance de Dieu et de ses merveilles, l'Astronomie ne doit pas rester la chasse gardée et le privilège exclusif des savants et des spécialistes. Elle est LA science à laquelle, par définition, tout le monde doit s'intéresser.

A propos de Job 9/7 encore<sup>15</sup>, CALVIN remarque : « Que faut-il donc ? Notons bien qu'ici Job nous a voulu enseigner que *nous devons être astronomes*, tant que notre mesure le portera, pour rapporter le tout à glorifier Dieu, qui a constitué un si bel ordre que nous voyons au ciel. »

Et ailleurs : « Il faut louer tous les gens ingénieux qui se sont utilement employés en cette partie, de même ceux qui ont le loisir et le moyen ne doivent point mépriser un tel exercice »<sup>16</sup>.

Chacun selon ses possibilités et ses loisirs doit se tenir au courant du travail des astronomes : *Dieu veut que nous soyons tous astronomes*. Chaque croyant est ainsi appelé à connaître Dieu dans toutes ses œuvres. Il reçoit vocation de chercher à connaître, sonder, pénétrer de toute son intelligence les choses terrestres aussi bien que les choses célestes. En donnant ce conseil à ses ouailles en vue d'un meilleur service spirituel, CALVIN, évidemment, s'est plié le premier à cette discipline. Il a lu ou consulté les écrits de nombreux astronomes, anciens et contemporains, au moins dans leurs parties générales, car il n'était pas mathématicien. Les termes dans lesquels nous l'avons vu tout à l'heure définir la vocation et le champ de l'Astronomie ne nous laissent aucun doute. Sans jamais enfreindre la règle de la sim-

<sup>14</sup> Sermon 34, sur Job 9/7, OC 33, p. 423-424, (1554).

En présence de déclarations aussi formelles concernant les « principes » mêmes de l'Astronomie, il n'apparaît donc pas équitable de prendre au sens de *ce qui est*, les textes où CALVIN parle (avec l'Ecriture sainte) de *ce qu'on voit*. Il ne lui est pas possible, à chaque allusion, de re-exposer la « pédagogie du Saint-Esprit ». Mais il n'est pas possible non plus de croire que CALVIN oublie les principes on ne peut plus clairs sur lesquels sont fondés son interprétation de l'Ecriture et son enseignement, ou de penser qu'il se contredit.

Il faut aussi être attentif aux adverbes de comparaison qu'il emploie pour souligner que la chose n'est pas ce qu'elle est dite. Par exemple : « Il n'y a que les étoiles qui sont arrêtées, comme si on les avait clouées au firmament » (...). « Il y a les autres étoiles qui sont comme attachées au ciel, et qui ne bougent pas de leur lieu, sinon quand le firmament tourne et vire ». Cf. *Harmonie Evangelique*, sermon 27 sur Matthieu 2/2, CO 46, p. 327, texte de 1560 (?). Nous verrons l'importance de ce « comme » dans l'interprétation de passages bibliques importants. La présente remarque conduit à émettre des doutes sur la légitimité de la méthode de travail de l'auteur de *Dieu, la création*,... ou, en tout cas, de la façon dont il l'applique.

<sup>15</sup> Sermon 34, sur Job 9/7, CO 33, p. 421, (1554).

<sup>16</sup> *Commentaire sur Genèse 1/16*, p. 32. Texte latin, CO 28, p. 22, (1554).

plicité — qu'il tient de l'Ecriture elle-même — CALVIN, à l'occasion, ne craint pas d'apporter des précisions techniques attestant qu'il est au courant de nombreux détails, des conclusions provisoires de ses contemporains ; il excelle à poser les questions fondamentales<sup>17</sup>.

Ici, par exemple, il évoque « l'ouvrage merveilleux du Ciel « auquel reluit la sagesse incomparable de Dieu, quand il modère « d'une telle sorte le cours divers, variable et entortillé des « étoiles, qu'elles ne se fourvoient pas d'un seul point »<sup>18</sup>. Là, à la suite de la réponse de Dieu à Job, qui mérite d'être citée :

*Où étais-tu quand je posais les fondements de la terre ?  
Qui en a réglé les dimensions ? Le sais-tu ?  
Qui a étendu le niveau sur elle ?  
Sur quoi en a-t-on fait reposer les fondements,  
Qui en a posé la pierre angulaire,  
Pendant que les étoiles du matin entonnaient des chants  
d'allégresse,  
Et que les fils de Dieu poussaient des acclamations ?*

CALVIN précise les choses en termes techniques :

Quand il est ici parlé des compas et des mesures de la terre : nous voyons bien qu'il a fallu une puissance admirable, et une sagesse incompréhensible pour disposer de toutes ces choses. Car la terre ne serait jamais en sa fermeté, et ne subsisterait point, comme elle fait, si elle n'était au milieu du ciel, en telle symétrie et proportion, en telle convenance et température, qu'il n'y eût que redire<sup>19</sup>.

Ailleurs il explique sur quel axe les terriens voient tourner autour d'eux l'ensemble du ciel, à propos des paroles de Job 26/7 : « *Dieu étend le septentrion au-dessus du vide* (CALVIN a traduit: le côté de la Bise), *il suspend la terre sur le néant* », il déclare :

Vrai est que Job notamment met *le côté de la Bise*, et toutefois il parle du ciel universel, mais c'est d'autant que le ciel tourne à l'entour du pôle qui est là : et que comme en des roues d'un chariot il y a le bois qui traverse qui est mis au milieu, et les roues tournent à l'entour de ce bois-là, par le pertuis qui est au milieu, ainsi est-ce du ciel. On voit cela manifestement ; c'est-à-dire ceux qui connaissent mieux le cours du firmament. Ils voient que le ciel tourne ainsi.

Car du côté de la Bise, il y a une étoile qu'on voit à l'œil, qui est comme cet essieu qui est au milieu d'une roue, et voit-on le firmament tourner au milieu. Il y en a une autre qui est cachée de nous, que nous ne pouvons pas apercevoir, qu'on appelle le pôle antarctique. Et pourquoi ? Parce que le ciel aussi tourne à l'entour, comme s'il y avait un bois où fut mise la roue<sup>20</sup>.

<sup>17</sup> Cf. notre conclusion, p. 196 ss.

<sup>18</sup> Commentaire sur Psaume 147/4, II, 579 a et b, (1558). Texte latin, CO 32, p. 427.

<sup>19</sup> Sermon 148, sur Job 38/4-7, CO 35, p. 367, (1555).

<sup>20</sup> Sermon 95, sur Job 26/7, CO 34, p. 429-430, (1554/1555). La même explication, avec moins de précision pourtant, a déjà été donnée, quelques mois auparavant, à l'occasion de Job 9/7, Sermon 34, CO 33, p. 420.

Dans une page, qu'on voudrait célèbre, de son *Commentaire sur Esaïe*, CALVIN glorifie Dieu qui non seulement a « créé » l'homme, mais l'a encore « formé », pour qu'il puisse contempler les merveilles des cieux.

*Levez les yeux en haut, et regardez, dit le Prophète : Qui a créé ces astres ? C'est celui qui fait marcher leurs armées en bon ordre, et qui les appelle toutes par leur nom. Telle est la grandeur de son pouvoir et de sa force souveraine, que pas un ne refuse de lui obéir* »<sup>21</sup>.

Le Prophète répète (...) que Dieu est fraudé de son honneur, si sa vertu ne nous ravit à l'avoir en admiration (...) Les hommes voient jurement le ciel et les astres : mais qui est celui qui pense à l'auteur de ces choses ? Ils sont formés de nature de telle sorte qu'on les voit avoir été mis au monde pour contempler les cieux, afin de reconnaître le Seigneur d'iceux ; car Dieu a abaissé les bêtes contre la pâture terrestre, et a fait l'homme seul droit, pour l'inciter à contempler le lieu de sa demeurance. Cela a été fort bien écrit par un poète profane, qui dit :

*Et néanmoins que tout autre animal  
Jette toujours son regard principal  
En contre-bas, Dieu à l'homme a donné  
La face haute, et lui a ordonné  
De regarder l'excellence des cieux,  
Et d'élever aux étoiles ses yeux.*

Ainsi donc le Prophète montre la malignité des hommes, qui ne veulent rien connaître de Dieu, encore que cela leur soit mis devant les yeux, mais fourrent leur museau en terre comme les bêtes ; car il ne se peut faire que la majesté de Dieu ne touche nos sens, si nous dressons attentivement la vue contre le ciel<sup>22</sup>.

Plus CALVIN avance en âge, plus il est émerveillé, fasciné par la contemplation des cieux, leur étude et leur mystère. Nous l'avons constaté à maintes reprises : il en appelle de plus en plus à l'opinion ou à l'autorité d'astronomes et de physiciens dont il ne précise jamais les noms, mais que, selon son habitude, il appelle *Philosophes*<sup>23</sup>. Nous ne pouvons énumérer ici toutes ces allusions. Il semble toutefois remarquable que ces renvois aux « philosophes-physiciens-astronomes » soient de plus en plus nombreux à partir de 1554. Ceci nous donne à penser que, dans les années 1550, CALVIN a beaucoup lu. Nous y reviendrons<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> Esaïe 40/26, *Version Synodale*. Traduction de CALVIN : « Elevez vos yeux en haut, et regardez qui les a créés, produisant en nombre leur gendarmerie (ou armée) ; il les appellera tous par leurs noms. Par la grandeur de sa force, et par sa puissance et vertu, il n'y a nul qui défaillie. »

<sup>22</sup> *Commentaire sur Esaïe 40/26* (1558), p. 248 b. Texte latin, CO 37, p. 24-25. Ce texte est d'autant plus remarquable que toute la seconde partie est une addition à la rédaction de 1551, ainsi que plusieurs autres passages du commentaire qui suit sur l'armée, le nombre et l'ordre des astres, dont la lecture est d'un grand intérêt.

<sup>23</sup> Définition : « les physiciens : c'est-à-dire les Philosophes qui ont écrit de la nature des choses ». *Commentaire sur Psaume 33/7*, p. 266 b, (1558). Texte latin, CO 31, p. 328.

<sup>24</sup> Cf. *Commentaires sur Genèse 1/9, 7/11, 9/13*, etc., a.s. *terre, eaux et arc-en-ciel*.

— « Il est vrai que les Philosophes chercheront bien les causes, qu'ils diront :

Dans son *Commentaire sur Jérémie 10/1-2* (1563), dans un élan d'enthousiasme réfléchi et d'émerveillement reconnaissant, CALVIN s'écrie :

« Qu'est-ce autre chose l'observation des Astres, sinon une « considération de cet ouvrage merveilleux, auquel reluit la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu ? Et à la vérité

### L'ASTRONOMIE SE PEUT BIEN NOMMER A BON DROIT L'A.B.C. DE LA THÉOLOGIE.

« Car quiconque vient d'un cœur net et entier pour considérer cet ouvrage du ciel, il est impossible qu'il ne soit totalement ravi en admiration de la sagesse, de la bonté et de la puissance de Dieu »<sup>25</sup>.

Une « admiration » qui est la racine de l'AMOUR, car

« *Nul ne peut aimer Dieu qu'il ne l'ait en admiration !* »<sup>26</sup>.

« Il y a telle concurrence des astres, et cela se fait par telles conjonctions » (*Deutéronome*, Sermon 156, sur 28/15-24, CO 28, p. 392, (1556).

— « Les Philosophes ont mesuré tous les lieux qui sont entre les planètes, et puis les étoiles ». *Sermon 34* sur Job 9/7, CO 33, p. 423, (1555).

— « Les Philosophes disputent bien pourquoi c'est que la Terre est ainsi demeurée (...) que c'est merveille comme elle n'est abîmée, vu qu'il n'y a rien qui la soutienne. » *Sermon 95*, sur Job 26/5-7, CO 34, p. 430, (1554-1555).

— « Tous les Philosophes ont assez enquisi et subtilement, que c'est du ciel, de quelle nature il est : mais il n'y a que conjectures... » (*Sermon 96*, sur Job 26/8, CO 34, p. 433, (1554-1555).

— « Si on demande aux Philosophes et à ceux qui s'enquièrent de tout l'ordre de nature, ils confesseront que... » *Ibid.*, p. 434.

— « Les Philosophes comprendront bien les raisons des choses qu'on voit maintenant ; mais si on vient à la création c'est une chose admirable (...), qu'il faut que les hommes (...) confessent qu'elle leur est incompréhensible ». *Sermon 102*, sur Job 28/12, CO 34, p. 512, (1554-1555).

— « Les Philosophes (...) ont été contraints (...) de confesser que ceci était par-dessus nature, de dire que les eaux se soient retirées... » *Sermon 148*, sur Job 38/4-7, CO 35, p. 367, (1555).

— « Les Philosophes en pourront disputer, on y verra quelques causes ; mais ce n'est que quelque petite appréhension de l'ordre admirable que Dieu a mis en nature. » *Sermon 150*, sur Job 38/22, CO 35, p. 392, (1555).

— « Les Philosophes (...) ont appliqué tous leurs sens et esprit à forger une Nature qui fût pour anéantir et Dieu et sa gloire. » *Sermon 153*, sur Job 39/30-32, CO 35, p. 433, (1555).

— « Les Philosophes (...) séparent Dieu de ses œuvres. » *Commentaire sur Psaume 29/5-8*, I, p. 230 a. Texte latin, CO 31, p. 289, (1558).

— « Les Philosophes ne sauraient ici que répondre, sinon que l'ordre de nature est corrigé par la providence de Dieu... » *Commentaire sur Psaume 104/5*, II, p. 268 a, CO 32, p. 86, (1558).

— « Nous voyons aucun des plus renommés Philosophes (...) avoir été si malins qu'ils n'ont en rien plus travaillé (...) qu'à forger des causes moyennes. » *Commentaire sur Psaume 107/43*, II, p. 322. Texte latin, CO 32, p. 145, (1558).

<sup>25</sup> P. 227, Texte Latin, CO 38, p. 58-59. *Et certe astrologia potest merito vocari alphabetum Theologiae.*

<sup>26</sup> C'est cette amoureuse admiration que Calvin exprimait déjà en 1535, dans sa *Préface à la Bible de Pierre-Robert OLIVETAN*, avec une juvénile fraîcheur dans un texte trop connu pour être reproduit ici. Cf. CO 9, p. 793 et 794.

## IX. RÉVEIL DE L'ASTRONOMIE

CALVIN n'avait que l'embarras du choix pour se cultiver ou se tenir au courant des études astronomiques.

Le mouvement de réforme et de progrès scientifique au XV<sup>e</sup> siècle fut particulièrement sensible en Astronomie. La découverte de l'imprimerie vers 1450, par la diffusion en nombre des ouvrages qu'elle permit, accéléra ces progrès et suscita de nombreuses vocations d'écrivains. F. BOQUET, Astronome titulaire de l'Observatoire de Paris<sup>1</sup>, a établi un inventaire de ces publications.

La seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVI<sup>e</sup> comptent des astronomes véritables, mais aussi nombre de traducteurs ou d'adaptateurs des textes anciens, notamment de PTOLÉMÉE, « le seul prophète, dit F. BOQUET, en Astronomie depuis treize siècles et, à ce titre, le savant qui a le plus enrayé les progrès de cette Science »<sup>2</sup>.

Sans dépasser 1560<sup>3</sup>, nous dénombrons plusieurs dizaines de publications comptant dans l'ensemble plusieurs centaines de rééditions. Traduction d'ARISTOTE<sup>4</sup>, textes de PTOLÉMÉE (env. 98-168), originaux, traduits ou commentés<sup>5</sup>. Un grand nombre d'ouvrages médiévaux, mis pour la première fois à la disposition du public<sup>5</sup>. Parmi ceux-ci, mention spéciale doit être faite du

<sup>1</sup> *Histoire de l'Astronomie*, Payot, Paris, 1925, 510 pages (R. 102).

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>3</sup> Je souhaite que l'attention du lecteur soit retenue par les dates exactes des événements et publications signalés dans ces pages, notamment ceux qui se situent dans les années 1540, précédant immédiatement la rédaction et la publication par CALVIN de son *Traité contre l'Astrologie judiciaire*, 1549.

<sup>4</sup> La *Métaphysique*, en latin, par Jean BESSARIUS (1395-1472), publiée à Paris en 1516. — *Epitome Totius Astrologiae*, par Jean de SEVILLE (XII<sup>e</sup> s.) en 1548. — Le premier texte imprimé concernant l'astronomie est sans doute l'*Astronomie de MANILIUS* (1<sup>er</sup> s.) en 1472.

(4 bis) Originaux, par ex. Le texte grec de l'*Almageste*, découvert au XV<sup>e</sup> s. imprimé à Bâle pour la première fois en 1538. — Traductions : de l'*Almageste*, de Jacques d'ANGELO, début XV<sup>e</sup>, par Jean BLANCHARD en 1496, 5 éd. successives. — Traduit de l'arabe par Gérard de CREMONA, publié en 1515. — Traduction du grec en latin par Georges de TREBIZONDE (XIV<sup>e</sup>), publiée à Venise 1525, 1528, et Bâle 1541, 1551... — Trad. en latin du 1<sup>er</sup> Livre, avec annotations, d'Érasme REINHOLD (1511-1553), en 1549. — La trad. du *Planisphère* de Rodolphe de BRUGE (XII<sup>e</sup>) est imprimée en 1507 et 1536. — Commentaires : celui de Georges VALLA (1430-1499) en 1502. Par contre, F. BOQUET (*op. cit.*), p. 249, signale la publication d'un opuscule contre le système de Ptolémée, écrit par un jeune Italien, Jean-Baptiste AMICI, à Vienne en 1536, au titre significatif : *De motibus corporum coelestium juxta principia peripatetica sine eccentricis et epicyclis*, immédiatement réédité.

<sup>5</sup> Les *Éléments d'Astronomie* de AL-FRAGAN, par Jean de SEVILLE, en 1493.

Un traité d'optique de VITELLO, dominicain polonais (vers 1270), très important sur le plan astronomique, à Nuremberg, 1533, maintes fois réédité. — Une dizaine d'ouvrages de Jean CAMPAN (XIII<sup>e</sup>) dont certains voient plus de dix éditions. — Plusieurs du Cardinal Pierre d'AILLY (1350-1420). — Publié en 1530, des œuvres de Jordanus NEMORARIUS : en 1531, la traduction latine du texte hébreu

Commentaire que LEFÈVRE D'ETAPLES (1450-1537) fit du *De sphaera mundi*, de Jean d'HOLLYWOOD (1190-1256), publié en 1493, qui connut 65 éditions successives et plus de 80 commentateurs ! « Un succès dû au fait que c'était là le premier traité didactique publié en Europe où l'Astronomie était alors presque ignorée. »

Toutes les publications n'étaient pas des rééditions ou des commentaires d'œuvres anciennes ou médiévales. Une douzaine d'astronomes ont écrit des œuvres originales, dont certaines furent publiées avec quelque retard. Celles de Georges DE PURBACH (1423-1461) virent 25 éditions successives et au moins 5 commentateurs. En 1502, une véritable encyclopédie en 42 livres de Georges VALLA (1430-1499) est imprimée : *De expetendis et fugiendis rebus*. Les publications se succèdent rapidement : 1522, le *De motu octavae sphaerae*, de Jean WERNER (né en 1468), les volumes de Petrus APIANUS (1495-1552), édités six fois de suite ; 1533, un *Opusculum geographicum ex diversorum ac cartis collectum*, de Marcello PALINGENIO (pseudonyme de Pierre-Ange MANZOLLI) ; en 1535-1538, l'*Homocentrica de stellis*, de Jérôme FRACASTOR (1483-1553).

En 1543, la première édition de *Theoricae novae planetarum*, de Erasme REINHOLD (1511-1553). En 1540, parmi plusieurs œuvres, le *Della sfera del Mondo*, de l'Italien Alexandre PICCOLOMINI (1508-1574), plusieurs fois réédité, traduit en latin et français, fidèle au système de PTOLÉMÉE. En 1543 à Venise, en 1558 à Paris, MAUROLYCUS (ou MARULLE) (1494-1575) publie une *Cosmographie*. Signalons enfin le luthérien Jean SCHOENER (1477-1547), dont nous connaissons une *Description de la Terre*, publiée en 1515, et *Globi Stelligeri... usus*, en 1551.

Des tables astronomiques nombreuses virent également le jour, dont on connaît l'importance en astrologie<sup>6</sup>.

A cet ensemble, ajoutons bien sûr les œuvres de Nicolas COPERNIC, qui retiendront bientôt notre attention, dont le *De Revolutionibus* paraît en 1543. On lui reconnaît en général deux précurseurs de son époque : Léonard DE VINCI (1452-1519) qui aurait soutenu avant lui le mouvement de la Terre, et Célio CALCAGNINI (1472-1541), de Ferrare, auteur de l'Opuscule : *Quod cœlum stet, terra moveatur, vel de perenni motu terræ*, édité en 1544.

de l'œuvre de l'ALPETRAGE, par Calo CALONYMOS — même année, le *Compendium Sphaerae* de ROBERT, dit GREAT-HEAD (déb. XIII<sup>e</sup>). — En 1533 et 1534, Le *Traité d'Astronomie* de Geber d'HISPALA (XII<sup>e</sup>), à Nuremberg.

Une mention spéciale doit être faite de la traduction française par FAME des *Institutions divines* de LACTANCE (250-325), publiée en 1542. Il s'acharne à démolir — et y réussit magnifiquement — la rotundité de la Terre (Livre III), point de vue triomphant jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>6</sup> *Table des Eclipses*, de PURBACH, 1514 et 1553 — *Tables Alphonsines* (ou Tolédanes), plus de six éditions — *Tables* de Jean BLANCHARD, 3 éditions. — En 1514, imprimé à Paris en 3 vol. la *Correctio Tabularum Alphonsi*, de NICOLA DE CUSA (1401-1464) — Et en 1544, celles de Marcello PALINGENIO.

De tous ces astronomes, CALVIN en a connu plusieurs. Mais il n'en cite aucun par son nom<sup>7</sup>. Quand il parle d'Astronomie, il ne mentionne jamais ses sources, et pourtant elles sont nombreuses.

## RÉVEIL DE L'ASTROLOGIE

En se tenant au courant des recherches astronomiques passées et de son temps, CALVIN se trouve inévitablement mis en présence des théories des « astrologues ». Au XVI<sup>e</sup> siècle, comme aux siècles précédents, nombre d'astronomes sont aussi des astrologues ; on pourrait même dire que beaucoup ne sont astronomes que parce qu'astrologues. L'imprimerie fut une véritable aubaine pour la diffusion de leurs idées et stimuler le zèle et le nombre des « chercheurs ».

Des textes anciens sont d'abord édités à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècles<sup>8</sup>. Parmi bien d'autres, sont publiées les œuvres de AZOOGHI DE BAGDAD (X<sup>e</sup> siècle)<sup>9</sup>, de PLATON de TIVOLI (XII<sup>e</sup> siècle)<sup>10</sup>, de Arnaud DE VILLENEUVE (1238-1314)<sup>11</sup>, et du mathématicien, médecin, alchimiste et astrologue Pierre D'APONO (env. 1250-1320)<sup>12</sup>. FRANCESCO STABILI, dit CECCO (1257-1327), professeur d'Astrologie à Bologne, qui fut à Florence l'astrologue de Charles DE CALABRE, et honoré de nombreuses rééditions<sup>13</sup>. Encore au XIII<sup>e</sup> siècle, un savant en astrologie comme en astronomie, Gérard DE SABBIONETTA, reçoit le même honneur<sup>14</sup>.

Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, l'Astrologie est en grande vogue en Perse. C'est l'époque des « astrologues royaux », les astronomes persans n'ayant en vue que l'astrologie<sup>15</sup>.

« On se rend compte de la puissance des idées astrologiques au XIII<sup>e</sup> siècle en Europe, par le fait que DANTE et THOMAS D'AKIN admettent, l'un et l'autre, dans leur philosophie, une forme modifiée de la conception astrologique de causation. Les grands princes et les prélates recommandent à avoir des astrologues pour les conseiller. Au XIV<sup>e</sup> siècle, nombre d'Universités, parmi lesquelles Paris, Padoue, Bologne, Florence, ont des chaires d'Astrologie. Le renouveau des études sur l'antiquité chez les humanistes intensifie cet intérêt, qui persista pendant la Renaissance<sup>16</sup>. »

<sup>7</sup> Les Tables des noms propres des *Calvini Opera* et des *Supplementa* n'en mentionnent aucun dans des textes de CALVIN. Les présentateurs des *Opera*, à la suite d'une lettre de SINAPIUS à CALVIN, qui semble être de 1543, supposent qu'il y est fait allusion à Marcellus PALINGENIO. C'est tout ! CO, 11, p. 655, Lettre 522.

<sup>8</sup> Pour cette partie et ce qui suit, Cf. F. BOQUET, *Op. cit.*

<sup>9</sup> Editées par Petrus APIANUS (1495-1552).

<sup>10</sup> *Almansoris Capitula de Stellis*, consacré à l'astrologie, à Venise, 1498.

<sup>11</sup> A Lyon, au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>12</sup> *Expositio problematum Aristoteles*, Mantoue 1475 — *Traité de l'Astrolabe*, Venise 1502 — *Geomantia*, Venise 1505 et 1556.

<sup>13</sup> Son œuvre principale, *Acerbo*, fut éditée pour la première fois à Brescia, vers 1473, et vit plus de vingt éditions en un demi siècle.

<sup>14</sup> *Theorica planetarum* a été éditée en 1472 et souvent rééditée. Les Pères SARTI et FATTORINI disent de lui : « professeur en l'art très vain de l'Astrologie vendant ses sornettes aux Grands qui le consultaient ».

<sup>15</sup> Par exemple NASSIR-ED-DIN (1201-1274), astrologue de HOUAGAN-KHAN.

<sup>16</sup> *Encyclopaedia Britannica*, Ed. 1961, Article *Astrology*, vol II, p. 576.

REGIOMONTANUS lui-même (1436-1476) croyait à l'astrologie<sup>17</sup>. En 1502 paraît l'*Astrologie Judiciaire* (attribuée à PTOLÉMÉE) de Georges VALLA (1430-1499).

Pierre BAYLE (1647-1706)<sup>18</sup> s'indigne du crédit de l'astrologie parmi les chrétiens de cette époque :

« N'a-t-on pas vu notre Occident parmi les lumières du Christianisme tout infatué d'horoscopes pendant plusieurs siècles ? ALBERT LE GRAND, Evêque de Ratisbonne (1193-1280) (...), et quelques autres n'ont-ils pas eu la témérité de faire l'horoscope de Jésus-Christ, et de dire que les aspects des Planètes lui promettaient toutes les merveilles qui ont éclaté en sa personne ? (...) N'ont-ils pas fait l'horoscope non seulement des fausses Religions, mais aussi de la Religion chrétienne, et jugé de la destinée de chacune par les qualités de sa Planète dominante ? Car ils ont distribué les Planètes aux Religions. Le Soleil est échu à la Religion Chrétienne (...). Avoir dit cela impunément, n'est-ce pas avoir vécu dans un siècle prévenu d'une grande foi pour l'Astrologie ? Combien pourrais-je nommer de Princes Chrétiens qui réglaient toutes leurs démarches sur l'avis de leurs Astrologues, un Mathias CORVIN, Roi de Hongrie (1440-1490), qui ne faisait rien que de leur consentement, un Louis SFORCE, Duc de Milan (1451-1508), qui ne commençait aucune affaire qu'au temps qui lui était prescrit par son Astrologue, dont il suivait les ordres avec tant de ponctualité, qu'il n'y avait ni pluie, ni grêle, ni boue, ni orage qui l'empêchassent de monter à cheval avec toute sa Cour, afin de se retirer au lieu que l'Astrologue lui marquait ? »

On peut toutefois noter quelques exceptions, telle celle du physicien-astronome Florentin TOSCANELLI (1377-1446), qui n'a jamais voulu accepter les doctrines astrologiques ; du Cardinal Pierre d'AILLY (1350-1420), « l'aigle des docteurs de France », qui s'élève contre l'astrologie et la superstition, autant qu'elles sont contraires au dogme catholique<sup>19</sup>.

Mais jamais plus qu'au temps de CALVIN n'ont pullulé les astrologues et leurs publications ! Si le développement des études scientifiques en général est très sensible au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Astronomie, elle, ne progresse que lentement : par contre, « l'astrologie est de plus en plus en vogue, non seulement dans le peuple, mais aussi, et peut-être davantage, chez les grands »<sup>20</sup>.

Les papes du début du siècle, à l'exception d'Adrien VI (pape de 1522 à 1523), sont les premiers à donner l'exemple. Ainsi un mathématicien, Lucas GAURICUS, né en 1476 dans l'ancien royaume de Naples, ne s'occupe plus guère que d'astrologie et reçoit les faveurs de quatre souverains pontifes : Jules II (1503-1513), Léon X (1513-1521), Clément VII (1523-1534) et Paul III

<sup>17</sup> F. BOQUET, *Op. cit.*, signale que l'éditeur de ses *Tabulae directionum projectionum*, etc., à Venise (1524), prend soin de prévenir dans son « Avertissement » que ces Tables sont utiles à d'autres usages que l'astrologie, p. 239.

<sup>18</sup> Pensées diverses écrites à un Docteur en Sorbonne, à l'occasion de la Comète qui parut au mois de décembre 1680 (1<sup>re</sup> Ed. 1681), mon édition, 5<sup>e</sup>, 1722, chez Herman Uytwerf, Amsterdam, 4 volumes, Vol. I, p. 37-38. C'est moi qui indique les dates.

<sup>19</sup> Il écrit *Imago mundi*, en 1410, publié en 1490, et *Concordantia astronomicae veritatis cum theologia*, publié à Vienne en 1490.

<sup>20</sup> F. BOQUET, *Op. cit.* p. 271-272.

(1534-1549), celui-ci — qui avait pourtant la réputation d'être un réformateur d'abus — le nommant évêque en 1545<sup>21</sup>.

Augustin RICCIUS (premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle) expose les règles de l'antique Magie, désignée par les Hébreux sous le nom de « Cabale »<sup>22</sup>. REINHOLD (1511-1553) cite tous les documents qu'il a pu se procurer sur les éclipses et les calamités qui les accompagnent<sup>23</sup>.

FERNEL (1485-1558), astronome, mathématicien et célèbre médecin français, surnommé « le Galien moderne », que le roi Henri II (1529-1559) attache à sa personne comme premier médecin, a la fortune de guérir d'une grave maladie la favorite, DIANE DE POITIERS (1490-1560). En 1526 et 1528, il publie de savants ouvrages d'astrologie *médicale* et impute à la Lune l'origine des maladies<sup>24</sup>.

F. BOQUET déclare : « L'ASTROLOGIE ET L'ASTRONOMIE NE FAISAIENT JUSQU'ALORS QU'UNE SEULE ET MÊME SCIENCE. »

L'astronome allemand Petrus APIANUS (1495-1552), lui aussi, est astrologue ; il publie plusieurs volumes en 1533 et 1540<sup>25</sup> et — comme beaucoup d'autres — des *Ephémérides* allant de 1534 à 1570 et des *Almanachs* qui, bien entendu, contiennent des prédictions. Le Bénédictin italien Francesco MAUROLICO (1494-1575) est astrologue autant que mathématicien, et Marcello PALINGENIO, de Ferrare, publie en 1539 un ouvrage d'astrologie, après avoir, en 1533, tourné en dérision le fait que la terre puisse tourner sur elle-même comme un rôti à la broche, ainsi que l'avaient imaginé certains auteurs de l'antiquité<sup>26</sup>.

Ces mélanges de science vraie et de rêveries astrologiques sont illustrés par un Britannique, John DEE (1527-1608), astrologue, mais aussi alchimiste, magicien, nécromancien. Il est présent à Paris entre 1547 et 1550 où il professe les mathématiques. Il est pensionné par EDOUARD VI et reçoit plus tard d'insignes faiseurs d'ELIZABETH I. Dès 1551, il publie de nombreux traités<sup>27</sup>.

Nous apprenons avec surprise que les travaux de l'astronome, géographe et astrologue, Jean STOEFFLER, de Souabe (1452-1530), nous ont été conservés par Philippe MELANCHTHON (1497-1560) et le célèbre hébraïsant, cordelier puis luthérien, Sébastien MUNSTER (1489-1552). En effet, tous deux ont eu STOEFFLER pour maître et ont pris la précaution de copier les travaux de leur

<sup>21</sup> Les œuvres de GAURICUS furent publiées à Bâle en 1575. Son *Traité d'Astrologie* fait partie du Tome 1<sup>er</sup>.

<sup>22</sup> *De motu octavae sphaerae*, Ed. de 1513, 1520 et 1521.

<sup>23</sup> *Theoricae novae...*

<sup>24</sup> Cf. F. BOQUET, *Op. cit.* p. 262.

<sup>25</sup> 1533, *Horoscopium Apiani generale, diagnoscendis horis aptissimum*, et, en 1540, *Astronomicum Caesareum* qui, entre autres, indique si l'on doit se purger et quand.

<sup>26</sup> C'est sans doute lui l'auteur de : *Opusculum geographicum...* dont le second chapitre a pour titre : *An Terra moveatur an quiescat...* ouvrage qui eut un grand succès.

<sup>27</sup> BOQUET, *Op. cit.*, p. 277 et *Encyclopaedia Britannica*, 7, p. 133.

maître, dont la maison, plus tard, fut détruite par le feu. Il poursuit le calcul des *Tables alphonsoines* de 1499 à 1530, puis de 1531 à 1551. Dates des éclipses, longitudes et latitudes des planètes, phases de la Lune, assorties des pronostics du temps, y sont soigneusement notées. Il se rend célèbre par la prédiction d'un déluge universel pour le 20 février 1524, un mois qui se révéla particulièrement sec !<sup>28</sup>.

Pour faire toucher du doigt les exagérations astrologiques auxquelles on était parvenu, Pierre BAYLE se réfère à l'ouvrage du P. MAIMBOURG, *L'Histoire du Luthéranisme* (1680), qui relate les excès de flatterie où sont tombés les historiens de CHARLES-QUINT (dont on connaît les attaches bourguignonnes) au sujet de la célèbre victoire qu'il remporta à Mühlberg an der Elbe, en 1547, sur les protestants commandés par l'électeur JEAN-FRÉDÉRIC DE SAXE, qui fut fait prisonnier, mettant ainsi fin à la Ligue de Smalkalde. Entre autres choses, on assura alors, et le plus sérieusement du monde, que le soleil s'arrêta tout court, pour donner aux impériaux le loisir de remporter une pleine victoire, renouvelant ainsi le miracle de Josué<sup>29</sup> !

Il est bien connu qu'à la Cour de France, au temps de CATHERINE DE MÉDICIS, les Dames n'osent rien entreprendre sans avoir consulté leurs astrologues, qu'elles appelaient leurs Barons<sup>30</sup>.

L'historien G. DE FÉLICE déclare :

« Henri II, de concert avec sa femme italienne, Catherine de Médicis, ouvrit la cour aux arts magiques et aux sortilèges. De là, des actes de honteuse crédulité chez les uns, de froide impiété chez les autres. « Deux grands péchés », dit un vieil historien, « se glissèrent en France sous le règne de ce prince, à savoir, l'athéisme et la magie »<sup>31</sup>.

Pour terminer cette esquisse de l'ambiance du temps, voici Michel DE NOTREDAME, dit NOSTRADAMUS, né à Saint-Rémy-en-Provence en 1503. Philosophe, médecin réputé à Agen et Salon, il réussit à vaincre les épidémies d'Aix et de Lyon au moyen de remèdes secrets. Descendant d'une famille juive, convertie au christianisme, de la tribu d'Issacar qui avait, dit-on, le don de prophétie, il pense en avoir hérité. Vers 1547, il commence à faire ses célèbres « prophéties ». Après bien des hésitations, il publie à Lyon en 1555 son œuvre maîtresse : *Les Centuries Astrologiques*. Il a l'heure de faire sur la mort du roi Henri II

<sup>28</sup> Sur ses œuvres, la prédiction et les circonstances de sa mort, cf. le récit piquant qu'en fait F. BOQUET, *Op. cit.* p. 242-243.

<sup>29</sup> Cf. la page pleine de saveur, in P. BAYLE, *Op. cit.* Vol. I, p. 185-186.

<sup>30</sup> CALVIN, très au fait des événements de Cour, note à la première page de son *Traité contre l'Astrologie* : « Il y en a même qui en (= de l'astrologie) pensent faire un macquerellage pour avoir accès aux Dames ». Cf. THIERS, *Superstitions*, ch. 22.

<sup>31</sup> *Histoire des Protestants de France*, Sté des Livres religieux, 1873. La citation est de Jean de SERRES, *Recueil des choses mémorables...* p. 64 Cf. IMBART DE LA TOUR, *Les Origines de la Réforme*, Tome IV, p. 410, qui déclare que la science préférée de la nouvelle génération est l'astrologie.

une prédiction qui s'avère exacte en 1559<sup>32</sup>. Sa renommée grandit. CATHERINE DE MÉDICIS le prie de lui rendre visite et lui fait tirer l'horoscope<sup>33</sup> de ses fils. CHARLES IX en fait son médecin ordinaire.

Jusqu'à sa mort, NOSTRADRAMUS entretient sa renommée par la publication de son *Almanach*, inaugurée en 1550, comportant les indications astronomiques, fêtes civiles et religieuses, accompagnées de prévisions sur les intempéries, tempêtes, inondations, sécheresse, etc. Il travaillait avec conscience et acharnement : il prétend avoir passé quatorze mois à la calculation et à l'explication de l'horoscope de l'Archiduc RODOLPHE (né en 1552), fils ainé de l'Empereur MAXIMILIEN II. Ces sortes d'horoscopes, par l'infinité de détails et de circonstances qu'ils envisageaient, ne semblent avoir rien de commun avec ceux que nous voyons établir aujourd'hui<sup>34</sup>.

En 1559, dans une prédication donnée le 7 septembre, CALVIN résumait en ces termes la situation de l'époque :

Aujourd'hui la terre est pleine de beaucoup d'affronteurs qui sous le nom d'astrologue voudraient deviner les choses à venir : et le diable a tellement ensorcelé même les princes, les rois et les plus grands de ce monde que leurs cours sont aujourd'hui infectées de ce poison-là qu'il faut deviner selon les astres, et même nous voyons qu'ils ont perdu tellement toute honte qu'ils ont quasi déguisé leurs langages. Car il y a vingt ans ou quinze qu'on ne savait en France que c'était des astres, et aujourd'hui les afflictions qui viennent de la main de Dieu et qui sont châtiments de sa main, voilà le désastre, c'est-à-dire l'indignation des étoiles et des planètes, et qu'elles sont contraires aux hommes. Or nous voyons comme Dieu a condamné une telle indignation diabolique<sup>35</sup>.

Mais le mal a aussi pénétré l'Eglise et le cœur de certains de ses membres. CALVIN gémit :

« Si ces choses ont été condamnées chez les Egyptiens, comment plus méritent-elles de l'être en *ceux qui se couvrent du nom de Dieu* ? Or, c'est merveille qu'aucuns, au demeurant *aigus et clairvoyants*, se laissent si lourdement abuser par telles tromperies, qu'ils semblent privés d'esprit de jugement ; mais c'est une juste vengeance de Dieu qui se venge de l'ingratitude des hommes. » Et il constate avec tristesse : « L'Astrologie bâtarde, qu'on appelle Judiciaire, (...) gâte encore aujourd'hui beaucoup de bons et petits esprits »<sup>36</sup>.

<sup>32</sup> GAURICUS avait, lui aussi, établi « prudemment » dit-on, l'horoscope de HENRI II.

<sup>33</sup> Le mot d'*horoscope* n'apparaît qu'en 1529 dans la langue française.

<sup>34</sup> On trouvera d'intéressants détails dans BAYLE, *Op. cit.* Livre III, p. 186-187.

<sup>35</sup> 4<sup>e</sup> Sermon sur la Genèse, cité par Richard STAUFFER, *Dieu, la création et la Providence...* Note 54, pages 221-222. L'orthographe moderne nous est imputable.

<sup>36</sup> Commentaires sur Esaïe 19/12 et 44/25, p. 117 et 283 b, (1558). Texte latin, CO 36, p. 336 et 37, p. 123. Il en est exactement de même aujourd'hui !

## X. REFUS DE L'ASTROLOGIE

Notre Réformateur ne pouvait être insensible ni à la renaissance de l'Astronomie scientifique, ni au déferlement astrologique sur toute la Société, entraînant à nombre d'autres « curiosités ». L'Ecriture sainte les interdit en bloc comme des « actions abominables » : elles sont interdépendantes et surgissent les unes à la suite des autres :

*« Qu'on ne trouve chez toi (...) personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel »<sup>1</sup>.*

L'étude de chacun de ces deux plans — astronomique et astrologique — revêtait une grande importance et devait être conduite avec soin et en temps opportun en fonction de l' « actualité ». CALVIN s'engage avec précaution dans cette voie. Le premier texte où il mentionne l'astrologie semble être celui de l'*Institution chrétienne*, Edition de 1545 (I, XVI, 3), où il esquisse le « thème » de sa pensée :

Nous sommes craintifs d'une façon superstitieuse, si quand les créatures nous menacent ou présentent quelque épouvantement, nous les redoutons comme si elles avaient quelque pouvoir de nuire d'elles-mêmes, ou qu'il nous en vînt quelque dommage par cas fortuit, ou que Dieu ne fût point suffisant pour nous aider à leur encontre. Comme par exemple, le Prophète défend aux enfants de Dieu de craindre les étoiles, et signes du ciel, comme font les incrédules (Jérémie 10/2). Certes il ne condamne point toute crainte : mais d'autant que les infidèles transfèrent le gouvernement du monde de Dieu aux étoiles, ils imaginent que tout leur bonheur ou malheur dépend de celles-ci, et non pas de la volonté de Dieu. Ainsi au lieu de craindre Dieu, ils craignent les étoiles, planètes et comètes<sup>2</sup>. Ainsi qui voudra éviter cette infidélité, qu'il se souvienne toujours que la puissance, action et mouvement qu'ont les créatures, n'est point chose qui se promène et voltige à leur plaisir, mais que Dieu par son conseil secret y gouverne tellement tout, que rien n'advient qu'il n'ait lui-même déterminé de son su et vouloir.

Sur le même texte biblique, CALVIN précisera au terme de sa vie :

<sup>1</sup> Deutéronome 18/9-12, Traduction Segond. Tout se tient, en effet. En son *Commentaire sur Esaié 19/12*, CALVIN note : « Ces gentils devineurs se vantent pareillement d'entendre la Magie (...). Mais ils ajoutent des choses pires et beaucoup plus détestables, à savoir des conjurations et invocations de diables, qui est la plus pernicieuse chose qu'on pourrait dire ou penser. » *Com. sur Esaié 19/12*, p. 117, Genève 1572, Texte latin, CO 36, p. 336.

<sup>2</sup> De très nombreuses comètes furent observées de 1500 à 1543. Cf. BAYLE, *Op. cit.*, Vol. I, p. 99 qui cite ses sources et donne des détails.

(Il nous faut noter) que le cours des Astres de soi n'a aucune vertu. Car nous voyons comme Dieu change les saisons : et de fait, il n'y a pas aussi une disposition égale : nous n'avons pas ni des hivers ni des étés d'une même température ; il ne se trouvera une seule année qui soit semblable à la précédente ; et l'année suivante sera toute diverse de l'autre. D'où nous pouvons recueillir que Dieu a donné telle propriété au Soleil, à la Lune et aux Astres, que cependant il retient toute puissance vers lui pour changer les temps et les saisons à son appetit, et selon qu'il en a ordonné. (...) C'est pourquoi, en cela même qui concerne la nature, il se trouvera par une telle diversité, que Dieu n'a point résigné sa puissance aux Astres, mais qu'il besogne tellement par les Astres, que néanmoins il a toujours le gouvernement et empire souverain par-dessus tout. Et puis aussi davantage, qu'il gouverne et conduit le monde selon son bon plaisir, en une telle façon que le plus subtil et mieux entendu de tout le monde n'y pourrait rien connaître ni diviner par les étoiles<sup>3</sup>.

CALVIN n'est pas simplement un théologien, il est aussi un authentique pasteur. Dès lors, malgré l'ampleur de ses charges, il a entrepris depuis quelques années déjà de traiter, par ordre, de questions de « cure d'âme ». Il rédige successivement :

- le *Petit Traité de la Sainte Cène*, en 1541,
- le *Traité des Reliques*, en 1543,
- le *Petit traité montrant que doit faire un homme fidèle entre les papistes*, en 1543,
- l'*Excuse à Messieurs les Nicodémites*, en 1544,
- la *Brève Instruction contre les Anabaptistes*, en 1544,
- enfin, *Contre la Secte phantastique et furieuse des Libertins qui se nomment spirituels*, en 1545.

Cette série se poursuit à présent par l'*Avertissement contre l'Astrologie judiciaire*, publié en 1549. Voici un traité élaboré de façon remarquable. Il n'est pas possible de le lire comme une petite curiosité ; il est plein d'esprit, de finesse et de profondeur, et se réfère aux sources les plus récentes des domaines scientifique, politique et social.

Il y a eu de longtemps une folle curiosité de juger par les astres de tout ce qui doit advenir aux hommes, et d'enquérir de là et prendre conseil de ce qu'on avait à faire (...) C'est une superstition diabolique (...). Aujourd'hui elle se remet au-dessus, en sorte que beaucoup de gens qui s'estiment de bon esprit, et aussi en ont eu la réputation, y sont quasi ensorcelés<sup>4</sup>.

La plupart des gens ne prennent pas la Parole de Dieu au

<sup>3</sup> Commentaire sur Jérémie 10/1-2 (1563), p. 228, (1563) Texte latin, CO 38, p. 59-60.

<sup>4</sup> *Traité ou Avertissement contre l'Astrologie qu'on appelle judiciaire et autres curiosités qui règnent aujourd'hui au monde*. Je me réfère à deux éditions : a) *Oeuvres françaises de J. Calvin, etc...* par P.L. JACOB, Librairie Charles Gosselin, Paris, 1842, pages 107 à 134 ; b) celle des *Calvini Opera*, Volume VII, pages 513 à 542. Les références porteront sur le *Traité* d'abord, puis sur le volume des *Opera* (CO). *Traité*, p. 109, CO 7, p. 515-516. Dans son *Commentaire* sur Jérémie 10/1-2, p. 227-229, (1563), CALVIN consacre un très important développement à la distinction de l'Astronomie et de l'astrologie, où il reprend — 15 ans après — l'ensemble des thèmes de son *Traité*. Texte latin, CO 38, p. 57 à 62.

sérieux. Elle ne sert qu'à des bavardages superficiels. La doctrine de salut est convertie en une philosophie profane.

Voilà d'où procèdent *aujourd'hui* tant de folles opinions, ou plutôt réveries auxquelles il n'y a nulle couleur ni apparence, et toutefois sont reçues comme si c'étaient révélations venues du ciel (...). Nous en voyons aussi les fruits, tellement que tous les erreurs qui volent par tout le monde sont autant de punitions de ce que l'on a abusé de la sainte parole de Dieu<sup>5</sup>.

Qu'il s'agisse bien d'une œuvre pastorale, CALVIN l'annonce dès le départ :

« Ce présent Traité sera plutôt pour les simples et non lettrés, « qui pourraient aisément être séduits par faute de savoir dis- « tinguer entre la vraie Astronomie<sup>6</sup> et cette superstition des « magiciens et sorciers »<sup>7</sup>.

(L'astrologie), nommée judiciaire, gît en deux articles principaux.

C'est de savoir :

- non seulement la nature et complexion des hommes, mais aussi toutes leurs aventures, qu'on appelle, et tout ce qu'ils doivent ou faire ou souffrir en leur vie ;
- secondelement quelles issues doivent avoir les entreprises qu'ils font, trafiquant les uns avec les autres ; et en général de tout l'état du monde<sup>8</sup>.

Comme on l'observe souvent en sciences, l'hypothèse de départ n'est pas sans consistance, mais sa généralisation, son exagération conduisent à l'erreur et à la tromperie. On peut louer le vin sans approuver l'ivrognerie. Les astrologues, en effet, prennent pour point de départ une observation qui est juste, c'est que :

« LES CORPS TERRESTRES ET EN GÉNÉRAL TOUTES CRÉATURES INFÉRIEURES SONT SUJETTES A L'ORDRE DU CIEL POUR EN TIRER QUELQUES QUALITÉS »<sup>9</sup>.

En effet, dans l'ordre cosmique toutes les créatures sont interdépendantes. Mais, de ce principe vrai que l'expérience corrobore dans certaines limites, les astrologues font une détestable application : ne prétendent-ils pas non seulement constater certains faits mais, à l'avance, *juger*, prononcer un *jugement* (d'où l'adjectif « judiciaire ») sur la vie de chacun et le déroulement de l'Histoire, en fondant leur « divination » sur des calculs mathématiques quant à la position des astres, à la signification de celle-ci et à l'influence directe que ceux-ci peuvent avoir sur nos destinées. Voilà pourquoi ils se nomment « mathématiciens »,

<sup>5</sup> *Traité*, p. 107 ; CO 7, p. 513.

<sup>6</sup> Partout où il est question de la « vraie astrologie » opposée à l'astrologie judiciaire, je transcris par *astronomie*.

<sup>7</sup> *Traité*, p. 110 ; CO 7, p. 516.

<sup>8</sup> *Traité*, p. 112 ; CO 7, p. 518.

<sup>9</sup> *Traité*, D. 111/112 ; CO 7, D. 518.

c'est-à-dire « professeurs en Arts libéraux », pour donner crédit à leur dogme que « les astres aient domination sur nous ». Avec beaucoup d'esprit et de nombreux exemples, CALVIN montre l'aspect fantaisiste et aléatoire des horoscopes : « Il n'y a, dit-il, nul fondement en toute leur sottise, ni d'astronomie, ni de science aucune »<sup>10</sup>.

Les astrologues se couvrent indignement du manteau de la véritable Astronomie ; « ils dérobent le titre d'une science bonne et approuvée, pour colorer des rêveries toutes contraires à la vérité de la science qu'ils prétendent »<sup>11</sup> ; ce sont des « mathématiciens masqués »<sup>12</sup>, des « fous spéculatifs »<sup>13</sup>, inventeurs d'une astronomie « erratique »<sup>14</sup> et bâtarde forgée par des magiciens<sup>15</sup>.

Quelles raisons justifient-elles une aussi rigoureuse condamnation ? On les trouve dans la définition même de l'astrologie, qui attribue aux astres une sorte de personnalité douée d'initiative, un pouvoir capable de déterminer, une autorité fatale qui entraîne inévitablement les conséquences — bonnes ou mauvaises — annoncées à l'avance.

a) *Les astrologues et leurs émules cherchent à violer les secrets de Dieu.*

C'est en dépit de Dieu que nous voulons savoir les secrets que Dieu veut nous cacher. Quelle convoitise est-ce que de chercher à connaître ce qui ne nous est pas révélé ! Car, dit CALVIN, ce qu'il ne nous révèle pas « *nous est caché en l'Ecriture sainte* », qui est le trésor de tout ce que nous pouvons et devons savoir :

Voilà de quoi les hommes ont toujours le plus travaillé, de savoir ce que Dieu ne leur a point voulu enseigner, connaissant qu'il n'était pas bon. Nous voyons donc cette présomption enragée aux hommes, de vouloir concevoir en leurs cerveaux ce qui ne leur est point permis, et entrer aux secrets de Dieu malgré qu'il en ait<sup>16</sup>.

Cette idée que toute notre destinée, tout notre futur, que Dieu ne nous révèle pas dans la Nature « nous sont cachés en l'Ecriture sainte » est digne de prolongements subtils et profonds<sup>17</sup>.

<sup>10</sup> *Traité*, p. 110, CO 7, p. 516. Il vaut la peine de lire les pages où Calvin démontre les contradictions des astrologues, et démasque leurs fautes méthodologiques.

<sup>11</sup> *Traité*, p. 124, CO 7, p. 529-530.

<sup>12</sup> *Traité*, p. 115, CO 7, p. 521.

<sup>13</sup> *Traité*, p. 118, CO 7, p. 523.

<sup>14</sup> *Traité*, p. 133, CO 7, p. 539.

<sup>15</sup> *Traité*, p. 124, CO 7, p. 529.

<sup>16</sup> *Sermon 150 sur Job 38/25-28* ; CO 35, p. 398, (1554), que CALVIN applique aussitôt après à notre vie pratique et au mystère de Dieu dans notre existence.

<sup>17</sup> Cette idée est développée dans le *Commentaire sur Esaié 19/12*, (1558), Genève 1572, p. 117. Texte latin CO 36 p. 336.

« Il y a trois moyens par lesquels nous pouvons prévoir ou savoir les choses à venir :

— Le premier et le principal, c'est par la révélation du Saint Esprit, laquelle seule nous peut rendre certains : comme par le don de prophétie, qui n'est donné qu'à bien peu de gens.

b) *L'astrologie n'existe qu'aux dépens de l'Ecriture et de Dieu.*

Quiconque s'adonne à l'astrologie lui confère nécessairement la première place dans la conduite de sa propre vie, alors que ce rang devrait être tenu par l'Écriture et les enseignements qu'elle nous apporte sur notre propre personne et l'exercice de notre « vocation »<sup>18</sup>. Au départ de ces spéculations, l'homme devient un « infidèle » dans tous les sens du mot.

Dès lors, l'« infidèle » transfère le gouvernement du monde — et de sa propre vie — aux étoiles, imputant à celles-ci une nécessité indépendante de toute volonté divine<sup>19</sup>. La puissance de Dieu se voit attribuée à des « créatures » secondaires.

La  *crainte* due à Dieu est, elle aussi, transférée aux étoiles, planètes et comètes que l'homme, en fin de compte, se prend à honorer, et auxquelles il rend un culte idolâtre. Ceux qui attendent leur bonheur de la prédiction des astres retirent leur *confiance* à Dieu. Tout chargés qu'ils soient du destin de l'Univers, les Cieux deviennent vides de Dieu, alors que leur contemplation devrait porter à reconnaître la puissance et la souveraineté glorieuses de leur Créateur. Tout recours à Dieu et à sa providence est anéanti. Toute prière est abolie.

S'adonner à l'astrologie, c'est être inexorablement conduit à ne plus tenir aucun compte des commandements de Dieu. A quoi servirait-il de vouloir les mettre en pratique, s'il est décidé d'avance que ma « complexion » s'y oppose et que les astres ne m'y inclinent pas ? Mieux : n'est-ce pas une bonne excuse de justifier mes péchés et mes iniquités puisque je ne puis m'en abstenir ? L'astrologie détruit toute idée de justice et de jugement de Dieu ; elle prône l'irresponsabilité et l'hypocrisie<sup>20</sup>, elle souille la conscience, détourne de la foi. Puisque aucun devoir ne nous est prescrit envers notre prochain, qu'elle renonce à exercer « aucun office Chrétien », elle conduit à la solitude. La

— Le second par *l'Astronomie* (Cf. ci-après notre Ch. XII : *L'Astronomie naturelle et l'Ordre de Nature*).

— Le troisième par *la conférence des choses advenues ci-devant*, dont on a accoutumé recueillir la définition de prudence (Cf. à la suite, l'intéressant développement sur la « vraie prudence » résultant de l'expérience et des statistiques, qui est une addition de 1558).

<sup>18</sup> *Traité*, p. 134, CO 7, p. 540.

<sup>19</sup> Commentant Deutéronome 18/10 (publié en 1564, année de sa mort), CALVIN déclare : « Il est bien apparent qu'ici le Saint-Esprit condamne tant les Augures qu'on appelle, que toutes observations frivoles des astres, quand on s'adonne à cette curiosité perverse de leur assujettir tout ce qui advient. » *Harmonie des quatre autres livres de Moïse*, p. 163, Genève 1564.

<sup>20</sup> Elle conduit, en effet, à *nier toute distinction entre le bien et le mal*. « A Toulouse, en 1553, éclate un scandale. Dans une dispute publique de l'Eglise des Augustins, un orateur, peut-être un Italien, soutient qu'on peut démontrer qu'il n'y a pas de distinction entre le bien et le mal ; que l'âme est liée à la matière et n'est que « du vent », que la Science n'est qu'une réminiscence, que la métémpsychose est vraisemblable, comme possible l'éternité du monde ». IMBART DE LA TOUR, *Les Origines de la Réforme*, Tome IV, p. 418. Voir aussi le *Commentaire sur Esaïe 47/13-14*, page 300 b - 301 a, Texte latin CO 37, p. 170-171 et *Commentaire sur Jérémie 10/1-2*, p. 228, Texte latin CO 38, p. 59-62.

piété est éteinte. Dans le gouvernement de nos vies, rien n'est laissé à Dieu !

c) *L'amour et les grâces de Dieu sont récusés et bafoués.*

Pis encore ! Les initiatives de Dieu, son amour, l'offre de son pardon, notre régénération, n'ont plus aucune place dans une perspective astrologique de notre « destin »<sup>21</sup>. Alors que la Parole de Dieu « nous doit transfigurer en l'image de Dieu, réformant ce qui est du nôtre en nous ».

Si nous venons à la grâce que Dieu fait à ses enfants lorsqu'il les réforme par son Esprit, et les change tellement qu'ils sont nommés à bon droit *nouvelles créatures* : que deviendront tous les regards des planètes ? (...) Dieu réforme tellement les hommes, les appelant à soi, qu'ils deviennent du tout nouveaux (...)

Certes, il faut bien que cela surmonte tout le firmament ; et de fait quiconque nie que la régénération ne soit une œuvre de Dieu supérieure, non-seulement se montre profane mais renonce ouvertement la foi chrétienne. A cette cause, *il nous faut limiter la vertu des astres à ce qui touche le monde et appartient au corps, et est de l'inclination première de nature* ; exceptant ce que Dieu donne de spécial aux uns et aux autres, sans s'aider des moyens ordinaires, et surtout la réformation qu'il fait en ses élus, les renouvelant par son Esprit (...) Tout au plus les astres pourront imprimer quelques qualités aux personnes, et non pas faire que ceci ou cela leur advienne puis après d'ailleurs (...)<sup>22</sup>.

Le mépris de Dieu et les dissolutions qui se font en quelque pays que ce soit, n'ont nul regard aux étoiles (...) Conclusion : jusqu'à ce que nos astrologues fardés aient montré que ce sont les étoiles qui nous font servir à Dieu ou nous incitent à lui être rebelles, je conclus qu'elles ne sont point cause ni du bien ni du mal que nous avons, car chacun voit que l'un s'ensuit de l'autre (...). Par quoi, apprenons de nous arrêter aux promesses et menaces de Dieu, les-quelles ne tenant rien de la situation des étoiles, nous enseignent qu'il ne nous y faut point amuser<sup>23</sup>.

d) *Les astres ne sont pas des images de Dieu, qu'on vénère. Et pourtant le Ciel est une image vive de la Majesté de Dieu.*

De tout temps pour CALVIN, les œuvres de Dieu — chacune pour elle-même — reflètent quelque chose de la sagesse de Dieu, et sont des « Miroirs ». La contemplation des œuvres de Dieu s'impose donc, et leur admiration, pour connaître Dieu. CALVIN emploie aussi l'expression de l'« image... image vive de Dieu ». Voici quatre textes qui se succèdent dans le temps.

Il n'est pas besoin de déduire ici plus au long à quelle fin doit tendre la considération des œuvres de Dieu (...). Il est bien vrai que si quelqu'un voulait expliquer combien est inestimable la sagesse, puissance, justice et bonté de Dieu, laquelle reluit en la création du monde, il n'y aurait langue humaine qui fût suffisante à exprimer une telle excellence, voire seulement pour la centième partie. Et il n'y a nul doute que Dieu ne nous veuille occuper conti-

<sup>21</sup> Cf. *Institution*, I, xvi, 3 (ci-dessus), *Traité*, p. 108 et 134, CO 7, 514, 542.

<sup>22</sup> *Traité*, p. 114-115, CO 7, p. 520-521.

<sup>23</sup> *Traité*, p. 119 et 120, CO 7, p. 525, 526.

nuellement en cette sainte méditation : à savoir que quand nous contemplons les richesses infinies de sa justice, sagesse, bonté et puissance en toutes ses créatures, comme en des miroirs, nous nous arrêtons longuement à y penser et ruminer à bon escient, et en ayons continuelle souvenance (...). Car autant qu'il y a d'espèces de créatures au monde, ou plutôt autant qu'il y a de choses grandes ou petites, autant y a-t-il de miracles de sa puissance, d'approbations de sa bonté, et enseignements de sa sagesse<sup>24</sup>.

Dieu en créant le monde (n'a point) voulu puis après être oisif. Mais (...) journellement il conduit et gouverne toutes choses qu'il a une fois créées, et (...) il a toujours sa main prochaine et du ciel et de la terre, et de tout le reste ; (...). Il se déclare être notre Père, et nous le fait sentir. Ainsi donc, que nous ne soyons point si aveugles de contempler le ciel, que là nous n'apercevions cette image vive de la Majesté de Dieu, et d'une vertu miraculeuse qui s'y montre. Car il vaudrait mieux que nous eussions les yeux crevés, que d'avoir jouissance de ces beaux ouvrages de Dieu, et de les voir, si nous ne venions à en faire notre profit montant jusques à l'auteur<sup>25</sup>.

(...) De tout le bâtiment du monde David a choisi principalement les cieux, esquels il nous proposât à contempler l'image de Dieu, parce qu'elle est là en plus belle vue, comme quand un homme est assis en un lieu éminent et élevé...<sup>26</sup>.

Avec l'expérience, CALVIN a dû s'apercevoir que, pour certaines personnes au moins, le fait d'appeler les œuvres de Dieu : « miroirs de sa sagesse », ou « image de Dieu », pouvait présenter quelques inconvénients et menacer la pureté de leur piété. Peu avant sa mort, dans son commentaire sur Deutéronome 8/19 : « *S'il arrive que tu t'attaches à d'autres dieux, que tu les serves, et que tu te prosternes devant eux (...) certainement, vous périrez !* » Il remarque :

Moïse passe plus outre, c'est que les Juifs n'imaginent point aucune Déité au Soleil, en la Lune, et aux étoiles. Non seulement il les retire de l'erreur dont plusieurs ont été abusés, celdant que ce fussent autant des dieux : mais il rabat une autre superstition, c'est que le peuple ne soit point ravi par la clarté des étoiles, pour penser que ce soient images de Dieu. Voilà pourquoi il dit : *Que tu ne sois poussé, ou incité...* Car comme Dieu représente sa gloire en ces armées célestes, aussi Satan cautèleusement en fait une fausse couverture pour étonner les esprits des hommes, afin de leur faire adorer Dieu en cette beauté-là tellement qu'ils s'achoppent à l'entrée du chemin. Par quoi afin que les enfants d'Israël connussent tant mieux combien c'est une chose désordonnée de chercher Dieu en rien qui soit terrien, ou aux éléments de ce monde, ou en matière corruptible, Moïse exprime notamment qu'on ne se doit point amuser même aux créatures célestes : vu que la majesté de Dieu est trop plus haute que le Soleil, la Lune, et toutes les étoiles<sup>27</sup>.

Certains, peut-être, penseront qu'il y a une contradiction entre les trois premiers textes et le dernier. L'opposition apparente ne se résout pas « dans la tête » de façon rationnelle, mais

<sup>24</sup> *Institution chrétienne*, I, xiv, 21, (1545).

<sup>25</sup> *Sermon 96 sur Job 26/8*, CO 34, p. 434, (1554).

<sup>26</sup> *Commentaire sur Psaume 19/6-7* (de nos versions), Tome I, p. 147 a ; Texte Latin CO 31, p. 198, (1558).

<sup>27</sup> *Commentaire sur Deutéronome 8/19, Harmonie* (op. cit.) p. 239-240. Texte Latin CO 23, p. 386-387, (1564).

d'après un mouvement intérieur de l'âme, selon la direction qu'il prend.

Quand notre contemplation est « inspirée » directement de Dieu, et que, dans ses œuvres, elle nous fait apprécier quelque chose de ses perfections, ces œuvres sont bien des miroirs ou des images de Dieu : mais nous savons que la majesté divine transcende toutes ses œuvres, et que son immarcescible beauté surpassé la splendeur même des « cieux des cieux » ! Quand le mouvement vient de Dieu, *de haut en bas* — si je puis dire — il est bon et il est sain.

Mais ce mouvement peut aussi se faire *de bas en haut*, les œuvres de Dieu s'interposant entre le croyant et lui, et celui-ci penser qu'il peut aller ainsi de la créature au Créateur, un itinéraire où CALVIN discerne la finesse de Satan.

Il est bon que Dieu nous révèle que l'œuvre contemplée est une image ou un miroir — fragmentaire pourtant — de sa propre Majesté ; mais il ne l'est pas que nous déduisions de l'œuvre regardée telle ou telle qualité divine qui ne correspondra pas à sa vérité. C'est la différence entre *révélation* et *induction* (logique), initiative divine saisie, ou pénétration, sublimation humaine.

#### e) *L'astrologie pervertit l'ordre de nature.*

La curiosité humaine ne doit pas se déployer au-delà des limites de la Science vraie. Nous avons les merveilles de l'Astronomie ! Pourquoi donc vouloir aller plus loin ? « *Où sont-ils donc tes devins ?* » demande Esaïe au Pharaon (19/11). Les « secrets » de la Science doivent nous suffire ! Mais...

O, de cela ce n'est rien ; ce ne serait que simplessé de ne savoir autre chose. Mais il nous faut être devins et magiciens, il nous faut savoir selon les planètes à la naissance de chacun quel il sera, pour dire : « Celui-ci sera moine ou prêtre, l'autre sera marchand, s'il aura trois femmes ou deux, s'il sera noyé ou pendu ». Bref, quand les hommes veulent ainsi deviner, *c'est pervertir l'ordre de nature*. Et en cela voit-on leur rage, qu'ils sont si pervertis en leur curiosité, qu'ils ne se contentent de rien, que leur esprit voltige, qu'il faut toujours chercher et inventer je ne sais quoi de nouveau ! (...) Aujourd'hui le diable sollicite encore les hommes à se jeter en telles curiosités et superstitions. Il nous faut donc bien regarder, quand Dieu a ainsi donné les arts et sciences aux Egyptiens, qu'ils ont été tant plus damnables, mêlant leurs superstitions parmi. *Car puisque Dieu les avait ainsi éclairés, ils devaient apercevoir l'ordre de nature et s'y tenir*<sup>28</sup>.

#### f) *L'idolâtrie détruit l'ordre de nature.*

Les astres doivent nous conduire à Dieu, leur Créateur, parce qu'il les remplit de sens pour nous. Au Soleil, en la Lune, « nous voyons là des marques de la gloire de Dieu (...), et voilà pourquoi aussi il est dit qu'ils nous prêchent et que Dieu nous parle

comme par leur bouche, afin que nous soyons incités à venir à lui »<sup>29</sup>.

Qui est le Soleil ? notre serviteur ; la Lune est notre chambrière. Qu'ainsi soit, le Soleil n'a-t-il pas été ordonné pour nous éclairer ? N'est-il pas notre porte-chandelle ? et autre qu'il est notre porte-chandelle, il est la chandelle lui-même, voire pour nous servir ? Il est vrai que Dieu nous éclairerait bien sans le moyen du Soleil : mais il a voulu montrer combien il nous prise, et nous aime : quand il a mis un tel serviteur *pour être dessous nous*, qu'il nous a élevés si haut, que *le Soleil, la Lune, et les étoiles sont à notre service*. Quand donc nous voyons que Dieu nous a ainsi *assujetti ses créatures célestes*, ne sommes-nous point par trop malins et ingrats, si nous les allons adorer ? N'est-ce point renoncer au bénéfice que Dieu nous a fait, et fermer les yeux pour le dépitier, et rejeter sa grâce, pour dire comme en le dépitant : « Nous ne voulons point connaître le bien que tu nous as fait ? Il est vrai que nous voyons le Soleil et la Lune, *qui nous servent* : mais *nous ne les voulons point avoir pour nos serviteurs*<sup>30</sup>.

Ce thème du Soleil-serviteur et de la Lune-chambrière est souvent repris<sup>31</sup>.

Or il (= Moïse) aggrave le crime, si les Juifs s'assujettissent aux étoiles, *vu qu'elles servent même aux incrédules et gens profanes*. Car il n'y a rien plus déraisonnable que de voir les enfants de Dieu serviteurs du Soleil, *lequel sert à tout le monde*. D'où il s'ensuit derechef, d'autant plus qu'il y a de dignité et excellence en ces créatures, que les hommes sont coupables d'une ingratitudo tant plus vilaine, en les parant de son honneur, comme si c'était un butin qu'ils lui eussent ravi. Car ce qu'il *les a dédiées à leur profit et usage* les doit bien induire à autre fin (...) *Les créatures qui sont ordonnées pour notre usage, ne doivent point être servies au lieu de Dieu*<sup>32</sup>.

C'est une ingratitudo de fabriquer des dieux nouveaux et de transférer la majesté du Dieu vivant à quelque créature morte, sous prétexte que les astres semblent être des choses immortelles et incorruptibles, alors qu'ils ne sont que des créatures mortes. Bien plus : « Il n'y a rien plus détestable aux créatures, que quand la gloire du Créateur leur est attribuée »<sup>33</sup>.

<sup>29</sup> Sermon 115 sur Job 31/24 s. CO 34, p. 683, (1554).

<sup>30</sup> Sermon 23 sur Deutéronome 4/15-20, CO p. 158, (1564), et *Commentaire sur Ezéchiel 8/16*, Lecture 23.

<sup>31</sup> Sermon 115 sur Job 31/24, CO 34, p. 683, (1554). « Mais cependant Dieu remonte : Et comment ? Si vous adorez le soleil et la lune vous êtes ingrats. Car pourquoi est-ce que je les ai créés et formés ? C'est afin que vous me connaissiez, moi qui suis leur Créateur. Si vous faites au contraire, votre ingratitudo redoublera. Car qu'est-ce du soleil ? *votre serviteur*. Qu'est-ce de la lune ? *Votre chambrière*. Pourquoi est-ce que le soleil luit, sinon pour vous éclairer, et pour faire fructifier la terre, selon que Dieu lui en donne l'usage ? Ainsi donc puisque les créatures, quelque nobles qu'elles soient, *nous sont assujetties*, et que Dieu les a ordonnées à *notre service*, ne voilà point une ingratitudo trop vilaine, quand nous en ferons des idoles ? »

— Deutéronome, sur 8/19, *Harmonie*, Op. cit. p. 239-240, (1564). Texte Latin, CO 24, p. 386-387. « Or il (= Moïse) remonte l'absurdité en laquelle tombent les hommes, en transportant le service de Dieu aux étoiles, d'autant qu'elles sont destinées à nous servir. Car en disant que Dieu les a départies à toutes gens, cela emporte sujétion ; comme s'il disait que le soleil est *notre serviteur*, et la lune *notre chambrière* avec toutes les étoiles. »

<sup>32</sup> *Commentaire sur Deutéronome 8/19*, *Ibid*. Le Soleil est « une créature sans sens ni raison », un « moyen » (Sermon 2 sur Michée 1/2, SC VI, p. 16 ; « un instrument » (Institution I, xvi, 2).

<sup>33</sup> *Commentaire sur Jérémie 8/2*, p. 184. Texte latin CO 38, p. 2.

g) *Ils souillent les cieux, ces noms donnés aux étoiles et aux constellations.*

La Bible nomme quelques constellations : par exemple, la Grande Ourse, Orion, les Pléiades...<sup>34</sup>. CALVIN estime fort regrettable que bergers, poètes et astrologues aient forgé des légendes, et les aient affublées de noms qui souillent la splendeur des cieux. Il s'indigne :

Voilà les Poètes qui ont forgé beaucoup de fables, et de choses bien sottes ! D'où est venue une telle absurdité ? De la malice et vanité des hommes. Ils ont dit qu'une telle étoile était la couronne d'une femme, ou la femme elle-même ; voilà une vache, voilà ceci, voilà cela ; des sottises, bref ! Cependant nous avons à noter que ces sottises-là sont venues d'une astuce subtile de Satan. Car *il a voulu, tant qu'il lui a été possible, pervertir ce beau miroir auquel Dieu veut être contemplé et connu.* (...) Voici le diable qui séduit les hommes pour leur faire oublier ce que Dieu avait rendu de témoignage quant à son œuvre, et fait accroire que les étoiles sont venues et de ceci et de cela. Et même on y a mêlé des vilenies et des ordures : il n'a été question que des paillardises de leurs idoles, quand ils ont parlé des étoiles du ciel<sup>35</sup>.

CALVIN montre l'exacte connaissance qu'il possède des mœurs de son temps dans sa condamnation finale de l'astrologie judiciaire.

Que gens de lettres s'adonnent à études bonnes et utiles, et non point à curiosités frivoles, qui ne servent que d'amuse-fous. Que grands et petits, savants et idiots, pensent que nous ne sommes point nés pour nous occuper à choses inutiles, mais que la fin de nos exercices doit être d'édifier et nous et les autres en la crainte de Dieu. De fait, quand on aura bien regardé de près, qui sont ceux qui nous amènent cette astrologie erratique, sinon ou gens outrecuidés, ou des esprits extravagants, ou gens oisifs, qui ne savent à quoi prendre leur ébat, ou de quoi deviser ? comme sont protonotaires damereaux, ou autres muguet de cour, non pas qu'ils y soient savants (si toutefois il y pouvait avoir science en folie et mensonge), mais ce leur est assez de voltiger ou fleureter par-dessus ; et cependant ils enveloppent beaucoup de pauvres gens en leurs tromperies.

**VOILA POURQUOI J'AI DIT QU'IL NOUS FAUT ARRÊTER AUX CHOSES SOLIDES (...) (ET) QUE NULLE SCIENCE N'EST RÉPUGNANTE A LA CRAINTE DE DIEU NI A LA DOCTRINE QU'IL NOUS DONNE POUR NOUS MENER A LA VIE ETERNELLE<sup>36</sup>.**

C'est donc à juste titre que l'astrologie judiciaire est tenue de Dieu pour vaine et inutile, « condamnée comme dérogeant à son honneur et entreprenant sur sa majesté ». Ce n'est point sans juste raison que les lois civiles condamnent si fort les « mathématiciens »<sup>37</sup>.

<sup>34</sup> Job 9/9 et 38/31-32, Amos 5/8...

<sup>35</sup> Sermon 34, sur Job 9/7 ss, CO 33, p. 421-422, (1554). On se souvient de l'origine mythologique de Castor et Pollux, placés dans la constellation des Gémeaux, fils — selon une version — des amours de Zeus et de Léda. La constellation Antinoüs, située entre l'Aigle et le Sagittaire, a été ignoblement appelée du nom du mignon de l'empereur Adrien (vers 122 ap. J.-C.) qui le plaça au rang des dieux et lui fit élever un temple. — Il est inutile de rappeler l'une des étymologies probables du nom d'Orion.

<sup>36</sup> Traité, p. 133-134, CO 7, p. 539-540.

<sup>37</sup> Traité, p. 121 et 132, CO 7, p. 527 et 538.

## XI. L'ASTRONOMIE NATURELLE ET L'ORDRE DE NATURE

Nous avons vu combien nombreux sont ceux qui aiment à « nager entre deux eaux », et inclinent aux solutions « moyennes ». C'est encore ce qui se passe ici. Certains parmi les astrologues objectent :

« Vous dites que nous accordons aux astres une « domination » « sur nous et que, de ce fait, nous les devons craindre. Mais « cette crainte n'est pas nécessaire, car nous pouvons très bien « nous représenter que Dieu conserve en sa main la conduite de « tous les événements d'ici-bas. Simplement, il délègue quelques « pouvoirs aux astres, comme un officier général à des officiers « supérieurs qui, eux, ont autorité sur les officiers subalternes. « Il s'agit en réalité d'une « *supériorité subalterne* », Dieu restant « le maître du jeu. Ainsi, selon PROLÉMÉE, « les significations des « astres ne sont point comme arrêts d'un parlement qui aient « leur exécution prête, pour ce que Dieu est par-dessus »<sup>1</sup>.

« Ainsi, l'accomplissement de tel événement, prédit par le « déterminisme des astres, peut être suspendu ou différé. Il n'arrivera donc rien que de conforme à la volonté de Dieu.

« En sens inverse, si quelqu'un connaît les prévisions astrologiques qui le concernent, il pourra peut-être infléchir leur « cours et éviter le pire. *Astra inclinant, non determinant* »<sup>2</sup>.

Ce ne sont là, dit CALVIN, que deux sortes de « subterfuges ». La providence divine sur les astres — car il en est une — n'interviendra jamais autrement que « *selon l'ordre de nature* ». A quoi les astrologues objectent encore :

« Ne contredisez-vous pas l'Ecriture sainte qui déclare formellement qu'au quatrième jour de la création, Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux (...) ; ils serviront de signes pour marquer les saisons, les jours et les années. » Votre rejet de l'astrologie conduit à celui de l'Astronomie tout entière<sup>3</sup> ! En fait, vous détruisez l'ordre que Dieu a établi auquel vous vous référez ! »

<sup>1</sup> *Traité*, p. 122-123, CO 7, p. 528. Dieu n'est pas la source de divinités secondaires. Cf. *Commentaire sur Zacharie 14/9, Leçons sur les Douze petits Prophètes*, Genève 1565, Texte latin CO 44, p. 374.

<sup>2</sup> Le même principe de la « supériorité subalterne » a été et reste avancé au sujet de la doctrine de l'évolution organique. CALVIN considère comme « une chose prodigieuse » que des personnages séduits par l'astrologie deviennent du franc-arbitre par trop philosophiquement, *Commentaire sur Jérémie 10/1-2*, p. 229, Texte latin CO 38 p. 62.

<sup>3</sup> *Traité*, p. 123, CO 7, p. 528.

Il est parfaitement exact que l'Ecriture dit que les astres « serviront de signes », et que leur signification est pleine de sens.

(L'Éternel) « nomme les Astres *signes*, d'où il s'ensuit que la situation des Astres montre quelque chose. Et aussi Moïse dit que le Soleil, la Lune et toutes les étoiles seront pour signes, et surtout les planètes (...). Dieu, dès le commencement de la création du monde, a ordonné que tant les étoiles arrêtées (comme ils (= les astronomes) disent) qui sont au firmament, comme les planètes serviraient de signes (...). Les Astres ne sont pas nommés *signes* par la folle opinion des hommes, mais (...) Dieu dès la première création leur a donné cette propriété.

Il nous faut tenir ce principe pour arrêté : que le Soleil, la Lune et les autres planètes, et semblablement aussi les étoiles arrêtées qui sont au firmament, sont données pour *signes*. Mais cependant il faut aussi noter quant et quant à quoi ces signes se rapportent. A quel usage donc Dieu a-t-il ordonné que le Soleil et la Lune fussent pour signes ? A savoir afin que le cours de la Lune fasse un mois, le cours du Soleil un an. D'avantage aussi afin que le regard des douze signes ait quelque certaine démonstration. Car quand le Soleil est sous le signe de Cancer, il n'a pas telle vertu ni efficace, comme quand il est sous le signe de Vierge, et sous les autres signes. Finalement les planètes et les étoiles fixes nous sont pour signes quant à l'*ordre de nature*, à savoir pour compter les ans selon le cours du Soleil, et les mois par le cours de la Lune ; et puis selon que le Soleil a son regard aux douze signes, c'est pour faire tantôt Printemps, et tantôt l'Eté, et l'Automne et après l'Hiver.

Il y a aussi autres fins et raisons, mais j'ai compris en un mot tout ce qui se peut dire des signes célestes, à savoir qu'ils sont pour l'*ordre de nature*. Et quiconque les veut faire servir à autre chose, il renverse l'ordre que Dieu a établi »<sup>4</sup>.

A cette seconde objection, il faut donc répondre que l'astrologie « bâtarde qu'ont forgée les Magiciens » n'a rien de commun avec « l'astronomie naturelle », dont l'Ecriture nous parle<sup>5</sup>. « C'est autre chose du droit usage et modéré, que de l'abus et excès »<sup>6</sup>. Il est malhonnête d'affubler du nom d'*Astronomie*, qui est une science vraie et utile, dont l'usage est légitime, une *astrologie* qui n'est que sa détestable corruption. « Et de fait, « ajoute CALVIN, j'ai du commencement prévenu leur cautelle en « protestant que non seulement je ne veux rejeter l'art qui est « tiré de l'*ordre de nature*, mais que je le prise comme un don « singulier de Dieu »<sup>7</sup>.

Il n'est pas possible de « deviner toutes choses par le présage des astres » ou d'en tirer ce que bon semble aux astrologues, « car on appelle *signes* des choses certaines, non pas pour signifier tout ce qu'on voudra. Or qu'est-ce que Moïse dit être signifié. « *sinon ce qui appartient à l'ordre de nature* »<sup>8</sup> ?

<sup>4</sup> Commentaire sur Jérémie 10/1-2, p. 227-228. Texte latin CO 38, 58-59 (1563). — Nous pensons que « les autres fins et raisons » sont celles qui font l'objet de la plus grande partie de ce chapitre.

<sup>5</sup> Traité, p. 124, CO 7, p. 529.

<sup>6</sup> Commentaire sur Actes 1/26, Tome II, p. 450 a, Texte latin, CO 48, p. 14 (1552).

<sup>7</sup> Traité, p. 124, CO 7, p. 530.

<sup>8</sup> Commentaire sur Genèse, 1/14, p. 31, (1554). Latin, CO 23, p. 21. — Cf. Commentaire sur Esaïe 44/25, p. 283 b. Texte latin, CO 37 p. 123-124. Ces objec-

Un « ordre de nature » *plein de sens*, mais qui ne doit pas être transgressé ! Une idée sur quoi CALVIN aimera à revenir, à l'occasion, par exemple, d'un sermon sur le Deutéronome :

Bien qu'il soit licite d'observer le cours des temps selon les étoiles, il y a une superstition maudite, et qui est bien à condamner quand nous excédonz l'ordre de nature (...) Si les hommes veulent extravager, et inventer des choses *outre ce qui est du cours ordinaire de nature*, voilà une superstition diabolique, comme ce qu'on appelle l'Astrologie judiciaire. Car il y en aura beaucoup de fantastiques *aujourd'hui*, qui diront la bonne aventure, voire en se réglant selon les étoiles (...). Voilà autant de diableries, qui sont pour *corrompre l'ordre de nature*, quand on invente ainsi des choses par-dessus ce que Dieu a permis »<sup>9</sup>.

A plusieurs reprises déjà — dans les textes cités — CALVIN fait allusion à l'« utilité » pratique de l'Astronomie. Le principe fondamental énoncé est en effet le suivant :

« LES CORPS TERRESTRES ET EN GÉNÉRAL TOUTES CRÉATURES INFÉRIEURES<sup>10</sup> SONT SUJETTES A L'ORDRE DU CIEL POUR EN TIRER QUELQUES QUALITÉS ».

Indépendamment de l'étude théorique du Ciel, l'Astronomie a pour tâche de découvrir les causes de choses qui ont leur origine dans la dépendance de notre Terre envers l'ordre du Ciel.

Je confesse bien (...), dit-il, qu'en tant que les corps terrestres ont *convenance* avec le ciel, on peut bien noter *quelque chose* aux astres des choses qui adviennent ici-bas. Car tout ainsi que l'influence du ciel cause souvent les tempêtes, tourbillons et temps divers, item les pluies continues ; ainsi par conséquent elle amène bien la stérilité et les pestilences<sup>11</sup>. « *Il y a quelque consentement mutuel entre le ciel et la terre* »<sup>12</sup>.

Ainsi les Pléiades « qui apparaissent au printemps amènent une pluie gracieuse, qui est pour ouvrir la terre et la faire fructifier », et Orion « qui est un signe tout contraire amène grandes impétuosités et orages »<sup>13</sup>. « Selon le regard des étoiles, une

tions, hélas ! sont aussi présentées par des gens qui croient en Dieu. « Je n'ignore point la folle curiosité qui est aujourd'hui en plusieurs, lesquels voudraient bien que l'astrologie judiciaire ne fût pas en tout et partout condamnée ; et de fait, cette rêverie en a transporté aucun qui, au reste, sont gens craignant Dieu, et qui sont éminents en savoir. » *Commentaire sur Jérémie 10/1-2* (1563), p. 229. Texte latin, CO 38, p. 61-62.

<sup>9</sup> *Sermon 109*, sur Deutéronome, 18/10-15, CO 27, p. 506, (1555).

<sup>10</sup> « Inférieures », c'est-à-dire qui ne sont pas « célestes » ; qui sont d'ici-bas, et non pas de là-haut. — ISIDORE DE SEVILLE (570-636) est peut-être le premier qui ait marqué la vraie différence entre l'Astronomie et l'Astrologie :

— *L'Astronomie traite du mouvement des corps célestes.*

— *L'Astrologie comprend deux parties :*

a) l'une, dite *naturelle*, qui observe le cours du Soleil, de la Lune et de tous les astres ;

b) l'autre, dite *superstitieuse*, qui cherche les rapports entre les signes du zodiaque et les éléments de l'âme et du corps.

F. BOQUET, *Histoire de l'Astronomie*, p. 155.

<sup>11</sup> *Traité*, p. 118, CO 7, p. 524.

<sup>12</sup> Cette suggestive remarque se trouve dans le très intéressant commentaire sur Malachie 3/10, *Leçons sur les Douze petits Prophètes*, Genève 1565 (1559), p. 987. Texte latin, CO 44, p. 474.

<sup>13</sup> *Sermon 150*, sur Job 38/31-32, CO 35, p. 399, texte de 1555.

réigion est plus humide, l'autre plus sèche, l'autre plus froide, l'autre plus chaude »<sup>14</sup>.

« Quant à la science des Astres, on peut quelquefois parvenir « à la connaissance d'aucunes choses, par leur situation et con- « jonction : comme famines, stérilités, pestes, fertilités et choses « semblables ; mais encore cela n'est pas certain, d'autant qu'il « n'est fondé que sur conjectures »<sup>15</sup>.

Les savants ignorent encore les causes exactes de la formation de la neige et de la grêle<sup>16</sup>. Il appartient à l'Astronomie d'en chercher les « causes » et, les connaissant, d'en découvrir et décrire les effets. Sa première tâche est donc d'assumer la « météorologie » (une science dont le nom n'apparaît en français qu'en 1547), qui n'a pas seulement pour but d'accumuler des statistiques, mais aussi de prévoir, par les positions respectives des astres, le temps qu'il fera et d'en prévenir, si possible, les conséquences. *Savoir la raison et la rapporter à une droite fin, tel est le but de la science*<sup>17</sup>.

Ce fondement mis, dit CALVIN, s'ensuivent les effets que nous voyons ici-bas, lesquels par l'Astronomie on connaît provenir d'en haut, et non seulement quand ils sont passés, mais pour en être avertis devant le temps. Il n'y a celui qui ne voie les pluies, les grêles et neiges, et qui n'voie le bruit des vents ; mais nul ne sait les causes que par le moyen de l'Astronomie, laquelle (...) en donne même quelques conjectures pour l'avenir ; combien qu'on n'en peut pas faire une règle perpétuelle. Je parle donc du *cours ordinaire*, qui n'est point empêché d'autres accidents survenant d'ailleurs<sup>18</sup>.

Tel est le cas des éclipses « naturelles » qui peuvent être calculées à l'avance, et qui « n'emportent nulle signification, si ce n'est de ce qu'elles peuvent engendrer comme pluie, ou vent, ou tourbillon, ou telles choses »<sup>19</sup>.

On voit la précision de la langue de CALVIN et ses précautions. Le champ d'investigation n'est pas assez grand pour qu'il soit possible de prendre en compte tous les éléments de chaque phénomène. Les conclusions statistiques de la météorologie ne sont pas « une règle » absolue. D'autres causes, venant d' « ailleurs », peuvent intervenir et déranger ou infirmer les pronostics.

CALVIN va plus loin : de la météorologie, il passe à la considération de certains événements de l'Histoire.

En tant donc, écrit-il, qu'on verra un ordre et comme une liaison du haut avec le bas, je ne contredis pas qu'on ne cherche aux créatures célestes l'origine des accidents qu'on voit au monde. J'entends l'origine *non pas première et principale*, mais comme moyen infé-

<sup>14</sup> Commentaire sur Deutéronome 8/19, *Harmonie*, p. 240. Texte Latin., CO 24, p. 387.

<sup>15</sup> Commentaire sur Esaïe 19/12, Genève 1572, (1558). Texte latin, CO 36, p. 336.

<sup>16</sup> Voir le long développement de CALVIN, dans Job, *Sermon 150* sur 38/22, CO 35, p. 392.

<sup>17</sup> *Sermon 151*, sur Job 39/33, CO 35, p. 403.

<sup>18</sup> *Traité*, p. 111, CO 7, p. 517.

<sup>19</sup> *Traité*, p. 127, CO 7, p. 533.

rieur à la volonté de Dieu, et même dont il se sert comme de préparation pour accomplir son œuvre ainsi qu'il l'a délibéré en son conseil éternel. Tant y a qu'il ne nous faut pas du tout nier qu'il n'y ait quelque correspondance *aucunes fois* entre une peste que nous verrons ici et la constellation qui se connaît au ciel par l'Astronomie. Néanmoins, il s'en faut de beaucoup que cela soit général<sup>20</sup>.

Le lecteur, peut-être, aura-t-il été quelque peu intrigué de lire ci-dessus cette petite phrase<sup>21</sup> : « *Il nous faut limiter la vertu des astres à ce qui attouche le monde et appartient au corps, et est de l'inclination première de nature.* »

*Ses limites* : car il y en a. Dieu donne à David le choix entre trois châtiments en punition du recensement d'Israël et de Juda : la famine, le déshonneur devant ses ennemis, la peste<sup>22</sup>. *David choisit la peste*. « Nous ne dirons point que cela procédait des astres. » La sécheresse en Syrie et en Israël du temps d'Elie était « un miracle extraordinaire » (...) « Ce serait grande folie de chercher si les astres y étaient disposés. » Pour punir les péchés des hommes, les prophètes annoncent que Dieu « nous rendra le ciel et la terre comme d'airain. Puisqu'il en assigne la cause à nos péchés, toute constellation est exclue ». Quant aux guerres, ce ne sont que des fléaux de Dieu pour châtier les iniquités — le péché en punition du péché, — et les étoiles n'ont rien à y voir. « Tout ainsi qu'on cueille le fruit d'un arbre quand il est mûr, ainsi nos péchés mûrisSENT les punitions de Dieu. » Non pas que Dieu ne puisse se servir de moyens naturels pour châtier les hommes. « Lorsque bon lui semble, il applique bien la nature et propriété des étoiles à son service. » Mais cela ne se fait pas « *par un ordre continuell* », selon que les astres y seront préparés<sup>23</sup>.

Rien donc ne porte atteinte à la souveraineté de Dieu, sur la totalité de l'ordre de nature. Promesses et menaces ne dépendent pas de la situation des étoiles. Famines, pestes et guerres, prospérité, santé et paix, n'adviennent jamais parce que les astres y seraient disposés, « si ce n'est que Dieu veut déclarer « son ire sur la malice des hommes (...), soit qu'il nous veuille « convier et exhorter à la repentance par une telle douceur, soit « qu'il nous veuille faire sentir son amour en l'obéissance de sa « justice »<sup>24</sup>. Ces événements ne proviennent point du cours naturel des étoiles, mais du jugement caché de Dieu. Les sarcasmes dont l'Ecriture abreuve les devins qui ont échoué dans leurs prédictions montrent bien que, selon Dieu, « on ne peut pas lire aux étoiles les mutations et ruines des principautés ».

<sup>20</sup> *Traité*, p. 118, CO 7, p. 524.

<sup>21</sup> Cf. ci-dessus, p. 79, *Traité*, p. 115, CO 7, p. 520-521.

<sup>22</sup> II Samuel, 24/11-16.

<sup>23</sup> *Traité*, p. 119, CO 7, p. 525. Par exemple, au passage de la Mer Rouge, Dieu élève sur-le-champ le vent nécessaire, « mais il n'est pas dit que ce vent-là soit ému par quelques constellations. »

<sup>24</sup> *Traité*, p. 120, CO 7, p. 525.

Esaïe ne reprend pas les astrologues païens d'avoir *mal appliqué* les principes et règles de leur art, mais en raison même des principes mauvais de cette pseudo-science<sup>25</sup>.

Le déroulement des événements de l'Histoire, leur probabilité, sont cachés au Conseil secret de Dieu. *L'Histoire n'appartient pas à l'ordre de nature et n'en relève pas.*

L'impiété des hommes et leurs transgressions ne proviennent pas des astres. L'Ecriture tout entière s'oppose à cette possibilité : Dieu serait blasphémé, les hommes auraient la bride sur le cou. « Ainsi, dit CALVIN, je prends cet article pour tout conclu, « que le mépris de Dieu et les dissolutions qui se font en quelque « pays que ce soit, n'ont nul regard aux étoiles »<sup>26</sup>. Notre vie morale et spirituelle n'est donc soumise à nulle contrainte ni nécessité astronomique d'aucune sorte. Dieu reste toujours le Maître absolu de l'Univers qu'il a créé et qu'il gouverne par sa providence. Au terme du drame intérieur de Job, c'est Dieu lui-même qui lui pose les questions que voici :

*Est-ce toi qui serres les liens des Pléiades ?*

*Peux-tu détacher les chaînes d'Orion ?*

*Fais-tu paraître en leur temps les signes du Zodiaque  
Et conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits ?*

*Connais-tu les lois du ciel,  
ou règles-tu l'action qu'il exerce sur la terre*<sup>27</sup> ?

Voilà des questions fondamentales auxquelles CALVIN donne le commentaire suivant, qu'il vaut la peine de citer en entier.

Quand il est parlé de commander aux signes du Ciel, notons toujours qu'il est impossible que *cet ordre, comme nous le voyons*, vienne ni des étoiles, ni d'un autre mouvement, sinon que la main de Dieu gouvernât par-dessus. Et ainsi bien que les étoiles aient leurs saisons pour s'élever par-dessus nous, et puis qu'elles se cachent, sachons toutefois que cela ne vient point d'aventure, que c'est Dieu qui commande et que bien qu'il leur donne leurs influences célestes, cependant néanmoins il a le maniement par-dessus (...).

Qui est cause qu'au printemps la terre germe ? C'est parce que les Pléiades règnent, non pas toutefois que Dieu ne domine par-dessus, car bien qu'il ait donné aux signes du ciel leur influence,

<sup>25</sup> *Traité*, p. 120, CO 7, p. 526. Cf. *Commentaire sur Esaïe* 47/13, p. 300 b, Genève 1572, Texte Latin, CO 37, p. 170-171.

<sup>26</sup> *Traité*, p. 119, CO 7, p. 525.

<sup>27</sup> Job 38/31-33, version *Synodale*. On pourrait se demander si la traduction de la dernière ligne est bonne ? Elle l'est. *Crampon* : Etablis-tu son (= du ciel) pouvoir sur la terre ? — *Jéhovah* : Pourrais-tu établir son autorité sur la terre ? — *Jérusalem I et II* : Appliques-tu leur charte sur terre ? — *Lausanne* : Saurais-tu en (= des lois du ciel) établir l'empire sur la terre ? — *Maillot* : Et c'est toi qui réalises sur la terre ce qui est écrit ? — — *Maredsous et Bible Annotée* : Règles-tu son influence sur la terre ? — *Osty* : Règles-tu leur pouvoir sur la terre ? *Pléiade* : Réalisées-tu sur la terre ce qui y est écrit ? — *Rabbins* : Est-ce toi qui règles sa force d'action sur la terre ? — *Scofield et Segond* : Règles-tu son pouvoir sur la terre ? — *TOB* : Fais-tu observer leur charte sur terre ? — Il n'y a que *la Bible à la Colombe* qui mette en note une traduction littérale : « Mets-tu (ton attention à) son (= du ciel) organisation sur la terre ? » mais qui exprime dans le texte exactement le contraire : « Fais-tu attention à la terre, à son organisation ». Y aurait-il là une intention de dépuiller ce verset de toute résonnance « astrologique » ?

si est-ce qu'ils ne font rien de leur propre mouvement. Car autrement que serait-ce ? Nous verrions les printemps en mesure égale ; c'est-à-dire qu'il ne ferait jamais ni plus froid ni plus chaud, il ne tomberait jamais une goutte de pluie plus en une année qu'en l'autre, il n'y aurait jamais d'autres révolutions.

Mais quand il y a une telle diversité que nous voyons que les années sont diverses, alors nous connaissons que les pluies ni les neiges ne se procréent point d'elles-mêmes, mais que c'est Dieu, bien qu'il ait donné quelque propriété aux étoiles, qui se réserve toujours la bride par-dessus, et qui nous déclare que c'est lui qui en a le gouvernement souverain, et dispose le tout comme il connaît qu'il est expérient.

D'autant plus donc nous faut-il noter ces passages; là où Dieu nous déclare que les étoiles, bien qu'elles aient leurs cours naturel, et leur propriété, toutefois ne vont point d'elles-mêmes, et ne sont point poussées de leur propre vertu, et ne donnent point influence au monde, sinon d'autant que Dieu leur commande, et qu'elles obéissent à cet empire souverain qu'il a par-dessus toutes créatures.

Apprenons donc de ne nous point amuser aux étoiles du ciel, comme si elles avaient vertu d'elles-mêmes de nous faire du bien ou du mal : mais prions ce bon Dieu, quand il lui a plu de faire servir ses créatures à notre usage, qu'il nous fasse la grâce d'en faire tellement notre profit, que lui seul y soit glorifié<sup>28</sup>.

La précision de la pensée, l'ordre de l'exposé, alors qu'il s'agit d'une improvisation sans aucune note, laissent à penser l'exceptionnelle vivacité, la maîtrise et la finesse d'esprit de notre Réformateur.

Par contre, nos corps d'homme, tels que Dieu les a faits, appartiennent à part entière à cet *ordre de nature*. Voici un passage qui ne manquera pas d'étonner :

Je confesse bien, quant à la complexion des hommes et surtout aux affections qui participent aux qualités de leurs corps, qu'elles dépendent *en partie* des astres, ou pour le moins y ont *quelque correspondance*, comme de dire qu'un homme soit plus enclin à colère qu'à flegme, ou au contraire<sup>29</sup>.

Je confesse (...) que les astres ont bien *quelque concurrence* pour former des complexions, et surtout celles qui concernent le corps, mais je nie que le principal vienne de là<sup>30</sup>.

C'est aussi de la vraie science d'Astronomie que tirent les médecins ce qu'ils ont de jugement pour ordonner tant saignées que breuvages, pilules et autres choses en temps opportun.

Ainsi, il faut bien confesser qu'il y a quelque convenance entre les étoiles ou planètes et la disposition des corps humains. Tout ceci (...) est compris sous l'Astronomie naturelle<sup>31</sup>.

Encore, cette Astronomie naturelle montre-t-elle que la Lune, par exemple, a quelque influence sur « les corps d'ici-bas », c'est-à-dire l'ensemble des animaux et des végétaux.

Bien que tenant compte du rejet par CALVIN de l'astrologie *judiciaire*, nombre de « modernes » se gaussent de ces affirmations. Aveugles aux réalités et aux faits de l'Astronomie *natu-*

<sup>28</sup> Sermon 150 sur Job 38/31-32, CO 35, p. 400-402.

<sup>29</sup> Traité, p. 112, CO 7, p. 518.

<sup>30</sup> Traité, p. 113-114, CO 7, p. 519-520.

<sup>31</sup> Traité, p. 112, CO 7, p. 518.

*relle*, ils voient ici des relents d'astrologie, au sens le plus péjoratif<sup>32</sup>.

On se souvient du principe christologique fondamental énoncé par CALVIN : la création tout entière est *une*, aucune créature, à quelque règne qu'elle appartienne, n'est séparée des autres, car il y a, entre elles, interdépendance et complémentarité. Si CALVIN a bien prescrit que la science ne doit pas « accroître » son domaine d'investigation au-delà des limites qui lui sont imparties, voici (nous admirons cet équilibre !) qu'il ne lui convient pas plus de le « restreindre ». La science ne doit occuper que sa place, mais *toute sa place* !

Jean KEPLER (1571-1630), lui aussi, envisage la réalité d'une *Astronomie naturelle*, et il en parle en des termes quasiment identiques à ceux de CALVIN, toutefois avec une visée scientifique plus précise et plus ambitieuse. Le sujet revient constamment dans ses ouvrages scientifiques même les plus classiques, et il y consacra plusieurs travaux. Un de ses traités porte la devise que voici :

« Un avertissement à certains théologiens, physiciens et philosophes... qui, tout en rejetant à juste titre les superstitions des astrologues, ne devraient pas jeter l'enfant avec l'eau du bain. » Car « rien n'existe et rien n'arrive dans le ciel visible qui ne soit pas ressenti de quelque manière cachée par les facultés de la Terre et de la Nature : les facultés de l'esprit sur cette Terre sont affectées autant que le ciel lui-même »<sup>33</sup>.

Et encore :

« Que le ciel agisse sur l'homme c'est assez évident ; mais comment il agit exactement, cela demeure caché »<sup>34</sup>.

A vingt-quatre ans, il écrivait :

« De quelle manière la configuration du ciel au moment de la naissance détermine-t-elle le caractère ? Elle agit sur l'homme pendant sa vie comme les ficelles qu'un paysan noue au hasard autour des courges de son champ : les noeuds ne font pas pousser la courge, mais ils en déterminent la forme. De même le ciel : il ne donne pas à l'homme ses habitudes, son histoire, son bonheur, ses enfants, sa richesse, sa femme..., mais il façonne sa condition... »<sup>35</sup>.

Or, après avoir été rejetée comme l'abomination de la désolation, une superstition « de son temps », la thèse que CALVIN énonce dans son *Traité* se révèle au contraire ultra-moderne aujourd'hui, et depuis beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit, non pas selon une mode quelconque, mais quant aux recherches scientifiques et aux *faits* établis. Abordons cette question par le végétal et l'animal, comme CALVIN l'a lui-même suggéré.

<sup>32</sup> Cf. les pages étonnantes de IMBART DE LA TOUR, *Origines de la Réforme*, Tome IV, Calvin, p. 177 ss. Firmin Didot, 1935.

<sup>33</sup> *De Stella nova*, Cap. 28, Cité par A. KOESTLER, op. cit. p. 230.

<sup>34</sup> Antwort auf Roeslini Diskurs, G. W., IV, p. 99 ss. Cité par A. KOESTLER, *Ibid.*

<sup>35</sup> Lettre à HERWART, G. W., vol. XIII, p. 305 ss. *Ibid.* p. 232.

Genèse 14/1 déclare : « *Ils (=les lumineux) serviront de signes pour marquer les saisons, les jours et les années (...). Il (=Dieu) fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue des cieux pour éclairer la Terre, pour régner sur le jour et sur la nuit.* » Ce « programme », en général, semble avoir été compris de manière restrictive, un simple moyen de mesurer le temps, par tranches fixes. « Mais en quoi donc ces astres servent-ils de signes ? » « Qu'est-ce que Moïse dit être *signifié* ? », interroge CALVIN. Indépendamment de l'utilité des astres pour régler l'ordre civil et politique, il répond : « Ce qui appartient à l'*ordre de nature* (...). Sous la nature, je comprends aussi l'agriculture (...). Ayons en admiration ce merveilleux Ouvrier qui dispose si bien toutes choses, que *tout répond ensemble* et d'un accord si doux et si plaisant que rien plus »<sup>36</sup>.

Tout ce qui appartient à l'*ordre de nature*, la création tout entière, le cosmos, mais encore tout ce que nous concevons comme « nature » ici-bas, englobant les créatures de tous les règnes<sup>37</sup>, se trouve ainsi lié, d'une manière ou d'une autre, au « service » (v. 15) des astres et des étoiles. Autrement dit, chaque créature n'est pas une « totalité » close, recroquevillée sur elle-même, mais un système « ouvert » sur l'ensemble du cosmos, *unique* création de celui qui a fait ET les Cieux ET la Terre.

Le monde vivant est lié au rythme des astres, au « service » de chacun d'eux. Tout organisme vit en prise directe avec son milieu, et capte un flux continual d'informations régularisant son activité ; il est soumis aux vibrations cosmiques. Un ensemble complexe d'« horloges » : solaire, lunaire, planétaire, etc., cadence le rythme de la matière vivante : rythme de vingt-quatre heures (circadien), rythme mensuel (circamensuel), rythmes annuels (circannuels).

La Nature vit au rythme du Soleil. Chez les plantes, la lumière solaire pénètre la chlorophylle et règle les processus vitaux<sup>38</sup>. Certaines disposent d'un « chronomètre » incorporé d'une étonnante précision. Les éruptions solaires s'inscrivent par une accélération de l'activité dans la texture des troncs d'arbres, qui permet d'en établir la chronologie. Les mouches drosophiles

<sup>36</sup> *Commentaire sur la Genèse 1/14*, Ed. Labor et Fides, p. 31 (1554). Texte latin, CO 23, p. 21. Il semble que ce texte ne soit cité dans cette perspective qu'une seule autre fois dans l'œuvre de CALVIN : *Traité contre l'Astrologie judiciaire*, CO 7, p. 516-517 (1549). « En quoi, dit-il, je comprends tout ce qui attache à l'agriculture et à la Police (= Ordre civil). » Les Tables des matières des *Opera* et *Supplementa calvini* n'ont pas une précision suffisante pour qu'on ose être plus affirmatif.

<sup>37</sup> Même parmi les minéraux, il n'est pas impossible que des changements aient lieu, au moins dans le cycle circannuel. Cf. expériences du Prof. WYCHNEGRAVSKY, B. 19, p. 92.

<sup>38</sup> Dans toute cette partie, il n'est question que de donner un bref inventaire de quelques faits dans certains domaines, sans précisions ou descriptions scientifiques vérifiables. Que le lecteur se reporte aux livres spécialisés qui font aujourd'hui preuve d'un incontestable esprit scientifique. Il n'est plus possible de nier ces *faits*.

naissent toutes à l'aube. Leur nymphe est sensible à la lumière et à la température, à tel point qu'elle « programme » sa naissance au moment qui convient.

Chez les oiseaux, où que ce soit, les heures d'éveil, de chant, de silence, d'alimentation, de pariade, de couvée, de sommeil, sont exactement calculées sur le Soleil.

Des animaux vivant en pleine nature établissent entre eux des « conventions horaires », pour l'utilisation successive d'un même territoire. Dans les forêts tropicales du Brésil, les essaims de moutiques harcèlent les voyageurs par vagues *successives*, selon des conventions horaires précises.

On connaît bien la vie des abeilles. Mais sait-on assez que chaque catégorie de fleurs ne leur offre son nectar que durant deux ou trois heures par jour : le matin, vers midi, l'après-midi ? Les abeilles établissent entre elles un tableau de service exact pour collecter, chaque groupe à son tour, le précieux nectar. Le héron d'Australie habite parfois à 50 km des côtes. Pourtant, malgré le décalage horaire quotidien, il arrive sur la grève à l'heure précise de la marée basse pour y chercher sa nourriture. Alors que les tortues des Caraïbes atteignent les plages du Mexique pour pondre à des dates et des lieux imprévisibles, les coyotes connaissent à *l'avance* le moment et le lieu de leur arrivée !

Il existe des heures de plus ou moins grande résistance de l'organisme chez les animaux. Certains insectes sont plus vulnérables aux insecticides l'après-midi que le matin, etc. Notre organisme est lui aussi très attentif aux diverses heures du jour.

Nul n'ignore combien nous sommes sensibles à nos rythmes de vie quotidiens. Une horloge circadienne est incorporée en chacun de nous. Nous ressentons désagréablement tout changement de rythme : sommeil, altitude, profondeur, décalages horaires provoquent des malaises ou des troubles psychomoteurs. Le fait est tellement connu que le ministère américain des Affaires étrangères interdit à ses diplomates d'entreprendre des négociations moins de douze heures après avoir subi un décalage horaire important<sup>39</sup>. La rupture provoquée de ces rythmes est une technique raffinée de torture.

« Ainsi, tout être vivant, même l'homme dont l'horloge « interne ne peut être détraquée impunément, est modelé par « les rythmes cosmiques. En pénétrant dans les profondeurs de « la cellule, on a découvert qu'une curieuse transformation s'effectuait dans le noyau. Vers midi, ce dernier a ses dimensions « minimales ; vers minuit, il double quasiment de volume<sup>40</sup>.

<sup>39</sup> Cité par Zéno BIANU, *La Magie des Animaux*, p. 152, Hachette 1978.

<sup>40</sup> Cf. Vitus B. DROSCHER, *Les Sens mystérieux des animaux*, Robert Laffont.

« Certaines expériences récentes semblent démontrer que le sens du temps fait partie du patrimoine héréditaire de tout être vivant ; l'horloge intérieure serait un phénomène génétique dont « l'organe » se situerait au sein du noyau cellulaire. Dans le tréfonds du vivant, peut-être au cœur même des fameuses molécules d'acide désoxiribonucléique, ou A.D.N., le chronomètre vital harmonise l'être individuel à ces grandes forces de l'univers, dont nous ne pouvons qu'entrevoir, sans la comprendre tout à fait, la mystérieuse influence. Chaque être vivant est un des grains du prodigieux sablier cosmique... »<sup>41</sup>.

L'influence de la Lune a toujours fait l'objet d'innombrables observations et commentaires. Pour ne pas déprécier les faits scientifiques établis, laissons de côté les traditions populaires<sup>42</sup>. Inutile de rappeler le rôle de la Lune sur les marées. Elle perturbe aussi le magnétisme terrestre et influence des conditions météorologiques, ce que prouve l'examen des archives. La quantité de poussière météorique qui tombe chaque jour sur notre terre (plusieurs milliers de tonnes), dont l'influence est forte en météorologie, est plus grande au moment de la nouvelle et de la pleine Lune.

Si elle perturbe le temps, la Lune n'est pas sans influence sur la végétation. Pendant des siècles, on a cherché à percer le « mécanisme » de la Lune « rousse ». Il se trouve que c'est le très célèbre François ARAGO (1786-1853), champion du Scientisme et grand pourfendeur des superstitions, qui fut chargé d'étudier ce problème dont il publia les conclusions dans *l'Annuaire du Bureau des Longitudes*<sup>43</sup>. On sait l'intérêt accordé aujourd'hui aux phénomènes de magnétisation par la lumière lunaire polarisée.

Si les plantes peuvent souffrir à ce point de la Lune, il en est de même de beaucoup d'animaux. Par ailleurs, le rythme d'éclosion de certaines espèces d'insectes est lunaire. Tous les animaux marins sont affectés par le rythme circamensuel lunaire. Le cycle des marées tient lieu d'horloge : huîtres et coquillages s'ouvrent et se referment selon le flux et le reflux ; ...mais on a constaté que des bancs d'huîtres transportés à l'intérieur des terres continuaient à respecter le cycle des marées. L'exemple le plus étonnant est celui des vers *Palolo* qui vivent dans les coraux du Pacifique. Chaque année, en novembre, au lever du soleil de la nuit où la Lune atteint le dernier quartier, ils rejet-

<sup>41</sup> Zéno BIANU, *Ibid.*

<sup>42</sup> Cf. par ex. Krista LEUCK, *La Lune, la Terre et nous*, p. 92 ss, Pauvert, 1977. Mais nombre d'entre elles ont une appréciable valeur scientifique : réelle ou statistique.

<sup>43</sup> Le phénomène de la Lune rousse est le suivant : Alors que la température de l'atmosphère n'est que de 4 à 6 degrés au dessus de zéro, les plantes exposées à la lumière de la Lune peuvent geler, parce que le rayonnement leur fait perdre, à elles, 7 à 8 degrés. En se réfléchissant sur la Lune, la structure de la lumière solaire change du tout au tout, et devient polarisée, certaines radiations étant absorbées par le sol lunaire. Sur le compte rendu d'ARAGO, Cf. *Ibid.*, p. 84 s.

tent leur partie postérieure. Ainsi, bien que la lumière lunaire soit 300.000 fois moins forte que celle du soleil, que ces vers vivent sous plusieurs mètres d'eau de mer, et que la Lune puisse être cachée par des nuages, ces vers la perçoivent !

Les animaux à carapace (tortue, hérisson, escargot), les rongeurs solitaires familiers de nos régions (souris et rats) suivent exactement les phases de la Lune. Les sociétés organisées d'insectes (termitières, fourmillières, etc.) ont une activité frénétique à la pleine Lune, paralysée à la nouvelle.

Quantités d'animaux : poissons, oiseaux, mammifères, règlent leur vie et en particulier leur migration et leur reproduction selon un rythme circannuel avec une précision qui laisse à penser qu'ils possèdent une horloge incorporée, et même une boussole grâce à laquelle, sans dévier, nuit et jour, par temps couvert ou par temps clair, avec ou contre le vent, ils suivent exactement la direction voulue.

Et l'Homme ? demandons-nous à présent. Dans le cadre de l'astronomie *naturelle*, CALVIN a-t-il bien vu sa dépendance telle qu'il nous l'a définie ? Certainement. Mais pas encore, peut-être, avec autant de netteté que chez les animaux.

Tout d'abord et en général, il est certain que l'homme possède plusieurs récepteurs aux influences de la Lune et du Soleil, si infinitésimales soient-elles parfois. Celles-ci se font particulièrement sentir dans le milieu aqueux des êtres vivants (65 % de son poids chez l'homme) et par là dans tout leur métabolisme. C'est la structure de l'eau des cellules lors de la conception qui *pourrait* être responsable de certaines tendances de caractère... Tout ceci fait aujourd'hui l'objet de recherches persévérandes.

La gamme des forces cosmiques qui agissent sur la vie comporte les ondes électromagnétiques de très basse fréquence. Elles sont produites en abondance au lever du Soleil : elles influencent la germination du blé, la croissance des bactéries, la mue des insectes. Chez l'homme, elles diminuent la rapidité des réflexes (par exemple, dans la conduite d'un véhicule au lever du jour). Des chercheurs américains ont établi que ces ondes avaient la même fréquence que le rythme des ondes alpha de notre cerveau ; l'homme posséderait ainsi dans la tête une « horloge biologique centrale », qui s'accorderait à ces ondes de très basse fréquence<sup>44</sup>. Qui dira la force et l'influence possible de ces ondes tant sur des personnes prises individuellement que sur des « masses » ?

On connaît les effets de la « pleine Lune » sur le sommeil

<sup>44</sup> Cf. *Les Cosmonautes de l'Inconscient*, Ch. V : Qui habite à l'intérieur de mon corps ? Adam SMITH, Robert Laffont, cité par Zéno BLANU, *La Magie des Animaux*.

et la nervosité de beaucoup d'entre nous. Je connais des chirurgiens qui, dans l'appréciation de l'évolution de la maladie de leurs patients, tiennent le plus grand compte des phases de la Lune. La pleine Lune déclenche chez de nombreux malades des « clochers » de température de plusieurs degrés. Des gynécologues curieux ont observé que nombre d'accouchements débutent de préférence au moment du passage au méridien de la Lune, c'est-à-dire lorsqu'elle est à son point le plus haut dans le ciel. Les phases lunaires sont nettement ressenties dans le rythme d'activité de nombreuses maternités.

Des chercheurs américains ont établi qu'il y a des périodes de « fécondité cosmique », dont l'observation permettrait d'envisager une contraception *lunaire*. D'autres ont scientifiquement montré que les sécrétions vaginales sont ou acides ou alcalines. Or, d'une part, l'acidité ou l'alcalinité du sang varie en fonction du magnétisme de la Lune ; d'autre part, les sécrétions acides favorisent les chromosomes femelles X, les sélections alcalines, les chromosomes mâles Y. D'où la possibilité d'une méthode de sélection du sexe basée sur le cycle lunaire, dénommée *Natural Birth Control*, actuellement utilisée en Amérique et dans plusieurs pays d'Europe<sup>45</sup>.

On sait que les chirurgiens de l'antiquité s'abstenaient d'opérer pendant dix jours au moins dans le mois. Toute la médecine ancienne jusqu'à Napoléon a tenu compte des « jours critiques » à la fois pour opérer et pour prévoir l'évolution de la maladie... Le scientisme des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles pensa pouvoir rejeter ces idées au magasin des accessoires de la superstition, de la magie, de l'astrologie et même de la supercherie. On découvre aujourd'hui que, dans l'ensemble, mal leur en prit, ainsi qu'aux millions de patients qui eurent à en souffrir !

Ces dernières années, des groupes de chirurgiens allemands ont établi que 60 % des complications post-opératoires étaient imputables à des changements rapides et violents des conditions atmosphériques. Dès lors, sauf urgence extrême, c'est autant que possible en tenant compte des indications et prévisions météorologiques qu'une opération peut être décidée ou retardée. Des médecins suisses, canton du Valais, souhaitent éviter les opérations graves les jours de foehn. Bien des personnes se disent « du matin », « du soir » ou « de la nuit ». Il est, paraît-il, possible de déterminer à quel genre de malade on a affaire : et la meilleure heure pour assurer le succès d'une opération délicate, de la réanimation, du bien-être post-opératoire du patient. A Paris enfin, tel ou tel chirurgien s'informe « sans en avoir l'air » de la date, du jour et de l'heure de la naissance du futur opéré. Si celui-ci ne connaît pas *le jour*, le chirurgien dispose d'une règle à calcul spéciale qui lui fait aussitôt connaître le jour correspondant à la date indiquée.

<sup>45</sup> Cf. Krista LEUCK, *La Lune, la Terre et nous*, pages 139 ss.

Le rayonnement électromagnétique du Soleil est très variable : ses changements brusques perturbent l'atmosphère. On a observé une corrélation entre l'activité du Soleil et le nombre d'admissions dans les hôpitaux psychiatriques. Bien d'autres conséquences des activités cycliques du Soleil sont aujourd'hui étudiées, ainsi que celles de nombreuses ondes ou radiations cosmiques qui, c'est l'évidence, ne laissent indifférent aucun être vivant.

« La nature, nous dit-on, semble ainsi avoir tissé des liens « invisibles entre les forces cosmiques et la matière vivante. Tout « se passe comme si la machine organique était dotée d'une « horloge interne d'un perfectionnement sans pareil, comme si « chaque cellule constituait un chronomètre imposant aux êtres « vivants les rythmes de l'univers par l'intermédiaire d'enzymes, « de réseaux nerveux, de glandes hormonales, etc... »<sup>46</sup>.

Revenons à la déclaration de CALVIN sur la « correspondance » entre les astres et les êtres vivants : ne sommes-nous pas stupéfaits de sa modernité, de son actualité ? Plus question de se gausser de sa crédulité, cette crédulité qu'il partageait, bien sûr ! « avec les hommes de son temps ». L'honnêteté scientifique exige que nous lui reconnaissions sa vérité. Mais, ajouterais-je encore, si cette « vérité », elle, était partagée par un grand nombre d'hommes de son époque, Jean CALVIN l'a formulée sur des bases autrement plus solides que celles de l'expérience et des statistiques, dont nous serions d'ailleurs bien inspirés de ne point dire trop de mal ! Car le fondement qu'il pose à la base de cette affirmation est théologique et christologique à la fois.

*Théologique*, parce que la foi à la création de ce monde par Dieu postule inévitablement que notre univers forme une unité-totalité comme celle du Dieu qui l'a créé. Aucune partie n'est indépendante du Tout, ni ne peut — même quand l'Homme le voudrait dans ses crises d'orgueil scientifique — être autonome. Rien n'est à l'écart, tout forme un Tout, une harmonie visant à atteindre solidairement la plénitude totale de son sens dans sa dépendance de l'Origine, et dans son mouvement dynamique vers elle<sup>47</sup>.

*Christologique* aussi. Dans son commentaire de Colossiens 1/15 s., CALVIN explicite ces mots : « Toutes choses ont été créées en Lui », en Jésus-Christ, en disant : « Le Père l'a engendré afin qu'elles fussent créées par Lui, et qu'Il fût comme la substance ou le fondement de toutes choses (...). Il n'est point ici parlé de ce qu'il (=le Christ) est en soi-même, mais de ce qu'il fait dans les autres »<sup>48</sup>.

<sup>46</sup> Zéno BIANU, *La Magie des Animaux*, p. 149.

<sup>47</sup> Cf. l'œuvre philosophique de Herman DOORWEERD.

<sup>48</sup> *Comment. in loc. Ed. Labor*, p. 332. Texte Latin CO 52, p. 85.

En effet, *toutes choses* (tout ce qui existe) sont créées par lui ; leur existence doit se rapporter à Christ comme à leur fin légitime parce qu'il a toujours été, avant même qu'elles fussent créées, parce qu'il les soutient par sa puissance et les maintient en leur être. Ainsi Dieu colloque-t-il son Fils « au plus haut degré d'honneur », lui qui exerce sa souveraine principauté sur toutes les créatures. Et de même qu'il y a « une restauration de toutes choses dans la résurrection (...) (Christ est) par là le commencement de la seconde et nouvelle création »<sup>49</sup>.

Même perspective dans le prologue de l'Evangile de Jean : « Toutes choses ont été créées par la Parole de Dieu » ; « la conservation des choses qui ont été créées » ressortit de l'activité de cette Parole, du Christ, dont la puissance « se manifeste en ce que ce bel ordre de la nature demeure ferme et stable (...) parce qu'il soutient toutes choses par la parole ou la volonté de sa puissance (...). Au reste, on peut étendre le mot de vie aux choses sans âmes, qui vivent selon leur façon (...). Car s'il n'y avait pas une continue inspiration de cette Parole, qui besognât incessamment pour donner la vigueur au monde, il serait forcément que toutes choses qui sont en vigueur vinssent à déchoir soudainement ou à être réduites à néant »<sup>50</sup>.

N'y a-t-il pas là de quoi mettre hors d'eux-mêmes rationalistes et scientifiques ? Constater que CALVIN a découvert un principe cosmologique d'interprétation scientifique dans une réalité christologique, car c'est bien, qu'on le veuille ou non, en Christ que sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science (Colossiens 2/3) ! Sans se référer, bien sûr ! à ce thème central, les faits étant ce qu'ils sont, les recherches sur les « convenances », « correspondances » et « concurrences » de toute nature entre les créatures de notre Terre et l'Univers apparaissent aujourd'hui au premier rang des préoccupations scientifiques et des programmes de recherche de nombreux laboratoires et instituts tant en Occident que dans les pays de l'Est. Des recherches qui n'étant qu'à leurs débuts s'avèrent aussi étonnantes que fructueuses.

« Ce n'est, dit Abraham KUYPER, que là où existe la foi dans l'interconnexion organique de la totalité de l'Univers, que la Science a la possibilité de passer de la recherche empirique des phénomènes particuliers au général, du général aux lois qui régissent cet Univers, et de ces lois, enfin, au principe qui les domine toutes (...). Notre vie entière est placée sous le pouvoir de l'unité, de la solidarité et de l'ordre qui a été établi par Dieu lui-même »<sup>51</sup>.

<sup>49</sup> Commentaire sur l'Epître aux Colossiens, 1/15-18, Ed. Labor et Fides, p. 332 à 334. Texte Latin, CO 52, p. 85-86.

<sup>50</sup> Commentaire sur Jean 1/3-4, Ed. Labor, p. 15 et 16. Texte Latin, CO 47, p. 5.

<sup>51</sup> Op. cit., p. 151 et 152.

## XII. LE PÉCHÉ ET L'ORDRE UNIVERSEL

Cette étude serait incomplète si, après avoir envisagé et constaté les liens qui, *de haut en bas*, unissent le ciel à la Terre et aux hommes, nous ne nous demandions pas si, dans ce même ordre de nature, certaines connivences n'associaient pas, *de bas en haut*, si l'on peut ainsi dire, les hommes à la Terre et aux astres.

Poser cette question, c'est envisager d'emblée que l'ordre de nature ne soit pas autonome ni indépendant selon une froide conception mécaniste déterministe, mais le reflet d'une pensée, l'écho d'une volonté qui s'y exprime, car il n'existe pas « *en soi* » ; il reçoit être et sens de la Parole créatrice prononcée à son intention à chaque instant du temps. Autrement dit : que cet ordre soit doté, *d'une part*, d'une certaine flexibilité, d'une malléabilité qui lui permette de se présenter d'une manière vivante et expressive et, *d'autre part*, d'une capacité de réceptivité, sensible aux nuances les plus fines du comportement humain.

*Tel est le genre de relation que l'Ecriture présente comme une réalité.* Partant du fait de la « création continuée » — l'une des doctrines bibliques fondamentales — nous posons le principe : « Il nous faut toujours considérer que le monde, à parler « proprement, ne subsiste par autre vertu que de la Parole de « Dieu, et que — par conséquent — les causes *inférieures* empruntent leur vertu de là, et ont divers effets, selon qu'il (= Dieu) « s'en veut servir (...). L'histoire du déluge est suffisant témoin « que tout l'ordre de nature est régi par le seul gouvernement « de Dieu »<sup>1</sup>. C'est une pensée païenne d'envisager ou de poser « un état perpétuel de nature. »

D'abord du fait de l'*amour* que Dieu exprime par et à travers toute sa création. Le Soleil, la Lune et les étoiles, en effet, « sont « témoignages excellents de la bienveillance paternelle de Dieu « envers les hommes. A cette cause, Christ montre la bonté de « Dieu principalement de ce qu'il fait luire son Soleil sur les « bons et mauvais. Quand donc le Soleil, la Lune et les étoiles « reluisent au ciel, Dieu nous réjouit comme par un regard doux « et favorable (...). Il montre en la splendeur du ciel une face « riante et joyeuse, comme s'il riait à nous »<sup>2</sup>. Sur terre,

<sup>1</sup> Commentaire sur 2 Pierre 3/6-7, IV, p. 774. Texte latin, CO 55, p. 474 (1545).

<sup>2</sup> Commentaire sur Esaié 13/10, p. 90a. Texte latin, CO 36, p. 218 (1558).

de même, rien n'existe ni ne subsiste que par la *bénédiction* de Dieu, qui fait ruisseler partout la fécondité, un aspect entre plusieurs de son amour.

En second lieu, du fait de l'irruption du péché. Ce péché est une cause de tristesse pour le Créateur. Que se passe-t-il s'il retient par devers soi sa bénédiction ? Eh bien ! c'est l'exacte définition de la *malédiction* : « *La terre sera maudite à cause de toi !* » (Genèse 3/17.) « Comme la bénédiction de la terre est appelée dans les Ecritures *fécondité*, que Dieu inspire par sa vertu secrète, aussi la malédiction n'est autre chose qu'une privation opposée, à savoir quand Dieu retire sa grâce »<sup>3</sup>.

La conséquence de cette alternative, *bénédiction - malédiction*, que Dieu montre sa faveur ou sa colère : le monde ne nous apparaît pas le même, tantôt riant, tantôt austère. *La terre sera maudite à cause de toi !*

Au reste, le Seigneur a voulu répandre sa colère comme un déluge sur toutes les parties de la terre, afin qu'en quelque part que l'homme jetât ses yeux, il rencontrât l'énormité de son péché. Avant la chute de l'homme, l'état de ce monde était un très beau et très plaisant spectacle de la faveur et de l'indulgence paternelles de Dieu envers l'homme. Maintenant, en tous les éléments, nous nous voyons maudits. Bien que la terre soit encore pleine de la miséricorde de Dieu, comme dit David (Psaume 33/5), toutefois les signes manifestes apparaissent que Dieu est horriblement détourné de nous, et si nous ne sommes avertis par eux nous montrons bien notre aveuglement et stupidité. Seulement le Seigneur répand ça et là quelques marques de sa bonté, afin que nous ne soyons pas engloutis d'horreur et de tristesse. Au reste, bien que la pure et claire bénédiction de Dieu ne se voie nulle part, c'est à la vérité et à bon droit que David s'écrie que la terre est pleine de la miséricorde de Dieu<sup>4</sup>.

« *La terre te produira épines et chardons...* » « La terre ne sera pas telle qu'elle a été auparavant pour produire des fruits si purs. » Sa fertilité « s'abâtardira en épines et autres empêchements nuisibles (...). Ainsi (...) toutes les choses vicieuses qui naissent de la terre n'en sont point les fruits naïfs, mais des corruptions qui procèdent du péché (...). Il nous faut considérer le courroux de Dieu en sa stérilité et gémir de nos péchés »<sup>5</sup>.

Si Moïse s'est appliqué à la brièveté, en annonçant les fatigues et les peines de l'agriculture, « il apparaît que toutes les misères de la vie présente, qui sont infinies (...), sont procédées d'une même source. Les intempéries de l'air, la gelée, les tonnerres, les pluies hors de saison, les sécheresses, brûlures, grêles et tout ce qui est en désordre en ce monde sont les fruits

<sup>3</sup> Commentaire sur Genèse 3/17, p. 83. Texte latin, CO 23, p. 72-73, (1554). « La malédiction de Dieu s'est épandue haut et bas, et à la vogue par toutes les régions du monde à cause de la coulpe d'Adam » (*Institution*, II, 1, 5-1560). — « Adam, par sa chute, a dissipé le vrai ordre et intégrité de nature...» (*Institution* III, xxv, 2 - 1560).

<sup>4</sup> Commentaire sur Genèse 3/17, p. 84. Texte latin, CO 23, p. 73 (1554).

<sup>5</sup> Commentaire sur Genèse 3/18, p. 84-85. Texte latin, CO 23, p. 73 (1554).

« du péché. Il n'y a point aussi d'autre cause première des maladies (...). *Par la faute de l'homme, tout l'ordre de nature a été « renversé »*<sup>6</sup>

Nous interrogerons-nous : *Comment l'influence de l'homme pécheur s'exerce-t-elle sur les éléments de la nature et la fertilité de la terre ?* De deux manières distinctes, mais complémentaires : les influences *immédiates* — spirituelles, psychiques ou techniques — qui agissent directement sur les éléments de la nature et les déséquilibrent ; les influences *médiantes* : elles surgissent comme par ricochet d'une libre décision divine de non-bénédiction ou sanction du péché commis<sup>7</sup>.

La recherche des influences immédiates ou réfractées et des processus de cheminement de structures de l'ordre de nature ne relève pas de la présente étude. Les *faits* sont innombrables : nous les acceptons tels qu'ils sont. Ils répondent au décret divin : *la terre sera maudite à cause de toi*, et aux explications complémentaires que nous apporte l'Ecriture<sup>8</sup>.

Par contre, que Dieu puisse utiliser ses créatures pour réveiller les hommes ou les fidèles, les relever de leur état de péché, ou le sanctionner, ne pose guère de problème. La cause humaine est amplifiée par la puissance divine, celle du Juge ou du Médecin.

On connaît la célèbre déclaration de l'apôtre Paul (Romains 8/18-23) que CALVIN commente :

Il nous faut en ceci considérer l'horrible malédiction que nous avons méritée, puisque toutes les créatures, depuis la terre jusqu'au ciel, se ressentent de la peine que nos péchés ont méritée, bien qu'elles soient innocentes. Car si elles sont en travail sous la corruption, c'est par notre faute. Ainsi, le Ciel, la Terre et toutes les créatures portent imprimée en elles-mêmes la marque de la condamnation du genre humain<sup>9</sup>.

Dieu représente à Daniel (7/1-6) le monde comme « une grande mer » agitée par « les quatre vents des cieux » qui se précipitent sur elle. CALVIN pose la question et y répond :

D'où viennent ces grands troubles et tourbillons, desquels nous sommes tous les jours agités ça et là, sinon que les hommes se causent l'inquiétude d'eux-mêmes, qu'ils ne se peuvent tenir à repos ?

<sup>6</sup> Commentaire sur Genèse 3/19, p. 86. Texte latin, CO 23, p. 75 (1554).

<sup>7</sup> Il n'est pas nécessaire de rappeler les conséquences nombreuses et énormes dues aux déséquilibres introduits dans l'ordre de nature et au sein du genre humain par des techniques humaines destructrices, connues de tous aujourd'hui. Mais il y a des interférences plus subtiles entre la personnalité de l'homme pécheur et cet ordre. Dans une étude saisissante, *l'Evolution régressive*, deux franciscains polytechniciens : Georges SALET et Louis LAFONT ont, par exemple, proposé une séduisante solution, montrant que plus l'ordre de nature avait été porté à la perfection suprême lors de la création, plus sa dépendance et sa fragilité étaient grandes du fait qu'il était soumis à l'homme par le décret divin, plus les défaillances de l'homme, « gardien de l'ordre », étaient causes de déséquilibre. Editeur : Editions franciscaines, Paris 1943.

<sup>8</sup> Deutéronome 28/15-68, par exemple, lié à 27/11-26.

<sup>9</sup> Commentaire Romains 8/21, p. 193 (texte ajouté à l'édition de 1539). Texte latin, CO 49, p. 153.

Il est vrai que ces orages-là viennent par la providence de Dieu. Mais il nous faut aussi chercher la cause en nous-mêmes, car Dieu punit les hommes et à bon droit à cause de leurs péchés. Ainsi donc, nous troublons, et Ciel et Terre, et mer, et tout ce qu'il y a, voire par nos péchés.<sup>10</sup>

Ailleurs : « Je confesse bien que nous sommes quelquefois « admonestés par des signes célestes, de regarder l'ire du Seigneur, laquelle nous avons provoquée, et les fléaux qui pendent sur nos têtes »<sup>11</sup>.

Cette conclusion tragique enfin : « Il est vrai qu'il (=Dieu) montre quelquefois des signes de son indignation ès étoiles, mais cela est extraordinaire ! (...) Cela doit nous suffire, que toutes créatures qui, en s'employant à notre service, sont des témoignages et instruments de la bonté paternelle de Dieu, ne se désistent pas seulement du service qu'elles faisaient, mais s'arment aucunement pour nous ruiner toutes et quantes fois que Dieu se lève en jugement »<sup>12</sup>.

Cette note atteint un accent pathétique dans une extraordinaire image de la solidarité de l'homme avec l'univers : « Il ne doit point sembler étrange que la peine du péché de l'homme redonde sur la Terre, bien qu'elle soit innocente. Car tout ainsi que le grand Ciel, qu'on appelle premier mobile, fait tourner avec soi tous les autres cieux, ainsi la ruine de l'homme a précipité toutes les créatures qui avaient été faites pour l'amour de lui et lui avaient été assujetties »<sup>13</sup>.

Voudrait-il dire que l'ordre de nature puisse être détruit ? Malgré l'alliance avec Noé sur les rythmes du temps (Genèse 8/22), ne peut-on objecter qu'années et saisons sont et restent très différentes les unes des autres ? La réponse est prompte, dit CALVIN :

*L'ordre du monde est troublé par nos vices, de sorte qu'il y a beaucoup de révolutions inégales (...). Mais bien que le monde ne soit pas si tempéré qu'il y ait une égalité perpétuelle, nous voyons que l'ordre de nature demeure toujours au-dessus, tellement que l'hiver et l'été reviennent tous les ans, les jours et les nuits continuent par ordre successif, la terre produit ses fruits l'été et l'automne.*

Ainsi, Dieu ne traite-t-il pas les hommes comme ils le méritent. Par son alliance avec la Nature,

(il) enseigne qu'il punira les péchés de ce monde nouveau, de telle manière qu'il conservera quelque visage à la Terre et ne consumera point les créatures dont il l'a ornée. Nous voyons que Dieu modère ses jugements tant publics que particuliers, de telle sorte que néanmoins l'univers demeure en son état et que la nature retient son cours.

<sup>10</sup> Sermon 11, sur Daniel 7/1-6, CO 41, p. 348 (1561).

<sup>11</sup> Commentaire sur Esaié 44/25, page 284a. Texte latin, CO 37, p. 124 (1558).

<sup>12</sup> Commentaire sur Esaié 13/16, p. 90 a et 90 b. Texte latin, CO 36, p. 263 (1558). Un spécialiste de ces questions fait ici remarquer que c'est aussi la thèse de l'Astrologie chinoise depuis les temps les plus reculés.

<sup>13</sup> Commentaire sur Genèse 3/17, p. 84. Texte latin, CO 23, p. 72-73 (1554).

(Le Déluge a bien été) une interruption de l'ordre de nature, car le Soleil et la Lune ne faisaient plus leur office selon leur tour et il n'y avait aucune distinction de l'hiver et de l'été. C'est pourquoi le Seigneur témoigne que son plaisir est que toutes choses recouvrivent leur vigueur et retournent à leur état<sup>14</sup>.

CALVIN résiste obstinément à toute tentative d'insinuer, même à titre d'hypothèse, que l'ordre de nature ait jamais pu, ou puisse être, quelque peu modifié. Deux exemples : parce qu'il est difficile d'identifier les quatre fleuves du Paradis terrestre nommés dans la Genèse, certains suggèrent que « la forme de la Terre a été changée par le dégât du déluge ». Ceci ne me semble aucunement recevable, dit CALVIN. Car bien que je confesse que « la Terre, depuis qu'elle a été maudite, a été réduite en un « misérable et hideux état et a vêtu un habit de deuil, et que « depuis elle a été gâtée en beaucoup de lieux, je dis toutefois « que c'est la même Terre qui avait été créée au commencement ». D'autres pensent que l'arc-en-ciel n'est apparu que comme sacrement de l'Alliance avec la Nature. Voilà « une opinion frivole », car Moïse veut simplement dire que, depuis le déluge, Dieu imprime sa marque dans l'arc-en-ciel pour donner aux hommes un signe de sa grâce<sup>15</sup>.

La tristesse ne remplit-elle pas nos coeurs, quand nous prenons conscience du désordre et de la confusion effroyable que nos péchés, ou leur châtiment, ont jetés parmi « les créatures muettes » de l'univers, et dans la « nature des choses » ?

Mais voici le coup de tonnerre de Dieu : « Je vais créer de nouveaux Cieux et une Terre nouvelle. Réjouissez-vous ! » (Esaïe 65/17). Ce sont là des métaphores, dit CALVIN, qui annoncent un remarquable changement de situation. Mais la grandeur de la bénédiction manifestée à la venue du Christ et jusqu'à son retour est bien digne de telles hyperboles ! Le prophète parle, il est vrai, de la restauration de l'Eglise après le retour de Babylone, mais celle-ci est imparfaite si elle n'est étendue jusqu'au Christ ; si elle ne concerne bien plus que l'Eglise, le monde entier<sup>16</sup>.

Eglise et Monde sont étroitement liés et interdépendants, car c'est à partir de l'Eglise que l'Univers sera « rétabli ». Selon la prophétie de l'apôtre Paul (Romains 8/18-23), il apparaît « combien grande sera l'excellence de la gloire à laquelle doivent être élevés les enfants de Dieu, vu que toutes les créatures seront renouvelées pour servir à l'amplification et à l'anoblissement de cette gloire ». Quelle espérance et quelle attente ! De quelle gloire

<sup>14</sup> Commentaire sur Genèse 8/21-22, p. 154-156. Texte latin, CO 23, p. 139-141 (1554).

<sup>15</sup> Commentaires sur Genèse 2/10, p. 50 et 9/13, p. 164. Texte latin, CO 23, p. 40 et 149 (1554). D'autres exemples sont donnés dans le prochain chapitre. C'est un principe fondamental auquel CALVIN ne concède nulle exception : une clé de ses explications et commentaires.

<sup>16</sup> Cf. Commentaire sur Esaïe 65/17. Cf. Texte latin, CO 37, p. 428-429 (1558).

seront dotées ces créatures ? Et seront-ce vraiment *toutes* ? A ces questions, et à bien d'autres possibles, CALVIN répond avec une exemplaire sobriété :

(L'apôtre) n'entend pas que les créatures doivent être participantes d'une même gloire avec les enfants de Dieu, mais que selon leur mesure et portée elles les accompagneront en ce meilleur état, parce qu'avec le genre humain Dieu rétablira alors aussi le Monde qui maintenant est déchu et abâtardî.

Or si on demande quel sera cet état entier tant chez *les bêtes brutes*, que dans *les arbres* et dans *les métaux*, c'est une chose à laquelle il n'est ni bon ni licite d'enquérir trop curieusement (...). Contentons-nous donc de cette simple doctrine, qu'il y aura une si juste mesure et *un ordre si propre*, qu'on n'y verra rien de mal-séant ou de sujet à décadence<sup>17</sup>.

Nous croyons que le Christ accomplira lui-même toutes ces choses *par sa toute-puissance* lors de son retour et de la résurrection dernière. C'est notre ferme foi. Mais n'est-il question que d'attendre ? et tout de *la puissance* du Christ seul, au temps marqué pour l'avènement de ce « *monde à venir* » ? Une définition très dense nous réveille déjà de notre passivité : nous la trouvons dans le commentaire de Hébreux 2/5, sur « *le monde à venir* ».

(L'apôtre) le prend pour le monde *renouvelé*. Et afin que nous entendions mieux ceci, concevons en nos esprits deux mondes, à savoir : le premier et ancien qui a été corrompu par le péché d'Adam ; et un autre second, à savoir le monde en tant qu'il a été réparé par Christ. Car l'état de la première création est perdu et tombé en ruine avec l'homme, en tant que touche l'homme (...).

On voit bien maintenant qu'il n'appelle pas *Monde à venir*, seulement l'état des choses tel que nous l'attendons après la résurrection, mais *tel qu'il a commencé dès le commencement du règne de Christ, et aura son accomplissement en la dernière rédemption*<sup>18</sup>.

Nous y sommes donc déjà ! Mais comment ? Ici intervient la prophétie d'Esaïe 51/16, que CALVIN dirait tirée « du plus profond de la Théologie ». C'est l'Éternel qui parle : « *J'ai mis mes paroles dans ta bouche, et je t'ai abrité à l'ombre de ma main, pour fonder de nouveaux cieux et former une terre nouvelle, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple ! Réveille-toi ! Réveille-toi ! Lève-toi !...* »<sup>19</sup>.

*Mes paroles*, dit Dieu. Ainsi les cieux et la terre doivent être restaurés *par la doctrine du salut*. L'espérance n'est dès lors plus une attente, mais certitude actuelle et participation ! L'Eglise est au centre des nouveaux Cieux « plantés », de la nouvelle Terre « fondée » ; elle et tous ses docteurs, prédicateurs, évangélisateurs et fidèles... Il y a donc de très bonnes raisons d'affirmer que *les*

<sup>17</sup> Commentaire sur Romains 8/21, p. 193, texte ajouté à l'édition de 1539. Texte latin, CO 49, p. 153.

<sup>18</sup> Commentaire sur Hébreux 2/5, IV, p. 379 a. Texte latin, CO 55, p. 24.

<sup>19</sup> Esaïe 51/16-17 a. Version synodale. Traduction de Calvin : « *Et ai mis mes paroles en ta bouche : et je t'ai gardé à l'ombre de ma main : afin que je plante les cieux, et que je fonde la terre. Je dirai à Sion, Tu es mon peuple. Réveille-toi, Jérusalem, réveille-toi ! Lève-toi !* »

*prédictateurs fidèles renouvellement le monde, comme si Dieu, par leurs mains, reformait les Cieux et la Terre.* C'est pourquoi il est dit que « les Cieux ont été plantés et la Terre fondée » quand le Seigneur établit son Eglise par sa Parole. C'est ce qu'il accomplit par le ministère de ses serviteurs, qu'il guide par son Esprit et qu'il protège contre leurs ennemis cachés et toutes sortes de dangers, afin qu'ils puissent s'acquitter avec efficacité de ce qui leur a été prescrit<sup>20</sup>. Telle est la source de toute bénédiction, aujourd'hui, pour le monde entier.

Existe-t-il plus exaltante vocation que d'être associé à la reformation des cieux et de la terre ? Ni plus d'honneur et de gloire conférés par le Christ à ces misérables serviteurs que nous sommes ?

Tout commentaire serait odieux.

Place à l'admiration envers les desseins de Dieu !

Place à l'adoration !

---

<sup>20</sup> Cf. Texte latin : (...) *Non abs re dicuntur pii doctores mundum renovare, ac si Deus eorum manu coelum et terram de integro formaret (...) Dicuntur ergo plantari coeli et fundari terra, quum Dominus ecclesiam suam verbo constituit. Hoc autem facit opera ministrorum, quos agit spiritu suo, et adversus hostium insidias et varia pericula tutatur, ut efficaciter impleant quod injunxit.*  
CO 37, p. 237 (1558).

### XIII. LES CIEUX : ESPACE VIDE ou « FIRMAMENT » ?

M. STAUFFER, une fois encore, nous présente une page décevante :

« (...) En quoi consiste l'univers ? Pour reprendre une formule d'Alexandre Koyre, il constitue un "monde clos", aux yeux de Calvin. C'est-à-dire que, fidèle à une conception qui était déjà celle des Hébreux, le Réformateur pense que les cieux forment une voûte solide ; au sens étymologique du terme, ils sont le firmament, coupole gigantesque qui n'est soutenue par aucun pilier, mais qui est maintenue en place par la seule "vertu de Dieu". Le firmament est tellement solide pour Calvin que le texte de Luc 3/21 (où il est dit que le ciel s'est ouvert pendant le baptême de Jésus) lui pose comme à ses contemporains un véritable problème de physique. Postuler une ouverture du ciel, n'est-ce pas admettre la possibilité d'un véritable cataclysme ! Incapable de résoudre cette difficulté, oubliant la notion de la révélation-accommodation (...), le prédicateur de Genève n'a d'autre ressource que de faire appel au respect du mystère<sup>1</sup>.

Nul ne peut souscrire à ces affirmations s'il prend en considération les faits suivants.

#### 1<sup>o</sup> LE MONDE DE CALVIN EST « OUVERT » ET NON CLOS.

M. KOYRE a publié un livre intitulé : *Du monde clos à l'univers infini*, qui traite de l'histoire générale de l'astronomie, de l'antiquité à nos jours. Mais, à quelque époque de l'Histoire qu'on le considère, le monde n'est « clos » que pour ceux qui l'imaginent comme un tout refermé sur lui-même, un « Univers muré » comme dit KÖSTLER<sup>1bis</sup> fermé sur lui-même, une *Nature* autonome dépendante d'une causalité déterministe. Ce n'est pas le cas de CALVIN, parce que ce n'est pas ainsi que la Bible nous présente « le monde ». Ecoutez M. MARTIN-ACHARD :

« Pour lui (=l'Ancien Testament), le concept de *Nature* n'existe pas. Le monde ne mène pas une existence autonome, il n'est pas une machine mise une fois pour toutes en marche par son inventeur, il a été créé et reste sous une continue dépendance à l'égard de Dieu. L'univers n'existe et ne subsiste que par la volonté divine ; Dieu en reste le maître et s'y mani-

<sup>1</sup> *Dieu, la création...* p. 184.  
<sup>1bis</sup> B 134, p. 197.

« feste sans cesse. La nature participe même au drame de la « rédemption, elle souffre et se réjouit avec l'homme et à cause « de lui. Ce Créateur est constamment en relations avec sa créa- « tion comme avec sa créature »<sup>2</sup>.

Si le monde était « clos », Dieu y serait « enclos » ! La transcendance de Dieu<sup>3</sup>, la création originelle, la création continuée<sup>4</sup>, la providence, la prière... sont autant d'ouvertures du monde à l'activité divine, qui font que notre univers, avec toutes ses créatures, vit, respire, palpite et... a un *sens*. Nul théologien, plus que CALVIN, n'a à ce point « ouvert » notre monde et ne l'a libéré des conceptions antiques et, par avance, de nos modernes théories<sup>5</sup>.

## 2<sup>o</sup> CALVIN NE SE RÉFÈRE A AUCUNE CONCEPTION QUI AURAIT ÉTÉ « CELLE DES HÉBREUX ».

La raison est bien simple : une telle « conception » n'a jamais existé !

a) Nous ne disposons d'aucun écrit des anciens Hébreux qui nous fasse part d'une « conception » quelconque. Nous n'avons que les livres de l'Ancien Testament. Or, « dans l'Ancien Testament, nous ne rencontrons pas d'exposition théorique et scientifique de la conception du monde que se seraient faite les anciens Israélites »<sup>6</sup>, et nous n'y discernons aucune recherche d'une explication mécanique des mouvements des corps célestes.

b) A supposer même qu'une telle recherche ait jamais été tentée, nous ne devons pas nous attendre à en trouver la moindre allusion dans l'Ancien Testament, car l'Ecriture n'a pas pour but d'élaborer une théorie des relations entre les choses — ce

<sup>2</sup> *Vocabulaire biblique*, Art. Miracle, p. 177, Delachaux et Niestlé, 1954.

<sup>3</sup> « Dieu n'a que faire des cieux pour y habiter (...) : parce qu'il n'est point enclos en certain lieu, et qu'il est incompréhensible en quelque lieu que ce soit (...). Dieu par sa grandeur surmonte tous les cieux ». *Commentaire sur Amos 9/6*, Ed. Fse Genève 1560, p. 593, Texte latin, CO 53, p. 162.

<sup>4</sup> « C'est le Seigneur, c'est-à-dire celui auquel seul il y a être vraiment (...). Il n'y a que Dieu seul qui soit et subsiste... ». *Ibid.*

<sup>5</sup> « Dieu (dit Eliphaz), n'est-il point là-haut au ciel ? Pourquoi est-ce qu'il parle ainsi du siège de Dieu, sinon pour le discerner d'avec les créatures et les choses de ce monde ? Vrai est que Dieu (comme il est d'une essence infinie) n'est pas enclos au ciel, sa majesté est partout épandue, il remplit aussi bien la terre (comme il est déclaré). Les cieux ne te comprennent point (disait Salomon en dédiant le Temple), et Dieu lui-même en son Prophète Esaié (66/1) dit : « Le ciel est mon trône royal, et la terre est mon marche-pied. » Dieu donc n'est point enclos au ciel, mais ce n'est pas sans cause toutefois que l'Ecriture en parle ainsi (...). Dieu habite les cieux, afin que nous sachions que ce n'est point à nous de l'enclôre en ce monde pour concevoir quel il est (car nous ne le comprendrons jamais, nos sens ont une trop petite mesure), mais plutôt que nous apprenions de l'adorer en toute humilité ». Job, *Sermon 85 sur 22/12 s.*, CO 34, p. 294-295. Et encore :

« Je comprends toute la Terre avec trois doigts », dit Dieu. *Commentaire sur Jérémie 51/18*, p. 1073 (1563). Texte latin, CO 39, p. 457. Il convient de rappeler ici, dans le même sens, tous les commentaires de CALVIN sur l'invocation du *Notre Père...* *Institution chrétienne*, III, xx, 40 et textes parallèles. Par exemple *Commentaire sur Jérémie 23/24*, p. 519, (1563), Texte latin, CO 38, p. 438.

<sup>6</sup> G. NAGEL, *Vocabulaire biblique*, Art. Monde, p. 180.

à quoi précisément se consacre la Science moderne — mais tout simplement de révéler Dieu à l'homme. Nous l'avons établi dès les premières pages de cette étude<sup>7</sup>. La leçon qui découle de l'observation de l'« ordre de nature » ne vise donc pas à établir que la terre tourne sur son axe ou accomplit une révolution annuelle autour du soleil, mais tout simplement que Dieu est fidèle à son dessein envers l'*humanité* (Genèse 8/22 et 9/16-17) et envers *son peuple*, car la fidélité à ses promesses est aussi certaine que la pérennité des lois qu'il a fixées aux cieux et à la terre (Jérémie 33/25-26); l'ordre et la perfection des mouvements célestes illustrent la perfection de la Loi et des enseignements de l'Éternel (Psaume 19/8)<sup>8</sup>.

Henry LEENHARDT développe exactement cette manière de lire l'Ecriture : « Il ne faut pas chercher dans la Bible des notions « comparables à celles que l'Astronomie nous a enseignées : la « Bible n'est pas un livre de science et encore moins un cours « de cosmographie ; c'est la révélation de Dieu, un livre spirituel. Nous ne serons donc pas étonnés d'y voir tout traité d'une « façon essentiellement pratique et spirituelle. Ce serait à tort « qu'on opposerait le géocentrisme biblique aux théories astrophysiques modernes. La Bible n'a pas de cosmographie : elle « ne considère les astres que dans ce qu'ils ont de pratique et « de spirituel pour l'homme ; la préoccupation qui l'inspire n'est « point géocentrique (elle ne s'occupe pas de ce problème), mais « théocentrique : en cela la Bible reste dans la suprême vérité »<sup>9</sup>.

c) Prenant dans leur sens non seulement littéral mais *matériel* quelques passages bibliques, certains ont cru pouvoir (ou devoir ?) esquisser « la » cosmologie des Anciens, qui nous est ainsi résumée :

« Dans la cosmologie des anciens, en particulier chez les « Hébreux, la terre était plate, s'étendant au-dessus du gouffre « où descendaient les ombres des morts, et recouverte par une « voûte immense. Ce dôme, posé sur des piliers plantés à l'extrême horizon (2 Samuel 22/8, Proverbes 8/27-29), était considéré comme solide, d'où le mot firmament (=ce qui est ferme, « solide) qui désigne la voûte céleste et que nous employons « encore. Le ciel, ainsi conçu, c'est la demeure de Dieu et des « anges ; c'est là que vont les justes après leur résurrection »<sup>10</sup>.

Toute supposée qu'elle soit, et étayée de textes bibliques poétiques, cette « description » a été représentée en image<sup>11</sup> ! On est stupéfait de constater que tant de savants qui, leur vie

<sup>7</sup> P. 11 à 14.

<sup>8</sup> The International Standard Bible Encyclopaedia, 1949, Art. Astronomy, T. I, p. 301, et Earth, II, 887.

<sup>9</sup> Dictionnaire encyclopédique de la Bible, T. I, Art. Etoiles, p. 378.

<sup>10</sup> Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, Edmond ROCHEDEU, Art. Ciel, T. I, p. 211 et Henry LEENHARDT, Ibid., T. II, Art. Terre, p. 741.

<sup>11</sup> L'une des meilleures est celle de SCHIAPARELLI, Astronomy in the OT, que nous voyons reproduire dans l'International Standard Bible Encyclopaedia,

durant, ont lutté pour le triomphe de l'« esprit » sur la « lettre », n'hésitent pas, quand il est question de cosmographie, à prendre au pied de la lettre — la lettre au sens le plus *matériel* — ces mots si simples de la Bible. Comment peuvent-ils rallier ici un littéralisme qu'ils réprouvent avec horreur pour tout autre sujet, et qu'ils condamnent chez ceux qu'ils nomment des « fondamentalistes » ? Il s'agit plutôt d'une projection irréfléchie *dans* l'Ancien Testament d'idées régnantes au Moyen-Age en Europe, sans la moindre référence à l'Ancien Testament<sup>12</sup>. Encore un phénomène surprenant : un monde à trois étages est élaboré par une culture populaire et primitive qu'on réprouve aujourd'hui. Puis, ce monde fictif est projeté *dans* la Bible... en foi de quoi — troisième temps — on condamne la Bible dont on dit qu'elle en fait état. Mais la conception du monde que nous apporte la Bible n'a rien de comparable à celle que les anciens ou les scientifiques d'aujourd'hui *imputent* à la Bible<sup>13</sup>. Beaucoup d'ailleurs pensent que cette cosmologie, dite « hébraïque », est une erreur et ne rencontre aucune justification scripturaire : « Les descriptions du ciel que donne la Bible « ne sont pas scientifiques, mais symboliques, et ces symboles « sont d'une richesse magnifique pour qui sait y chercher l'esprit, « sans s'arrêter à la lettre »<sup>14</sup>.

### 3° CALVIN NE PENSE PAS QUE « LES CIEUX FORMENT UNE VOÛTE SOLIDE. »

Pour nous en convaincre, reportons-nous à sa traduction et à son commentaire de Genèse 1/6-8, 14-17 :

- v. 6. *qu'il y ait une estendue entre les eaux (...);*
- v. 7. *Dieu fit l'estendue ; & divisa les eaux qui estoient sous l'estendue, d'avec celles qui estoient sur l'estendue ;*
- v. 8. *Dieu appela l'estendue, Ciel (...);*
- v. 14. *Qu'il y ait des lumières en l'estendue du ciel (...);*
- v. 15. *Et soyent pour lumineux à l'estendue du ciel (...);*
- v. 17. *Et Dieu les mit en l'estendue du ciel (...)*<sup>15</sup>.

1949, T. I, p. 315. — Le *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Art. Cosmogonie, T. I, p. 245 a, présente un schéma très différent de celui-ci. Ceci montre à quel point ces sortes de « reconstitutions » relèvent de conjectures invérifiables. Je me garderai de nommer diverses publications de langue française, dont plusieurs destinées aux « enfants » (!) qui reproduisent de semblables schémas.

Ces schémas ne valent pas mieux que ceux que le moine COSMAS présente dans sa *Topographia Christiana* (536). Le titre du premier chapitre est : « Contre ceux qui, souhaitant professer le christianisme, croient et imaginent comme les païens que le ciel est sphérique. » Cf. détails dans A. KOESTLER, *Les Somnambules*, p. 84-86.

12 Il n'est pas possible de développer ici l'exégèse des mots hébreuques en question. Cf. I.S.B.E., Art. *Astronomy*; *Bible Annotée*, Neuchâtel, 1889, Genèse 1/6, 15-19; *Nouveau dictionnaire biblique*, Art. *Ciel*, p. 144, etc...

13 *La Revue Réformée*, H. ROHRBACH, *L'image du monde d'après la Science et d'après la Bible*, N° 75/76, 1968/3-4, p. 66-77.

14 Edmond ROCHEZIEU, *Ibid.*

15 *La Bible française de Calvin*, CO 56, p. 5, et *Commentaire sur la Genèse*, Labor et Fides, p. 28-29, 30-33; *Texte Latin*, CO 13, p. 18-23 (1554).

Dès le verset 6, CALVIN commente :

Cet *espace vide* qui est *tout à l'entour* de la terre est l'ouvrage du second jour, afin que le ciel ne soit pas mêlé avec la terre. Or comme par ce proverbe : mêler ciel et terre, est noté un désordre extrême, il nous faut bien peser cette distinction. Le mot qui signifie *étendue ne comprend pas seulement toute la région de l'air mais aussi tout ce qui est par-dessus nous*. Ainsi la disposition tant du ciel que de l'air est appelée de ce nom, sans différence. Mais parfois il signifie l'un et l'autre ensemble, parfois l'un seulement (...).

Je ne sais à quoi ont pensé les Grecs, que les Latins aussi ont suivis, de tourner ce mot par *firmament*, car de mot à mot il y a étendue. A quoi aussi a regardé David quand il dit que Dieu a étendu les cieux ainsi qu'une courtine (Psaume 104/2)<sup>16</sup>.

Huit fois de suite, CALVIN traduit le mot hébreu *râqiâ* (ou *râkiâ*) par *étendue*, et c'est une étendue *inconsistante*. On peut, en effet, se demander pourquoi la version des LXX (env. 150 av. J.-C.) traduit ce mot pas *stéréôma*? Les traducteurs ont tout simplement transposé dans la Genèse une conception astronomique de leur temps, telle qu'on la formulait à Alexandrie lorsque régnait la doctrine d'une succession de sphères solides de cristal, dont chacune portait une planète. L'idée que les Hébreux expriment par *râqiâ* doit être rendue par *étendue ou espace* (ce que CALVIN fait dès la première ligne de son commentaire) ; elle correspond à l' « espace vide » de Job 26/7 : « Il (=Dieu) étend le septentrion au-dessus du vide, il suspend la terre sur le néant. » Une affirmation que CALVIN déploie ainsi : « Dieu a étendu le ciel (...) en un lieu vague, où il n'y avait nulle disposition. C'est autant comme si quelqu'un voulait tapisser l'air ! »<sup>17</sup>.

Voici une illustration de plus d'une conception profane et païenne régnante, subrepticement insinuée dans la Bible par le furtif détour d'une traduction fautive, reprise par la Vulgate : *firmamentum*, et toutes les traductions qui s'en inspirent ou affichent une tendance quelque peu libérale. Nous sommes en présence de deux familles de traductions : celle de l' « espace vide », de l' « étendue » ; celle d'une « voûte solide », du « firmament ». Les traductions de la première famille sont non catholiques (...) ; celles de la seconde sont catholiques, ou proviennent de courants libéraux du protestantisme<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> La *Synodale* traduit : « Il déploie les cieux comme une tente ».

<sup>17</sup> Job, *Sermon* 95 sur 26/7, CO 34, p. 429 (1554).

<sup>18</sup> Par ex. *Bible Annotée*, Henri Blocher, *Bible à la Colombe*, *Témoins de Jéhovah*, *Lausanne*, *Bible des Rabb'ns*, *Scofield*, *Segond*, *Synodale* (...). Parmi celles-ci : *Crampon*, note : « une voûte solide » — *Jérusalem I et II*, note : « La « voûte » apparente du ciel était pour les anciens Sémites une coupole solide, retenant les eaux supérieures ; par ses ouvertures ruissela le déluge, 7/11. » — *Osty*, note : « Le terme hébreu évoque une surface solide. On se représentait le firmament comme une voûte (Amos 9/6), une sorte de coupole reposant sur des piliers (Job 26/11), aux extrémités de la terre. » — *TOB*, Ed. du Cerf, note : « L'image est celle d'un élément solide, plat ou voûté (Ez. 1/22-23) qui retient les eaux supérieures. » — *TOB*, Ed. Sté Biblique, note : « Voûte solide qui, selon une conception ancienne, séparait les eaux supérieures des eaux inférieures. » (On regrette que la note de cette édition protestante ait été calquée sur celle des Ed. du Cerf). — *Centenaire* et *Pléiade* portent aussi *firmament*, et Reuss ose traduire dans le texte : « Qu'il y ait une voûte solide »... On voit encore comment

Le « firmament », d'une part, conduit à l'« idée fantastique »<sup>19</sup> de citernes solides bâties dans le ciel, approvisionnées par des « écluses » et, d'autre part, ce terme rend inintelligibles les versets 14 à 19 du premier chapitre de la Genèse, car s'il s'agit d'une *voûte solide*, comment les différents lumineux qui y sont placés — le Soleil, la Lune et les étoiles — pourraient-ils avoir chacun son mouvement particulier dans cette étendue, comme le prouvent leurs rôles respectifs ? Tout de même, l'auteur de ces textes connaît bien les mouvements de chaque astre ; il ne peut donc se les représenter comme « cloués » à une même voûte solide ! Il est bien clair qu'il désigne ici l'enveloppe atmosphérique de notre terre<sup>20</sup>.

Ultime mais suggestive remarque : CALVIN tient tellement à la traduction « *éteridue* », qu'il a corrigé, en 1564, *la Bible Française*. En effet, la Bible d'Olivétan, et les éditions de 1546, 1554 et 1559 portaient une seule fois, au verset 15, le mot *firma-*  
*ment*, naturellement pris dans le sens général de « la voûte circulaire où les astres semblent attachés » (Littré)<sup>21</sup>.

#### 4° L'« OUVERTURE DU CIEL » NE POSE AUCUN PROBLÈME DE PHYSIQUE A CALVIN.

La prédication sur Luc 3/21 date de 1560. Nous disposons de cinq autres *commentaires* de CALVIN sur une « ouverture des cieux ». Ils s'échelonnent de 1552 à 1564, année de sa mort.

A. — Le premier porte sur la déclaration d'Etienne, en Actes 7/56 : « *Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme étant à la dextre de Dieu.* » Il date de 1552. CALVIN y déclare :

---

une pensée non biblique peut-être forgée par la langue, quand LITTRE donne comme premier sens de *firmament* : « Dans la Bible, cloison solide qui soutient le ciel, et sépare les eaux supérieures des eaux inférieures », citant la traduction de LEMAISTRE de SACI, Gen. 1/6, 1972 !

19 Cette expression est de l'I.S.B.E., *Ibid.* p. 315, qui présente en même temps l'exégèse des « fenêtres des cieux », que tant de versions rendent par « écluses », alors que le terme *arubbah* signifie « filet » ou « treillis », une forme que jamais personne n'aurait songé à attribuer à une « écluse », expression nettement métaphorique dans tous les autres passages où elle figure (2 Rois 7/2, 19, Esaié 24/18 et Malachie 3/10). CALVIN la traduit par *ventailles* (cf. aussi Esaié 24/18). Dans son commentaire d'Esaié 24/18, CALVIN dit que les ventailles d'en haut ne sont qu'une image de la colère de Dieu. — On regrette que le si utile glossaire de *l'Institution chrétienne* de J.-D. BENOIT, Livre V ; p. 462, l'explique en les *écluses* du Ciel.

20 Cf. *Bible Annotée*, Neuchâtel 1889, p. 76, et I.S.B.E., *Astronomy*, p. 315.

21 Cf. CO, 46, p. 5, note 1, et p. 3. — Il est inutile de réfuter la seconde partie de la page 184 de *Dieu, la création...* où la pensée de CALVIN est ridiculisée. — Présentée telle quelle, la note 49 a, p. 219, est incompréhensible, le texte de CALVIN ayant été déchiqueté. Dans le *Commentaire sur la Genèse* 1/6 (p. 28, Ed. Labor et Fides, Texte Latin, CO 23, p. 18), après avoir énoncé le principe fondamental d'interprétation de l'écriture, il déclare : « Je tiens ce principe pour certain, qu'il n'est ici traité que de la forme visible du monde (...). C'est pourquoi tout ce dont Moïse fait mention tend à l'ornement de ce théâtre qu'il nous met devant les yeux. D'où je conclus qu'il entend ici les eaux que les plus simples et ignorants voient. » Il est donc, selon lui, sans contradiction ni incohérence aucune, inutile et superflu de discuter de ce que les hommes ne voient pas et ne connaissent pas.

On fait ici une question : *Comment les cieux ont été ouverts ? Quant à moi, je pense qu'il n'y a rien eu de changé en la nature des cieux, mais que saint Etienne reçut une vue nouvelle, laquelle passa outre tous les empêchements, et parvint jusqu'à la gloire invisible du Royaume céleste.* Car encore que nous accordions que les cieux ayent été aucunement entr'ouverts et fendus, toutefois l'œil de l'homme ne monterait jamais jusque-là.

Davantage, la gloire de Dieu n'a été vue que de saint Etienne. Car non seulement un tel spectacle était caché aux méchants et infidèles qui étaient en ce même lieu, mais étant aveugles dedans eux ne voyaient pas la lumière manifeste de la vérité.

C'est donc *en ce sens* qu'il est dit que les cieux lui sont *ouverts*, à savoir parce que rien ne l'empêche de voir la gloire de Dieu, d'où il s'ensuit que le miracle a été fait plutôt en ses yeux qu'aux cieux.

Parquoi il n'est point question ici de disputer beaucoup si ç'a été une vision *physique*, car il est certain qu'il n'a point vu Jésus-Christ d'un ordre ou moyen naturel, mais d'une façon nouvelle et singulière. Mais je vous prie, quelles couleurs avait la gloire de Dieu, qui pussent être aperçues des yeux charnels d'un homme ? Il ne faut donc penser chose en cette vision qui ne soit divine<sup>22</sup>.

B. — Le second texte, contemporain du précédent, concerne la vision de Pierre en Actes 10/11 : « *Il vit le ciel ouvert.* » Ici, CALVIN estime que l'ouverture du ciel a une autre signification : la vision d'Etienne se portant de bas en haut, celle de Pierre de haut en bas, car « *il semble à saint Pierre que notre ciel visible se fend, afin que de là sorte un linceul (...).* Nous ne « devons mesurer ce regard selon la façon des hommes, car « *l'extase donnait d'autres yeux à saint Pierre* »<sup>23</sup>.

C. — Le troisième texte est la parole du Christ en Jean 1/51 : « *Vous verrez le ciel ouvert...* », qui nous apporte une autre signification de cette ouverture : la communication permanente du Christ aux fidèles, pour être leur vie.

Ceux-là, selon mon avis, faillent lourdement, qui s'enquièrent curieusement du temps et du lieu : à savoir OU et QUAND Nathanaël et les autres ont vu le ciel ouvert. Car il (= Jésus) dénote plutôt une chose continue qui devait toujours être de l'état de son règne.

Je confesse bien que les disciples ont quelquefois vu les Anges, lesquels ne nous apparaissent point aujourd'hui. Je confesse aussi que la manifestation de la gloire céleste a été autre quand Christ monta au ciel, que nous ne l'avons aujourd'hui. Car au lieu qu'autoparavant le Royaume de Dieu nous était clos, il nous a été véritablement ouvert par Christ (...). Tous les signes par lesquels Dieu se montre présent à nous, dépendent de cette ouverture du ciel, et principalement quand Christ se communique à nous pour être notre vie »<sup>24</sup>.

D. — Le quatrième texte est le commentaire de Matthieu 3/16 et parallèles donné dans l'*Harmonie Evangélique* :

<sup>22</sup> Commentaire sur Actes 7/56, II, p. 579 b-580 a. Texte Latin CO 48, p. 167-168. Institution chrétienne, IV, xvii, 29.

<sup>23</sup> Commentaire sur Actes II, 10/11, p. 636 b-637 a. Texte Latin, CO 48, p. 230.

<sup>24</sup> Commentaire sur Jean 1/51, Ed. Labor et Fides, p. 52-53, (1553.) Texte Latin CO 47, p. 36-37.

L'ouverture des cieux se prend aucunesfois pour *manifestation de la gloire céleste*. Mais ici est signifié quant et quant, que le ciel lequel nous voyons s'est entr'ouvert, en sorte que Jean a pu voir quelque chose par-dessus les planètes et étoiles. Car on ne saurait autrement prendre les paroles de saint Marc, quand il dit : « qu'il vit les cieux mi-partir, ou se fendre ».

Il n'est point besoin d'enquérir plus subtilement *en quelle sorte* s'est faite cette ouverture : et aussi cela ne fait guère au propos, parce qu'il suffit de savoir que *cette ouverture a été un signe et témoignage de la présence de Dieu*<sup>25</sup>.

E. — Un dernier texte, le cinquième, tiré des Commentaires sur le livre d'Ezéchiel, « qui sont les dernières Leçons qu'il a faites avant sa mort », c'est-à-dire en 1564, confirme les interprétations précédentes. Il s'agit du premier verset de ce livre où le prophète déclare : « *Les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines.* » CALVIN commente :

Dieu ouvre les cieux non pas en effet qu'ils se fendent, mais en faisant que *les yeux des fidèles* pénètrent jusques à sa gloire célest, ôtant tous les empêchements qui les pourraient garder. De fait, quand bien les cieux seraient cent fois ouverts, qui est-ce cependant, qui aurait si bonne vue qui peut pénétrer jusques à la gloire de Dieu ? Le Soleil se montre petit à nous, ja soit que sa grandeur surmonte toute la terre. Davantage, toutes les planètes, excepté la Lune, ni même toutes les étoiles, ne nous apparaissent sinon comme petites étincelles. Que si ainsi est donc que la lumière même perd sa splendeur avant que notre vue puisse parvenir jusque là, *comment se pourrait-il faire que nos yeux pussent outrepasser jusques à parvenir à la gloire de Dieu* qui est incompréhensible ?

Pourtant il s'ensuit bien, que quand Dieu ouvre les cieux, qu'il donne par un même moyen *nouvelle vue à ses serviteurs*. Autrement ils demeurerait non seulement en chemin, mais ils ne parviendraient pas jusques à la dixième, ni même jusques à la centième partie.

Ainsi quand saint Etienne a vu les cieux ouverts, il n'y a point de doute que ses yeux n'aient été illuminés d'*une vertu nouvelle et non accoutumée*, pour voir plus que la capacité de l'homme ne peut naturellement porter.

Voilà aussi comment les cieux ont été ouverts au Baptême du Christ, c'est-à-dire : Dieu s'est manifesté tout ainsi *comme si Jean Baptiste eût été élevé par-dessus les nues*.

C'est en ce même sens que le Prophète dit ici : que les cieux ont été ouverts<sup>26</sup>.

On le voit, de 1552 à 1564, l'interprétation de CALVIN — avec les nuances qu'imposent les particularités de chaque texte — est toujours la même. Tout est spirituel et rien n'y est jamais « physique ». Il affirme :

1° — Rien n'a été changé dans la nature des cieux. La vision n'a aucun caractère physique (textes A, B, C, E).

<sup>25</sup> *Harmonie Evangélique*, Commentaire sur Matthieu 3/16 et parallèles, Meyrueis II, p. 114. Texte Latin CO 45, p. 125 (1555).

<sup>26</sup> *Commentaire sur Ezéchiel 1/1*, Leçons sur les Douze petits Prophètes, Genève 1565, p. 3. Texte latin CO 40, p. 26. (1564).

2° — Même si l'on accordait qu'un phénomène ait affecté les cieux, au sens physique, il n'y a pas d'œil humain dont l'acuité permettrait de le détecter. Cette hypothèse est donc inutile (Textes A et E).

3° — La gloire de Dieu est et reste invisible aux yeux charnels des hommes (Textes A, C, D et E).

4° — Le phénomène est de nature entièrement spirituelle, et ne met en jeu ni ordre ni moyen naturels. (Les infidèles qui entourent Etienne ne voient absolument rien. Textes A, B et E).

5° — Dieu accorde à Etienne la grâce de contempler d'une façon nouvelle et singulière la gloire *invisible* du Royaume céleste au moyen d'une « vue nouvelle », et à ses serviteurs des « yeux nouveaux », plus rien ne les empêchant de voir la gloire de Dieu (Textes A, B, C et E).

6° — Il s'agit bien d'un miracle, celui de la *vision* de la Gloire *invisible* du Royaume ; il prend place « aux yeux d'Etienne et non aux cieux », à ces « autres yeux » de Pierre, aux « yeux nouveaux » de ses serviteurs (Textes A, B et E).

7° — L'« ouverture du ciel » est désormais une chose continue et permanente, attestant à l'Eglise et aux fidèles le Règne de Christ (Texte C). Elle est un signe et un témoignage de la présence de Dieu (Texte D).

On voudrait toutefois nous faire admettre que le sixième texte d'une prédication de CALVIN, donnée en 1560 sur Luc 3/21, irait en sens inverse. Pour justifier ces affirmations, nous avons l'exposé reproduit ci-dessus (p. 106). On nous cite un bref passage de CALVIN : *De disputer (...) subtilement comme (= comment) les cieux se sont fendus, vu que c'était pour apporter une ruine générale sur toute la terre, c'est une curiosité qui est non seulement inutile, mais aussi mauvaise, car ce qui se fait outre notre sens, il faut que nous le recevions en connaissant que les secrets de Dieu sont incompréhensibles*<sup>27</sup>.

Ce texte représente sept lignes des *Calvini Opera*. Toutefois, pour plus ample explication, le prédicateur poursuit sa pensée pendant trente et une autres lignes... dont on ne souffle mot ! Il ajoute, en effet :

Même il nous est montré au livre de Job, que si nous voulons nous enquérir par trop des secrets de nature, nous y serons confus : non pas qu'il ne nous soit licite de nous y appliquer, et de prendre peine à en connaître ce qui nous est utile : mais quand tout est dit, si est-ce qu'il nous faut regarder que Dieu a voulu surmonter toute appréhension humaine en ces petites choses.

Par plus forte raison donc, quand il fait quelque miracle, et qu'il nous veut ravir, si nous voulions là être trop sages, et ne rien ac-

<sup>27</sup> *Harmonie Evangélique*, Sermon 47, CO 46, p. 582.

*cepter sinon dont la raison nous fût connue, et que serait-ce, sinon vouloir abaisser la hautesse et la vertu infinie de Dieu, et l'assujettir à notre capacité ? Or ce serait comme si nous voulions arracher le Soleil du ciel.*

Ainsi donc contentons-nous que Jean Baptiste a vu comme une ouverture quand il a contemplé ce que l'œil humain ne peut voir. Et aussi d'autre côté quand les cieux s'ouvriraient, et que ce fut encore aujourd'hui une chose non seulement possible, mais même quelle advint, nous savons bien que notre vue ne pourrait point parvenir si haut, pour passer par-dessus tous les circuits de la Lune et du Soleil, jusqu'à la dernière planète Saturne, et puis passer le firmament ; nous savons que notre vue ne pourrait parvenir jusque là ; mais comme Dieu a fait miracle en tous les éléments, aussi il a donné une vertu nouvelle à Jean-Baptiste, laquelle il n'avait point eue auparavant, et laquelle puis après il n'a point eue : *mais il fallait qu'il eût cette vision à cause de nous.* »

On reconnaît ici nombre d'affirmations des textes de 1552 à 1564. Elles prouvent que CALVIN n'a été frappé ni d'amnésie, ni d'inconscience, ni d'incohérence le jour où il a prêché ce sermon. Nous y voyons en effet, qu'au baptême de Jésus :

1° — Il s'agit d'un miracle spirituel.

2° — Dieu a fait à Jean-Baptiste la grâce de pouvoir contempler ce que l'œil humain ne peut voir. Cette grâce a été passagère.

3° — Quand bien même les cieux « s'ouvriraient », la faiblesse de notre vue humaine ne nous permettrait pas de nous en rendre compte. Tout phénomène physique serait donc inutile.

4° — C'est pourquoi Jean-Baptiste « a vu comme une ouverture quand il a contemplé ce que l'œil humain ne peut voir. »

5° — Cette « vision » toute spirituelle, lui a été donnée « à cause de nous » et pour l'édification de l'Eglise. Notre raison n'a pas à rechercher le « comment » de cette vision.

Voilà qui est clair comme eau de roche. Mais subsiste la petite phrase qui semble avoir tout suggéré : « *De disputer subtilement comme (=comment) les cieux se sont fendus, etc... .* »

On nous dit : « Postuler une ouverture du ciel, n'est-ce pas admettre la possibilité d'un véritable cataclysme ! etc... » D'abord, ce n'est pas une question que CALVIN se pose, mais qu'on lui pose. Ensuite, tenant compte du fait que la concordance des temps n'est pas ici la nôtre, c'est très exactement ce postulat que CALVIN se refuse à admettre. Il réfute et rejette ne serait-ce que l'idée de spéculations subtiles cherchant à déterminer le « comment » d'une telle ouverture que, dans l'hypothèse d'un événement physique, personne d'ailleurs n'aurait pu voir. Or, il est évident qu'aucun cataclysme cosmique n'a accompagné le baptême du Christ. Il n'y a donc pas eu d'ouverture « physique » des cieux. C'est pourquoi disputer subtilement de ce qui

se serait passé dans l'hypothèse où les cieux auraient été réellement fendus est une *inutile* et très *mauvaise curiosité*.

Peut-on se refuser à accepter cette interprétation ? Il n'est pourtant pas possible ni de tenir pour néant les cinq autres textes où CALVIN, avec tant de détails, traite cette même question, ni d'opposer ces quelques mots à la suite, très explicite, de l'exposé de CALVIN sur Luc 3/21. Il est donc bien certain que l' « ouverture des cieux » ne lui a posé aucun problème de *physique*, et qu'il s'est parfaitement distancé de ceux qui seraient restés attachés à l'idée du « firmament ».

Dans ce refus constant d'envisager la possibilité d'une ouverture physique des cieux, nous décelons chez CALVIN une confirmation de la *solidarité* universelle, de l'*interdépendance* qui lie toutes les créatures de Dieu en un vaste ensemble, exactement cet « ordre de nature » qui lui est si cher, où chaque partie concerne toutes les autres dans une totale *complémentarité*<sup>28</sup>. Une idée que nous retrouverons encore...

---

<sup>28</sup> Il n'est pas nécessaire d'aborder, dans la même perspective, ce que l'auteur avance quant aux « écluses du ciel », et autres sujets, pages 184 ss.

## XIV. LE SYMBOLISME ASTRONOMIQUE

Que l'Ecriture parle par « images » astronomiques pour décrire ou annoncer des événements de portée spirituelle, nous le voyons encore dans l'interprétation de plusieurs passages.

### 1<sup>o</sup> LES ORACLES CONTRE BABYLONE.

Par exemple : « *Voici, le jour du Seigneur viendra terrible (...) Le Soleil sera obscurci, la Lune et les étoiles ne donneront point leur clarté, la Terre sera émoue, les cieux seront ébranlés.* » Avec son bon sens habituel, CALVIN note aussitôt qu' « il est certain que ces choses ne sont point advenues en la prise de Babylone », toutefois qu'il faut être attentif à la parole de Dieu, car Dieu peut changer le monde quand bon lui semblera<sup>1</sup>.

### 2<sup>o</sup> LE « BOULEVERSEMENT UNIVERSEL » OU « LA VENUE DU ROYAUME ».

Par exemple, Esaïe 24/23 : « *La Lune sera honteuse et le Soleil sera confus quand le Seigneur des armées régnera en Sion et en Jérusalem au milieu de ses anciens en gloire.* » CALVIN interprète ces termes dans un sens spirituel : telle est l'image de la gloire de Dieu resplendissant sur son Eglise reformée :

Or quand le prophète dit que le Soleil et la Lune seront confus, il entend que *la gloire de Dieu* sera si grande que toute clarté ne sera rien au prix (...) Il signifie donc qu'il y aura une telle majesté en Dieu, *lorsqu'il aura reformé son Eglise*, qu'il faudra que tout soit ravi après. Quand le Soleil se lève le matin, il n'y a ni Lune ni étoiles, que tout ne soit obscurci. Et pourquoi ? car la clarté du Soleil surmonte tout et anéantit ces petites étincelles qui avaient été tout au long du ciel. Ainsi, quand Dieu nous *éclaire* et qu'il nous *manifeste sa gloire*, il faut alors que toute clarté soit abolie (...), que tout soit abaissé quand il nous apparaît (...).

Nous voyons maintenant le *sens naturel* du prophète : c'est à savoir que Dieu sera tellement glorifié en la reformation de son Eglise, qu'il n'y aura créature, ni au ciel, ni en la terre, qui soit digne d'être regardée au prix, mais qu'il faudra que tous nos sens soient occupés à magnifier la bonté et la vertu infinie de Dieu, laquelle se montre envers son peuple<sup>2</sup>.

Le commentaire d'Actes 2/19-20 précise cette idée : la reformation de l'Eglise de Dieu comprend tout le Royaume, ou Règne, de Jésus-Christ. « *Et (je) ferai des choses merveilleuses au ciel*

<sup>1</sup> Sermon 3/69 sur Esaïe 13/10, SC 2 p. 20, (1557). Voir aussi Esaïe 34/2-4, Joël 3/14-15 et Amos 8/9.

<sup>2</sup> Sermon 40/106 sur Esaïe 24/23, SC 2, p. 379-380, (1557). Cf. Esaïe 13/8-10 : Ezéchiel 32/7-8.

*en haut, et signes en Terre en bas, sang et feu, et vapeur et fumée. Le Soleil sera changé en ténèbres, et la Lune en sang, devant que ce grand et notable jour du Seigneur vienne.* » L'image n'est pas temporaire : elle prend corps et se prolonge dans la durée.

Il nous faut voir en premier lieu, *qui est ce grand jour du Seigneur*. Aucuns l'exposent du premier avènement de Jésus-Christ en chair ; les autres le rapportent au dernier jour de la résurrection. Ni l'une ni l'autre de ces deux opinions ne me plaît. Car, selon mon avis, *le Prophète comprend tout le Royaume de Jésus-Christ*. Et ainsi il appelle *le grand jour*, depuis que le Fils de Dieu a commencé d'être manifesté en chair, pour nous mener à l'accomplissement de son royaume. Il ne limite donc point un certain jour : mais *il commence depuis la première publication de l'Evangile, et l'étend jusques à la dernière résurrection (...).*

Au surplus, quant à ce qu'il dit que le Soleil sera changé en ténèbres, et la Lune en sang, ce sont *manière de parler métaphoriques*, par lesquelles il signifie que le Seigneur montrera des signes de son ire par toute la Terre, desquels les hommes seront épouvantés, comme s'il se faisait un changement horrible de toute la nature. Car tout ainsi que le Soleil et la Lune nous servent de témoins de la faveur paternelle de Dieu envers nous, quand chacun à son tour ils éclairent la terre, aussi le Prophète dit à l'opposite qu'ils seront messagers du courroux et ire de Dieu. (...) Il ne faut nullement douter que Dieu n'ait voulu réveiller tous fidèles par cette description tant horrible et épouvantable, afin que d'affection plus ardente ils soient induits à désirer le salut<sup>3</sup>.

### 3° LA MORT DU CHRIST.

Les évangiles rapportent que pendant la crucifixion de Jésus, de midi à trois heures de l'après-midi, « *il y eut des ténèbres sur toute la terre* »<sup>4</sup>.

CALVIN refuse de prendre le mot « *terre* » dans son sens littéral. Les ténèbres n'ont été répandues que sur la Judée. L'*éclipse* n'a pas affecté toutes les contrées du monde. Sauf un ou deux historiens, à bon droit suspects, aucun d'entre eux n'a jamais fait mention d'une telle éclipse, alors qu'ils rapportent scrupuleusement de menus petits faits. Si l'éclipse avait eu un caractère universel, elle aurait été interprétée comme un phénomène naturel ; nul n'en eût cherché la signification, qui est multiple. Puisque le peuple ne voyait rien alors qu'il se trouvait dans la lumière du Christ, « ces ténèbres ont été pour le réveiller à considérer le conseil admirable de Dieu en la mort du Christ, et les rendre attentifs au renouvellement du monde. » En outre, par ces ténèbres, « le Soleil rend témoignage à la majesté divine et céleste de notre Seigneur Jésus... Le Soleil montre qu'il lui fait hommage, et en signe de cela il demeure là, caché »<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Commentaire sur Actes 2/19-20, II, p. 459 a et b, (1552). Texte Latin CO 48, p. 34-35.

<sup>4</sup> Matthieu 27/45, Marc 15/33 et Luc 23/44.

<sup>5</sup> Commentaire sur Matthieu 27/45, I, p. 717, a et b ; texte de 1555 et Sermons de la Passion, Sermon 7, sur Matthieu 27/45, CO 41, p. 917, texte de 1558.

Nous avons la même interprétation restrictive de la prophétie d'Amos 9/5 : « *Voici Dieu qui frappera la terre, et elle tremblera.* » CALVIN déclare : « Cela était spécial pour le pays, comme nous avons dit »<sup>6</sup>.

#### 4° L'AVÈNEMENT GLORIEUX DU CHRIST ET LE JUGEMENT DERNIER.

« *Le Soleil deviendra obscur, et la Lune ne donnera point sa lumière, et les étoiles cherront du ciel, et les vertus des cieux s'ébranleront... »*<sup>7</sup>.

Touchant ce que le Soleil deviendra obscur, nous ne pouvons pas aujourd'hui penser comment cela se fera, mais l'accomplissement le montrera. Certes *il n'entend pas que les étoiles doivent choir à la vérité*, mais il parle selon *l'apprehension* de ceux qui seront lors : et pourtant en saint Luc il prédit seulement qu'il y aura *des signes* au Soleil et en la Lune, et ès étoiles. Le sens est donc qu'il y aura une si grande émotion ou ébranlement de toute l'étendue du ciel, qu'il *semblera* même que les étoiles en tombent»<sup>8</sup>.

Nous avons un autre texte de la même famille en 2 Pierre 3/10 :

« *Mais le jour du Seigneur viendra comme un larron en la nuit, auquel les cieux passeront comme bruit de tempête, et les éléments seront dissous par chaleur : et la terre et toutes les œuvres qui sont en elle brûleront entièrement.* »

Ici encore, CALVIN interprète de façon psychologique et exhortative cette annonce « astronomique ». L'apôtre veut porter remède à deux vices opposés qui apparaissent chez les chrétiens : la *hâte* et la *paresse*. « Car nous sommes transportés d'impatience à attendre dès maintenant le Jour du Christ : et cependant, par notre nonchalance et assurance charnelle, nous le remettons à bien loin ! » Il faut donc « que nous nous efforçions de profiter et croître de plus en plus en nouveauté de vie. »

Car il argumente ainsi : Que le ciel et la terre seront purgés par feu, afin qu'il y ait quelque correspondance avec le règne de Christ, et que partant le renouvellement est beaucoup plus nécessaire ès hommes. Par ainsi, ceux qui se travaillent ici beaucoup en des spéculations subtiles, sont mauvais expositeurs, vu que saint Pierre rapporte toute cette doctrine à saintes exhortations. « Le ciel, dit-il, et la terre passeront à cause de nous : est-il donc convenable que nous demeurions plongés en la terre ? et non plutôt que nous méditions une vie sainte et chrétienne. La corruption du ciel et de la terre sera purgée par le feu, combien que ce soient pures créatures de Dieu : que devons-nous donc faire, nous qui sommes remplis de tant de souillures ? » (...)

Quant aux éléments du monde, je dirai seulement ce point, qu'ils seront voirement consumés, mais que *ce sera seulement afin qu'ils*

<sup>6</sup> Commentaire sur Amos 9/6, p. 593. Texte latin, CO 43, p. 161, (1559).

<sup>7</sup> Matthieu 24/29 = Marc 13/24-25 et Luc 21/25.

<sup>8</sup> Harmonie Evangélique, Tome I, p. 1014 b (1555), Texte latin CO 45, p. 667 (1555). Voir aussi l'explication d'Esaïe 24/18 ss. : La Terre vole en éclats, la Terre s'écroule, la Terre chancelle... Texte latin, CO 36, p. 409 : *Poenas variis loquendi generibus exaggerat*, etc...

*prennent une nouvelle qualité, et que la substance demeurera toujours, comme on peut le recueillir du chapitre 8 des Romains, v. 20, et autres passages<sup>9</sup>.*

## 5° LE TROISIÈME CIEL DE L'APÔTRE PAUL.

L'apôtre déclare qu'il a été *ravi jusqu'au troisième ciel* (2 Corinthiens 12/3-4). Quant au *moyen*, il proclame son ignorance. « Il ne faut point que nous trouvions cela incroyable, dit « CALVIN, car Dieu se manifeste aussi quelquefois à nous, en « sorte toutefois que le moyen est incompréhensible à notre « sens. »

Quant au *ciel*, ce n'est pas celui des astronomes qui en attribuent un à chaque planète. « Le mot de *Ciel* simplement signifie « ici le glorieux et bienheureux Royaume de Dieu, lequel est par-dessus tous les cieux, par-dessus le firmament même, et tout « ce que comporte le bâtiment du monde. »

Quant au *nombre* (trois), il exprime ce qui est « souverain et très parfait », en sorte que l'apôtre déclare « qu'il est parvenu jusques au plus haut, et jusques au plus secret »<sup>10</sup>.

## 6° FÉLICITÉ DE L'EGLISE ET DES SIENS.

En Esaïe 60/19-20, le prophète proclame :

« *Tu n'auras le Soleil pour la lumière du jour, ni la splendeur de la Lune ne te luira plus ; car le Seigneur te sera en lumière perpétuelle, et ton Dieu en ta gloire. Ton Soleil ne se couchera plus, et ta Lune ne se cachera plus, car le Seigneur te sera en lumière perpétuelle, et les jours de ton deuil seront finis.* »

Par le Soleil et la Lune, Dieu comprend en général « tout l'état de ce monde » qui est souvent changé. Dieu sépare l'Eglise de la condition commune des hommes. Il ne faut donc pas juger d'elle par les dangers de la vie présente, ni « par le changement et remuvement des choses basses » : Dieu la préserve au milieu des tempêtes ; il lui annonce une félicité éternelle. Comme s'il disait :

(...) Sois assurée que Dieu te tient en sa main. Le Seigneur sera ton Soleil, tellement qu'il ne sera plus besoin d'avoir la lumière du Soleil ni de la Lune. Ne crains donc aucun changement ou renversement des choses, car tu auras une lumière perpétuelle et immuable.

Dans le texte corrigé de 1558, CALVIN — en connaissance de cause — ajoute :

Que nous sachions qu'au milieu des plus épaisse ténèbres, Dieu fait luire sa faveur paternelle sur ses enfants, afin de les réjouir.

<sup>9</sup> Commentaire sur 2 Pierre 3/10, p. 775-776 (1551), Texte latin, CO 45, p. 476.

<sup>10</sup> Commentaire sur 2 Corinthiens 12/2-4, Tome III, 636 b-637 a (1546), Texte latin, CO 50, p. 137-138.

Combien donc que tous les éléments cessent de faire leur office, ou nous menacent d'un triste regard : contentons-nous toutefois que Dieu nous soit propice<sup>11</sup>.

Il n'y a pas de terme qui puisse décrire la lumière dont, par l'Evangile, Dieu illumine ses enfants. Esaïe 30/26 déclare : « *L'éclat de la Lune sera aussi brillant que celui du Soleil ; et la lumière du Soleil sera sept fois plus vive qu'aujourd'hui, pareille à la lumière des sept jours de la semaine, lorsque l'Éternel bandera les plaies de son peuple et guérira les blessures faites par ses coups.* » Il ne s'agit pas ici, dit CALVIN, de l'« allongement » du cours du Soleil comme dans le récit de Josué, mais d'une hyperbole : la multiplication par sept de sa lumière. « Car « (le prophète) enseigne quelle doit être la condition des fidèles « sous le règne du Christ (...). Il déclare que Dieu illuminera les « fidèle d'une clarté telle que la splendeur de sept Soleils « assemblés ensemble serait beaucoup moins lumineuse que « celle-ci »<sup>12</sup>. »

En 1564, année de sa mort, CALVIN estime que l'expression qui apparaît en Daniel 8/10, *l'armée des cieux* désigne « le peuple élu de Dieu ». Quelles que soient les vicissitudes d'ici-bas, nous sommes *Citoyens des Cieux* ; notre héritage est dans les cieux. « Malgré tout, dit-il, *notre siège est placé dans les cieux, et Dieu nous compte parmi les étoiles.* » Comme dans un miroir, Dieu montre ainsi l'estime qu'il porte à son Eglise, toute méprisable qu'elle puisse être ici-bas<sup>13</sup>.

Dans une prédication précédente sur le même texte, CALVIN, saisi d'enthousiasme, s'écrie :

(Dieu) se montre notre père, et veut que nous soyons ses enfants, il nous tient comme en son giron, et nous a précieux comme une bague en son doigt (...).

Voici Dieu qui crie que nous sommes *héritiers du ciel* et, bien que nous habitions au monde, que nous ne laissons pas pourtant d'être *citoyens de son Royaume céleste*.

Notons donc pourquoi ce titre *d'étoiles célestes* est attribué aux fidèles : que si nous sommes des étoiles, que nous ne demandions sinon à rendre telle clarté par notre bonne vie et conversation, que Dieu soit toujours servi et honoré de nous, car nous ne pensons point que ce soit en vain, que Daniel parlant ici des fidèles, lesquels Dieu a choisis à soi, les appelle *Etoiles du Ciel*<sup>14</sup>.

Un honneur, une gloire qui seront très spécialement accordés à tous les vrais adorateurs de Dieu, pasteurs ou fidèles qui, par leur témoignage et leur vie, auront pris souci du salut de leurs

<sup>11</sup> Commentaire sur Esaïe 60/19-20, p. 372 b (1558). Texte latin, CO 37, p. 367-368.

<sup>12</sup> Commentaire sur Esaïe 30/26, p. 287 a-287 b. Texte de 1550-1558. Texte latin, CO 36, p. 526. Il ne s'agit que d'une comparaison avec « le temps de Josué ». Ce texte ne sera donc pas repris dans le prochain chapitre. Il en va de même d'une simple mention que nous trouvons dans *l'Homélie 45*, sur I Samuel 13/1-7, CO 30, p. 14.

<sup>13</sup> Commentaire sur Daniel 8/10. Texte latin, CO 41, p. 99-100.

<sup>14</sup> Sermon sur Daniel 8/8-9, CO 41, p. 491-492 (1561).

frères. Ainsi que le proclame le Messager céleste : « *Ceux qui auront été intelligents resplendiront comme l'éclat du firmament ; et ceux qui en auront amené plusieurs à la justice brilleront comme des étoiles, pour toujours, à perpétuité* »<sup>15</sup>.

Et nous tous, en communion avec l'Eglise entière, de demander avec l'Ange : « Quand donc viendra le temps où s'accompliront ces merveilles ? » (V. 6.)

Dans tous ces textes, ce qui frappe c'est la fermeté avec laquelle CALVIN refuse d'admettre que l'« ordre de nature » astronomique puisse jamais — dans l'économie présente — être perturbé ou modifié, même partiellement. Il n'y a pas de franc-tireur parmi les astres, d'autonomes ou d'indépendants par rapport à tout le reste. Aucun ne peut avoir de « caprices » ni dévier de l'ordre cosmique. Chacun est lié à tous les autres, tient sa place parmi nous ; en aucun cas, il ne peut la quitter ni modifier sa marche. Ce monde est une totalité merveilleusement agencée qui ne cessera jamais de nous éblouir, et dont nous sommes appelés à sonder inlassablement les mystères dans l'étonnement de tout ce qu'il plaira à Dieu de nous révéler en récompense de nos recherches.

Mais ici on m'arrête : « Que faites-vous donc du miracle de Josué ? » ...Justement, nous y voici...

---

<sup>15</sup> Daniel 12/2-3. Texte latin CO 41, p. 291-292 (1564).

## XV. LA REQUÊTE DE JOSUÉ

### 1. UN ÉVÉNEMENT A L'INITIATIVE DE DIEU.

Quand Josué reçoit la demande des Gabaonites : « *Délivre-nous et donne-nous du secours* » (10/6), il ne part pas à la hâte sans prendre le temps de consulter Dieu. CALVIN estime qu'il prie l'Eternel pour être informé de sa volonté, et qu'il a décidé de ne rien faire que dans l'exakte mesure où il recevrait un commandement divin. Dans cette perspective, « la relation des événements a été inversée », et le verset 8 aurait dû précéder le verset 7. En réponse à sa prière, Dieu dit à Josué : « *Ne crains pas, car j'ai livré les ennemis entre tes mains, et aucun d'eux ne tiendra devant toi.* » Alors, Josué part confiant dans la victoire : Dieu le secourra. C'est un fait d'expérience : Dieu nous stimule plus puissamment à accomplir notre devoir en nous faisant des promesses qu'en nous donnant des ordres ; un principe qui concerne tous les enfants de Dieu, car « *ce qui est promis à un seul appartient à tous* ». Même quand le texte biblique ne le précise pas, ici ou ailleurs, CALVIN aime à penser que les fidèles reçoivent les promesses de Dieu en réponse à leurs prières.

Le récit de Josué mentionne deux interventions divines : la prolongation du jour et la précipitation de la grêle. De même la bataille présente deux phases où Dieu manifeste sa présence, car il ne devait y avoir aucun doute que la victoire serait obtenue du Ciel.

Dans le premier massacre, le Seigneur déploie sa puissance au moyen des armes du peuple : « *L'Eternel les mit en déroute devant Israël, qui leur fit éprouver une grande défaite près de Gabaon* » (v. 10).

Dans le second massacre : « *L'Eternel fit tomber sur eux du ciel de grosses pierres, jusqu'à Azéka, et ils périrent. Ceux qui furent tués par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux que les enfants d'Israël firent périr avec l'épée.* » Il était à craindre que, dans leur fuite au soir tombant, à travers l'étroite vallée qui descend de la Haute à la Basse Beth-Horon, les Cananéens puissent, de nuit, atteindre la plaine et s'y retrancher dans les villes fortifiées. Les Israélites ne pouvaient pas détruire à la poursuite une armée en déroute dévalant un défilé encaissé de montagne. La victoire du jour n'aurait alors servi à rien !

Dieu intervient donc une seconde fois par une précipitation de grêle dont nous n'avons pas d'autre exemple<sup>1</sup> : par sa force, puisqu'elle est meurrière ; par sa précision : les grêlons « télé-guidés » ne frappent que les Cananéens. Les Israélites poursuivent leurs ennemis pratiquement sans combattre, jusqu'à la basse vallée où les restes des fuyards sont alors écrasés.

Quand Josué prononça-t-il, en présence d'Israël, la parole immortelle : « *Soleil, arrête-toi ?...* » Certainement quand, après le premier massacre, les Cananéens en déroute, mais estimant qu'ils n'avaient pas encore perdu la bataille, se précipitèrent dans l'étroite vallée avec l'espoir de se regrouper dans la plaine sous la protection d'appuis stratégiques nouveaux. Une très habile manœuvre dont Josué comprit le danger. Mais n'avait-il pas la promesse de l'Eternel : « *J'ai livré les ennemis entre tes mains, et aucun d'eux ne tiendra devant toi...* » ?

Une seconde fois, Josué se prosterne dans la prière : « *Alors Josué parla au Seigneur...* », dit le récit, qui ajoute : « *Il dit donc devant les yeux d'Israël : Soleil, attends en Gabaon, et toi, Lune, en la vallée d'Ajalon...* » Deux propositions que CALVIN distingue avec soin dans son commentaire, rédigé au cours du premier trimestre 1564, peu avant sa mort :

Je ne fais nul doute, dit-il, que ce premier membre n'emporte une prière ou une demande, et le second un témoignage de sa foi et assurance, après avoir été exaucé. Autrement il y eût eu de la témérité et de l'orgueil, de commander ainsi au Soleil qu'il s'arrêtât, sinon qu'il eût auparavant obtenu congé de Dieu. Et ainsi il demande conseil à Dieu et le prie, et tantôt après, ayant eu réponse, il commande hardiment au Soleil ce qu'il connaît être plaisant et agréable à Dieu<sup>2</sup>.

Il est très intéressant de noter qu'avant toute autre remarque CALVIN mette en parallèle ce qui est « *plaisant et agréable à Dieu* » à l'égard de Josué, avec la promesse générale du Christ à ses disciples : « *Croyez en la fidélité de Dieu*<sup>3</sup>. En vérité, je vous le déclare, quiconque dira à cette montagne : Soulève-toi et jette-toi dans la mer, s'il ne doute pas dans son cœur, mais s'il croit que ce qu'il a dit s'accomplira, cela lui sera accordé » (Marc 11/23). Le fait qu'aucune montagne ne se soit jamais jetée dans la mer atteste que CALVIN place le récit de Josué sur le terrain de l'*expérience pratique de ce qui est vécu*. Les deux textes, autrement, ne pourraient être mis côte à côte.

Ainsi, ajoute-t-il au sujet de Josué, « quand la foi se tient liée à la parole, elle démontre sa puissance en icelle. En somme,

<sup>1</sup> Qu'il s'agisse de « grosses pierres », de « pierres de grêle », d'aérolites,... n'a aucune importance ici.

<sup>2</sup> *Commentaire sur le Livre de Josué* 10/12, p. 103 a, Genève 1565, Texte latin, CO 25, p. 499.

<sup>3</sup> *Harmonie Evangélique*, I, p. 539 a, Texte latin, CO 45, p. 585. CALVIN définit cette expression : « Avoir la foi en Dieu, vaut autant comme attendre et s'assurer certainement et avoir de Dieu tout ce qui fera besoin. »

« la foi emprunte la hardiesse de commander de la parole en « laquelle icelle foi est fondée et appuyée. » Elie obtint de cette manière la sécheresse, la pluie ou le feu...

C'est en cette sorte que Jésus-Christ donne une puissance et vertu céleste à ses disciples, pour avoir autorité et commandement dessus les éléments.

Josué n'a point entrepris de retarder et empêcher le cours du Soleil, avant que premièrement il eût bien été informé de la volonté de Dieu (...). Car jamais il n'eût été si hardi de commander si assurément au Soleil en la présence de tout le monde, s'il n'eût été bien assuré de sa vocation, autrement il eût reçu une grande honte et confusion<sup>4</sup>.

*« Et le Soleil attendit, et la Lune s'arrêta jusques à ce que le peuple se fut vengé de ses ennemis »<sup>5</sup>.*

## 2. REFUS DE CHERCHER LE « COMMENT ? »

Après la transcription du texte biblique, quel est le premier mot de CALVIN ?

*« Il y a quelques-uns qui se montrent aussi impertinents en la question qu'ils font : COMMENT c'est que le Soleil s'est arrêté en Ajalon, comme ils s'en démèlerent lourdement »<sup>6</sup>.*

C'est le refus absolu d'envisager aucun « Comment ? » et la décision de rejeter tout essai de solution. CALVIN poursuit donc :

*« Car Josué n'a point voulu assigner la place du Soleil sur quelque certain point subtilement, tellement qu'il faille imaginer que la bataille ait été donnée au solstice d'été ; mais d'autant qu'il inclinait vers le quartier d'Ajalon selon qu'on en pouvait juger à l'œil. Josué lui fait commandement de s'arrêter là, en sorte qu'il demeurait sur son horizon, comme ils disent. En somme, le Soleil remonte étant déjà commencé à se coucher »<sup>7</sup>.*

Voilà pour les « impertinentes » questions que certains démèlent si lourdement ! Il est même inutile de se préoccuper de l'heure<sup>8</sup> ! Et CALVIN tranche cette question — énorme aux yeux de tant de gens ! — par une petite phrase coupante : « Je ne

<sup>4</sup> *Commentaire sur le Livre de Josué*, Genève 1565, p. 103 a. Texte latin, CO 25, p. 499-500.

<sup>5</sup> Nous ne discutons pas ici si le verset 13 b doit être ou non joint au verset 14.

<sup>6</sup> Texte latin : Non minus intempestive questionem movent quidam, quomodo sol steterit in Gibeon, quam inscite expeditum.

<sup>7</sup> Avec ses négations successives et sa ponctuation, le texte latin est beaucoup plus précis que la traduction, sans doute faite après la mort de CALVIN. Après le premier *Non minus...*, CALVIN poursuit : Neque enim subtiliter Josue solem locavit in aliquo puncto : ut necesse sit fingere pugnam in solstitio aestivo fuisse commissam ; sed quia vergebatur in regionem Ajalon, quoad propiscere oculis licebat, illic Josue morari et quiescere illum jubet : ut maneret supra horizontem quem vocant. In summa, retrahitur sol ab occasu ad quem jam inflexus erat. Nec de numero horarum anxi laboro : quia mihi satis est, diem fuisse tota nocte prorogatum. CO 25, p. 500, *Commentaire sur le Livre de Josué*, p. 104 a.

<sup>8</sup> Une mystérieuse connexion existe sans doute entre la chute des pierres de grêle et la prolongation du jour... Mais ces sortes d'hypothèses ont l'inconvénient de contester les termes bibliques du récit.

me soucie pas beaucoup quelle heure il était, parce qu'il me suffit que le jour fut prolongé tout le long de la nuit. » On est stupéfait de la brièveté et de la netteté de la réponse : dix lignes du présent texte. Sans chercher aucun « Comment ? », est attestée et proclamée la réalité de l'*expérience* qu'ont eue les combattants, sur le champ de bataille, *de la prolongation du jour tout le long de la nuit*. La connaissance de l'événement est expérimentale et terrestre, non spéculative et céleste.

Mais, objectera-t-on, et avec pertinence : « CALVIN ne parle-t-il pas souvent de ce miracle en empruntant les termes de l'Ecriture : Et le Soleil s'arrêta, et la Lune suspendit sa course ?... Le Soleil s'arrêta au milieu du Ciel et ne se hâta point de se coucher, presque un jour entier ? » Rien de plus exact ! CALVIN répète ce qu'il lit dans l'Ecriture : comment s'exprimerait-il autrement que dans les termes exacts de ce que dit l'écrivain-prophète inspiré ?

### 3<sup>e</sup> EXPLICATION DE HABACUC 3/11.

Cette attitude permet au Réformateur de ne craindre aucune difficulté. En effet, contrairement à beaucoup d'exégètes (même de milieux « évangéliques »), CALVIN n'hésite pas à voir dans Habacuc 3/11 une allusion à Josué : « *Le Soleil et la Lune s'arrêtent dans leurs orbites, à la lueur de tes flèches qui volent, à l'éclat de ta lance étincelante* »<sup>9</sup>. En voici le commentaire qui date de 1560 :

Habacuc dit que le Soleil et la Lune sont demeurés arrêtés en leurs habitacles : c'est-à-dire que le Soleil lors fut comme en repos en son domicile : et ja soit qu'ordinairement il ne cesse de courir et se hâter, pour lors il demeura coi, à savoir pour le salut du peuple. Le Soleil donc et la Lune demeurèrent cois.

*Et comment cela ?* Ils cheminèrent à la lumière de tes sagettes, dit-il (...) Tout ceci donc s'entretient et se suit que le Soleil et la Lune ont cheminé non pas comme ils avaient accoutumé depuis le commencement du monde, mais à la lumière des sagettes de Dieu ; c'est-à-dire comme le commandement que Dieu a fait au Soleil dès le commencement lui sert comme de conduite et d'adresse : alors aussi le Soleil eut les Sagettes de Dieu, pour l'adresser, pour retarder son cours, et empêcher qu'il n'allât soudainement comme de coutume.

Il y a donc une *antithèse* qui se doit entendre entre le cours naturel du Soleil tel qu'il avait été jusques à ce jour-là, et entre cette nouvelle façon de conduite, à savoir pour ce que le Soleil fut retenu et arrêté, afin qu'il donnât lieu aux sagettes et aux épées et lances de Dieu (...).

Le Soleil donc qui auparavant avait de coutume de regarder à ce commandement ordinaire duquel il est fait mention en Moïse fut lors gouverné et adressé par une autre façon. Car il fallut alors qu'il

<sup>9</sup> Ce verset difficile est traduit de façon pratiquement identique dans toutes les versions françaises consultées, même si DELITZSCH prétend qu'on a « proposé près de cent traductions de ce verset ». *Nouveau Commentaire biblique*, Ed. Emmanüs, 1978, p. 807.

regardât voler en terre les lances de Dieu, comme une foudre, qu'il regardât aussi les sagettes, de sorte qu'il demeura coi comme étonné, et n'osa passer outre. Pourquoi cela ? Parce qu'il fallait qu'il donnât lieu à Dieu lequel faisait la guerre<sup>10</sup>.

Il ne faut pas craindre de publier ce texte malgré les difficultés qu'il présente. Il semble presque inévitable, en effet, que le lecteur de ces lignes soit tenté de les interpréter de façon « objective », et conçoive qu'il nous ait ici décrit quelque chose qui s'est passé dans le ciel. Il n'en est rien pourtant, et pour plusieurs raisons.

a) Ce commentaire est encadré de deux petites phrases significatives. En préface, que « à la prière de Josué le jour fut prolongé » ; en conclusion, ce que CALVIN a déjà dit plusieurs fois (rappelle-t-il) : « que ce n'est point ici un récit froid et tel quel : mais tout a été mis devant les yeux des fidèles pour les confirmer en une bonne espérance, à ce qu'ils se tiennent assurés que la vertu et puissance de Dieu est suffisante pour les délivrer ». Le prophète ne dit donc rien de plus que ce qui s'est vu.

b) Dans le corps du texte, l'« arrêt » du Soleil est compris « comme un repos », un repos qui n'est pourtant pas un « sur place », puisque le Soleil et la Lune « cheminèrent à la lumière des flèches de Dieu ». Ils ont « cheminé » d'une manière différente de celle dont ils avaient coutume depuis le commencement du monde. Il y a une « antithèse » (terme remarquable !) entre le cours naturel du Soleil tel qu'il avait été jusqu'à ce jour, et cette « nouvelle façon de conduite » ; le Soleil « fut alors gouverné et adressé par une autre façon ». Loin donc la pensée d'immobiliser dans le ciel le Soleil et la Lune, ou de les faire remonter sur leurs orbites !

c) Un exégète tel que CALVIN n'« oublie » pas soudain LE principe fondamental qu'il a posé concernant la portée des textes bibliques se référant aux astres : leurs auteurs n'en appellent qu'à l'expérience naïve des lecteurs, puisque *Dieu nous parle de ces choses selon que nous les apercevons et non pas selon qu'elles sont*. Il ne suppose pas non plus que ses lecteurs ou auditeurs aient oublié son enseignement antérieur donné à plusieurs reprises. Il peut donc être aussi bref que possible et se dispenser d'exposer à chaque fois l'ensemble d'une question bien connue.

#### 4° L'ORDRE DE NATURE N'EST POINT CHANGÉ POUR AUTANT.

Peu de temps auparavant, en effet, lors d'une prédication sur la création, donnée en 1559, CALVIN a pris soin de devancer une objection : « Le miracle de Josué ne contredirait-il pas la

<sup>10</sup> Commentaire sur Habacuc, p. 668, Texte latin, CO 43, p. 579 (1560). CALVIN « colle » ici au texte hébreu.

parfaite régularité des mouvements du Soleil et de la Lune établis dans le récit de la Genèse ? » — Question tatillonne, sans doute, mais qu'il prend en considération, parce qu'elle lui permet de répondre catégoriquement que la prolongation de ce jour n'a pas le moins du monde affecté les lois du ciel. Et il le fait très exactement dans la forme balancée qu'impose le principe fondamental « révélation - accommodation » : d'une part, il ne retient que les termes *bibliques* du récit, à savoir « les choses telles qu'elles ont été perçues », et dont l'expérience a été faite ; d'autre part, cette expérience est dépourvue de toute connotation scientifique.

« Il est vrai, dit-il, que le jour a bien duré à Josué plus que « de coutume, et que le Soleil a été arrêté quand il a dit : « Soleil, « ne bouge afin que je puisse avoir loisir de faire déconfiture « pleine des ennemis de Dieu. Mais cela n'a pas été pour changer « l'ordre de nature (...). »

Même netteté de réponse à une inévitable seconde question : « Comment est-ce que le Soleil s'est ainsi arrêté comme s'il obéissait à la parole d'un homme ? Il est vrai que Josué ne l'a pas fait en son autorité, mais se confiant de la vertu et bonté de Dieu, il demande au Soleil, et le Soleil lui obéit (...). Quoi qu'il en soit l'ordre de nature n'est point changé pourtant »<sup>11</sup>.

Enfin, si ce texte d'Habacuc avait tant soit peu gêné CALVIN, et lui était apparu comme devoir apporter une exception à son principe fondamental de l'accommodation, il n'aurait eu — comme bien d'autres — qu'à déclarer que ce texte ne comportait aucune référence à Josué. Il l'aurait alors traité dans la perspective du « symbolisme astronomique » comme ceux du chapitre précédent.

##### 5° LA TENTATION DE L'OBJECTIVATION.

Accorder la priorité au principe exégétique de l'accommodation sur toute autre forme de raisonnement, est-ce là une manière de penser difficile au point qu'il nous soit presque impossible d'y « couler » notre esprit ?

Pour certains, la tentation semble irrésistible, en effet, d' « objectiver » le texte biblique, dès qu'il est cité, et de prendre l'expérience pour le fait, le vécu pour ce qui est. Ainsi, introduisant le texte reproduit ci-dessus, M. STAUFFER affirme : « *Le miracle de Josué arrêtant le soleil dément la régularité de l'astre célébrée par les textes que nous venons de citer.* Sans chercher à l'interpréter au moyen de la notion de révélation accommodation, le prenant au pied de la lettre, Calvin le considère comme

<sup>11</sup> *Sermons sur la Genèse*, Sermon 4, fo. 23-23 vo inédit. Cité par R. STAUFFER dans *Dieu, la création...* p. 224, note 74. L'orthographe moderne et les italiennes nous sont imputables. N'ayant pas accès au texte original, nous regrettons la brièveté de la citation : sans doute M. S. nous apporte-t-il l'essentiel.

*une manifestation de la puissance souveraine de Dieu, qui, cependant, ne modifie en rien « l'ordre de nature »<sup>12</sup>.*

L'erreur d'optique ici commise est fréquente.

a) On reproche à CALVIN de prendre le récit du « miracle de Josué » *au pied de la lettre*. Mais justement, CALVIN ne peut « prendre » le récit que tel qu'il le lit dans l'Ecriture, tel que l'Ecriture le lui *dit*. Il ne peut parler de l'« expérience » de ce jour que dans les termes exacts du récit inspiré, c'est-à-dire « au pied de l'Ecriture », si je puis forger cette expression.

b) Dans le texte cité, CALVIN prend, à deux reprises et en quelques lignes, la précaution de distinguer l'*expérience* (subjective) de la *réalité scientifique* (objective). Il déclare que l'ordre de nature n'en a point été changé pour autant. N'est-ce pas là l'exacte application du principe d'accommodation ? CALVIN ne songe pas à donner une « interprétation » scientifique : pourquoi « chercherait-il à interpréter » ? Ce n'est ni de sa compétence ni de sa vocation. Il ne contredit pour autant ni ses autres déclarations ni le récit de la Genèse. Et pourquoi lui ferait-on l'*obligation* d'interpréter ? N'y aurait-il point là une revendication autoritaire de notre esprit « moderne » ? Le corollaire du principe d'accommodation est justement qu'il n'y ait *aucune* « interprétation ».

Dès que l'inspiration des Ecritures est placée à la base de notre foi, il est impossible d'émettre aucune réserve sur l'authenticité des termes par lesquels nous sont relatées les expériences des croyants. Nous avons déjà attiré l'attention sur ce point. Sauf à mettre la Science (à défaut de COPERNIC) au-dessus de l'Ecriture, il n'est pas possible de moduler ces termes d'expérience au nom d'opinions ou d'affirmations scientifiques toujours révisables et réformables.

#### 6° PORTÉE UNIVERSELLE ET PERMANENTE DU RÉCIT DE JOSUÉ.

Ces récits<sup>13</sup> n'ont aucune visée scientifique. Leur valeur est strictement religieuse : ils mettent en évidence le fait d'une mystérieuse méta-communication, vigoureuse et tonique, avec les manifestations de la Providence divine envers l'Eglise et les croyants, et la perception émouvante de la transcendance de la puissance créatrice de Dieu. Autrement dit, ils révèlent une

<sup>12</sup> Ibid. C'est nous qui soulignons. L'auteur a préalablement cité des textes où CALVIN chante la merveilleuse régularité des mouvements du Soleil : *Sermon 94 sur Job 25/2, CO 34, p. 407*, et un extrait de sermon (inédit) sur la Genèse, fo. 22 vo.

<sup>13</sup> Y compris celui de la rétrogradation de l'ombre sur le cadran d'Achaz. (*Esaié 38/1-9*), dont CALVIN ne minimise pas l'importance, et qu'il met en parallèle avec le récit de Josué. A propos de 2 Chroniques 32/31, CALVIN n'hésite pas à dire que le signe accordé à Ezéchias, jouit à l'époque d'une grande renommée : « Il n'y a point de doute que la renommée de cette rétrogradation du Soleil n'ait couru bien loin, et ne s'est pu faire autrement que beaucoup de peuples n'en aient été bien émus. » *Commentaire sur Esaié 39/1*, p. 237 (1550-1558). Texte Latin CO 36, p. 665.

*dynamique spirituelle de la foi.* Ils n'attirent pas l'attention sur « une » manifestation de la puissance de Dieu pour *tel* personnage, *tel* jour, au cours de l'Histoire biblique, car « *ce qui est promis à un seul appartient à tous* ».

Alors — fait notable — que le « miracle » de Josué n'est cité nulle part dans l'Ecriture<sup>14</sup>, CALVIN lui trouve nombre d'applications spirituelles pour l'Eglise de tous les temps et chaque croyant en particulier. Deutéronome 9/13-14 lui offre l'opportunité de montrer que Josué est l'*exemple* d'une foi fortifiée dans la *providence* de Dieu<sup>15</sup>.

Il y est question de la prière de Moïse à la vue du veau d'or, après que Dieu lui ait signifié : « *Laisse-moi ; et que j'extermine ce peuple ici, et que le nom en soit aboli de sous le ciel !* », une prière que Dieu exauce « cette fois encore », dit Moïse (v. 19). CALVIN s'émerveille. « Et pourquoi ? demande-t-il. Parce que « de « son bon gré, volontairement, et sans y être contraint (il « (=Dieu) a fait un pacte avec nous, que quand nous le requerrons, il accomplitra toutes nos requêtes ; que nous ne serons « point frustrés de l'avoir invoqué, que nous sentirons toujours « qu'il a voulu accorder à notre volonté et à notre désir. »

Puis, après avoir invoqué l'*exemple* d'Elie à la suite de saint Jacques (5/17-18), il exhorte :

Prions donc hardiment, étant appuyés sur les promesses que Dieu nous donne : et nos oraisons auront telle vertu qu'elles changeront l'*ordre de nature si besoin est*. Comme nous voyons qu'au mot de Josué le Soleil s'est retardé, et qu'il a continué le second jour sans qu'il y eût nuit entre deux. Quand nous voyons ces choses, ne disons point : « Cela a été pour un coup », ou « voilà un tel saint qui a eu telle vertu ! Mais connaissons que notre Seigneur nous a voulu déclarer, que quand le ciel et la terre seraient mêlés ensemble, que les choses seraient les plus confuses du monde, si nous recourrons à lui, et que nous y avons notre attente, il pourra bien remédier à ce qui nous semble être confus, et nous verrons alors le fruit qu'apportent nos oraisons<sup>16</sup>.

CALVIN évoque ici le récit de Josué pour fortifier *notre foi* en la puissance et en l'amour de Dieu. Toujours sans commentaire ni explication, il note ce que Josué et ses compagnons ont constaté : qu'un second jour succéda au premier, sans que la nuit intervint entre deux.

*Objection.* Mais, dira-t-on, ne va-t-il pas plus loin quand il déclare que nos prières *changeront l'ordre de nature si besoin est* ? Dans cette prédication entièrement consacrée à la prière d'intercession, je ne le pense pas. CALVIN y met en relief l'intensité de la prière de Moïse (quarante jours sans désemparer ! Deutéronome 9/18) ; à cet effet, il rappelle longuement le Psaume 145, la prière d'Elie, celle de Josué enfin. Le change-

<sup>14</sup> Seul le Siracide, livre deutérocanonique, fait l'éloge de Josué, 48/1-6.

<sup>15</sup> Sermon 65 sur Deutéronome 9/13-14, CO 26, p. 680-682 (1555).

<sup>16</sup> Il vaut la peine de lire la page 681 de cette prédication sur l'efficacité de la prière.

ment évoqué de l'*ordre de nature* se rapporte simultanément à chacune des quatre circonstances mentionnées, et désigne ce qui est ici *expérimenté et vécu* comme des délivrances et des bénédictions du Dieu tout-puissant, le retournement inattendu de situations apparemment désespérées. Il s'agit bien sûr de l'ordre de nature de notre *expérience* et non de l'ordre de nature *astronomique et scientifique*.

On voit le danger de circonscrire de trop courtes citations de CALVIN. Si l'on rapportait ici à la prière de Josué, uniquement, les mots : changer l'*ordre de nature*, ne pourraient-ils pas — malgré toutes les preuves contraires — être interprétés comme désignant un changement « objectif » des lois naturelles elles-mêmes ? Et ce serait un contre-sens ! Mais dès l'instant où il serait commis, ou cette petite phrase serait séparée de son contexte, elle deviendrait à ce point séduisante qu'elle semblerait apporter la certitude d'un changement astronomique, l'indice et la preuve d'une contradiction dans la pensée de CALVIN.

Or, en raison du principe d'accommodation, maintes fois affirmé depuis 1552, CALVIN ne suggère pas ici que le texte de Josué ait quelque prétention à décrire objectivement un tel événement. Répéter un texte biblique dans le langage biblique ne préjuge d'aucune théorie scientifique. Dans ses commentaires et ses sermons, CALVIN ne voit qu'un fruit *spirituel* au rappel d'un tel événement : augmenter et fortifier notre foi dans l'admirable providence de Dieu et en sa puissance créatrice. En voici plusieurs exemples.

Dans une prédication sur Esaïe 28/21 : « *L'Eternel (...) frémira de colère, comme dans la vallée de Gabaon, pour accomplir son œuvre, œuvre extraordinaire, et pour exécuter sa tâche, tâche incompréhensible...* », CALVIN souligne que si Esaïe relate ce récit, « c'est pour donner plus grand lustre à la volonté de Dieu et à « la miséricorde dont il a usé envers son peuple, et puis à sa « vertu incompréhensible »<sup>17</sup>.

Si Habacuc évoque la foi de Josué (3/11), c'est qu'elle reste un exemple valable pour ce temps-ci. « Tout, dit CALVIN, a été « mis devant les yeux des fidèles pour les confirmer en une bonne « espérance, à ce qu'ils se tiennent assurés que la vertu et la « puissance de Dieu est suffisante pour les délivrer, d'autant « qu'il a fait le temps passé tant de miracles à cette fin et inten-

<sup>17</sup> *Sermon 58/124* sur Esaïe 28/21, SC II, p. 562-563, lignes 20 à 34. Nous tenons à publier tous les textes de CALVIN relatifs à Josué. Voici ce texte dans sa totalité : « Autant en est-il de la vallée de Gabaon, car c'est là où Josué déconfit ses ennemis, et même le soleil s'arrête, afin qu'il les pût poursuivre jusqu'au bout, et quand un jour ne pût suffire pour défaire une telle multitude de gens, Dieu donne ce privilège là à Josué qu'il peut commander au Soleil qu'il s'arrête, qu'il demeure là à fin qu'il eût espace pour défaire ses ennemis et les raser. Voilà encore une histoire mémorable. Or maintenant quand cela est récité, c'est pour donner plus grand lustre à la volonté de Dieu et à la miséricorde dont il a usé envers son peuple, et puis à sa vertu incompréhensible. »

« *tion* »<sup>18</sup>. Josué sert d'exemple à toutes les générations de croyants ; il y s'agit d'une *expérience* vécue.

Nous avons déjà vu comment CALVIN met en parallèle la foi de Josué et celle des disciples du Christ déplaçant des montagnes après avoir reçu « autorité et commandement dessus les éléments », revêtant ainsi le récit de Josué d'une portée universelle. Voici, non sans surprise pour certains, la même intention dans une prédication sur l'Annonce faite à Marie : « *L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre.* » Pour souligner qu'en la conception d'Elisabeth, « Dieu lui a donné un témoignage certain que ce qui est contre « nature, et ce qui n'est point accoutumé de voir, ne laisse pas « de lui être facile », après avoir déclaré que Dieu n'est point attaché aux *moyens naturels* et inférieurs pour réaliser sa volonté, CALVIN ne trouve rien de mieux que de comparer « la puissance du Très-Haut » en Marie à celle que Dieu a déployée en Josué.

Dieu nous éclaire par le Soleil, et par lui-même il fait fructifier la terre ; mais ce n'est pas qu'il ne pût avoir clarté d'ailleurs, et nous la donner quand il lui plairait. Ainsi donc, il a mis un certain cours et du jour et de la nuit, et des années, et des mois. Cependant il fera bien que deux jours continueront ensemble sans nuit, comme il l'a montré à la requête de Josué. Après, que Dieu a ordonné *toutes les choses que nous voyons* à notre usage : mais cependant quand il en sera besoin, il déploiera une vertu nouvelle, et laquelle nous n'eussions pensé ni compris<sup>19</sup>.

L'exemple de Josué sert aussi à amplifier le thème de l'affirmation de notre foi en la puissance créatrice de Dieu. A cet effet, voici Job 38/34-35.

*Suffit-il que tu élèves ta voix vers la nuée  
Pour que des eaux abondantes tombent sur toi ?  
Est-ce toi qui fait partir les éclairs,  
Et te disent-ils : "Nous voici ?"*

Nous aurons beau commander au Soleil et à la Lune : pourrons-nous les hâter ? demande CALVIN. Pourrons-nous retarder leur cours d'une seule minute, ou l'avancer ? Nenni. Quand donc nous voyons que Dieu *par un seul mot* qu'il a dit à la création du monde : « Je veux que le Soleil domine sur le jour, et la Lune sur la nuit, et qu'il y ait saisons diverses, du printemps, de l'été, de l'hiver, et du reste » ; quand donc *par ce seul mot* le ciel maintenant se conduit, et conserve *cet ordre* si bien réglé que rien plus : ne devons-nous pas confesser que c'est à Dieu qu'il appartient de gouverner tout ? (...)

Il est vrai que Josué a bien retardé le cours du Soleil : « *Soleil, que tu demeures en ton lieu, et que tu ne t'avances point !* » Mais a-t-il été en sa vertu ? Dieu plutôt a montré en la bouche d'un homme mortel combien vaut sa parole, et qu'elle vertu elle a. Ce n'était qu'un son qui se pouvait évanouir en l'air que ce que Josué a dit : mais parce qu'il le fait en l'autorité de Dieu, et qu'il n'attende rien de soi, il faut que le Soleil obéisse.

<sup>18</sup> Commentaire sur Habacuc 3/11, p. 668 (1560), texte latin, CO 43, p. 579. Cette phrase est la conclusion du commentaire sur Habacuc donné ci-dessus.

<sup>19</sup> Harmonie Evangélique, Sermon 8, sur Luc 1/35, CO 46, p. 87-88 (1562)..

Si donc le Soleil a obéi à la voix d'un homme mortel parce que c'était le commandement de Dieu : quand Dieu en sa majesté, en sa gloire, et en son essence éternelle a parlé, et qu'il a ordonné le cours du Soleil et de la Lune, et tout l'ordre du ciel, n'est-ce pas une chose plus magnifique ?<sup>20</sup>

Ainsi, n'entreprenez jamais plus qu'il ne nous est licite, parce que nous ne pourrons absolument « rien changer à l'ordre de nature ». CALVIN cite, sans commentaire aucun, le texte de la Bible, et renvoie à la puissance créatrice de Dieu, comme il l'expose dans la suite de cette prédication.

Dans l'édition de 1560 de l'*Institution chrétienne*, CALVIN tient à ajouter le passage suivant au texte de 1545 :

Quand nous *lisons* qu'à la requête de Josué le Soleil s'est arrêté en un degré l'espace de deux jours ; et en faveur du roi Ezéchias, son ombre a été reculée de dix degrés (2 Rois 20/11), nous avons à noter que Dieu par tels miracles a testifié que le Soleil n'est pas tellement conduit par *un mouvement naturel*, pour se lever et se coucher chaque jour, que lui (= Dieu) n'aît le souverain gouvernement pour l'avancer et le retenir, *afin de nous renouveler la mémoire de cette faveur paternelle envers nous, qu'il a montrée en la création du monde*.

Il n'y a rien de plus *naturel* que de voir les quatre saisons de l'an succéder partout l'une à l'autre : toutefois en cette succession continue il y a *une telle diversité et si inégale*, qu'on aperçoit clairement que chaque an, chaque mois et chaque jour est disposé en une sorte ou en l'autre par une providence spéciale de Dieu<sup>21</sup>.

A cette date encore, et une fois de plus, CALVIN prend la précaution de préciser : « Quand nous *lisons*... » La distinction qu'il met entre un « mouvement naturel » et la diversité et l'inégalité de ses effets, en prenant pour exemple les saisons, met en évidence que ces récits ont pour but de nous renouveler la mémoire de la faveur paternelle de Dieu qu'il a montrée en la création du monde, et qu'il atteste à nouveau aujourd'hui par sa providence spéciale<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Sermon 151 sur Job 38/34-35, CO 35, p. 404-405 (1555).

<sup>21</sup> *Institution chrétienne*, I, xvi, 2. Texte de 1560.

<sup>22</sup> A partir de la même remarque, dans une prédication sur Job 36/25-32 *Sermon 143*, CO 35, p. 312, CALVIN montre qu'il est des miracles qui font partie de l'ordre de nature. « Qui est cause, dit-il, que nous n'estimons point que ce que Dieu fait soit miracle, sinon que nous y sommes endurcis par l'usage ? Je verrai pleuvoir : eh bien ! je ne m'en émeus point, parce que cela m'est tout accoutumé. Or c'est une ingratitudo vilaine, que si Dieu fait tous les jours miracle, par cela nous soyons comme hébétés, et que nous n'y pensions plus. Ainsi donc, bien que ce soient choses ordinaires de pleuvoir, de grêler, et que les tempêtes s'émeuvent selon l'ordre de nature, que nous ne laissions pas de bien noter toutes ces choses, et de regarder par le menu comme notre Seigneur déploie les trésors infinis de sa vertu et de sa majesté, afin qu'il soit adoré de nous. » Dans le même sens mais au plan spirituel, Cf. *Sermon 2* sur I Corinthiens 10/3-6, CO 49, p. 598 (1556) : « J'appelle Miracle, non pas comme le mot est pris en langage commun ; mais *un ouvrage de Dieu qui surmonte tout esprit humain*. »

« Les miracles esquels Dieu change le cours de nature ordinaire, ne retiennent pas le nom de *nature*, mais seulement viennent de Dieu qui en est l'auteur. » Commentaire sur Jonas 4/8, CO 43, p. 275.

## 6° LES IMPASSES A ÉVITER.

Indépendamment de la langue et du style, plusieurs passages de ce chapitre ont présenté quelques difficultés de lecture. Notre esprit est tellement marqué, à notre insu, par le rationalisme contemporain où nous sommes immersés, à ce point séduit par les raisonnements simplificateurs « à deux temps » : *ou bien... ou bien...* qu'il lui faut un énorme effort pour envisager cette autre forme de raisonnement : *et... et...* dans laquelle, au lieu de s'exclure, les termes s'additionnent. Les idées de CALVIN s'expriment et se lisent en gerbe ; l'analyse de chaque passage doit aller de pair avec sa situation dans l'ensemble, comme le côté d'un triangle par rapport aux deux autres, chaque doigt par rapport à la main. Qui ne le peut ou s'y refuse ne manquera pas « de mettre Calvin en contradiction avec lui-même ». Ainsi en est-il des applications du principe d'accommodation dans le récit de Josué.

Si ce principe est absent ou rejeté, quelles autres « solutions » peuvent-elles être envisagées ?

— C'est une erreur d'interprétation du rédacteur qui a pris à la lettre les termes lyriques du *Livre du Juste*, relatant de manière hyperbolique la rapidité de l'écrasante victoire de Josué. Solution poétique.

— Ni le Soleil ni la Lune n'ont jamais pu voir leurs cours infléchi daucune manière. Ce récit est une légende. Solution « scientifique ».

— A l'inverse, l'arrêt du Soleil et de la Lune a été réel dans le ciel. Le récit biblique est confirmé dans sa description des événements sur la terre *et* dans le ciel. Solution littéraliste « au carré »<sup>23</sup>.

— Un ralentissement progressif et rapide de la rotation de la terre sur elle-même, allongeant d'autant la durée du jour. Solution planétaire.

— Ou encore : Dieu a fait le miracle d'arrêter, de figer, *la lumière du Soleil*, un arrêt qui équivaudrait à celui du Soleil. Solution « luministe »...

Sans doute, chacune de ces hypothèses a-t-elle le mérite de répondre à *une* objection fondamentale, mais chacune a l'inconvénient d'en laisser d'autres en suspens ou de soulever de nouveaux problèmes. L'historicité du récit, l'exactitude des termes, la véracité de l'expérience vécue par les Israélites, l'inspiration de cette page de l'Ecriture, la permanence des lois de la nature,

<sup>23</sup> Je dois avouer ne pas avoir été insensible, pendant un temps, aux termes de l'article publié en juillet 1970 dans la Revue américaine *Aeronautics News*, présenté comme ayant pour auteur M. Harold Hill, président de la Curtis Engine Company, et se référant aux recherches du Centre National d'Aéronautique et de Recherches Spatiales de Green Belt (Maryland, Etats-Unis), ayant pour titre : *Il manque 24 heures au cadran de l'Univers*.

la pertinence des données scientifiques avancées... sont tour à tour contestées ou réfutées. *Scientisme, objectivisme, littéralisme conduisent chacun à l'impasse.*

On ne remarque pas assez non plus que ces « hypothèses », élaborées en toute naïveté pour interpréter *un* passage biblique *particulier*, interfèrent avec la compréhension de la plupart des autres textes se rapportant aux Astres, et — quelle que soit la famille spirituelle dont on se réclame — contredisent le sens qu'il convient de donner à ceux-ci. Ainsi met-on en œuvre des principes différents d'interprétation selon les textes examinés. Ce défaut de critique réflexive sur les présupposés de l'interprétation conduit à l'antinomie et à une dialectique préjudiciable au respect de l'Écriture.

Bien des chrétiens sont sensibles au fait qu'il est impossible de « choisir » entre ces solutions, toutes inacceptables si l'on va au fond des choses. C'est le cas de M. Hugh J. BLAIR<sup>24</sup> qui n'est satisfait d'aucune de ces hypothèses « classiques ». Si « ce passage a été souvent en butte au mépris des scientifiques », c'est, dit-il, en raison d'un « malentendu » (...). « En général, on a prétendu que Josué avait prié pour que le jour se prolonge ». À la question : « Comment pouvons-nous expliquer le miracle dont il est ici question ? », il voit la solution dans une « interprétation plus littérale » que celles présentées jusqu'ici. L'exégèse des versets 9 à 13 b montrerait que Josué a surpris les Cananéens au terme de la nuit. Dès lors, « la réponse à sa prière fut un orage de grêle qui prolongea l'obscurité ». Le verset 13 b peut être traduit ainsi : « *Le Soleil cessa de briller au milieu du ciel, et ne se hâta pas de venir* (de sorte que c'était) comme à la fin du jour. » La défaite de l'ennemi fut consommée dans la noire obscurité de l'orage<sup>25</sup>.

Cette solution, bien sûr, présente ses propres difficultés et notamment — comme toutes les autres — l'intention « *d'expliquer le miracle* dont il est ici question ». Cette ambition place les théologiens devant d'insolubles alternatives : le miracle fut-il, ici, l'allongement *du jour* ou la prolongation *de la nuit* ? Dans les deux cas, on reconnaît l'intervention surnaturelle de Dieu. Est-il alors nécessaire de chercher le *comment* d'un acte divin toujours inintelligible ? Et n'est-il pas tragique d'être enfermé, par sa propre faute, dans un tel dilemme ?

CALVIN pense que nous ne le pouvons pas et que théologiens et hommes d'Eglise n'ont pas la vocation de formuler des hypothèses sur des causes scientifiques, probables ou possibles, puisque, quant aux choses du Ciel, Dieu nous en parle dans l'Écriture selon que nous les apercevons, et non pas telles qu'elles

<sup>24</sup> Professeur de langue et littérature vétérotestamentaire au Reformed Presbyterian Theological Hall, de Belfast.

<sup>25</sup> *Nouveau Commentaire biblique*, Ed. Emmaüs, 1978, p. 254.

sont. Depuis des siècles, toutes les tentatives faites pour découvrir des causes ou répondre selon la raison naturelle ou la Science aux objections émises contre la Bible, ont échoué. Est-il donc si difficile aux exégètes et aux théologiens, même « évangéliques », de rallier le principe de CALVIN et de fonder notre intelligence de l'Ecriture non sur des hypothèses vacillantes, mais *sur des choses solides* ?

## **DEUXIEME PARTIE**

### **COPERNIC ET L'ORDRE DU MONDE**

I.	Les Inspirateurs .....	139
II.	Le Livre des Révolutions .....	143
III.	Copernic n'a pas démontré l'immobilité du Soleil	148
IV.	La querelle des Hypothèses .....	153
V.	L'Ordre du Monde .....	155
VI.	Diffusion du Copernicanisme .....	158
VII.	Opposants et sceptiques .....	162
VIII.	Les Disciples .....	169



Cette partie ne prétend pas traiter d'aspects techniques de l'Astronomie : elle vise un double but.

1<sup>o</sup> En suivant pas à pas des historiens et des spécialistes de l'Astronomie, évoquer les circonstances dans lesquelles COPERNIC a pensé et publié le *Livre des Révolutions*, l'esprit de son œuvre, ses difficultés — au plan de la physique — insurmontables pour l'époque, l'extrême lenteur avec laquelle divers éléments de sa cosmologie furent successivement pris en considération, puisqu'il fallut cent cinquante années pour établir un commencement de preuve ; la pléiade des esprits les plus distingués de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle, mathématiciens, astronomes, penseurs, etc..., qui contestèrent ou rejetèrent — non sans raisons scientifiques à l'époque — une partie ou la totalité de ses hypothèses.

Ainsi, la « révolution copernicienne » est un phénomène tardif. Elle ne présente, aux temps de la Réforme, aucune réalité historique.

2<sup>o</sup> Cet exposé est nécessaire, et il n'est point trop long, pour fonder et justifier nos « conclusions ». Elles mettront en évidence l'acuité du génie de CALVIN, son extraordinaire ouverture d'esprit sur la totalité du Cosmos, la genèse probable du « principe d'accommodation », la modernité de ses conceptions scientifiques et des problèmes réels posés. son appréciation biblique de la dignité de notre Terre et de la valeur de l'homme, ce privilégié du Dieu Créateur et Sauveur en Jésus-Christ, par la puissance du Saint-Esprit (\*).

## I. LES INSPIRATEURS

Nicolas COPERNIC, né en 1473, appartient à la catégorie des « sur-doués ». Chrétien modeste, savant sans ambition, il était mathématicien et astronome, économiste et administrateur<sup>1</sup>, médecin et théologien<sup>2</sup>, bien qu'il ne fut pas de ceux qui font

\* N'étant pas un spécialiste des questions astronomiques, je me réfère ici en tous points, aux historiens et aux professionnels de l'Astronomie. Chaque ligne de ce texte est étayée d'une référence. Celles-ci étant nombreuses, les indications en note, précédées de la lettre B suivie d'un nombre (102, 103, etc.), renvoient aux volumes ou études répertoriés dans la *Bibliographie* au numéro indiqué.

<sup>1</sup> B 117, p. 21-22.

<sup>2</sup> Cf. Maurice BOUVIEN-AJAM, Professeur à l'Ecole Nationale du Génie Rural, des Eaux et Forêts. *Nicolas Copernic Economiste*, in. *Tev. Europe*, Mars 1973, p. 19 ss.

jaillir des étincelles, dit Arthur KESTLER<sup>3</sup>. Très en renom de bonne heure, le Pape LÉON X songea à lui confier la réforme du Calendrier.

Il possédait une profonde connaissance de l'Antiquité : elle n'avait pour lui aucun secret. Il avait lu et relu tous les livres des philosophes qu'il put trouver ; il en fait état dans sa Préface au Pape PAUL III, du *Livre des Révolutions*<sup>4</sup>. Plusieurs, en effet, peuvent être considérés comme des précurseurs de sa propre réflexion.

PYTHAGORE déjà (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) fait évoluer la Terre autour d'un axe (l'axe du monde) en vingt-quatre heures ; de même, PHILOLAOS (env. 500-420), toutefois l'axe du monde n'est pas celui de la Terre, mais un point extérieur situé dans l'espace. Il attribue à notre globe le mouvement. La Terre, considérée comme une planète, devient aérienne<sup>5</sup>.

HÉRACLIDE DU PONT (env. 388-312) corrige PHILOLAOS. La Terre tourne autour de son axe comme une toupie. Par là, il contredit PLATON (env. 428-348) qui avait enseigné l'immobilité de la Terre.

ARISTARQUE DE SAMOS (310-230) professe la même opinion qu'HÉRACLIDE. Il connaît les dimensions et les distances du Soleil et de la Lune. Il proclame que le Soleil, et non la Terre, est le centre universel des révolutions planétaires<sup>6</sup>. Il meurt malheureusement sans disciples et sans avoir assorti son intuition de calculs. CICÉRON (106-43) transmettra son opinion au Moyen Age chrétien. ERATOSTHÈNE (284-192) mesure le diamètre de la Terre à 1/2 % près<sup>7</sup>. Quant à HIPPARQUE (II<sup>e</sup> av. J.-C.), il connaît la distance Terre-Lune à 0,3 % près. SÉLEUCOS DE BABYLONE (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) expose une théorie des marées basée sur la rotation terrestre<sup>8</sup>.

On peut douter que ces idées furent oubliées. Pierre DUHEM déclare : « La plupart des hommes qui du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle ont écrit sur l'Astronomie, et dont les livres nous ont été conservés ont connu et admis la théorie des planètes imaginée par HÉRACLIDE DU PONT »<sup>9</sup>. Mais il n'y a pas que des souvenirs antiques pour COPERNIC : les observateurs, depuis le XI<sup>e</sup> siècle, avaient fort bien travaillé<sup>10</sup>.

Jean BURIDAN (1300-env. 1366) discute les opinions anciennes : il déclare qu'il y a des arguments suffisants pour convaincre en faveur de l'immobilité de la Terre ce que Nicolas ORESME

<sup>3</sup> B 134, p. 127.

<sup>4</sup> B 116, p. 164-168 ; B 134, p. 193.

<sup>5</sup> B 134, p. 38.

<sup>6</sup> B 108, p. 120 s. ; B 134, p. 44.

<sup>7</sup> B 113, p. 47.

<sup>8</sup> Cf. Germaine AUJAC, *Le Géocentrisme en Grèce ancienne ?* N° B 103, p. 19 à 28.

<sup>9</sup> B 134, p. 94.

<sup>10</sup> Cf. B 113, p. 47 et suivantes. Y sont nommés WALCHER de MALVERN, GUILLAUME de SAINT-CLOUD, GERARD de CRÈMONE, LEVI BEN GERSON, OMAR KHAYYAN, RICHARD de WALLINGFORD, etc.

(1320-1382) conteste dans son *De Cœlo et Mundo* : « Je conclus donc, dit-il, que l'on ne pourrait pas, par une quelconque expérience, montrer que c'est le Ciel qui est mû d'un mouvement diurne, et non la Terre. » Il serait même plus logique que ce soit la Terre, vile et corrompue, qui se déplace, et non les cieux, nobles et indolents. Le mouvement de la Terre permettrait aux objets éloignés, les étoiles, de n'être pas mus par un mouvement trop rapide. « Sa conclusion finale, c'est qu'on ne peut prouver que la Terre ne tourne pas, mais qu'on ne peut pas non plus prouver qu'elle tourne<sup>11</sup>. »

Au xv<sup>e</sup> siècle, NICOLAS DE CUSE (1401-1464) propose, dans *La Docte Ignorance* (1440), imprimée en 1514, un monde ouvert et illimité, ou mieux « indéfini ». Il en découle que la sphère des étoiles ne peut tourner trop vite, ce qui conduit à la rotation de la Terre, qui n'est plus le centre du Monde, mais une étoile dans l'Univers, semblable aux autres étoiles. « Un observateur, écrit-il, placé dans le Soleil, ou dans n'importe quelle planète, verrait le monde tourner autour de lui »<sup>12</sup>. Il en résulte que le haut et le bas n'ont pas de sens absolu, mais sont relatifs l'un à l'autre. Avec BRUDZEWSKI (1445-1487), le premier maître de COPERNIC, il envisagea aussi des orbites ovales<sup>13</sup>.

COPERNIC connaissait aussi les travaux de ses prédecesseurs immédiats : l'astronome allemand PEURBACH et son élève RÉGIO-MONTANUS qui, à eux deux, avaient réveillé l'Astronomie européenne de son sommeil millénaire, sommeil dû au système de PTOLÉMÉE.

Georg PEURBACH (1423-1461) souligna que les mouvements de toutes les planètes sont régis par le Soleil. Il signala que la planète Mercure suit un épicycle dont le centre décrit une orbite non pas circulaire, mais ovale<sup>14</sup>.

Dans ses *Carnets*, LÉONARD DE VINCI (1452-1519) fait tomber la Lune de son rang de planète et conclut au caractère terrestre de notre satellite, composé des mêmes éléments que la Terre, à savoir terre, air et eau<sup>15</sup>.

« Mais, dit R. CHARON, ces opinions (...) ne sont cependant pas encore mûres pour être acceptées : la communauté scientifique de l'époque refuse de considérer sérieusement les « extravagances » de NICOLAS de CUSE ; quand au VINCI, comment aurait-on pu tenir compte des idées astronomiques d'un homme dont la spécialité était la peinture »<sup>16</sup>.

Les objections contre le mouvement de la Terre paraissaient insurmontables<sup>17</sup>. Arthur KŒSTLER affirme d'autre part :

<sup>11</sup> B 113, p. 48.

<sup>12</sup> B 108, p. 136-137.

<sup>13</sup> B 113, p. 48 ; B 134, p. 195-197.

<sup>14</sup> B 134, p. 197-199.

<sup>15</sup> B 108, p. 136-137.

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> B 114, p. 68.

Il est fort improbable, cependant, que COPERNIC ait buté sur l'idée simplement en feuilletant les vieux philosophes. Les propos sur la Terre qui serait mobile, de la Terre comme planète ou comme étoile, étaient de plus en plus fréquents au temps de sa jeunesse »<sup>18</sup>.

Mais il fallait lever les obstacles à la naissance de la « Science», et ces obstacles étaient :

1. La division du monde en deux sphères, la céleste et la sublunaire, et la division mentale qui en résultait.
2. Le dogme du géocentrisme, l'abandon des idées fécondes nées sous PYTHAGORE, brutalement interrompues après ARISTARQUE DE SAMOS.
3. Le dogme du mouvement uniformément circulaire.
4. Le divorce de la Science et des Mathématiques, de la géométrie céleste et de la physique, de l'astronomie et du réel.
5. L'impuissance à comprendre que, si un corps immobile tend à rester immobile, un corps en mouvement tend à rester en mouvement<sup>19</sup>.

Le programme de l'Astronomie scientifique au XVI<sup>e</sup> siècle, tel que le conçoit M. Avram HAYLI, Directeur de l'Observatoire de Besançon, était donc :

- Expliquer les apparences observées dans le ciel :
  - le mouvement diurne, c'est-à-dire la révolution de la sphère céleste en à peu près 24 heures,
  - la course du Soleil et celle de la Lune,
  - le mouvement capricieux des planètes qui avancent, s'arrêtent, reculent puis repartent, tout en restant sensiblement près de l'écliptique, cette ligne imaginaire que semble décrire le Soleil dans sa course annuelle.
- Expliquer les variations d'éclat ou de diamètre apparent de ces astres errants et la récurrence des éclipses.
- Comprendre pour satisfaire l'esprit, mais aussi pour prévoir des positions et tenir les calendriers qui règlent la vie de ceux qui ne regardent pas le ciel<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> B 134, p. 195.

<sup>19</sup> B 134, p. 71, 72, 106.

<sup>20</sup> B 112, p. 26.

## II. LE LIVRE DES RÉVOLUTIONS

Dans les années 1510, COPERNIC avait rédigé un *Bref résumé des hypothèses de Nicolaï Copernicus sur les mouvements célestes* (le *Commentariolus*) où il énonçait les sept axiomes posés à la base de son système à partir de deux *a priori* fondamentaux :

1<sup>o</sup> « Réduire les mouvements apparents des astres à des mouvements réguliers, vu qu'il semblait tout à fait absurde que les corps célestes, tout en étant d'une sphéricité absolue ne se moussent point toujours d'une manière uniforme. »

2<sup>o</sup> Présenter les mouvements des planètes comme composés de mouvements circulaires uniformes (...) <sup>1</sup>.

Tout cela était énoncé sans démonstration ni preuve, sans illustrations ni calculs <sup>2</sup>.

L'intention de l'auteur, en effet, était de faire connaître à un large public ce qu'il pensait être l'essentiel de sa découverte. Il lui fallait donc donner à ses contemporains au moins la possibilité de concevoir le mouvement de la Terre, étayée de démonstrations mathématiques et géométriques pour les professionnels. Il composa donc le *De Revolutionibus*, son œuvre maîtresse, ou *Le Livre des Révolutions* <sup>3</sup>.

Pour ceux de ses lecteurs qui n'avaient pas de formation astronomique, le *Livre des Révolutions* commence par une présentation non technique de l'Univers construit pour abriter une Terre en mouvement, une sorte d'exposé de philosophie naturelle sans calculs, dans laquelle il rassemble les arguments qu'il pensait le plus aptes à cette fin <sup>4</sup>.

Le Monde, dit-il, est sphérique, parce que la sphère est la plus parfaite de toutes les figures. La Terre aussi est sphérique. Le mouvement des corps célestes est *uniforme*, *circulaire* ou composé de mouvements circulaires. Le Soleil est immobile au centre de la sphère des étoiles fixes. Autour de lui tournent les six planètes connues (dont la Terre) selon des trajectoires circulaires sensiblement situées dans le même plan. La Lune tourne autour de la Terre et est entraînée avec elle dans le mouvement circulaire de celle-ci autour du Soleil. En outre, la Terre tourne sur elle-même, ce qui provoque l'alternance des jours et des nuits sur cette Terre éclairée par le Soleil, alors que les

<sup>1</sup> B 117, p. 25-27.

<sup>2</sup> B 103, p. 109-110 ; B 106, p. 412.

<sup>3</sup> *Nicolai Copernici Torinensis, de Revolutionibus Orbium Coelestium, libri VI, Norimbergae, apud Jo. Petreium, in-folio qui parut l'année même de sa mort (24 mai 1543).* On dit qu'il eut encore le temps de voir le premier exemplaire de cette édition.

<sup>4</sup> B 116, p. 169.

Anciens faisaient tourner la sphère des étoiles pour expliquer le mouvement « en bloc » de celle-ci. Enfin, COPERNIC précisait que les irrégularités constatées à ce schéma idéal étaient dues à l'*oscillation* de l'axe terrestre<sup>5</sup>.

Cette partie du livre ne comporte guère que vingt pages, soit 4 à 5 % de l'ensemble. Les cinq autres Livres étudient l'écliptique, la précession et le mouvement apparent du Soleil, la Lune et les éclipses, les planètes enfin. COPERNIC y reprend les mêmes questions et élabore calculs mathématiques et démonstrations géométriques pour justifier que le nouveau système retrouvait tous les résultats de PTOLEMÉE (90-168)<sup>6</sup>.

L'essentiel de la partie générale est évidemment de prouver le mouvement de *rotation* et le mouvement *orbital* de la Terre. Or, COPERNIC ne fait qu'évoquer le mouvement *relatif* du spectateur et de l'objet considéré<sup>7</sup>. Un voyageur sur un bateau qui quitte le port peut dire : « Le rivage s'éloigne maintenant de nous. » Mais il sait très bien que ce n'est qu'une illusion et il est capable de la rectifier, car il comprend clairement que c'est le bateau qui se meut<sup>8</sup>. L'auteur n'avance ici aucune preuve « directe », ni aucun fait d'expérience<sup>9</sup>. Il parle des nombreux avantages astronomiques de sa théorie, mais il ne les explique pas, alors qu'il pourrait les prouver *qualitativement*. Il demande donc au lecteur non-mathématicien de les considérer comme *admis*<sup>10</sup>.

Dans cette première partie, COPERNIC représente le Soleil au centre de la sphère des étoiles fixes ; les orbes planétaires sont *concentriques* autour de lui. Or, il *sait* que cette figure est fausse, car dans les exposés techniques consacrés à chaque planète, les orbes ne sont pas concentriques avec le Soleil, mais pour la Terre à un point, voisin, distant de trois fois le diamètre du Soleil, vide de matière<sup>11</sup> et il doit recourir à des épicycles<sup>12</sup>. Le système de Copernic n'est pas héliocentrique, mais centré sur le vide<sup>13</sup>.

On peut dire que la théorie de COPERNIC est originale par

<sup>5</sup> B 102, p. 256-257 ; B 103, p. 102, 111-112 ; B 106, p. 413 ; B 108, p. 142. De longs extraits du Premier Livre sont donnés par Thomas S. KUHN, B 116, p. 170-184.

<sup>6</sup> Au XVI<sup>e</sup> siècle, on se trouvait en présence d'une bonne douzaine de « systèmes de Ptolémée », élaborés par des astronomes techniquement qualifiés sur le modèle du système de *l'Almageste*. B 116, p. 162.

— Sur l'Epistémologie de PTOLEMEE, Cf. 103/56-57, p. 31 à 36. PTOLEMEE lui-même, tout en reconnaissant la vraisemblance mathématique de la rotation de la Terre, combattit cette hypothèse sur le plan physique, pour les conséquences « ridicules » qui en résultaient. Cf. B 103, p. 22.

<sup>7</sup> B 116, p. 176.

<sup>8</sup> B 114, p. 82.

<sup>9</sup> B 114, p. 73-74.

<sup>10</sup> B 116, p. 176.

<sup>11</sup> B 114, p. 67.

<sup>12</sup> B 103, p. 102-103. 120, 289. B 112, p. 28.

<sup>13</sup> B 134, p. 184.

ses inconséquences<sup>14</sup>; la doctrine du Livre I<sup>e</sup> se volatilise progressivement dans le corps de l'ouvrage dans une « confusion de cauchemar », et qui, de ce fait, ne comporte ni sommaire ni conclusion<sup>15</sup>.

COPERNIC reprend à son compte l'axiome de l'antiquité concernant l'orbite *circulaire* des planètes et la *constance* de leur mouvement<sup>16</sup>. Il s'agit donc d'une connaissance *a priori*, non d'une démonstration *a posteriori* de la cause du mouvement<sup>17</sup>. On le voit : « la théorie de COPERNIC se présente comme une théorie *rigide* (...) Une fois constituée, elle *précède* ainsi l'observation au lieu de la suivre pas à pas »<sup>18</sup>. La *nécessité* du cosmos de COPERNIC sollicite l'introduction de *lois* qu'il ne nous apporte pas<sup>19</sup>.

Sur le plan technique, les historiens s'accordent à constater que le système de COPERNIC n'apporte guère de gain par rapport à celui de PTOLÉMÉE quant à l'interprétation des mouvements de la Lune et des planètes<sup>20</sup>.

Arthur KŒSTLER apporte ici une remarque troublante. A la fin du *Commentariolus*, COPERNIC avait annoncé : « En tout, par conséquent, trente-quatre cercles suffisent à expliquer entièrement la structure de l'Univers et la danse des planètes. » Ce n'était là qu'un « prologue » optimiste, car le *Livre des Révolutions* en compte près de cinquante (...) « En outre, COPERNIC avait exagéré le nombre des épicycles du système de PTOLÉMÉE. Mis à jour par PEURBACH au xv<sup>e</sup> siècle, les cercles requis par ce système ne sont pas quatre-vingts comme le dit COPERNIC, mais quarante »<sup>21</sup>. Contrairement donc à la croyance populaire (et universitaire), COPERNIC n'a pas diminué le nombre de cercles, il l'a augmenté de 40 à 48. L'originalité de COPERNIC n'est pas ici dans la simplification. Laissons les techniciens débattre de cette question et des diverses « économies » (ou non) de ce système<sup>22</sup>.

<sup>14</sup> B 116, p. 183.

<sup>15</sup> B 134, p. 183-185.

<sup>16</sup> Par des raisonnements métaphysiques et *a priori*, PLATON avait « établi » que la forme du monde doit être une sphère parfaite, et que tout mouvement doit s'effectuer en cercles parfaits et à une vitesse uniforme. Pendant deux-mille ans, les mathématiciens s'efforcèrent, en vain, de ramener les irrégularités appartenant des mouvements planétaires à des cercles parfaitement réguliers.

<sup>17</sup> B 103, p. 205.

<sup>18</sup> Marie Antoinette TONNELAT, B 114, p. 79.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Arthur KOESTLER, B 134, p. 66, souligne le « paradoxe » de Ptolémée. Son système fut « une tapisserie monumentale et triste, le produit d'une philosophie fatiguée, d'une science décadente. Mais rien ne vint la remplacer pendant près d'un millénaire et demi. L'*Almageste* de Ptolémée demeura la bible de l'Astronomie jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle ».

<sup>21</sup> B 134, p. 182.

<sup>22</sup> « On ne saurait douter que COPERNIC connaissait l'idée d'ARISTARQUE et qu'il suivait ses traces. On en voit la preuve dans le manuscrit même des *Révolutions*, où COPERNIC mentionne ARISTARQUE : mais, de façon typique, la citation est barrée à l'encre. Ainsi fait-il honneur dans le livre aux prédecesseurs d'ARISTARQUE, mais non pas à ARISTARQUE, de même qu'il omet les noms de RHETICUS, et de BRUDZEWSKI, de NOVARA, les maîtres auxquels COPERNIC devait le plus. Il

Toutefois, les Tables construites à partir du modèle copernicien permettent une précision un peu meilleure que les Tables déduites de l'*Almageste* de PTOLÉMÉE<sup>23</sup>. Moins de dix ans après la mort du Maître, beaucoup d'astronomes avaient, en effet, abandonné les Tables *Alforisines*<sup>24</sup> construites d'après le modèle de PTOLÉMÉE pour les Tables *Pruteniques* de REINHOLD qui avaient été établies d'après les données fournies par COPERNIC dans le *Livre des Révolutions*. C'est ainsi qu'il obtint quelque renom. « Mais accepter la réalité physique du système était une autre affaire. »<sup>25</sup> Bien des auteurs, déclare Michel-Pierre LERNER, apparemment favorables au système de COPERNIC, ne sont au fond convaincus « que de la nécessité d'utiliser les calculs du *De Revolutionibus*, tout en considérant son hypothèse fondamentale comme absurde »<sup>26</sup>.

La complexité des techniques mathématiques utilisées par COPERNIC dans la partie scientifique de son œuvre est telle que son intelligibilité est difficile, même pour les astronomes professionnels. Cette difficulté est ressentie comme une véritable « barrière » qui a contrecarré l'accueil qui aurait pu être fait à la nouvelle théorie, et limité sa portée<sup>27</sup>. L'auteur lui-même déclare : « Bien que toutes ces choses soient difficiles et presque « impensables, et assurément contraires à l'opinion de la multitude, néanmoins, avec l'aide de Dieu, nous le ferons par la « suite plus clair que le jour, du moins pour ceux qui n'ignorent « pas les mathématiques »<sup>28</sup>.

Georges Joachim, dit RHETICUS (1514-1576), dans sa *Narratio Prima* (1539), en note lui-même l'extrême technicité. Après une dizaine de semaines d'initiation, il écrit à son ami Johann SCHONER, son ancien maître d'Astronomie et de Mathématiques, qu'il n'a « bien étudié que les trois premiers Livres, compris l'idée générale du quatrième et avoir commencé à concevoir les hypothèses des deux derniers chapitres »<sup>29</sup>.

---

fallait bien indiquer que l'idée héliocentrique était connue des Anciens, afin d'en prouver la respectabilité ; mais COPERNIC brouillait la piste, comme d'habitude, en laissant de côté le plus important d'entre eux ». Arthur KOESTLER, b 134, p. 195.

— Je ne puis m'empêcher de citer un extrait de la note 8, page 547, de A. KOESTLER : « Le *De placiti philosophorum* du pseudo-PLUTARQUE auquel COPERNIC emprunta le passage sur PHILOLAOS, HÉRACLIDE, etc., dit quelques pages auparavant (II, 24) : « ARISTARQUE place le Soleil parmi les étoiles fixes, et soutient que la Terre gravite autour du Soleil. » — Dans la version de COPERNIC, cela devient : « PHILOLAOS eut l'idée de la mobilité de la Terre, et certains disent qu'ARISTARQUE de SAMOS était du même avis » (Prowe, II, p. 129). Mais cet hommage très édulcoré est rayé dans le manuscrit. (...) Le fait qu'ARISTARQUE est le père de l'idée héliocentrique sur laquelle COPERNIC édifica son système n'est nulle part mentionné. »

23 B 112, p. 28.

24 Elles avaient été dressées au XIII<sup>e</sup> siècle par ordre d'ALPHONSE X de Castille (1252-1284), d'où leur nom.

25 B 103, p. 103-104 ; b 112, p. 128.

26 B 103, p. 223.

27 B 116, p. 155-156.

28 B 116, p. 213.

29 B 103, p. 112 ; b 117, p. 32 ; b 134, p. 149-153.

« L'érudit COPERNIC, dit Jean CHARON, maniait une mathématique probablement trop compliquée pour la plupart des « savants » de l'époque, et cela explique au moins en partie cette lenteur de diffusion des idées coperniciennes. Plusieurs ouvrages des sommités de l'époque (Erasmus Oswald SCHRECKENFUCHS (1511-1579), Michael MASTLIN (1550-1631), Semon STEVIN (1548-1620), Willem BLAEU (1571-1638) admettent que les conceptions coperniciennes sont plus difficiles à comprendre que celles de PTOLEMEE et réclament des étudiants des universités un effort d'abstraction auquel ils ne sont pas préparés »<sup>30</sup>.

Aussi estiment-ils que l'astronomie copernicienne ne peut être enseignée qu'à la fin des études et, en toute bonne conscience..., ils continuent à donner dans leurs cours une image du Monde selon PTOLEMEE. A part la première de ces sommités, on remarque que les trois autres enseignaient dans le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle !<sup>31</sup>. GALILÉE lui-même déclare que « le système de COPERNIC est difficile à comprendre, s'il est aisé à énoncer »<sup>32</sup>. Enfin, le caractère « intuitif » de la représentation copernicienne et le renversement des perspectives qu'il suppose ne sont pas à l'avantage de l'observateur terrestre<sup>33</sup>.

Tous les astronomes notent la différence entre le Premier Livre du *De Revolutionibus* et le reste de l'ouvrage. Ils se demandent quelle idée COPERNIC se faisait des relations entre les principes généraux et l'exposé mathématique ? Au début du Second Livre, il déclare qu'il a exposé « sommairement » (*sommatim recensuimus*) son système dans le Premier Livre<sup>34</sup>. Ce « sommairement », ce manque de clarté, a-t-il été délibéré ? Beaucoup pensent que *oui*, car COPERNIC s'est auparavant référé, en l'approuvant, à la tradition pythagoricienne qui commande de dissimuler les secrets de la nature à ceux qui n'ont pas été purifiés par l'étude des mathématiques (ou par d'autres rites plus mystiques). Il veut restreindre une diffusion que des ignorants ne sauraient comprendre<sup>35</sup> : *mathemata mathematicis scribunter*, laissons les mathématiques aux mathématiciens<sup>36</sup>.

Arthur KESTLER, toutefois, pense que si COPERNIC a différé pendant vingt-sept années (trois fois neuf ans, dit-il) de publier son œuvre, ce n'était pas pour crainte de complications ecclésiastiques — il semblait tranquille de ce côté-là — mais celle du ridicule, « parce qu'il était déchiré de doutes quant à son « système et qu'il savait qu'il ne pourrait ni le démontrer aux « ignorants, ni le défendre contre les critiques des connaisseurs. « D'où la fuite dans les secrets pythagoriciens, et sa lenteur à « céder ses théories au public, à regret, par bribes. »<sup>37</sup>.

<sup>30</sup> B 118, p. 143.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> B 114, p. 79 ; B 117, p. 47.

<sup>33</sup> B 114, p. 78.

<sup>34</sup> B 103, p. 120.

<sup>35</sup> B 114, p. 77.

<sup>36</sup> B 117, p. 16.

<sup>37</sup> B 134, p. 146 s.

### III. COPERNIC N'A PAS DÉMONTRÉ L'IMMOBILITÉ DU SOLEIL

Dans *l'Histoire de la Science*, Pierre HUMBERT déclare : « Copernic, un peu pompeusement, se vante d'avoir démontré l'immobilité du Soleil et le mouvement de la Terre. Il n'a rien démontré du tout, et se contente d'affirmations mystiques »<sup>1</sup>. Car il est poète autant que mathématicien. Voici en quels termes il justifie la place du Soleil au centre du monde<sup>2</sup>.

La première et la plus élevée de toutes les sphères est celle des étoiles ; elle renferme toutes les autres, elle est immobile, et c'est à elle que sont rapportés les positions et les mouvements des planètes. Les astronomes lui attribuent un mouvement, mais c'est une illusion produite par le mouvement de rotation de la Terre. Au-dessous de cette sphère est l'orbe de Saturne dont la durée de la révolution est de trente ans. Puis viennent ensuite les orbites de Jupiter, durée de révolution douze ans ; de Mars qui fait en deux ans le tour du Ciel ; de la Terre avec la Lune, un an ; de Vénus, neuf mois ; de Mercure, quatre-vingt-huit jours.

Et au centre de toutes se trouve le siège du Soleil. Pourrions-nous, en effet, dans ce temple d'une beauté sans pareille, placer le feu éternel ailleurs ou à un endroit meilleur que celui dont il peut tout éclairer en même temps ? Car ce n'est pas sans raison que certains y voient la lanterne du monde, « lucerna mundi », d'autres, sa raison, d'autres encore son maître. TRISMEGISTE l'appelle dieu invisible, Electra de SOPHOCLE, celui qui voit tout. C'est donc à la vérité le Soleil qui, comme assis sur un trône de roi, dirige la famille des planètes qui tournent autour. La Terre n'est pas privée non plus des services de la Lune, mais la Lune est la plus proche parente de la Terre, alors que la Terre est fécondée par le Soleil et en devient enceinte pour accoucher chaque année »<sup>3</sup>.

« COPERNIC n'est point seul à professer les idées héliocentriques. La Renaissance est une époque d'enthousiasme pour le Soleil. Différents mouvements philosophiques concourraient à nourrir cet enthousiasme »<sup>4</sup>. LÉONARD DE VINCI honorait d'un véritable culte le Soleil immobile dans l'Univers. « C'est cette « conception du Soleil (...) qui a trouvé son expression dans la « doctrine de COPERNIC. L'Univers de COPERNIC est précisément « cet Univers fermé où règne le Soleil, grande « lampe du « monde », Tabernacle magnifique de la providence divine »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> B 105, p. 719.

<sup>2</sup> B 110, p. 8.

<sup>3</sup> B 102, p. 257 ; B 103, p. 148.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid. « Copernic le reconnaissait lui-même : l'attrait réel d'une Astronomie héliocentrique était d'ordre esthétique plutôt que pragmatique. Pour les astronomes, le choix initial entre le système de COPERNIC et celui de PTOLEMEE pouvait n'être qu'une question de goût, et les questions de goût sont les plus difficiles à définir ou à débattre. »

— « Les arguments de COPERNIC ne sont pas pragmatiques. Il ne font pas appel au sens utilitaire de celui qui pratique l'Astronomie, mais à son sens esthétique et à lui seul. »

— Chez la plupart des premiers coperniciens (...) « le Soleil échangeait simplement sa place avec la Terre, devenant ainsi l'unique corps central, symbole néo-platonicien de la Divinité. » B 116, p. 207, 215 et 272.

Le sceau de COPERNIC est une chevalière dont la gemme porte gravé APOLLON, dieu du Soleil, de la lumière et de tout mouvement, le Conducteur des Muses, sceau dont il scelle sa correspondance privée<sup>6</sup>.

Les mathématiciens admirèrent certaines de ses méthodes de calcul, qui furent enseignées dans les universités<sup>7</sup>. Mais les astronomes qui trouvèrent le moyen de se servir de son système mathématique refusaient le mouvement de la Terre ou le passaient sous silence. « Les astronomes de la Renaissance se sentaient libres de considérer le cercle représentant l'orbite de la Terre comme une fiction mathématique, seulement utile aux calculs »<sup>8</sup>.

Le *De Revolutionibus* eut donc à *livrer bataille*, et d'abord dans les milieux scientifiques. Puisque COPERNIC a écrit un ouvrage que personne, à l'exception des astronomes érudits de son temps, ne peut lire, celui-ci fit au début très peu de bruit<sup>9</sup>. La complexité de la nouvelle théorie astronomique soutenant la principale hypothèse laissa sceptiques nombre de ses contemporains<sup>10</sup>. Comment le mouvement rectiligne pouvait-il être réduit à la somme de deux mouvements circulaires ? N'était-ce pas paradoxalement ?

En second lieu, l'héliocentrisme bouleversait toutes les données du *sens commun* et de l'*expérience immédiate* qui, l'un et l'autre, refusent le mouvement de la Terre lancée dans le ciel à une vitesse vertigineuse<sup>11</sup>. L'innovation astronomique devait être complétée par une *nouvelle physique*. Il fallait admettre que les preuves en faveur de COPERNIC étaient faibles, tandis que les preuves hostiles à sa doctrine étaient solides<sup>12</sup>. Dans son *Dialogo dei massimi sistemi* (1632), GALILÉE fait dire à son Simplicius :

« Dans la doctrine de COPERNIC il faut nier les sens et les sensations les plus profondes, comme si nous, qui sommes sensibles même aux brises les plus légères, ne percevions pas le vent impétueux et perpétuel qui nous blesse à une vitesse de plus de 2.529 milles à l'heure, car tel est l'espace — comme il le calcule soigneusement — que le centre de la Terre parcourt dans une heure au cours de sa révolution annuelle sur son orbite »,<sup>13</sup>.

De sérieux arguments existaient, en effet, contre le mouvement de la Terre. Si la Terre tourne sur elle-même, une pierre tombant du haut d'un mât d'un navire en marche ou d'une très haute tour ne doit pas tomber à la verticale, mais être décalée.

<sup>6</sup> B 110, p. 83-84.

<sup>7</sup> B 108, p. 143.

<sup>8</sup> B 116, p. 223.

<sup>9</sup> B 116, p. 221.

<sup>10</sup> B 116, p. 221-222.

<sup>11</sup> B 112, p. 28.

<sup>12</sup> B 116, p. 237.

<sup>13</sup> B 103, p. 204.

Si un canon tire un boulet en direction de l'Orient, le boulet grâce au mouvement plus rapide de la terre trouvera son point d'impact plus tôt que s'il était tiré vers l'Occident<sup>14</sup>. C'étaient là, comme on dit, des « expériences de pensée », qui n'avaient jamais été faites, les auteurs se référant uniquement à l'autorité de leurs prédecesseurs. TYCHO BRAHE lui-même considérait pourtant que l'argument du boulet de canon possédait « une force herculéenne contre le mouvement diurne de la Terre »<sup>15</sup>.

On posait encore bien d'autres questions :

- Pourquoi les corps pesants tombent-ils toujours vers la surface de la Terre alors que celle-ci est en mouvement autour du Soleil ?
- A quelles distances sont situées les étoiles et quel est leur rôle dans la structure de l'Univers ?
- Comment, enfin, en l'absence de sphères, sont-elles maintenues sur leurs orbites ?...

L'Astronomie copernicienne dénonçait les réponses traditionnelles à ces questions, mais ne leur substituait rigoureusement rien. Il y avait un tragique hiatus entre les concepts de l'Astronomie technique et ceux utilisés dans d'autres sciences et en philosophie.

« Seul, dit Thomas KUHN, celui qui, comme COPERNIC, avait d'autres raisons de supposer que la Terre est en mouvement aurait pu prendre le Livre Premier du *De Revolutionibus* complètement au sérieux (...) Enfin, les lacunes et les incongruités du Livre Premier illustrent encore la cohérence de la Cosmologie et de l'Astronomie traditionnelles »<sup>16</sup>.

D'où viennent ces difficultés ?

Ne croyons pas que COPERNIC ait recherché l'originalité et voulu innover. Son disciple RHÉTICUS affirme dans la *Narratio Prima*, où il résume certains principes de son Maître, que l'astronomie de COPERNIC n'est qu'une renaissance d'une doctrine philosophique très ancienne. Evitant délibérément les innovations dissidentes de PTOLÉMÉE, elle reste fidèle au principe du mouvement *circulaire uniforme* des corps célestes.

Mon maître, écrit-il, est très éloigné de penser que, dans le désir de nouveauté, il se soit séparé témérairement des saines opinions des anciens philosophes, sauf pour de bonnes raisons et lorsque les faits eux-mêmes l'y ont obligé (...) Pour lui il n'y a rien de meilleur, ni de plus important que de marcher sur les traces de PTOLEMEE et de suivre, comme le fit PTOLEMEE lui-même, les anciens et ceux qui ont été avant lui. Aussi, lorsqu'il se rendit compte que les phénomènes qui s'imposent à l'astronome, et les mathématiques, le forçaient de faire certaines assumptions<sup>17</sup>, même contre son désir, il

<sup>14</sup> Voyez l'ensemble des arguments d'ordre physique dans *La Création du Monde* de l'athée DU BARTAS, 1578, 112/129, p. 32 ss, et 134.

<sup>15</sup> B 114, p. 72, 74.

<sup>16</sup> B 116, p. 169.

<sup>17</sup> Il faut remarquer et noter ce terme d'assomptions.

pensa qu'il était convenable de lancer ses flèches par la même méthode et visant le même but que PTOLEMEE, même s'il employait un arc et des flèches faits d'une matière et d'un genre très différents de ceux de PTOLEMEE »<sup>18</sup>.

« C'est, ajoute-t-il, en suivant PLATON et les PYTHAGORICIENS, les plus grands mathématiciens de cet âge divin, que mon Maître pensa que, pour déterminer les causes des phénomènes, des mouvements circulaires doivent être attribués à la Terre sphérique »<sup>19</sup>.

Il y a certes de la diplomatie dans ces affirmations.

En 1524, alors âgé de 50 ans, COPERNIC écrit dans une lettre contre WERNER, qui s'était permis de mettre en doute certaines observations de PTOLÉMÉE et de TIMOCHARIS (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> av. J.-C.) :

« Il convient de suivre strictement les méthodes des Anciens et de nous tenir à leurs observations qui nous ont été transmises comme un testament. Et celui qui pense qu'ils ne sont pas entièrement dignes de foi à cet égard, les portes de notre Science lui sont certainement fermées. Il demeurera devant ces portes à faire des rêves de dément à propos du mouvement de la huitième sphère ; et il aura ce qu'il mérite pour avoir cru qu'il pouvait défendre ses hallucinations en calomniant les Anciens »<sup>20</sup>.

Le *Livre des Révolutions* ne contient en tout que vingt-sept observations astronomiques faites par l'auteur ; elles s'étalement sur trente-deux ans, la dernière, une éclipse de Vénus, quatorze années avant d'envoyer son manuscrit à l'imprimeur. Il n'est pas un observateur : les Anciens l'ont été pour lui ; il est un philosophe, un *mathématicien des cieux*<sup>21</sup>. De toute sa carrière, il ne fit que soixante-trois observations astronomiques nouvelles<sup>22</sup>.

Les disciples de COPERNIC se feront toujours un devoir de souligner les racines historiques de la pensée de leur maître. GALILÉE lui-même insistera sur l'ancienneté (et donc l'autorité) de la théorie copernicienne<sup>23</sup>. M. KUHN écrit :

« Pris comme un tout, le *De Revolutionibus* se situe presque entièrement dans la tradition astronomique et cosmologique de l'Antiquité (...) COPERNIC fait partie de ce petit groupe d'Européens qui, les premiers, ont fait revivre toute la tradition hellénistique de l'astronomie mathématique et technique qui, dans l'Antiquité avait atteint son apogée dans l'œuvre de PTOLEMEE (*L'Almageste*). Le *De Revolutionibus* fut écrit sur le modèle de l'*Almageste*, et il s'adressait presque exclusivement à ce petit groupe d'astronomes contemporains de COPERNIC qui étaient armés pour lire le traité de PTOLEMEE »<sup>24</sup>.

« Sa dépendance maintes fois répétée à l'égard des concepts et des lois aristotéliennes et scolastiques montre combien peu COPERNIC lui-même était capable de surmonter sa formation et son époque, en dehors du domaine étroit de sa spécialité »<sup>25</sup>.

<sup>18</sup> B 117, p. 32-34.

<sup>19</sup> B 114, p. 67.

<sup>20</sup> B 118, p. 139 ; B 134, p. 189-190.

<sup>21</sup> B 134, p. 116.

<sup>22</sup> B 114, p. 68 ; B 117, p. 23.

<sup>23</sup> B 103, p. 213.

<sup>24</sup> B 116, p. 157-158.

<sup>25</sup> B 116, p. 169.

« Quant à la théorie de l'Univers, écrit Arthur KÖSTLER, le système de COPERNIC, hérissé de contradictions, d'anomalies et de constructions arbitraires, ne pouvait satisfaire personne, COPERNIC moins que tout autre »<sup>26</sup>.

« L'imprécision des observations, certaines erreurs de calcul, son retour aux épicycles des Anciens, le maintien du mouvement circulaire et non elliptique des astres autour du Soleil, l'empêchèrent de justifier son hypothèse »<sup>27</sup>.

D'où la querelle des « hypothèses ».

<sup>26</sup> B 134, p. 116, 190, 204.

<sup>27</sup> Le Robert, 1974, T. 1, p. 696 a.

## IV. LA QUERELLE DES HYPOTHÈSES

Il ne nous appartient pas d'exposer ici en détail la controverse qui continue d'opposer les spécialistes sur le degré de certitude qu'avait COPERNIC de la *réalité physique* de son système, ou tout simplement de sa « possibilité », ce qui reviendrait à dire qu'il ne l'aurait conçue qu'à titre d'*hypothèse*. Les « copernicophiles » voudraient que leur Maître ait nourri l'assurance certaine que son système correspondait à la réalité physique. Une atteinte serait portée à son génie s'il était resté dans le doute et n'avait exposé ses théories qu'à titre de possibilité ou d'« hypothèse ». Dès lors, ils font un véritable « scandale » de la préface d'Andreas OSIANDER au *Livre des Révolutions*. L'acuité de ce débat revêt souvent une tonalité religieuse, mystique même, les copernicophiles estimant mieux apprécier que l'auteur ce qu'il pensait en son for intérieur du degré de concordance de ses thèses avec la réalité qu'elles prétendaient approcher ou décrire. Dans leur zèle d'apologistes, ceux-ci, toutefois, en guise de démonstration, avancent trop souvent des arguments dogmatiques qui semblent ne tenir nul compte de la critique interne des textes, ni des raisons pour lesquelles COPERNIC était légitimement en droit de ne pas identifier son système avec la vraie réalité astronomique<sup>1</sup>. Ils ne semblent pas s'apercevoir que l'assurance qu'ils veulent mettre en leur Maître conduit plutôt à le discréditer : est-il possible d'admettre qu'il ait été totalement inconscient des défauts (et des faux)<sup>2</sup>, des incohérences et des fictions de son système<sup>3</sup> ?

Son disciple RHÉTICUS — à qui nul ne reproche d'avoir jamais été infidèle à son Maître — emploie cinq fois le terme d'« hypothèse » dans les titres des seize paragraphes de la *Narratio Prima*<sup>4</sup>. Il utilise aussi le mot d'« assumptions » dans un texte que nous avons cité<sup>5</sup>, comme l'a fait COPERNIC, qui emploie « hypothèse » dans le titre de son écrit des années 1510, le *Commentariolus*<sup>6</sup> (ainsi que celui d'« assumption »<sup>7</sup>) et avance encore ce terme dans les premières lignes du Second

<sup>1</sup> Cf. par exemple : B 102, p. 259 — B 103, p. 120 — B 106, p. 412 — B 112, p. 31 — B 113, p. 62-63 — B 114, p. 88-90 — B 117, p. 37-39, le texte intégral de la Préface d'OSIANDER — B 134, p. 156-162, etc.

<sup>2</sup> Cf. p. 144-145 ci-dessus.

<sup>3</sup> Cf. *supra* p. 150.

<sup>4</sup> VIII — Les nouvelles *hypothèses* concernant (la Lune). IX — Les principales raisons pour lesquelles il faut abandonner les *hypothèses* des astronomes anciens. X — Où l'on passe à l'énumération des nouvelles *hypothèses* de toute l'astronomie. XIV — Seconde partie des *hypothèses* : des mouvements des cinq planètes. XV — *Hypothèses* sur les mouvements en longitude des cinq planètes (B 103, p. 114).

<sup>5</sup> Cf. ci-dessus p. 150.

<sup>6</sup> Ou : *Bref résumé des hypothèses de Nicolai Copernicus sur les mouvements célestes*.

<sup>7</sup> B 117, p. 28-29.

Livre du *De Revolutionibus*<sup>8</sup>, corroboré ici et là par l'idée de « probabilité »<sup>9</sup>. RHÉTICUS, enfin, ne dit-il pas qu'il a commencé de saisir « les hypothèses » des deux derniers Livres de l'ouvrage ?

Au surplus, OSIANDER n'avait-il pas longuement correspondu avec COPERNIC et RHÉTICUS sur le sens du terme *hypothèse* et son utilité ? Il ne semble pas qu'alors il ait été contredit par ses correspondants<sup>10</sup>.

L'appréciation — sans doute la plus exacte de cette polémique — a été récemment formulée par Arthur KÖESTLER :

« Quant au propos essentiel d'OSIANDER : que son système n'était qu'une hypothèse de calcul, il (= Copernic) n'avait aucune raison de se plaindre. COPERNIC croyait bien que la terre bougeait vraiment ; mais il lui était impossible de croire que la Terre ou les planètes bougeaient de la manière décrite dans son système d'épicycles et de déférents, qui étaient des fictions géométriques. Et puisque les causes et les moyens des mouvements célestes reposaient sur une base purement imaginaire, avec cette accumulation de rouages que l'astronome manipulait, joyeusement indifférent à la réalité physique, il ne pouvait rien objecter à la juste appréciation d'OSIANDER concernant le caractère purement formel de ses hypothèses »<sup>11</sup>.

Il convient de distinguer entre l'*idée hélioцentrique*, de laquelle COPERNIC était convaincu, et le *détail épicyclique* du système.

« COPERNIC est *réaliste* à propos de l'immobilité du Soleil et des étoiles, et *fictionnaliste* à propos du mouvement des planètes »<sup>12</sup>.

Cent cinquante années plus tard, le système de COPERNIC était encore considéré par certains comme une « opinion »<sup>13</sup>.

<sup>8</sup> B 103, p. 120.

<sup>9</sup> B 116, p. 182.

<sup>10</sup> B 114, p. 88-90 ; B 117, p. 37-38, etc.

<sup>11</sup> B 134, p. 162.

<sup>12</sup> B 134, p. 162 et Note 12, p. 542. On sait aujourd'hui que tout le système solaire se déplace à la vitesse d'environ 30.000 km à l'heure vers la constellation d'Hercule, qui a la bonne idée d'avancer à la même vitesse.

<sup>13</sup> Jeanne DUMKE, *Entretien sur l'opinion de Copernic touchant la mobilité de la Terre*.

## V. L'ORDRE DU MONDE

Il va de soi qu'il y a quelque chose de tout à fait particulier dans le système de COPERNIC qui justifie la célébrité que les siècles lui ont conférée.

D'abord, c'est *la première fois* qu'une Astronomie mathématique complète abandonne le principe d'une Terre immobile au centre du Monde<sup>1</sup>.

COPERNIC montre ensuite, c'est aussi *la première fois* (ARISTARQUE ne l'avait pas fait), qu'il est possible de concilier une *idée*, celle de l'héliocentrisme, qui semble relever de la *physique*, avec une certaine précision mathématique<sup>2</sup>.

Mais l'idée du mouvement de la Terre et la conception du Soleil comme maître véritable du système planétaire n'étaient ni l'une ni l'autre originales : « elles appartenaient à la tradition antique de la Cosmologie (...), et on en parlait beaucoup au temps de COPERNIC ». Le mérite de celui-ci est d'avoir développé ces idées et, en dépit des incohérences et des insuffisances de son système, d'en avoir fait un ensemble complet<sup>3</sup>.

A l'astronomie ptoléméenne, COPERNIC reproche l'absence d'une explication du *principe d'ordre* qui régit le mouvement des planètes, à savoir la concordance de leurs distances à la Terre avec leurs périodes de révolution<sup>4</sup>. A l'Astronomie de son temps, il reproche *sa grande complexité* : « Il vaut mieux, dit-il, admettre le mouvement de la Terre, bien que cela puisse paraître absurde, que de laisser son esprit s'égarter et être déchiré par la multitude presque infinie des cercles et des orbes de l'astronomie géocentrique »<sup>5</sup>.

Enfin et surtout, la Terre est envisagée comme l'une des planètes et soumise aux mêmes lois que celles-ci<sup>6</sup>. *Telle est l'idée centrale d'où découle l'« innovation » de COPERNIC, car elle révèle « l'étonnant ordre du Monde ».*

Un ordre où tout se tient, où il n'y a plus de cas particulier, où ce qui était précédemment insolite se trouve *en connexion* avec l'ensemble, de sorte que cet ensemble forme un TOUT, mathématiquement lié en toutes ses parties. Voilà ce que COPERNIC met en évidence — et dont il fait état — dans sa *Lettre au Pape Paul III*, en préface à son *Livre des Révolutions*.

« En ce qui concerne la chose principale, c'est-à-dire la forme du monde et la symétrie exacte de ses parties, ils (= les mathémati-

<sup>1</sup> B 112, p. 26.

<sup>2</sup> B 113, p. 53.

<sup>3</sup> B 134, p. 199.

<sup>4</sup> B 112, p. 27.

<sup>5</sup> B 117, p. 44.

<sup>6</sup> B 116, p. 182.

ciens) ne purent ni la trouver ni la reconstituer. Et l'on peut comparer leur œuvre à celle d'un homme qui, ayant rapporté de divers lieux des mains, des pieds, une tête et d'autres membres — très beaux en eux-mêmes mais non point formés en fonction d'un seul corps et ne correspondant aucunement — les réunirait pour en former un monstre plutôt qu'un homme (...). (Ils se trouvent donc) soit avoir omis quelque chose de nécessaire, soit avoir admis quelque chose d'étranger et n'appartenant aucunement à la réalité. Ce qui ne leur serait pas arrivé s'ils avaient suivi des principes certains. Car si les hypothèses qu'ils avaient admises n'étaient pas faillieuses, tout ce qui en serait déduit aurait, sans aucun doute, été vérifié (...).

« C'est ainsi que, étant posés les mouvements que (...) dans mon œuvre j'attribue à la Terre, je trouvai enfin par de longues et nombreuses observations que, si les mouvements des autres astres errants étaient rapportés au mouvement (orbital) de la Terre et que celui-ci était pris pour base de la révolution de chacun des astres, non seulement en découlaient les mouvements apparents de ceux-ci, mais encore l'ordre et les dimensions de tous les astres et orbes, et qu'il se trouvait *au ciel lui-même une connexion telle que dans aucune de ses parties on ne pouvait changer quoi que ce fût sans qu'il s'ensuivît une confusion de toutes les autres et de l'Univers tout entier* »<sup>7</sup>.

Les dimensions et l'ordre des orbites planétaires sont désormais si intimement liés qu'on ne peut rien modifier sans bouleverser l'Univers<sup>8</sup>.

« Pour la première fois, dit KUHN, un astronome compétent « techniquement avait rejeté la tradition scientifique consacrée, « pour des raisons internes à sa science et, par cette reconnaissance professionnelle d'une erreur technique, inaugurerait la « révolution copernicienne »<sup>9</sup>.

« Pour la première fois, dit à son tour M. Avram HAYLI, un modèle expliquait simplement les caprices apparents du mouvement des planètes dans le ciel, parmi les étoiles : le ralentissement, la station, la rétrogradation, la marche en avant d'une planète n'étaient plus que des illusions dues aux positions relatives de celle-ci et de l'observateur porté par la Terre »<sup>10</sup>. En effet, si la Terre tournait autour du Soleil avec les autres planètes, chaque fois que la Terre « dépasse » une des planètes extérieures, qui tournent plus lentement qu'elle-même, cette planète semble reculer ; et chaque fois que la Terre est dépassée par les planètes intérieures, plus rapides, on observe un phénomène analogue, mais en sens inverse.

A propos de cette théorie présentant une image mathématique du Monde, COPERNIC prononça ces paroles :

« Nous avons découvert, dans cette perspective, l'étonnant ORDRE DU MONDE... que l'on ne saurait découvrir d'une autre manière (...) Mais cette connaissance mathématique du monde se déve-

<sup>7</sup> B 116, p. 161, 165-166.

<sup>8</sup> B 102, p. 289.

<sup>9</sup> B 116, p. 161.

<sup>10</sup> B 112, p. 29.

loppe en contradiction avec son image construite à partir des expériences directes de l'homme (...). La science s'occupe de la réalité qui n'est pas celle de nos expériences subjectives mais représente la vérité sur le monde, nous faisant savoir comment il est en réalité »<sup>11</sup>.

COPERNIC rend la Terre et les cieux solidaires d'une même Loi et il leur applique une commune ordonnance<sup>12</sup>. « Toutes ces choses, dit-il, c'est la Loi de l'Ordre dans lequel elles se suivent les unes les autres, ainsi que l'*harmonie du monde*, qui nous les enseigne, pourvu seulement que nous regardions les choses elles-mêmes pour ainsi dire des deux yeux »<sup>13</sup>.

« Ainsi, le système de COPERNIC ordonne l'Univers et lui confère une véritable unité organique, une authentique nécessité »<sup>14</sup>.

En conclusion de ce fait capital, donnons une fois encore la parole à M. Avram HAYLI : c'est, dit-il, l'explication du *Principe d'Ordre* qui régit l'Univers qui

« est certainement l'argument le plus fort de COPERNIC puisque son astronomie lie, pour la première fois, les périodes des mouvements des planètes aux distances de celles-ci au Soleil, à l'intérieur d'un ensemble dont il n'est pas possible de modifier un seul élément sans que le tout s'effondre.

« Elle rend compte, en même temps, du rôle particulier incompréhensible que jouait le Soleil dans la théorie de PTOLEMEE (...) C'est l'intransigeance de la représentation copernicienne qui en fait sa supériorité (sur celle de PTOLEMEE) ; c'est elle qui lui donne la possibilité de prétendre à une description physique de la réalité et d'être plus qu'un modèle ou un artifice de géomètre.

« Mais pour atteindre à la certitude que cette représentation peut être une description physique de la réalité, il faudra attendre la dynamique newtonienne. »

C'est-à-dire 1687, soit cent quarante-quatre années après la publication du *Livre des Révolutions* !

<sup>11</sup> B 103, p. 423.

<sup>12</sup> B 114, p. 73.

<sup>13</sup> De Revolutionibus, Livre 1er, ch. 9, cf. 116/153, p. 183.

<sup>14</sup> B 114, p. 79 ; B 117, p. 41.

## VI. DIFFUSION DU COPERNICIANISME

Selon BOQUET, dès 1533, le pape CLÉMENT VII connaissait les hypothèses de COPERNIC. C'est le savant autrichien WIDMANSTADT qui, à cette époque, expliqua au pape les principes du nouveau système<sup>1</sup>. Quelques rares amis avaient déjà eu connaissance du *Commentariolus*. En 1536, Nicolas de SCHOMBERG, cardinal-évêque de Capoue, suggéra sans succès à COPERNIC de faire établir quelques copies du manuscrit du *De Revolutionibus*, dont il s'engagait à régler la dépense. Sous le titre de *Narratio Prima*, RHÉTICUS publia en 1540 et 1541 une introduction au système de COPERNIC.

Les idées de COPERNIC mirent longtemps à être prises en considération. « Il bouleversait trop d'idées anciennes pour être adopté, même par les astronomes », dit Pierre HUMBERT<sup>2</sup>. Thomas KUHN insiste : « Ses faiblesses mêmes laissent entrevoir l'incrédulité et le ridicule avec lesquels le système de COPERNIC devait être accueilli par ceux qui ne pouvaient pas suivre le détail de la discussion mathématique du *De Revolutionibus* »<sup>3</sup>.

Contentons-nous de l'appréciation de Marie-Antoinette TONNELAT dans son étude : *L'influence de Copernic sur l'évolution de la philosophie des sciences*.

« Les implications philosophiques des idées coperniciennes ne sont pas immédiatement ressenties. La difficulté des calculs (...), la discréption de l'auteur, dissuade un public enclin à la facilité. D'autre part (...) le monde de COPERNIC apparaît à la plupart des philosophes et des clercs comme une hypothèse de calcul, sans grand rapport avec « l'univers réel ». Cette attitude, il faut le souligner, n'est pas née avec les suggestions d'OSIANDER. Elle se retrouvera dans les polémiques issues des « Dialogo » ou des « discorsi »<sup>4</sup>. Depuis longtemps les philosophes étaient conscients de la nécessité, mais aussi de la difficulté, d'une réconciliation entre ARISTOTE et PTOLEMEE »<sup>5</sup>.

PTOLEMEE n'a d'ailleurs jamais affirmé la « réalité » des trajectoires qu'il proposait. On pouvait donc les tenir pour un pur artifice de calcul.

Le système copernicien se diffusa avec une extrême lenteur<sup>6</sup>. Le *Livre des Révolutions des Orbes célestes* « fut et demeure un magnifique échec de librairie »<sup>7</sup>. La première édition comp-

1 B 108, p. 140-141.

2 B 105, p. 719.

3 B 116, p. 169.

4 À savoir : Galileo Galilei — *Dialogo sopra i due massimi sistemi del Mondo*, 1632 — Et *Discorsi e demostrazioni matematiche intorno a due nuove scienze*, 1638.

5 B 114, p. 69.

6 B 103, p. 82. Selon Boguslaw LESNODORSKI, le tirage des livres imprimés en Pologne, en latin ou en polonais était de 600 exemplaires.

7 B 134, p. 181.

tait 1.000 exemplaires, mais ne fut jamais épuisée. Ce n'est que vingt-trois ans après que fut tirée, à Bâle, la seconde édition<sup>8</sup>, alors que le *Manuel d'Astronomie* de John HOLYWOOD, dit SACRO-BOSCO, vit cinquante-neuf éditions, que le *Traité de la Sphère* de Christophe CLAVIUS, Jésuite, 1570, fut réimprimé dix-neuf fois en cinquante ans, les *Doctrines de Physique* de MELANCHTHON, 1549, furent rééditées neuf fois avant 1566, et huit fois ensuite ; et que l'*Almageste* de PROLÉMÉE, et la *Théorie planétaire* de PEURBACH eurent chacun en Allemagne jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle une centaine d'éditions<sup>9</sup>.

Archivistes et bibliophiles n'ont trouvé trace d'aucun exemplaire de l'œuvre magistrale de COPERNIC durant toute la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle dans les bibliothèques parisiennes<sup>10</sup>, alors que foisonnent les volumes consacrés à l'astrologie et aux interprétations divinatrices de l'Astronomie<sup>11</sup>.

Voici comment Thomas KUHN apprécie la diffusion de l'œuvre de COPERNIC dans la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle :

« Les nouveaux manuels préparés après la publication de *De Revolutionibus* ne mentionnaient généralement pas COPERNIC, ou évoquaient à peine, en une phrase ou deux, l'innovation qu'il avait introduite.

« Les livres populaires de cosmologie qui décrivaient l'Univers aux profanes demeuraient encore plus exclusivement aristotéliciens dans la forme et dans le fond. Les auteurs de ces livres ignoraient COPERNIC ou, quand ils le connaissaient, feignaient généralement de l'ignorer.

« A l'exception peut-être de quelques centres protestants d'enseignement, le copernicanisme ne semble pas avoir eu d'aboutissement cosmologique dans les premières décennies qui suivirent la mort de COPERNIC. En dehors des cercles de l'astronomie, il connut rarement de succès majeur avant le début du XVII<sup>e</sup> siècle (...).

« Pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le *De Revolutionibus* devint un ouvrage de référence pour tous ceux qui travaillaient aux problèmes fondamentaux de l'astronomie. Mais le succès du *De Revolutionibus* n'implique pas le succès de la thèse centrale de l'ouvrage. La foi de la plupart des astronomes en l'immobilité de la terre demeura d'abord inébranlée »<sup>12</sup>.

Quelque notoriété fut reconnue à COPERNIC en raison de ses *Tables*, publiées par REINHOLD, que les astronomes appellèrent *Calculatio Copernicana*, ce qui contribua à soutenir la réputation du chanoine, mais n'avait guère de rapport avec le système<sup>13</sup>.

Nous sommes renseignés sur ce qu'était l'enseignement de l'Astronomie sous les règnes d'HENRI III et d'HENRI IV, par un certain Maurice BRESSIUS, professeur au Collège de France de 1576 à 1608, que F. BOQUET mentionne. Son cours comportait

<sup>8</sup> B 108, p. 143.

<sup>9</sup> B 134, p. 181.

<sup>10</sup> B 103, p. 165.

<sup>11</sup> B 103, p. 170.

<sup>12</sup> B 116, p. 225 et 222.

<sup>13</sup> B 134, p. 203.

« beaucoup de Ptolémée », ce qui laisse deviner son peu d'enthousiasme pour les idées de COPERNIC. De même, Michel MŒSTLIN publie en 1582 son *Epitome astronomiæ* (réédité en 1588, 1610 et 1624), un exposé des vieilles théories astronomiques, compilation du PEURBACH et REGIOMONTANUS. C'était l'enseignement officiel : *la Terre devait être immobile*<sup>14</sup>.

Selon M. Avram HAYLI : « *En France et en Hollande, point de Coperniciens véritable avant le dix-septième siècle* »<sup>15</sup>.

Waldemar VOISE pense que l'honneur fut sauvé par des écrivains : PONTUS DE TYARD (1521-1605) et BAIF (1532-1589), ainsi que partiellement par MELLIN DE SAINT-GELAIS (1491-1558) et J.-J. BOISSARD (1491-1558).

« Ainsi, dit-il, la plupart des écrivains français adoptèrent une position au moins ambiguë et prudente ; en même temps, parmi eux, on distingue les deux tendances d'interprétation de la théorie héliocentrique, typique d'ailleurs pour toute l'Europe : *théologique* et *philosophique*, toutes les deux plus ou moins influencées par les nouvelles découvertes scientifiques et par le néoplatonisme de la Renaissance »<sup>16</sup>.

L'héliocentrisme présentait alors une thèse audacieuse qui prit souvent « valeur de symbole » pour ceux qui cherchaient à secouer le joug de la philosophie traditionnelle. Il fut chanté par les poètes et fréquemment applaudi comme novateur (ou rénovateur) de génie. Ainsi Virginio CESARINI (1618) et Giovanni CIAMPOLI « qui étaient assurément incapables de lire le *De Revolutionibus* voyaient dans la révolution copernicienne *la contrepartie de la révolution* qu'ils croyaient réaliser dans l'art poétique ». C'est ce qu'affirme M. William R. SHEA<sup>17</sup>.

On ne manquera pas de remarquer le caractère très tardif de la plupart de ces ralliements, opérés sans connaissance ni réflexion scientifique sérieuse.

Je ne vois rien de meilleur que de confier à M. Jean KOVALEVSKY la conclusion de ce chapitre<sup>18</sup>, grâce à laquelle nous comprendrons mieux ce qui s'est passé dans les années 1550.

« Une première idée qui m'a frappé est la parenté profonde qui existe entre les problèmes que se posaient les contemporains de COPERNIC en face de son œuvre et ceux que se posent certains hommes de notre temps en face des théories modernes de la Physique. Il est remarquable, en effet, que les arguments que l'on opposait à l'idée du mouvement de la Terre s'appuyaient sur des bases physiques. Plus exactement, ces objections s'appuyaient sur ce qui était alors admis comme étant les lois de la Nature.

« Ainsi, il était évident, à l'époque, que l'on devait sentir le mouvement (et non pas l'accélération seulement comme on le sait maintenant). L'expérience d'alors à propos de mouvements, qui tous

<sup>14</sup> B 102, p. 288 et 291.

<sup>15</sup> B 112, p. 35.

<sup>16</sup> B 103, p. 165.

<sup>17</sup> B 103, p. 213.

<sup>18</sup> B 103, p. 415 à 418.

étaient plus ou moins frottés, conduisait à cette loi qui était difficilement réfutable.

« Aussi l'idée de la rotation de la Terre était-elle profondément contraire à l'expérience, contraire à ce que l'on n'appelait pas encore le « bon sens », ce même bon sens qui s'insurge contre les conceptions et les conséquences de la théorie de la Relativité, notamment en ce qui concerne le temps. Le paradoxe des voyageurs jumeaux de LANGEVIN qui se retrouvent avec des âges différents après avoir voyagé à des vitesses différentes est tout aussi contraire à notre expérience de tous les jours, que, à l'époque, l'idée que les habitants de la Terre pouvaient, sans s'en apercevoir, être entraînés à des vitesses incroyablement plus fortes que celles que l'on connaissait. Au XVI<sup>e</sup> siècle comme au XX<sup>e</sup> siècle, l'esprit humain s'oppose violemment à ce qui dépasse son expérience quotidienne, ce qu'il appelle son bon sens. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les innombrables pamphlets ou libelles qui ont été écrits depuis cinquante ans contre la théorie de la Relativité, et que nous continuons à recevoir de temps en temps dans les Observatoires (...).

« En ce sens, COPERNIC, comme bien d'autres, est très proche des grands esprits novateurs de notre siècle, parmi lesquels je ne citerai que Albert EINSTEIN. Ce n'est donc pas étonnant qu'ils aient été tous deux violemment combattus ou soutenus avec enthousiasme, même longtemps après la publication de leur œuvre, par ceux qui avaient réalisé les conséquences de leurs théories. Il est remarquable que sa vision — que nous qualifions maintenant de géniale — n'a démontré son utilité que 150 ans plus tard, grâce à la théorie de NEWTON et n'a été réellement prouvée que deux siècles après, grâce à BRADLEY, l'observateur... » (1693-1762).

## VII. OPPOSANTS ET SCEPTIQUES

Le mathématicien et médecin Gaspar PEUCER (1525-1602) suivit des cours à l'Université de Wittemberg. Il habitait alors la maison de MELANCHTHON, dont il devint le gendre en 1550. A la mort de celui-ci, en 1560, il est nommé recteur de l'Université. Dans ses *Hypotheses astronomicæ* (1571, à Wittemberg), il écrit : « Je ne m'arrête pas à exposer le système de COPERNIC, de peur que les commençants ne soient influencés par cette absurde hypothèse »<sup>1</sup>.

Un géomètre italien de grande valeur, Franciscus MAUROLYCUS (*clarissimum Sicilæ lumen*, selon RICCIOLUS), publie en 1575, année de sa mort, des *Opuscula mathematica* où nous trouvons cette phrase : « *Toleratur et Nicolaus Copernicus, qui Solem fixum ac Terras in gyrum circum verti posuit et scutica potius aut flagello quam reprehensione dignus est.* » Phrase dont les historiens donnent deux interprétations : ou bien « le grand COPERNIC est plus digne du fouet que de critique » (DELAMBRE) ; ou bien « puisque COPERNIC fait tourner la Terre comme une toupie d'enfant, on devait lui donner un fouet pour la maintenir en mouvement » (MORGAN).

En 1578, le poète Guillaume SALLUSTE DU BARTAS (1544-1590), de conviction radicale et athée, publie *La Semaine ou La Création du Monde*, poème cosmologique donnant une description humoristique des coperniciens. « Un livre, nous dit Thomas KUHN, extrêmement populaire en (France) ainsi qu'en Angle-terre pendant près de cent vingt-cinq ans (...), beaucoup plus « lu et dont l'influence était plus grande que le *De Revolutionibus* »<sup>2</sup>.

Jean-Antoine MAGINI (env. 1555-1617), professeur de mathématiques, déclare « qu'il admire les observations de COPERNIC, mais il ne tient aucun compte des hypothèses nouvelles sur le système du monde trop contraire à la vérité »<sup>3</sup>. GUILLAUME IV, fils de PHILIPPE LE MAGNANIME (1532-1592), n'adopte pas non plus, en tant qu'astronome, les idées de COPERNIC.

Une fois de plus, M. Thomas KUHN nous apporte un texte savoureux :

« A quelques exceptions près, les plus favorables des premières réactions à la découverte de COPERNIC tiennent toutes dans la remarque de l'astronome anglais Thomas BLUNDEVILLE qui écrivait (en 1594), dans un livre élémentaire sur l'astronomie qui prenait pour assurée l'immobilité de la Terre : « COPERNIC (...) affirmait que la Terre tourne et que le Soleil est immobile au milieu du Ciel, hypothèse fausse, à l'aide de quoi on a fait, sur les mouvements et révo-

<sup>1</sup> B 102, p. 274-275.

<sup>2</sup> B 118, p. 226.

<sup>3</sup> *Novae coelestium Orbium theoricae*, 1589, Venise, Cf. B 102, p. 192).

lutions des sphères célestes, des démonstrations plus justes que toutes celles qui avaient été faites avant lui ». Il estime que c'est malgré son étrange hypothèse cosmologique plutôt qu'à cause d'elle, que les experts en astronomie liront d'abord le *De Revolutionibus* »<sup>4</sup>.

L'un des philosophes politiques les plus avancés et les plus créatifs du XVI<sup>e</sup> siècle, Jean BODIN (1529-1596), repousse dans son livre : *Universæ naturæ theatrum* (Frankfort, 1597), l'innovation de COPERNIC en des termes semblables à ceux de DU BARTAS<sup>5</sup>.

« Il n'y a personne qui, se fiant à ses sens ou étant instruit tant soit peu de la physique, pensera jamais que la Terre, pesante de son propre poids et lourde de sa masse, titube haut et bas autour de son propre centre et du centre du Soleil ; car à la plus légère secousse de la Terre, nous verrions jetées bas cités et forteresses, villes et montagnes (...). Car si la Terre était en mouvement, ni une flèche tirée vers le haut ni une pierre abandonnée du sommet d'une tour ne tomberaient à la verticale, mais en avant ou en arrière »...

Cet aveuglement des astronomes fidèles à l'*Almageste* est d'autant plus remarquable qu'ils reconnaissaient en tant que philosophes le rôle dominant du Soleil, qu'ils niaient en tant qu'astronomes<sup>6</sup>.

COPERNIC est également critiqué par le juriste protestant Lambert DANEAU.

Le savant jésuite allemand, Christophe CLAVIUS (1537-1612), considéré comme l'*Euclide du XVI<sup>e</sup> siècle*, condamne le funeste système des Anciens, mais, tout en admirant certains de leurs aspects techniques, n'en adopte pas pour autant les idées de COPERNIC<sup>7</sup>.

## T Y C H O - B R A H E

Le Danois TYCHO-BRAHÉ (1546-1601)<sup>8</sup> est l'autorité astronomique la plus éminente de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur le plan exclusif de la compétence technique, il fut beaucoup plus grand que COPERNIC. Il bouleversa les techniques de l'observation astronomique et affina les normes de précision exigées des données astronomiques. Il fut le plus grand de tous les observateurs à l'œil nu. Auréolé de son immense prestige, il s'opposa toute sa vie à COPERNIC, mais sut retenir les avantages mathématiques de son système, tout en supprimant ses inconvénients physiques, cosmologiques et théologiques<sup>9</sup>.

Non satisfait des systèmes de PTOLÉMÉE et de COPERNIC, à qui il reprochait de s'être fié sans critique aucune aux résultats des

<sup>4</sup> B 116, p. 222.

<sup>5</sup> B 116, p. 227.

<sup>6</sup> B 134, p. 67.

<sup>7</sup> B 102, p. 300 ; B 103, p. 103-104.

<sup>8</sup> B 134, p. 269-297.

<sup>9</sup> B 116, p. 242.

astronomes de l'Antiquité, il chercha à élaborer une combinaison des deux. F. BOQUET nous résume ainsi son système :

« La Terre immobile au centre du Monde, la Lune et le Soleil décrivent leurs orbes autour de la Terre comme centre. Le Soleil est à son tour le centre des orbites planétaires, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne ; vient ensuite la sphère des étoiles »<sup>10</sup>.

TYCHO tenait à conserver l'immobilité de la Terre. C'était la reprise de l'hypothèse qu'avait proposée APOLLONIUS (262-180). TYCHO légua à KEPLER tous ses manuscrits et ses documents récapitulant l'ensemble de ses innombrables observations. C'est grâce à eux que KEPLER put formuler ses lois<sup>11</sup>.

Selon Thomas KUHN, « le système tychonien, en faveur duquel presque tous les astronomes les plus érudits du XVII<sup>e</sup> siècle abandonnèrent PTOLÉMÉE, apparaît comme un sous-produit du *De Revolutionibus* (...). Le succès immédiat du système de TYCHO BRAHE montre la force et l'étendue du besoin auquel il répondait »<sup>12</sup>.

Le philosophe italien Tommaso CAMPANELLA (1568-1639), dominicain qui eut à souffrir de l'Inquisition et subit vingt-sept années de captivité dans les prisons de Naples, exprima de vives critiques à l'égard de COPERNIC. Dans un ouvrage perdu datant de 1591, il écrit au sujet du *De Revolutionibus* :

« Bien que la vue ne permette pas de déterminer si le mouvement appartient à la sphère étoilée ou à la Terre, j'ai démontré dans mon *Astronomia*, en me fondant sur les qualités, que c'est le Ciel qui se meut ; en outre, j'ai supprimé le mouvement violent du Ciel ainsi que sa division en sphères, j'ai établi que les planètes se meuvent librement, aboli les cercles concentriques, excentriques et épicycles, donné les causes physiques des apparences et montré que le Soleil descend toujours vers la Terre afin de l'embrasser, comme l'établit la diminution de l'obliquité de l'écliptique, qui, contrairement à ce qu'avance COPERNIC, continuera de décroître »<sup>13</sup>.

En 1598, CAMPANELLA se montre partisan d'un géocentrisme qu'il estime conforme aux lois de la Nature et au récit de la Genèse. Dans le domaine de la philosophie naturelle, il oppose le point de vue physique et le point de vue mathématique. Il reproche à COPERNIC de n'avoir pas mesuré ou accepté les implications physiques de l'hypothèse héliocentrique. S'il est possible de construire l'Univers d'après cette hypothèse, COPERNIC s'est très souvent trompé parce qu'il a admis, pêle-mêle, des opinions venant soit des Pythagoriciens, soit des Ptoléméens, qui assurément ne s'accordent pas<sup>14</sup>. En 1616, il chercha à défendre GALILÉE en faisant admettre à l'Eglise qu'il est possible de concilier l'hypothèse copernicienne avec les Ecritures saintes.

<sup>10</sup> B 102, p. 309-310.

<sup>11</sup> Voir aussi B 102, p. 313 — B 103 — B 112, p. 35-36, 169, 213 et 214, etc...

<sup>12</sup> B 116, p. 243.

<sup>13</sup> B 103, p. 219.

<sup>14</sup> Ibid.

Le Danois, Chrétien Séverin LONGOMONTANUS (1562-1647), assistant de TYCHO BRAHÉ à partir de 1589, n'admet pas le système de COPERNIC, pas plus que les orbites de KEPLER, et reste fidèle aux idées de TYCHO. Dans son ouvrage principal : *Anastronomia Danica, in duas partes distributa*, il traite en sa seconde partie de la théorie des mouvements planétaires suivant les trois systèmes : PTOLÉMÉE, COPERNIC et TYCHO. Ce livre obtint un grand succès : publié en 1622, il fut réédité en 1630, 1640 et 1663<sup>15</sup>.

Un disciple du Suisse PARACELSE (1493-1541), Robert FLUDD (1574-1637), médecin, physicien, alchimiste et magicien surtout, n'accepte pas non plus la théorie de COPERNIC<sup>16</sup>.

Le capucin Antoine-Marie SCHYRLE DE THEITA (1597-1660) fut un anti-copernicien déclaré. Il accorda sa préférence au système de TYCHO BRAHE en lui apportant quelques modifications.

Le Français Jean-Baptiste MORIN (1585-1656) est l'un des derniers défenseurs du système de PTOLÉMÉE. Professeur de Mathématiques au Collège de France, il se révèle un « fogueux ennemi de COPERNIC » dans des ouvrages publiés en 1631, 1634, 1643.

Un historien réputé de l'Astronomie, le Jésuite Jean-Baptiste RICCIOLI (1598-1671), montre à quel point la lutte entre les coperniciens et les théologiens est loin d'être apaisée au *milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*. C'est pour combattre COPERNIC, sur l'ordre de ses supérieurs, qu'il se consacre à l'Astronomie. On doute qu'il se soit acquitté de sa tâche avec une entière conviction. En collaboration avec un autre Jésuite, F.-M. GRIMALDI (1618-1663), ils établirent une carte de la Lune, où les monts portent des noms de physiciens ou d'astronomes célèbres. A tort, ils appellèrent « plaines » les mers, et ils placèrent COPERNIC *dans la mer* pour le punir d'avoir donné à la Terre un mouvement qu'ils se refusent d'admettre<sup>17</sup>.

En Angleterre, un prédicateur catholique John DONNE (1573-1631) publie en 1611 un pamphlet intitulé : *Le Conclave d'Ignace*, où tout en reconnaissant que les idées de COPERNIC « progressent dans l'esprit de chacun », et qu'il est probable qu'il ait raison, il tourne en dérision « le petit mathématicien »<sup>18</sup>.

Une tentative de concordisme a été faite par Thomas WHITE, théologien catholique épris de science, qui publie à Paris, en 1642, *De mundo dialogi tres*, où il s'efforce de concilier la nouvelle cosmologie avec les fondements de la religion chrétienne. Il s'attache à démontrer que le monde a été créé pour l'homme, qu'il n'est infini ni dans le temps ni dans l'espace, et qu'il est régi par une providence(...). L'auteur accepte le Système du

<sup>15</sup> B 102, p. 312-313.

<sup>16</sup> B 102, p. 294.

<sup>17</sup> B 102, p. 341 b-347.

<sup>18</sup> B 116, p. 231 ; B 134, p. 203 et 204, des extraits du pamphlet.

monde de COPERNIC (...) bien qu'il propose des explications différentes des mouvements de la Terre et des marées<sup>20</sup>.

Thomas HOBES (1588-1679), dans sa critique du *De Mundo* de WHITE, reproche à son adversaire de vouloir prouver les préceptes de la religion qui ne relèvent que de la croyance.

Jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la nouvelle cosmologie a été refusée par certains : Jean-Dominique CASSINI (1625-1712), par exemple, l'un des deux savants qui dominent alors l'Astronomie d'observation. En 1657, il publie son *Astronomia nova*, et deux années après, il présente au pape ALEXANDRE VII un planisphère sous le titre : *Systema revolutionum superiorum planetarum circa Terram*, etc... Il place donc la Terre au centre<sup>21</sup> ! En effet, il n'a jamais abandonné le système de TYCHO BRAHE. « Il y a là, souligne Pierre COSTABEL, matière à réflexion. Pour qu'un praticien de l'astronomie comme celui que nous citons n'ait pas jugé opportun d'adopter complètement la nouveauté, il fallait bien qu'il ait des raisons sérieuses, fondées sur les opérations dont il faisait l'épreuve quotidienne »<sup>22</sup>.

## LES SCEPTIQUES

A côté des opposants, il y eut aussi des *sceptiques*, et non des moindres : MONTAIGNE pour le XVI<sup>e</sup> siècle, Francis BACON, PASCAL et MILTON pour le XVII<sup>e</sup>.

« MONTAIGNE (1533-1592), nous dit W. VOISÉ, s'en prend à « une grande simplicité » humaine qui se précipite vers chaque nouvelle théorie en l'identifiant avec la vérité elle-même (...). Il faut donc réfléchir « *s'il n'est pas plus vraisemblable que ce grand corps que nous appelons le Monde est chose bien autre que nous ne jugeons* ».

« Ainsi, écrit-il, quand il se présente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en défier, et de considérer qu'avant qu'elle fût produite sa contraire était en vogue : et comme elle a été renversée par cette-ci, il pourra naître à l'avenir une tierce invention qui choquera de même la seconde. (...) Et qui sait, ajoutait-il, qu'une tierce opinion d'ici à mille ans, ne renverse les deux précédentes (...) Il ne faut pas croire à chacun, dit le précepte, parce que chacun peut dire toutes choses »<sup>23</sup>.

Francis BACON (1561-1626) émit de vives critiques à l'égard des sciences en général et de l'Astronomie en particulier. « L'Astro-

<sup>20</sup> B 103, D. 251.

<sup>21</sup> B 102, p. 367.

<sup>22</sup> *La Réception de la cosmologie nouvelle à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, in B 103, p. 264-265.

<sup>23</sup> B 103, p. 165-166, 168.

« tes ; je veux dire le nombre, la situation, le mouvement et les périodes des astres, ce qui est comme la peau du ciel, peau fort belle sans doute, mais à laquelle manquent des entrailles, c'est-à-dire une théorie qui fasse connaître la substance, le mouvement et l'influence des corps célestes, en un mot toutes les choses telles qu'elles sont »<sup>24</sup>.

Robert LENOBLE montre comment Francis BACON reste d'une superbe indifférence devant l'hypothèse de COPERNIC. Peut-être est-elle conforme à la réalité des choses, mais peut-être aussi « une pure fiction, une hypothèse gratuite et imaginée seulement pour abréger et faciliter les calculs, et pour cette belle idée de faire décrire à tous les corps célestes des cercles parfaits »<sup>25</sup>.

PASCAL (1623-1662) nous renseigne exactement sur la valeur scientifique attribuée au système de COPERNIC au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour lui, les hypothèses de PTOLÉMÉE, de TYCHO, de COPERNIC et beaucoup d'autres encore rendent également compte des phénomènes. Or, de toutes, une seule peut être véritable. « Mais, dit PASCAL, qui osera faire un si grand discernement, et qui pourra, sans danger d'erreur, soutenir l'une au préjudice des autres ?... » Pour lui, le système de COPERNIC n'a que la valeur d'une hypothèse qui n'est pas scientifiquement démontrée, une hypothèse douteuse. « Toutes les sciences sont infinies en l'étendue de leurs recherches », dit-il encore.

En 1634, le Père MERSENNE déclarait : « Il n'y a point de démonstration naturelle qui contraine d'embrasser la stabilité ou mobilité de la terre »<sup>26</sup>.

En 1644 encore, Gilles Personne DE ROBERVAL refuse de choisir entre PTOLÉMÉE, TYCHO et ARISTARQUE.

« Un mathématicien de droit sens, écrit-il, ne peut suivre telle ou telle opinion, adhérer à l'une, rejeter les autres, tant que n'a pas été produite avec évidence une démonstration de la première ou une réfutation des secondes. Mais il n'y a pas de preuve qu'entre les trois systèmes différents des plus célèbres auteurs, l'un soit le véritable et authentique système du Monde : peut-être même sont-ils tous les trois faux et le véritable est-il ignoré »<sup>27</sup>.

Le système de COPERNIC est peut-être « croyable », plus croyable qu'un autre, sans acquérir pour autant la certitude scientifique. La science ne peut être faite que de propositions rigoureusement démontrées et, dans le domaine de la physique,

<sup>24</sup> *De Dignitate et augmentis scientiarum*, 1623, III, 4, cité par Robert LENOBLE, *Origines de la Pensée Scientifique moderne*, dans *Histoire de la Science, des Origines au XX<sup>e</sup> siècle*, La Pléiade, 1957, p. 442.

<sup>25</sup> *Ibid.* p. 442. *Novum Organum*, 1620, II, 36. Il semblerait donc que BACON n'ait pas lu KEPLER qui avait pourtant publié en 1609 son *Astronomia nova*, et dès 1618 les *Harmonies du monde*.

<sup>26</sup> Cf. Jean MESNARD, *Pascal et Copernic*, p. 103, p. 241 et 242, texte et citations avec les références.

<sup>27</sup> *Ibid.* p. 242.

démontrées *par l'expérience*, ce qui, précisément, ne pouvait se dire du système de COPERNIC<sup>28</sup>.

Et encore en 1667, John MILTON (1608-1674) pense que l'innovation introduite par COPERNIC peut très bien correspondre à la vérité ; mais dans *Le Paradis perdu*, tout en décrivant les visions opposées de PTOLÉMÉE et de COPERNIC, il refuse de prendre parti dans ce qu'il considère comme une controverse technique abstruse. Pour lui, la Terre reste le théâtre de la chute de l'homme et elle reste nécessairement un corps unique, stable et central, créé par Dieu pour l'homme<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> *Ibid.*  
<sup>29</sup> B 116, p. 281.

## VIII. LES DISCIPLES

« D'après l'historien DREYER, c'est en Angleterre, en Robert RECORDE, qu'il faut aller chercher le premier plaidoyer en faveur de la nouvelle doctrine qu'il considère comme très probable, et cela en 1551, soit huit ans après la publication du *De Revolutionibus*<sup>1</sup>.

L'astronome John FIELD utilise les *Tables de Reinhold* tirées du *De Revolutionibus* pour ses *Ephémérides* de l'année 1557. Dans sa préface, il précise que les écrits de COPERNIC et ceux de REINHOLD sont fondés sur des démonstrations vraies, certaines et authentiques. John DEE, dans le même ouvrage, « proclame son adhésion au système de COPERNIC ».

Le fils du célèbre Léonard DIGGES, Thomas DIGGES (1546-1595), physicien, mathématicien, non astronome, dans son livre sur la *Nova* de 1572, publié en 1573, explique que le système de PTOLÉMÉE est comme un être dont la tête et les membres ont été pris à des corps différents. C'est pourquoi COPERNIC a utilisé un nouveau système. D'ailleurs, ajoute-t-il, les apparences demeurent les mêmes que l'on suppose la rotation de la Terre ou celle de la Voûte céleste<sup>2</sup>. En 1576, il publie une *Défense* élémentaire et vulgarisée qui contribue à répandre le concept du mouvement de la Terre en dehors du cercle restreint des astronomes. Mais d'une préface de 1592, à l'occasion d'une réédition d'un ouvrage de son père Léonard, il ressort qu'il croit au mouvement de la Terre comme à une réalité et non seulement comme à une hypothèse de travail<sup>3</sup>.

En Angleterre encore, William GILBERT, médecin, physicien, mais non astronome, dans son livre *De Magnete*, publié en 1600, accepte, pour des considérations rationnelles, la doctrine de la rotation de la Terre, mais refuse d'examiner la question de son mouvement orbital<sup>4</sup>. Toutefois, dans son *De Mondo nostro sublunari Philosophia nova*, qui ne parut qu'en 1651, il hésite entre la théorie copernicienne et le système mixte de TYCHO BRAHE<sup>5</sup>.

En Suisse, Christian WURSTEISEN (1544-1588), professeur de mathématiques, bien qu'il ait réussi par ses cours à susciter quelques adeptes, ne fait dans un ouvrage imprimé en 1568 et réimprimé en 1573 aucune allusion au nouveau système et ne mentionne COPERNIC que deux fois : « Un homme d'un génie vraiment divin, dit-il, qui a essayé de restaurer l'Astronomie, non

<sup>1</sup> B 102, p. 220.

<sup>2</sup> B 112, p. 35.

<sup>3</sup> Ibid, et B 102, p. 281.

<sup>4</sup> B 112, p. 129, p. 35.

<sup>5</sup> B 102, p. 281.

sans succès... » Timidité ou fonctions publiques empêchent les savants de se déclarer ouvertement pour la nouvelle doctrine<sup>6</sup>.

En Italie, Giambattista BENEDETTI (1530-1590), mathématicien et physicien, non astronome, précurseur de GALILÉE, préfère la théorie d'ARISTARQUE expliquée, disait-il, d'une manière divine par COPERNIC<sup>7</sup>.

### Giordano BRUNO

Philosophe mais non astronome, Giordano BRUNO (1548-1600), malgré le procès d'hérésie dont il fut la victime (17 février 1600), soutint jusqu'au bout que la rotation de la Terre est la vraie cause du mouvement apparent du ciel. Il eut l'intuition d'un Univers infini. Il s'appuie sur la thèse copernicienne et publie ses idées en 1584, dans sa *Cena de la ceneri*. Il est très remarquable qu'il ne retienne aucun des aspects négatifs de COPERNIC, ni sa métaphysique solaire, encore moins ses explications théologiques des mouvements, mais seulement ce qui était appelé à devenir une conception moderne<sup>8</sup>. Pour lui, le monde n'est qu'une « machine », entièrement mue par des lois physiques. Dieu n'a plus rien à y voir. Cette « machine » est semblable à d'autres « machines », meublant le cosmos en nombre infini. Les habitants des autres astres ont tout autant que nous le droit de se considérer au centre du Monde. « Certes, dit Jean CHARON, ces lois qui gouvernent le Monde, BRUNO n'en fournit pas une seule ; mais il avait cependant d'emblée, et avec une intuition le disputant à la hardiesse, renversé en une seule fois les jugements d'autorité de l'Ecole aristotélicienne et des textes théologiques<sup>9</sup>. »

Selon BRUNO, il n'y a pas deux substances infinies, mais une seule substance qui nous apparaît, selon le cas, sous l'angle matériel et sous l'angle spirituel. Emile NAMER ajoute :

« Il ne s'agit plus, pour l'homme, de se soumettre à un dogme, à une loi imposée du dehors, mais de s'élever par son propre effort jusqu'à l'ETRE pressenti ou aperçu dans une réflexion philosophique (...) et, par ce moyen, de s'élever jusqu'à ce Dieu qui est en nous et qu'il ne faut pas chercher hors de nous-mêmes »<sup>10</sup>

En effet, il n'y a rien en dehors de l'univers physique infini, parce qu'il est tout... et nous ne sommes que des modalités transitoires de Dieu<sup>11</sup>.

« Avant BRUNO (...) le choc copernicien ne fut point aussi fort qu'on l'a dit, pour la bonne raison que la nouvelle Astronomie ne fut comprise ni en elle-même, ni dans ses conséquences philosophiques (...) Le livre de COPERNIC fut, et reste, au dire d'un biographe

<sup>6</sup> B 102, p. 291.

<sup>7</sup> B 112, p. 34.

<sup>8</sup> B 103, p. 169.

<sup>9</sup> B 108, p. 138.

<sup>10</sup> B 103, p. 175-176.

<sup>11</sup> Ibid.

contemporain, *le livre que personne n'a lu*<sup>12</sup>. Plus exactement, il se laissait à peine lire et n'intéressait pas le public savant, habitué à ces sortes de jongleries mathématiques, en surimpression, qui consistaient à définir tous les mouvements célestes en figures circulaires malgré les apparences contraires, afin d'y introduire le plus d'unité possible. Les rapports entre la mathématique et la réalité étaient fort superficiels »<sup>13</sup>.

Il faut donc reconnaître que la théorie de COPERNIC fut pratiquement ignorée jusqu'à l'entrée en scène de KEPLER et de GALILÉE au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

En Allemagne, l'astronome Michel MŒSTLIN (1550-1631), qui fut le professeur de KEPLER, réédite en 1596 sa *Narratio prima*. Il nous présente d'une façon frappante l'état des esprits, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, sur le système de COPERNIC : franchement partisan du nouveau système, sa situation officielle de professeur l'oblige à enseigner celui de PTOLÉMÉE ! C'est sans doute lui qui rallia GALILÉE à la « nouvelle hypothèse », nous disons bien « hypothèse », car alors les preuves manquaient. De même, il rallia l'illustre KEPLER, dont il sut apprécier l'œuvre originale : « Les astronomes avant KEPLER, dit-il, n'ont su aborder l'Astronomie que par derrière, *a tergo adorti sunt* »<sup>14</sup>. Guillaume SCHICKARD (1592-1635), qui devait succéder à MŒSTLIN dans la chaire d'Astronomie, fut partisan du système de COPERNIC, qu'il enseignait dans son cours en 1631-1635<sup>15</sup>.

Bartholomée KECKERMANN, savant protestant, professeur au Collège académique de Gdansk, publie en 1601 un traité dans lequel il fait un grand éloge de COPERNIC, mais ajoute que la théorie héliocentrique ne repose que sur des « hypothèses » mathématiques, et que COPERNIC lui-même, dans le chapitre 5 du Premier Livre de son œuvre et dans sa Préface adressée à Paul III, les envisage de cette façon<sup>16</sup>.

M. André ROBINET nous apporte le point de vue de MALEBRANCHE sur COPERNIC<sup>17</sup>. Ce n'est pas seulement, expose-t-il, en tant que philosophe, mais c'est aussi en tant qu'Académicien des Sciences que MALEBRANCHE (1638-1715) aborda l'œuvre de COPERNIC ; ses réflexions, commencées en 1674, ne s'achevèrent qu'en 1715<sup>18</sup>.

MALEBRANCHE aborde la question en défendant l'Hypothèse copernicienne, contre les condamnations portées à son égard au nom de la foi (...). Il se range résolument du côté de ceux « qui suivent la raison dans ces choses qui sont du ressort de la raison ». Pour lui, « il faut distinguer en rigueur » :

12 Arthur KOESTLER, *Les Somnambules*.

13 *Copernic et Giordano Bruno*, B 103 p. 169-170.

14 B 102, p. 289.

15 B 102, p. 344.

16 B 103, p. 179.

17 *Copernic dans l'œuvre de Malebranche*.

18 B 103, p. 271 à 273.

— un parler *perceptif*, quotidien, non réfléchi, auquel recourt COPERNIC aussi bien que le commun des mortels et que l'ensemble des savants ;

— un parler *scientifique* que COPERNIC établit en énonçant son hypothèse et en la prouvant ;

— un parler *de foi*, qui n'a pas à interférer avec les précédents et qui a ses propres structures et dimensions.

MALEBRANCHE reçoit et amplifie l'hypothèse tourbillonnaire de DESCARTES.

## GALILÉE

Tout le monde connaît l'adhésion de GALILÉE<sup>19</sup> aux idées de COPERNIC. Il sut, dira-t-il, « surmonter l'évidence des sens au profit de la raison »<sup>20</sup>. Il semble toutefois que sa conversion n'ait pas résulté de la découverte de preuves décisives en faveur du système héliocentrique, mais de la constatation que les arguments avancés par ses adversaires étaient erronés. « Jusqu'en 1610 (...), tout le monde, à l'exception des avocats les plus fana-  
tiques du mouvement de la Terre, avait été forcé d'admettre que les preuves en faveur de COPERNIC étaient faibles, tandis que les preuves hostiles à sa doctrine étaient solides »<sup>21</sup>.

« L'adhésion d'un GALILEE à la doctrine héliocentrique fut motivée par une séduction d'ordre cosmologique et esthétique. Ses travaux sur la dynamique lui avaient montré que toute la physique aristoté-  
lienne était erronée et que RIEN ne s'opposait au mouvement de la Terre. Ce qui permet de dire seulement que le modèle copernicien est possible »<sup>22</sup>.

La première affirmation publique de sa foi date de 1610<sup>23</sup>.

Le premier regard à travers une lunette astronomique date de 1609. GALILÉE y découvre que Jupiter possède quatre satellites tournant autour d'elle. Il s'efforce de faire de chaque nouvelle découverte un argument en faveur du copernicanisme. A ce sujet, M. Thomas KUHN déclare que, à part une seule (celle des phases de Vénus ?), « aucune des observations (faites à travers « la lunette de GALILÉE) n'apporte une preuve directe des prin-  
cipes essentiels de la théorie de COPERNIC, c'est-à-dire de la « position centrale du Soleil et du mouvement des planètes « autour de lui... La lunette — ajoute-t-il — (...) n'apportait pas « une preuve, mais c'était un instrument de propagande »<sup>24</sup>.

Jean CHARON montre l'ampleur de la difficulté. Quand GALILÉE est attaqué la première fois par le Saint-Office, il cherche à se

<sup>19</sup> B 134, p. 336 à 477.

<sup>20</sup> B 114, p. 88.

<sup>21</sup> B 116, p. 237.

<sup>22</sup> B 112, p. 29.

<sup>23</sup> B 103, p. 296-297.

<sup>24</sup> B 116, p. 264.

défendre en faisant la *preuve* que COPERNIC avait vu juste et que la Terre tournait.

« Cette « preuve » (...) avait la conséquence fâcheuse d'entraîner qu'il n'y ait qu'une seule marée par jour, alors que n'importe qui (...) pouvait constater qu'il y avait deux marées par jour. A vrai dire, l'intervention de GALILEE auprès du Saint-Office eut simplement pour conséquence de fournir à celui-ci la preuve... que GALILEE n'avait aucune preuve de la rotation de la Terre. Compte tenu toujours de l'estime où était tenu GALILEE à l'époque, il ne fut pas directement mis en cause, l'erreur fut imputée à COPERNIC »<sup>25</sup>.

Pour les contemporains de GALILEE, la théorie copernicienne n'était qu'une des nombreuses tentatives opérées à l'intérieur de ce vaste programme de *renovatio* que les humanistes poursuivaient depuis le début de la Renaissance<sup>26</sup>.

Il est intéressant de reproduire ici une importante déclaration de GALILEE concernant les rapports de la Science et de la Foi, en raison de sa grande parenté avec la position de CALVIN. Peut-être GALILEE a-t-il connu la solution que CALVIN avait apportée pour sauvegarder l'indépendance des Ecritures et de la Science et libérer leur champ de travail ?

« L'Ecriture est toujours véritable, elle a toute autorité sur les questions de foi ; mais sa profondeur mystérieuse est souvent impénétrable à notre faible esprit, et l'on a grand tort d'y chercher des leçons de physique qui n'y sont pas ou qu'on ne peut pas comprendre. Si la Vérité se trouve dans les Livres Sacrés, elle n'y est pas claire pour tous, et il faut se servir, pour l'y apercevoir, de l'intelligence et de la raison que Dieu nous a données. L'Esprit les a dictés, et il est vrai qu'il ne se trompe jamais ; mais lorsque nous interrogeons la nature, c'est Lui aussi qui nous répond et nous enseigne... Les ouvrages de Dieu ne se démentent pas les uns les autres, les contradictions ne sont qu'apparentes : il faut les concilier, car la Science ne peut être un affaiblissement de la foi »<sup>27</sup>.

Les historiens de l'Astronomie estiment que « le premier texte important, en français, qui expose l'idée héliocentrique de façon claire, sans pour autant renoncer à toutes les difficultés techniques » se trouve dans l'*Abrégé de la Philosophie* de Pierre GASSENDI (1592-1655), imprimé pour la première fois en 1675, et dont la troisième partie du Tome IV comprend soixante-dix pages sur COPERNIC<sup>28</sup>.

### Jean KEPLER

Jean KEPLER (1571-1630)<sup>29</sup> disait : « COPERNIC voulut interpréter PTOLEMÉE plutôt que la Nature ». Toutefois, convaincu de son schéma général, il sut et put le dépasser. Dans son livre : *Mysterium Cosmographicum* (1596), il fournit de bonnes raisons

<sup>25</sup> B 108, p. 153-154 ; B 134, p. 407-445, 446 à 477.

<sup>26</sup> B 103, p. 213.

<sup>27</sup> Cité par Daniel VERNET, *La Bible et la Science*, p. 40-41, Ligue pour la Lecture de la Bible, 1978.

<sup>28</sup> B 103, p. 259.

<sup>29</sup> B 134, p. 189, 213 à 268, 287 à 335, etc...

en faveur de ce système<sup>30</sup>, assorties de longs développements et de schémas détaillés<sup>31</sup>. Les unes philosophiques, fondées sur la croyance en une harmonie générale du système du Monde, les autres astronomiques, le système de COPERNIC permettant de prédire le retour des phénomènes célestes et de calculer les *Ephémérides* d'une façon plus exacte et plus commode que le système de PTOLÉMÉE<sup>32</sup>. On démontrait pour la première fois la force des arguments mathématiques dans l'Astronomie nouvelle, car KEPLER se montra très critique quant au système mathématique que COPERNIC avait élaboré. En 1609, il publie son *Astronomia nova* et, en 1618, les *Harmonies du monde*.

KEPLER s'est immortalisé par la formulation de ses trois Lois.

Première Loi : *Les planètes décrivent autour du Soleil, non point des cercles, mais des ellipses dont le Soleil occupe l'un des foyers.*

Seconde Loi : *Les planètes ne se déplacent pas sur leurs orbites à une vitesse uniforme, mais d'une manière telle que le rayon vecteur qui joint le Soleil à la planète balaie des aires égales en des temps égaux.*

Troisième Loi : Traduite en langage moderne, cette loi dit que : *les carrés des temps des révolutions des planètes sont entre eux comme les cubes de leurs distances moyennes au Soleil*<sup>33</sup>.

A la fin de son volume sur la Troisième Loi, il écrit : « Autant de comètes et de planètes au Ciel, autant de preuves du mouvement annuel de la Terre autour du Soleil. Adieu PTOLÉMÉE, guidé par COPERNIC, je reviens à ARISTARQUE<sup>34</sup> ». Ceci ne l'empêcha pourtant pas de sentir combien une explication physique manquait pour assurer définitivement l'édifice héliocentrique ; une explication qu'il rechercha sans pouvoir la donner, avec, nous dit-on, « une intelligence extraordinaire qui nous séduit et nous émeut »<sup>35</sup>.

Il est difficile de mesurer ce que ces deux premières Lois avaient alors de révolutionnaire. D'un seul coup, elles renversaient une « vérité » qui avait prévalu pendant vingt siècles et restait à la base des systèmes de COPERNIC et TYCHO BRAHE : le mouvement *circulaire et uniforme* des planètes. « C'est, dit Jean CHARON, toute la physique cosmique ancienne qui s'écroule soudain, comme un château de cartes, pour laisser place à l'image moderne de notre Monde »<sup>36</sup>.

<sup>30</sup> B 102, p. 319 ; B 134, p. 240 ss.

<sup>31</sup> B 116, p. 248.

<sup>32</sup> B 103, p. 296.

<sup>33</sup> *Harmonies*, Introduction au Livre V, Cf. Arthur KOESTLER, p. 377.

<sup>34</sup> B 102, p. 323.

<sup>35</sup> B 112, p. 29.

<sup>36</sup> B 108, p. 147.

## Partisans et Opposants

KEPLER est conscient des résistances auxquelles il va se heurter. Dans son introduction à l'*Harmonie du monde*, il déclare : « Voici que j'ai jeté les dés et que j'écris un livre soit pour mes contemporains, soit pour la postérité. Cela m'est égal. Il peut attendre cent ans un lecteur. Dieu a attendu six mille ans un témoin<sup>37</sup> ! » Quand on pense que KEPLER hésita devant sa découverte des orbites elliptiques : si la réponse était si simple, disait-il, « ARCHIMÈDE et APOLLONIUS auraient déjà résolu le problème<sup>38</sup> ».

A part Jérôme HORROX (1619-1642), le premier à adopter sans réserve la théorie des orbites elliptiques, ses contemporains accueillirent ces Lois dans la plus parfaite indifférence<sup>39</sup>.

L'astronome et astrologue hollandais David FABRICIUS (1564-1617) ne voulut jamais accepter les ellipses de KEPLER et resta fidèle au système de TYCHO. Il lui écrivit : « Avec votre ellipse, vous abolissez la circularité et l'uniformité des mouvements, ce qui me paraît plus absurde à mesure que j'y réfléchis davantage »<sup>40</sup>. Beaucoup plus tard encore, Christian HUYGENS (1629-1695) construit en 1682 (soit cinquante années après KEPLER) un *planétaire* où il conserve l'idée que la trajectoire d'une planète est circulaire et excentrée par rapport au Soleil<sup>41</sup>. Au sommet de sa prestigieuse carrière scientifique, en 1682, il ne fait dans ses notes aucune allusion aux Lois de KEPLER !...

Et pourtant, les trajectoires héliocentriques de COPERNIC ne devaient imposer leur « simplicité » et leur nécessité qu'en devenant les ellipses prévues par les Lois de KEPLER. M. A. TONNELAT conclut : « Si COPERNIC avait pu prévoir l'évolution de l'astronomie héliocentrique, il en aurait été sans doute effrayé et indigné. On peut dire que la théorie képlerienne s'est développée contre lui, tout en procédant de lui »<sup>42</sup>. C'est l'œuvre de KEPLER qui constitue la caution mathématique indiscutable des prémisses coperniciennes.

*Mais il fallut attendre NEWTON pour que les Lois de KEPLER fussent adoptées comme vraies.*

Opposants, partisans, indécis... nous les avons rencontrés. Mais il y eut aussi *les timides*, parmi lesquels il faut nommer GASSENDI et hélas ! DESCARTES.

Pierre GASSENDI (1592-1666), brillant sujet nommé professeur

<sup>37</sup> Cf. B 108, p. 148.

<sup>38</sup> B 134, p. 74.

<sup>39</sup> B 108, p. 148.

<sup>40</sup> B 102, p. 341-342.

<sup>41</sup> B 103, p. 261-262.

<sup>42</sup> B 114, p. 69, note 1.

de rhétorique à Digne à l'âge de seize ans, puis à Aix-en-Provence, est en 1623 prévôt de la Cathédrale de Digne, et en 1645 professeur de mathématique au Collège de France. Il ose braver les aristotéliciens en publiant en 1624 un livre contre ARISTOTE ; mais il sera moins hardi pour défendre les coperniciens. F. BOQUET écrit :

« (GASSENDI) admirait dans l'intimité le système de COPERNIC, mais il se ralliait publiquement à celui de TYCHO, le premier étant contraire à la sainte Ecriture. Il reconnaît pourtant que nulle objection ne tient devant les principes exposés par GALILEE et que cet illustre savant n'a rien écrit dans ses dialogues qui ne mérite d'être approuvé. Après la condamnation (= de GALILEE), craignant pour lui-même les rigueurs du Saint-Office, il affecte un silence prudent... et peu digne (...). Dans ses leçons, jamais il n'osa soutenir le système de COPERNIC, encore moins dans ses écrits »<sup>43</sup>.

Le Père MERSENNE n'avait d'ailleurs pas été plus brave en faisant supprimer dans un ouvrage publié en 1634 l'analyse du premier *Dialogue* de GALILÉE.

Dans son étude : *Descartes et Copernic*, Simone MARTINET<sup>44</sup> analyse l'ambiguïté de l'attitude de DESCARTES (1596-1650). Alors que dans la première ébauche de son *Traité de la Lumière* (1630-1633) il n'hésite pas à adopter les grandes lignes du système de COPERNIC, voici qu'il renonce à publier son ouvrage après avoir appris la condamnation de GALILÉE (1633). Dans une lettre du 20 novembre 1633 à MERSENNE, il dit :

« Comme je ne voulais pour rien au monde qu'il sortit de moi un discours où il se trouvât le moindre mot qui fût désapprouvé par l'Eglise, j'aime mieux supprimer cet ouvrage que de le faire paraître estropié »<sup>45</sup>.

Dix ans après, dans ses *Principia Philosophiae* (1644), il n'hésite pas à déclarer et même s'emploie à démontrer « qu'il nie le mouvement de la Terre »<sup>46</sup>.

Il semble pourtant qu'on puisse établir simultanément : d'une part, qu'il « nie très expressément le mouvement de la Terre » ; d'autre part, et non moins formellement, qu'il « retient le système de COPERNIC ». Dans le système de DESCARTES, il résulte que l'on peut tenir deux et même trois langages simultanément :

- a) Si l'on parle selon le *sens commun* du point de vue de l'observateur immobile ;
- b) si l'on parle le *langage ordinaire* des Astronomes ;
- c) enfin si l'on parle selon la *vérité*<sup>47</sup>.

<sup>43</sup> B 102, p. 338.

<sup>44</sup> B 103, p. 231-239.

<sup>45</sup> B 102, p. 343.

<sup>46</sup> C'est le titre de l'Article 19 de la 3<sup>e</sup> partie.

<sup>47</sup> Cf. le développement dans *Descartes et Copernic*, B 103, p. 233 à 239.  
Ibid.

Demandons à Thomas S. KUHN de conclure sur le choc des idées vers la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>48</sup>.

« Les ellipses de KEPLER et la lunette de GALILEE n'abattirent pas immédiatement l'opposition au copernicanisme. Au contraire, l'opposition la plus dure et la plus bruyante ne se manifesta qu'après que KEPLER et GALILEE eurent fait leurs principales découvertes astronomiques.

« L'œuvre de KEPLER, comme celle de COPERNIC soixante-cinq ans plus tôt, n'était accessible qu'aux astronomes compétents et, bien que l'on sut à quelle grande précision avait atteint KEPLER, ses orbites non circulaires et ses techniques nouvelles pour déterminer les vitesses des planètes parurent à beaucoup d'astronomes trop étranges et trop antipathiques pour être acceptées d'emblée. Jusque vers 1650, on pouvait trouver un grand nombre d'astronomes européens éminents qui s'efforçaient de montrer qu'il était possible d'égaler la précision de KEPLER avec des systèmes mathématiques moins radicaux (...).

« Même parmi les astronomes européens ce n'est que dans les dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle que les Lois de KEPLER devinrent la base généralement acceptée des calculs planétaires (...).

« Certains des opposants les plus fanatiques à GALILEE se refusaient même à regarder dans le nouvel instrument (la lunette astronomique), déclarant que si Dieu avait voulu que l'homme usât d'un tel moyen pour acquérir la connaissance, il lui aurait donné des lunettes astronomiques à la place des yeux (...).

« La plupart des opposants à GALILEE admettaient, comme BELLARMIN, que ces phénomènes étaient bien dans le ciel, mais ils niaient qu'ils fussent une preuve des affirmations de GALILEE. Ce en quoi ils avaient tout à fait raison ; la lunette apportait de bons arguments, mais elle ne prouvait rien.

« Les attaques s'étaient à peine affaiblies au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Un grand nombre de brochures importantes insistant sur une interprétation littérale des Ecritures et l'absurdité d'un mouvement de la Terre continuèrent à paraître dans les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Isaac NEWTON

Malgré les progrès de l'Astronomie d'observation, les trois quarts du XVII<sup>e</sup> siècle passèrent sans que la recherche apporte les preuves décisives souhaitées pour justifier l'héliocentrisme de COPERNIC. KEPLER, DESCARTES, BORELLI (1608-1679) HOOKE (1635-1703) n'y réussirent point en raison d'essais infructueux ou non satisfaisants.

Cependant, des efforts continus poursuivis tout au long du siècle permirent de former un à un les instruments nécessaires à l'établissement des preuves indispensables. C'étaient :

- les principes du calcul infinitésimal, différentiel et intégral ;
- les bases de la dynamique ;
- les éléments de la physique expérimentale et de l'Astronomie d'observation.

Ce sont les progrès parallèles et complémentaires de ces diverses branches des sciences exactes qui ont créé les conditions grâce auxquelles Isaac NEWTON (1642-1727)<sup>49</sup>, à la fois mathématicien, mécanicien, physicien et astronome, put échafauder son œuvre et élaborer la mécanique céleste.

Trois éléments essentiels de l' « intuition » de COPERNIC réclamaient des preuves et leurs démonstrations, à savoir :

1. *La justification dynamique du système héliocentrique ;*
2. *La réalité du mouvement diurne de la Terre ;*
3. *L'existence de son mouvement annuel de translation autour du Soleil.*

En 1687, dans ses *Principia* (qui ne furent imprimés qu'à trois cents exemplaires seulement !), NEWTON énonce la *Loi de Gravitation universelle*, propriété en vertu de laquelle tous les corps s'attirent en raison directe de leur masse et en raison inverse du tracé des distances, mettant ainsi la durée des périodes des planètes en rapport avec leurs distances moyennes au Soleil. Il réussissait ainsi à donner la première des trois démonstrations<sup>50</sup>. Les deux autres ne pourront être formulées que beaucoup plus tard.

Dans l'Univers de NEWTON, « les problèmes soulevés par l'innovation astronomique de COPERNIC étaient enfin résolus, et l'astronomie copernicienne devenait, pour la première fois, plausible du point de vue de la physique et de la cosmologie »<sup>51</sup>. « Il n'est permis à nul mortel d'approcher aussi près de la divinité ! », ainsi Edmond HALLEY (1656-1742) terminait-il sa préface au *Livre des Principes* de NEWTON. Le mathématicien Joseph LAGRANGE (1736-1813) qualifia les lois de NEWTON de « la plus haute production de l'esprit humain »<sup>52</sup>.

Il importe de remarquer que NEWTON a simplement constaté un *fait*, auquel il a donné son expression mathématique. Aujourd'hui encore, personne ne sait ce qu'est cette « force d'attraction », et quelle est sa cause véritable. On en constate les effets sans pouvoir rien dire de plus. C'est une idée si peu naturelle que NEWTON lui-même écrit, dans une lettre à son ami BENTLEY, en date du 25 février 1692 :

*« Supposer qu'un corps peut agir sur un autre à distance, à travers le vide, sans intervention d'un milieu quelconque, me paraît une telle absurdité que je crois qu'aucun homme capable de penser philosophiquement ne pourra admettre un tel fait »*<sup>53</sup>.

NEWTON a apprécié son œuvre en ces mots :

<sup>49</sup> B 134, p. 478 à 491.

<sup>50</sup> Cf. B 103, p. 296-299.

<sup>51</sup> B 116, p. 305.

<sup>52</sup> B 102, p. 377.

<sup>53</sup> B 108, p. 121.

« J'ignore ce que le monde pensera de mes œuvres, mais il me semble que j'ai été comme un enfant jouant au bord de la mer, trouvant ici un galet m'eux poli, là une coquille plus agréablement nacrée, tandis que l'océan infini de vérité m'offrait son immensité inexplorée »<sup>54</sup>.

### Partisans et Opposants

Immédiatement, l'Angleterre accepte les théories newtoniennes. « Par contre, sur le continent, il y eut une hostilité générale contre les idées de NEWTON. Ce n'est guère que vers 1722, grâce aux travaux de MAUPERTUIS (1698-1759), que la théorie newtonienne commence à se répandre en France, quarante-cinq ans après le *Livre des Principes* »<sup>55</sup>.

Loin de mettre fin aux querelles entre les copernicophiles et les copernicophobes, la découverte newtonienne — bien au contraire — les aviva<sup>56</sup>. Et parce que NEWTON n'avait pas réussi à expliquer la cause de l'attraction, les cartésiens considéraient cette loi simplement comme une des lois *formellement possibles*<sup>57</sup>.

HYUGENS n'a pas adhéré complètement au système des *Principia* de NEWTON<sup>58</sup>. Tout en admirant ses travaux, il ne se rallie pas pour autant à l'idée de l'attraction, mais à celle des *tourbillons* de DESCARTES.

LEIBNIZ (1646-1716) n'y souscrit pas davantage et pense que « malgré ses défauts, le modèle tourbillonnaire cartésien est encore la meilleure manière d'obtenir une explication physique qui concorde à la fois avec l'analyse mathématique et les observations »<sup>59</sup>.

Voilà pourquoi ce sont l'astronomie de COPERNIC, celle de PTOLÉMÉE et celle de TYCHO BRAHE qui continuèrent à être enseignées *simultanément* dans les grandes universités protestantes au cours des dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que les cours sur PTOLÉMÉE et TYCHO furent progressivement abandonnés.

Thomas KUHN déclare :

« Le triste ophe du copernicanisme se fit graduellement, et sa progression fut très variable selon le statut social, l'appartenance professionnelle, et la religion (...). Les premiers coperniciens n'avaient pas très nettement vu à quoi menait leur œuvre (...) Le copernicanisme dont hérètent les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, est un copernicanisme revisé et adapté à la conception newtonienne du monde »<sup>60</sup>.

54 B 102, p. 374.

55 B 102, p. 375-376.

56 B 103, p. 269.

57 B 103, p. 280.

58 B 103, p. 263.

59 B 103, p. 264.

60 B 116, p. 268.

« Souvenons-nous, demande Waldemar VOISÉ, du cas du Père BUFFIER (1661-1737) dont le *Nouveau Traité des Sphères* eut plusieurs éditions au XVIII<sup>e</sup> siècle, après la mort de NEWTON et peu avant l'*Encyclopédie* de DIDEROT. On y trouve écrit qu'il est possible que la Terre tourne, mais « pour suivre l'opinion la plus ancienne et la plus populaire, nous supposerons que c'est le Ciel qui tourne »<sup>61</sup>.

Et c'est de ce Père que, dans son *Catalogue des Ecrivains du siècle de Louis XIV*, VOLTAIRE a dit qu'il « est le seul Jésuite qui ait mis une philosophie raisonnable dans ses ouvrages ».

Enfin, voici des preuves !...

C'est en 1728 que l'astronome anglais James BRADLEY (1693-1762) découvre le phénomène de l'aberration, démontrant la réalité du mouvement annuel de translation de la Terre le long de son orbite.

C'est en 1833 que E. REICH, par des expériences sur la chute libre d'un corps dans un puits de mine très profond, confirme l'existence d'une légère déviation vers l'est due à la rotation de la Terre.

C'est en 1837 que Friedrich BESREL (1784-1846), par ses observations des parallaxes des fixes, met en évidence le mouvement orbital de la Terre.

C'est en 1851 que Léon FOUCAULT (1819-1868), par sa célèbre expérience du pendule, apporte la démonstration physique du mouvement diurne de la Terre.

C'est en 1930, enfin, que la rotation de la Galaxie a été prouvée pour la première fois<sup>62</sup>.

Il est donc bien vrai que « la simplicité du système de COPERNIC est plutôt une illusion d'optique des siècles plus récents »<sup>63</sup>.

<sup>61</sup> B 103, p. 269.

<sup>62</sup> B 103, p. 418.

<sup>63</sup> H. BUTTERFIELD, cité par LENOBLE, op. cit., p. 472.

## CONCLUSIONS

### CALVIN et COPERNIC

#### *La Troisième Solution*

I.	Importance du Traité contre l'Astrologie Judiciaire	183
II.	La nouvelle Astronomie .....	184
III.	La rencontre de deux génies .....	185
IV.	« Nous devons tous être astronomes. » .....	187
V.	La genèse du principe d'accommodation .....	189
VI.	Diverses sortes de langage : Difficultés de lecture .....	191
VII.	Le sens de la petite phrase .....	192
VIII.	Calvin est resté fidèle au principe d'Accommodation	195
IX.	Calvin pose toujours les vraies questions .....	196
X.	La réhabilitation de la Terre .....	199
XI.	La modernité de Calvin .....	201
	Bibliographie .....	205



## CALVIN ET COPERNIC

Les pages qui précèdent conduisent à plusieurs conclusions que nous allons dégager.

### I. — IMPORTANCE DU TRAITÉ CONTRE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

En général, les historiens ne s'y attachent guère, comme si le titre suffisait à le dépouiller de tout intérêt et à le rejeter dans le domaine des spéculations médiévales ou des superstitieuses niaiseries. Ou bien, ce *Traité* est simplement nommé parmi les Opuscules, ou il est placé dans la catégorie des « ouvrages de moindre importance » qu'il ne vaut pas la peine même de mentionner<sup>1</sup>. Ce désintérêt est-il justifié ?

Nous savons quel fut le « réveil » de l'Astronomie et la masse des publications anciennes ou récentes à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle : PURBACH, VALLA, WERNER, APIANUS, PALINGENIO, FRACASTOR, etc. ; puis, *dans les années 1540*, de plusieurs ouvrages d'auteurs nouveaux : REINHOLD (1543), PICCOLOMINI (1540), MAUROLYCUS (1543), CALCAGNINI : *Quod cœlum stet, terra moveatur, vel de perenni motu terræ* (1544), et, bien sûr, en 1543, le *De Revolutionibus* de COPERNIC.

CALVIN suit de près la renaissance des Sciences. Dieu, dit-il, « *de notre temps (...) a ressuscité les Sciences humaines, qui sont propres et utiles à la conduite de notre vie, et, en servant à notre utilité, peuvent aussi servir à sa gloire (...). Il nous a remis les Arts et Sciences en leur entier* »<sup>2</sup>. Mais il prend aussi connaissance de l'extraordinaire avancée de l'Astrologie, dite judiciaire, à laquelle sont dédiées tant de rééditions de traités anciens et quantité de publications, calendriers, éphémérides, etc., d'astrologues contemporains très actifs, eux aussi, dans les années 40 : REINHOLD, FERNEL, APIANUS, MAUROLICO, PALINGENIO, DEE, présent à Paris entre 1547 et 1550, où il est professeur de mathématiques, STOEFFLER, etc... N'a-t-on pas colporté en 1547 que le Soleil s'était immobilisé en faveur de CHARLES QUINT pour lui assurer la victoire sur les Protestants ? Et n'est-ce pas aussi en 1547 que NOSTRADAMUS commence à diffuser ses prédictions ?... A quoi il convient d'ajouter l'observation de vingt-six comètes

<sup>1</sup> Par exemple, François WENDEL, *Calvin*, p. 55, P.U.F., 1950.

<sup>2</sup> *Traité*, p. 109-110. CO 7, p. 515-516.

entre 1500 et 1543, toutes accompagnées de commentaires abondants.

CALVIN a-t-il rédigé son *Traité* uniquement dans le but de combattre l'astrologie, dont il connaît les méfaits dans toutes les couches de la Société ? Ce serait une trop courte vue sur sa visée. S'il dénonce et condamne l'astrologie, c'est plus encore, sans doute, pour donner sa juste place, une place d'honneur, à l'Astronomie, préoccupation qui apparaît dans toute son œuvre. Il dit expressément : « *Ce présent Traité sera plutôt pour les simples et non lettrés, qui pourraient aisément être séduits par la faute de savoir distinguer entre la vraie Astronomie et cette superstition de magiciens et sorciers* »<sup>3</sup>. Suivent deux pages sur la définition et les buts de la véritable Astronomie<sup>4</sup>.

A ses yeux, il est capital que *les gens du peuple*, membres de l'Eglise de Dieu, aient — dans la masse d'idées circulant alors — les moyens de reconnaître la *vraie Astronomie* qui concourt au service des hommes et à la gloire de Dieu et de la distinguer des mensonges de ces « *effrontés* » d'astrologues, dont les doctrines, spirituellement mortelles, conduisent les âmes hors du salut. Démarche urgente, d'autant plus que nombre d'astrologues se déguisent en mathématiciens et astronomes, et nombre de ceux-ci se commettent, pour vivre, avec l'astrologie. Tout ce qui sera dit contre cette bâtarde d'astrologie judiciaire, ces « *pronostiqueurs* », « *épieurs et pratiqueurs du Ciel* »<sup>5</sup>, « *faisseurs de nativité* », le sera pour l'honneur de l'Astronomie scientifique et naturelle et pour la gloire de Dieu.

## II. — LA NOUVELLE ASTRONOMIE.

Quand, en 1549, CALVIN proclame que *Dieu a ressuscité les Sciences humaines*, dont l'Astronomie l'une des principales, il ne le fait pas sans preuves. Il sait ce qu'était l'Astronomie « *avant son temps* » et ce qu'elle est devenue, dit-il, « *de notre temps* ». Il a la compétence d'apprécier et reconnaître *ce qui est nouveau*, authentique progrès, au point de s'enthousiasmer et de parler de résurrection ! CALVIN, c'est un principe, cite rarement ses sources : elles sont pourtant nombreuses, autant contemporaines qu'anciennes. Quand il se décide à écrire, il s'informe, lit ou interroge sur les opinions les plus récentes si différentes des anciennes. Il n'écrit jamais sans d'exactes références : il ne peut risquer d'être pris en flagrant délit d'ignorance par les plus savants de ses lecteurs.

Selon M. STAUFFER, CALVIN a été « un homme qui, sans avoir le temps d'étudier des traités d'astronomie, était ouvert aux

<sup>3</sup> *Traité*, p. 110, CO 7 p. 516.

<sup>4</sup> Cf. ci-dessus, p. 59 et ss.

<sup>5</sup> *Commentaires sur Esaié 44/25 et 47/14* (1558) ; *Commentaire sur Jérémie 10/1-2*, p. 228 ; CO 38, p. 59.

sciences de la nature<sup>6</sup> ». Pourtant CALVIN a écrit son *Traité*, et l'a pensé comme une tâche urgente d'actualité : il a donc pris le temps d'étudier, non seulement avant 1549, mais au long des années 50. Il est vrai, ainsi pense Auguste LECERF, que CALVIN « n'est pas à l'affût des dernières nouveautés scientifiques en librairie »<sup>7</sup>. Mais il y a les exceptions. Par préférence, il s'intéresse à la Médecine, à l'Anatomie humaine, à la Biologie et à l'Astronomie. Dans l'interprétation des Ecritures, il ne néglige jamais les avis scientifiques. Pour Jonas, par exemple, il se réfère à un savant de l'époque, Guillaume RONDELET (1507-1566), professeur à Montpellier, spécialiste des animaux aquatiques, Poissons et Mammifères marins<sup>8</sup>.

Ne serait-il donc pas irréel d'avancer que CALVIN n'aurait pas connu COPERNIC, au moins par l'intermédiaire de MÉLANTHON qui, en 1540, avait reçu de son ami RHÉTICUS un exemplaire de sa *Narratio Prima*<sup>9</sup>? Nos deux Réformateurs entretenaient des liens étroits, puisque celui-ci, en 1546, demanda à CALVIN de préparer la traduction française de sa *Somme*<sup>10</sup>. Il n'est guère pensable qu'avant d'écrire CALVIN n'ait pas pris connaissance des *Préfaces* et du Livre premier du *De Revolutionibus* : s'il y avait quelque nouveauté, elle était bien là ! Quel autre, parmi les astronomes contemporains, aurait-il « de son temps » proposé des vues nouvelles, au point que l'Astronomie en fut « ressuscitée » et puisse désormais « nous mener jusqu'à Dieu et nous induire en ses hauts et admirables secrets »<sup>11</sup> ?

### III. — LA RENCONTRE DE DEUX GÉNIES.

Nous savons combien les mathématiques de COPERNIC étaient difficiles et intriguaienr les spécialistes, et quels jugements sévères furent émis à leur encontre, au point de détourner la quasi totalité des astronomes de l'ambitieuse *Préface à Paul III* et de la poésie du premier chapitre<sup>12</sup>. Un non-mathématicien ne devait-il pas être plus sensible aux vues nouvelles, présentées ou suggérées ? L'Histoire le confirme. Ne craignons donc pas

<sup>6</sup> Note additionnelle à *Calvin n'a pas lu Copernic*, R.H.R., CLXXII, p. 186. L'auteur estime pourtant que tel sermon de CALVIN « constitue une véritable leçon d'astronomie » (*Dieu, la création,...* p. 186). S'il y a « leçon » il y eut préalablement étude.

<sup>7</sup> *Etudes Calvinistes*, p. 116, Delachaux et Niestlé, 1949.

<sup>8</sup> *Commentaire sur Jonas* 1/17, CO 43, p. 235. G. RONDELET est cité à plusieurs reprises dans *l'Histoire de la Science, Des Origines au XX<sup>e</sup> siècle*, La Pléiade, p. 1172, 1174 et 1211. Il est mentionné en note par les Editeurs des *Opera*, à propos de la célèbre lettre de Jean CALVIN adressée aux Médecins de l'Université de Montpellier, CO 20, p. 253.

<sup>9</sup> B 134, p. 154.

<sup>10</sup> CO 9, p. 847 et ss.

<sup>11</sup> *Traité*, p. 110, CO 7, p. 516.

<sup>12</sup> Pour juger de l'intensité de ces critiques qui n'ont pas été évoquées ici, veuillez avoir le courage de vous plonger dans les développements techniques des critiques professionnels qui cherchent à circonscrire la valeur des « calculs » de COPERNIC.

de nous représenter la « rencontre » de CALVIN et de COPERNIC. *L'un* est un passionné de l'*Ordre de Nature*, un ordre conséquence de la foi à la pré-ordination de Dieu et à ses décrets en général ; un ordre qui fonde la possibilité et la rationalité de la Science<sup>13</sup>. Découvrir cet ordre, le reconnaître et l'étudier, c'est, d'une certaine manière, connaître Dieu, l'admirer, le glorifier... donc l'aimer : « Nul ne peut aimer Dieu qu'il ne l'ait en admiration ! »<sup>14</sup> *L'autre* est tout aussi passionné de l'*Ordre du Monde*<sup>15</sup>, un ordre qu'il pose en principe. Par intuition, il doit être simple et ne souffre ni exceptions ni cas particuliers ; un ordre où tout est connexe, apparenté, ce qui doit et peut être mathématiquement prouvé. Un ordre qui relève de lois immuables, n'admet ni disharmonies ni dissensions, car tout y est « symétrique ».

*L'un* considère que l'une des principales tâches de la vraie Astronomie est d'expliquer le cours des planètes (...) « *leurs mouvements droits, obliques ou quasi contraires* »<sup>16</sup>, une apparence de désordre pour celui qui ne fait qu'apercevoir ce qu'il voit, et à qui il semble que le comportement de ces Astres ne concorde ni entre eux ni avec ce qui est observable ailleurs de l'Ordre de Nature ; et il délègue à l'Astronomie la responsabilité d'en déterminer le pourquoi. *L'autre* qui, par une *Lettre au pape Paul III*, et dans son Premier chapitre de philosophie naturelle<sup>17</sup>, affirme que tout s'explique par le mouvement diurne et orbital de la Terre, lequel aussitôt admis permet de comprendre la raison de ces mouvements droits, obliques ou quasi-contraires des planètes, et révèle un ensemble où, dans un ordre parfait, tous les astres se trouvent si intimement liés qu'on ne peut rien modifier sans bouleverser l'Univers : « *Il se trouve au Ciel lui-même une connexion telle que dans aucune de ses parties on ne peut changer quoi que ce soit sans qu'il s'ensuive une confusion de toutes les autres et de l'Univers tout entier.* » Et voilà « découvert (...) l'étonnant Ordre du Monde » : la Terre et les Cieux sont solidaires d'une même Loi, la *Loi de l'Ordre*. On reprochera à COPERNIC d'avoir imposé à l'Univers une unité organique, « une authentique nécessité » précédant l'observation et « sollicitant » l'introduction de lois qu'il ne connaît pas. Le même reproche pouvait être fait à ses prédécesseurs.

<sup>13</sup> Sur la présence fascinante de cet « ordre », cf. Job, *Sermon 149 sur 38/12* (1555), CO 35, p. 379-380.

<sup>14</sup> Cet ordre n'est pas une « inspiration générale », un déterminisme aveugle. Il reste toujours soumis à la puissance de Dieu qui y exerce les merveilles de sa Providence. En 1560, CALVIN ajoute une ligne au texte de 1541 de son Institution, pour le préciser : I, xvi, 3, quelques lignes après le début du paragraphe.

<sup>15</sup> Cf. notre II<sup>e</sup> Partie, Ch. V, p. 155.

<sup>16</sup> Cf. notre I<sup>e</sup> Partie, La Noblesse de l'Astronomie, p. 59.

<sup>17</sup> Cf. ci-dessus, *Le Livre des Révolutions*, p. 143 ; et *l'Ordre du Monde*, p. 155 ss.

#### IV. — « NOUS DEVONS TOUS ÊTRE ASTRONOMES. »

L'affirmation de cet Ordre du Monde parût-elle vraiment « odieuse » à CALVIN quand il en prit connaissance, et l'était-elle encore, en 1556, quand il prononce sa prédication sur I Corinthiens 10 ? Y aurait-il à cela une apparence de vraisemblance ? Quel élément pourrait-il fonder cette rageuse indignation ? En trouverions-nous quelque trace dans les publications des années antérieures ? Dès 1541, dans *l'Institution chrétienne*, CALVIN fait l'éloge des sciences, des physiciens et des astronomes ; il vante leurs progrès ininterrompus : honorer la science, c'est honorer l'homme et glorifier Dieu. Dès 1545, voici l'expression « l'Ordre de Nature »<sup>18</sup>. Pas le moindre indice dans ses Commentaires sur les Epîtres aux Corinthiens et à Timothée. Et dans les publications ultérieures, de 1550 à 1558 ? Nous avons noté la masse de lectures scientifiques faites par CALVIN pendant ces années-là<sup>19</sup>. Les Commentaires sur le Livre des Actes, l'Evangile de Jean, la Genèse, le Livre de Job, l'Harmonie Evangélique, le prophète Esaïe, les Sermons sur le Psaume 119, sur Esaïe, ne présentent rien de suspect. Au contraire ! c'est l'époque où CALVIN affirme son admiration, ne craignons pas de dire : son amour pour l'Astronomie<sup>20</sup>.

Le principe exégétique de l'accommodation est publiquement énoncé dès 1552, en Actes 7/22<sup>21</sup>. Deux années plus tard (1554),

<sup>18</sup> *Institution chrétienne*, 1541, II, ii, 14, 15 et 16. 1545 : I, xiv, 20, et *Contre la secte des Libertins*, cf. ci-dessus, p. 36, note 1.

<sup>19</sup> Cf. p. 65-66.

<sup>20</sup> Cf. ci-dessus, Actes p. 60, Genèse p. 60. CALVIN estime avoir une certaine compétence en Astronomie. On le voit à son commentaire sur Genèse 1/15-16 : « *Dieu fit (...) le plus grand luminaire, pour gouverner le jour ; et le moindre, pour gouverner la nuit..* », qui comporte deux parties distinctes :

I « Il faut encore répéter ce que j'ai dit auparavant : qu'il ne devise point ici, à la façon des philosophes, combien est *grand* le Soleil dans le Ciel et quelle *grandeur* ou *petitesse* a la Lune, *mais quelle lumière nous en provient (...)* Or il (= Moïse) n'était point ignorant que la Lune n'a pas si grande lueur que de pouvoir illuminer la Terre, sinon qu'elle l'emprunte du Soleil. Mais ce lui a été assez d'enseigner ce que nous voyons tout apertement : que la Lune nous *administre de la lumière*.

II Quand les astronomes disent que c'est (= la Lune) un corps épais, je le leur accorde, mais *je leur nie qu'il soit obscur ni ténébreux*. Car premièrement, puisqu'il est par-dessus l'élément du feu, il est nécessaire que ce soit un corps qui participe à telle nature, d'où il s'ensuit qu'il est aussi *lumineux*. Mais comme il n'a pas tant de lumière qu'il puisse pénétrer jusqu'à nous, il emprunte du Soleil ce qui lui défaut. Il (= Moïse) l'appelle *moindre lumière* par comparaison, car la portion de lumière que la Lune jette sur nous est bien petite au prix de la lueur infinie du Soleil. » (Ed. Labor et Fides, p. 15, Texte latin, CO 23, p. 21-22.)

Dans le premier paragraphe, Moïse, dit CALVIN, fait porter le sens de *grand* et de *moindre* non sur la grosseur mais sur la *luminosité* que nous en percevons. Les objections concernant la *grosseur* de la Lune par rapport à d'autres astres sont donc irrecevables. Moïse n'applique pas ici le principe d'accommodation : il parle des deux luminosités telles qu'elles sont.

Dans le second paragraphe, CALVIN se place sur le plan scientifique : il voit une contradiction à l'intérieur de principes à respecter, autrement dit une inconséquence qu'il reproche aux astronomes.

Il n'y a ici, comme une lecture superficielle pourrait le faire croire, ni abus d'application d'une expérience vécue à la réalité en soi, ni critique biblique d'une affirmation scientifique, ce qui — en chaque cas — serait une faute.

<sup>21</sup> Cf. p. 36-37.

voici, dûment formulé, l'axiome fondamental concernant l'enseignement biblique relatif aux Astres et aux Cieux : « *Dieu nous parle de ces choses selon que nous les apercevons et non pas selon qu'elles sont* », principe nombre de fois honoré dans les Commentaires sur la Genèse. L'Astronomie est déclarée « don excellent de l'Esprit de Dieu », et « L'Ordre des Cieux » célébré<sup>22</sup>. Il y a plus encore : d'une part, CALVIN déclare que « *Job nous a voulu enseigner que nous devons être astronomes* » ; d'autre part, l'année suivante, il exhorte les astronomes à poursuivre leurs recherches avec acharnement, à persévéérer dans l'effort aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour mener leur étude à son terme<sup>23</sup>. Dans toute cette période, nous ne décelons nul soupçon d'antipathie de CALVIN à l'égard d'aucun astronome. Sans mise en garde aucune, il recommande, en prêchant, à tous les fidèles de s'informer et de se cultiver, puisque chaque chrétien « tant que sa mesure le portera » doit être astronome.

Et l'on voudrait nous persuader que CALVIN a « pourfendu » les disciples de COPERNIC ! Pourquoi ? Bien sûr, pour sa double affirmation de la rotation diurne et orbitale de la Terre. Il aurait « rejeté sans appel » cette hypothèse formulée au plan scientifique. Eh bien ! *C'est justement dans ce « rejet » que CALVIN se serait mis en contradiction avec lui-même !* En raison de tout ce qu'il a écrit et prêché depuis près de dix années, d'abord. Ensuite, parce que dans une prédication sur Job 9/7, de 1554, il a reconnu aux astronomes le droit de formuler des hypothèses qui, sans prétendre décrire les choses telles qu'elles sont dans leur réalité scientifique concrète, serviraient ainsi d'intermédiaire à une compréhension « haute et profonde » des choses. Il est vrai, dit-il, que les astronomes « *imagineront des choses qui ne sont point au ciel ; mais ils ne les imaginent pas sans raison ; c'est afin de montrer par degrés et certaines mesures les choses qui pourraient être trop hautes et trop profondes à comprendre* ».

Dans la recherche scientifique, CALVIN reçoit donc comme nécessaire la formulation d'hypothèses ; il l'accepte et la justifie. Quelque temps après, prêchant sur Job 37/14, il exhorte les savants à persévéérer coûte que coûte dans leur recherche, à surmonter tous les obstacles, à ne jamais se laisser arrêter, mais à toujours pousser davantage ; ce qui revient à dire : formuler de nouvelles hypothèses à la suite des anciennes, se rapprocher pas à pas de la réalité de ces choses trop hautes et trop profondes à comprendre... Reste ouverte la question de savoir si nous connaîtrons jamais ces choses telles qu'elles sont dans leur véritable manière d'être...<sup>24</sup> Cette affirmation, non seulement du « droit » à l'hypothèse mais du devoir d'en formuler, est du

<sup>22</sup> Cf. ci-dessus, p. 37, 38, 39, 59, 62.

<sup>23</sup> Ibid., p. 61, 62, 55.

<sup>24</sup> Cf. ci-dessus, p. 61 à 63.

plus haut intérêt. Si nous en étions privés, un indispensable jalon dans la pénétration de la pensée de CALVIN nous manquerait.

#### V. — LA GENÈSE DU PRINCIPE D'ACCOMMODATION.

Revenons aux thèses du *De Revolutionibus*. CALVIN n'aura pas contesté à COPERNIC la légitimité de son hypothèse. Au contraire, le passionné de l'Ordre de Nature se sera rencontré avec le non moins passionné de l'Ordre du Monde, et aura reconnu dans son « hypothèse » le moyen de mettre de l'ordre dans l'inexplicable désordre de la capricieuse famille des Planètes et les mouvements *apparents* de ses membres, « droits, obliques ou quasi-contraires » ; une explication rationnelle digne du Créateur.

Une autre constatation de COPERNIC aura sans doute fasciné le commentateur biblique : « *Cette connaissance mathématique du monde, disait-il, se développe en contradiction avec son image construite à partir des expériences directes de l'homme (...).* LA SCIENCE S'OCCUPE DE LA RÉALITÉ QUI N'EST PAS CELLE DE NOS EXPÉRIENCES SUBJECTIVES, mais représente la vérité sur le monde, nous faisant savoir comment il est en réalité

<sup>25</sup> Serait-il interdit de penser que CALVIN, d'un trait rapide de son intelligence, ait ici saisi, en un éclair, tout l'appui que cette déclaration lui apportait, en tant qu'expositeur biblique, simplement en retournant les termes ? Son propre principe : « *Dieu nous parle des choses selon que nous les apercevons et non pas selon qu'elles sont* », ne correspond-il pas exactement à la petite phrase de COPERNIC, en ses termes inversés ? CALVIN ne pouvait pas ne pas voir sur-le-champ tous les avantages qu'elle comportait.

Tel ou tel théologien avait déjà noté que, en dehors des anthropomorphismes, plusieurs passages bibliques s'exprimaient « à la manière du commun parler humain », et non selon la réalité <sup>26</sup>. Le propos pourtant ne semble guère avoir été repris ni généralisé. CALVIN l'a-t-il connu ? Nous ne savons. Si les astronomes avaient pour tâche de sauver les phénomènes en les dépouillant des interférences de l'expérience naïve, et d'assurer par là l'autonomie de la Science, les théologiens n'avaient-ils pas celle de sauver l'*Ecriture sainte*, en la libérant des interfé-

<sup>25</sup> Cf. ci-dessus, p. 156-157.

<sup>26</sup> Tel est le cas de ORESME (1320-1382), philosophe, économiste, savant français, évêque de Lisieux en 1377, qui, dans son *De coelo et mundo*, dit à propos de passages des Ecritures qui pourraient se référer à l'immobilité de la Terre : « *Au sixte (argument) de la Sainte Ecriture qui dit que le Soleil tourne, etc., (...) l'on dirait qu'elle se conforme en cette partie à la manière du commun parler humain (...). Et de même (...) lisons-nous que Dieu couvre le ciel de nues (...) et encore en réalité le ciel couvre les nuages.* » Cité par Thomas S. KUHN, La Révolution copernicienne, p. 234.

rences de la pensée scientifique et d'assurer par là, vis-à-vis de la Science, l'autonomie de la Théologie<sup>27</sup> ?

Nos deux « petites phrases » mises côte à côte, il est pratiquement impossible de n'y point voir deux sœurs. COPERNIC a une très large priorité dans l'énoncé de la sienne. Celle de CALVIN en dépend-elle ? Cette question ne peut être posée sans constater illico que la *première mention* du principe d'accommodation semble n'avoir été faite par CALVIN que dans son *Commentaire sur Actes 7/22, publié en 1552*<sup>28</sup>. Ce sont des raisons scientifiques, plus que théologiques, qui l'ont déterminé à énoncer son principe, la prise de conscience de faits astronomiques, nous l'avons constaté. Pas seulement la grandeur apparente de la Lune comparée à d'autres astres, mais d'autres faits, impossibles à écarter. Est-il exagéré de penser qu'il en a pris connaissance dans COPERNIC et/ou CALCAGNINI ?... A cette date, CALVIN semble bien être le seul à avoir adopté cette position, aussi difficile à prendre qu'à tenir. Il se distançait ainsi de la théologie catholique-romaine, de la quasi totalité des Luthériens et de tous les opposants aux idées de COPERNIC. Mais, si le clivage se faisait parmi les hommes, CALVIN, d'un trait génial, libérait la Théologie de tout jugement scientifique extérieur à elle-même, et la Science, de tout asservissement à la Théologie : du coup, il réconciliait théologiens et astronomes, pourvu que ceux-ci pratiquassent leur art en respectant les données d'une méthode scientifique véritable.

Peut-on ne pas être frappé de la connexité de la publication du *Traité* et de la proclamation du principe fondamental ? Pensons au temps nécessaire pour rédiger, composer, corriger, imprimer, diffuser ! Mieux : dans une lettre à FAREL, datée du 10 novembre 1550, CALVIN nous informe qu'il travaille à son commentaire — déjà avancé — du Livre des Actes, et qu'il regrette sa lenteur malgré l'interruption temporaire du Commentaire sur la Genèse<sup>29</sup>. La pensée étant plus rapide que l'écriture, il semble clair que CALVIN ait conçu son principe d'accommodation à la même époque que ses lectures préalables à la rédaction de son *Traité contre l'astrologie*.

<sup>27</sup> Soixante années plus tard, en 1616, dans son *Apologia* où il se proposait de défendre GALILEE, CAMPANELLA énoncera la même possibilité, Cf. n° 103, p. 223.

<sup>28</sup> Cf. ci-dessus, Ch. V. — CALVIN est très difficile à lire. Quand on étudie un aspect de sa pensée, ses diverses facettes sont loin d'être saisies à première lecture. Après avoir pris connaissance de toutes les sources d'un sujet et, en raison des nouveaux éléments découverts en cours de lecture, il faudrait pouvoir recommencer toutes les lectures depuis le début. Je recevrai avec reconnaissance toute précision complémentaire sur ce point précis, comme sur tout autre aspect de la présente étude et, à tout correspondant, j'exprimerai ma vive gratitude.

<sup>29</sup> Calvinus Farelo, Lettre 1415, CO 13, p. 655.

## VI. — DIVERSES SORTES DE LANGAGE : DIFFICULTÉS DE LECTURE.

Des termes que CALVIN emploie pour exprimer la légitimité des hypothèses scientifiques, il résulte qu'il est possible, sans contradiction aucune, de parler *simultanément* plusieurs langages :

1<sup>o</sup> *Le langage du commun peuple*, de l'expérience naïve sensible, de la perception immédiate des sens ;

2<sup>o</sup> *Le langage ordinaire et technique* des « Philosophes », physiciens et astronomes ;

3<sup>o</sup> *Le langage des hypothèses légitimes* qui cherchent à circonscrire la réalité des faits, et à l'approcher *toujours* de plus près. Celui-ci reste toutefois « en deçà » de cette ambition, car l'être intime des choses nous est trop haut et trop profond à comprendre ;

4<sup>o</sup> *Le langage de la foi*, qui ne doit interférer avec aucun autre, ni se compromettre avec eux.

CALVIN conçoit ces diverses formes de langage mieux que ne le fera DESCARTES, mieux encore que MALEBRANCHE<sup>30</sup>.

Ayant formulé son principe, il l'applique d'abord à l'*Ecriture*, comme il convient à un pédagogue et à un théologien. Il se l'applique aussi à *lui-même* dans tous ses exposés avec une persévérance et une énergie sans faille. Il se réfère toujours au langage subjectivement vrai de l'apparence sensible employé dans les textes inspirés, et à ce seul langage-là. Si nous n'y prenons garde, notre lecture sera dangereusement altérée, car, en raison de notre savoir d'aujourd'hui, l'envie nous démangera sans cesse d'aborder ces textes par l'autre bout et de les « objectiver », au point de croire que CALVIN est — ou reste — géocentrique ou anticopernicien<sup>31</sup>.

Pourquoi, en 1556, CALVIN se serait-il soudain dressé « contre les disciples de COPERNIC » ? Nous le cherchons en vain. C'est un fait établi : les quelques mots de I Corinthiens 10 *ne peuvent pas* avoir le sens que M. STAUFFER donne à sa « découverte ». S'il estime que c'est « un texte qui a échappé jusqu'ici à l'attention des chercheurs », s'il l'a « exhumé », c'est parce que l'auteur était *a priori* disposé à l'interpréter dans le sens qu'il indique<sup>32</sup>. D'autres ont lu cette même « tirade » dans l'esprit de la prédication de ce jour-là, et *en rapport direct* avec

<sup>30</sup> Cf. ci-dessus, pages 176-177 et 171-172.

<sup>31</sup> C'est la mésaventure qui arrive à tant de lecteurs superficiels ou trop pressés. Si, lisant CALVIN, nous perdons de vue : a) qu'il n'est question ici que de ce qu'on voit ; b) la double application simultanée de ce principe unique : ses textes, même tardifs, paraîtront — comme on nous dit — « incontestablement anticoperniciens ». Cf. par exemple, *Harmonie Evangélique*, Sermon 35 sur Matthieu 2/13, CO 46, p. 434 (1560-1562) ; Sermon 12 sur Ephésiens 2/11-13, CO 51, p. 397 (1562), etc...

<sup>32</sup> *Calvin et Copernic*, Op. cit., p. 31, 33, 37 ; *Dieu, la création...* p. 187-188 ; et R.H.R.. CLXXII, p. 186.

son leitmotive : Esaïe 5/20, tout simplement, ce qui n'était certes pas une « inhumation »<sup>33</sup>.

CALVIN, suppose-t-on, aurait été informé des idées de COPERNIC par certains de ses disciples. Mais lesquels ? Et quelles « idées » ? Il n'y a pas de réponse à cette double question qui n'est qu'une supposition<sup>34</sup>.

## VII. — LE SENS DE LA PETITE PHRASE.

Il est temps de poser et de résoudre la question : « Quel est, dans le sermon de CALVIN, le sens technique de ces dix mots : ils diront que... « *c'est la Terre qui se remue et qu'elle tourne* »<sup>35</sup> ? D'après tout le contexte (avant, pendant, après), ces mots visent à déguiser l'évidence et la crédibilité de l'expérience sensible. Ils veulent dire : « A ce que vous voyez, c'est le Soleil qui tourne autour de la Terre... Eh bien non ! Vous voyez la Terre qui tourne sur elle-même ! » Cette affirmation n'est pas la caractéristique de la pensée de COPERNIC. Dès l'Antiquité, la rotation diurne de la Terre a été affirmée par des astronomes qui ne pensaient pas à son mouvement *orbital* : ainsi au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., PHILOLAUS, HICETAS et ECPHANTE...<sup>36</sup>. Pour que ces mots aient une signification « copernicienne » authentique, ils doivent aussi nommer la rotation de la Terre autour du Soleil. Qui, à les entendre, comprendrait cela ? A l'écoute, ces deux mots : *se remuer, tourner*, sont synonymes et se renforcent. CALVIN aurait-il eu l'intention de mentionner, en ces dix mots, les mouvements *orbital* (en premier lieu) et *rotatoire* (en second lieu seulement) de la Terre ? Si oui, se serait-il contenté de dire : « La Terre se remue », pour faire penser : « la Terre fait chaque année un tour complet autour du Soleil » ? une idée que les auditeurs étaient incapables d'imaginer ! Exciper de l'évidence contraire ne serait pas recevable.

C'est Edward ROSEN, un technicien que nous avons déjà rencontré, qui, dans une réponse à Richard STAUFFER<sup>37</sup> en 1972, a distingué les deux verbes : « se remue » = en orbite, « tourne » = en rotation. Serait-ce là une manière technique de parler ? M. ROSEN met mot à mot la phrase de CALVIN entre guillemets, comme résumant la pensée de RHÉTICUS dans sa *Narratio Prima*, en 1540, puis celle de son Maître, mais seulement pour rappeler que « la chose » avait été dite dès 1540. Cette phrase n'est pas la traduction d'une affirmation de RHÉTICUS. Aussi la conviction

<sup>33</sup> Préparant ma thèse de Licence, j'ai pris connaissance de ce passage en 1935, et l'ai annoté sans arrière-pensée.

<sup>34</sup> Sur la diffusion de l'information scientifique et ses aléas, Cf. B 103, p. 277 ; B 121, p. 55-60 ; B 134, p. 139-140.

<sup>35</sup> La question a été posée page 31 note 47.

<sup>36</sup> B 102, p. 50-51.

<sup>37</sup> R.H.R., CLXXII, 2 oct. 1972, *Calvin n'a pas lu Copernic*, p. 184.

s'impose-t-elle que les verbes : *se remuer* et *tourner* restent en rapport direct avec le texte biblique, et ne visent que la rotation diurne de la terre.

Une dernière possibilité d'interprétation de ce texte : « Cette façon de parler ne serait-elle qu'une simple clause de style et rien d'autre ? Une manière familière de dénoncer des idées qui « déguisent » la réalité ? » En voici peut-être la preuve. Dans la bataille d'idées que fut la controverse sur l'Eucharistie, Pascchase RADBERT (786-865) déclarait que « *par la vertu de l'Esprit, de la substance du pain et du vin se font le corps et le sang du Christ* ». Sans contester que l'Eucharistie fût un vrai sacrement, BÉRENGER DE TOURS (v. 1000-1088) constate que l'intelligence doit alors saisir autre chose dans l'espèce visible (le pain et le vin) que ce qui est perçu par la vue et senti par le goût. Or, il n'est pas possible d'affirmer et de nier simultanément deux choses contradictoires, à savoir que le pain et le vin subsistent comme tels sur l'autel après la consécration. Une affirmation ne peut être maintenue tout entière si on en supprime une partie : nous n'avons pas le droit de nous contredire en formulant les dogmes<sup>38</sup>.

Cette affirmation d'une présence *spirituelle*, fondée sur la logique et le témoignage des sens, est séchement réfutée par les partisans de l'opinion *réaliste*. Vous nous accusez, disent-ils en substance, de déguiser la réalité ; vous niez la transsubstantiation<sup>39</sup> en invoquant l'authenticité de votre expérience et le témoignage de vos sens. Nous invoquons, nous, l'*assurance de la foi* en la présence réelle de la vraie chair et du vrai sang du Christ sous les apparences du pain et du vin. Nous vous retournons votre accusation : notre foi est la sagesse même, votre raison est donc absurde. ADELMANN de LIÈGE, condisciple de BÉRENGER, stigmatise cette absurdité au moyen de trois *images* dans une lettre célèbre :

« Certains gentils et nobles philosophes ont eu bien des opinions fausses, et méprisées à bon droit, non seulement sur Dieu le Créateur, mais sur le monde et ce qui est en lui. *Quoi de plus absurde* que d'affirmer que le ciel et les astres sont immobiles et que la Terre tourne sur elle-même d'un mouvement de rotation rapide, et que ceux qui croient au mouvement du ciel se trompent comme les marins qui voient s'éloigner d'eux les tours et les arbres avec leurs rivages ? »

Une « absurdité », précise ADELMANN, aussi absurde que l'opinion de ceux qui croient « que le Soleil n'est pas chaud, et que la neige est noire »<sup>40</sup>.

Affirmer que la Terre tourne, que le Soleil est froid et que

<sup>38</sup> Voir le très remarquable parti que CALVIN tire de ce principe de logique chrétienne dans l'*Institution chrétienne*, IV, xvii, 12 et ss.

<sup>39</sup> Ce terme n'apparaît que plus tard.

<sup>40</sup> Cité par Henri BREHIER, *Histoire de la Philosophie*, Tome I, p. 553-554. Voir le texte d'abjuration imposé par le Concile Romain de 1079 à BÉRENGER dans le *Denzinger*, N° 355 (Ed. de 1932).

la neige est noire, relève de *la même* absurdité : les trois images concordent. On est frappé de leur parallélisme avec celles de CALVIN. Ayant étudié en détail cette question dans les textes de l'époque<sup>41</sup>, les a-t-il trouvées dans sa mémoire ? En tout cas, elles se prétaient admirablement à la critique de ceux qui s'employaient à déguiser et farder les ordonnances divines ! Ou étaient-elles devenues une sorte de stéréotype stigmatisant la sottise des gens qui niaient l'évidence ? Nous ne savons. Mais la simple possibilité qu'il pût en être ainsi nous rappelle avec quelle prudence nous devons élaborer nos hypothèses quand celles-ci ne s'appuient que sur un indice unique.

De quelque côté que nous nous tournions, rien n'apporte quelque crédit à la thèse de M. STAUFFER. Outre les circonstances historiques qui l'infirment déjà, ce texte ne peut devenir ANTI-copernicien que s'il est simultanément déclaré :

- sans rapport direct avec le texte biblique et le sujet de ces sermons ;
- sans référence à la pensée antérieure de CALVIN, obstinément muette sur la genèse probable de cette philippique, alors qu'il pouvait *tout dire*, par exemple, dans ses prédications sur Job (1554-1555) ;
- sans relation avec son *Traité astronomique* ;
- en flagrante contradiction avec ses appréciations flatteuses sur l'Astronomie et les astronomes ;
- indifférent au respect qu'il témoigne à l'égard des Sciences en général, de l'Astronomie en particulier, envers leurs chercheurs, et l'obligation qui leur est faite par Dieu d'aller toujours de l'avant en formulant de légitimes hypothèses...

En vérité, c'est l'introduction violente dans la « pensée » de CALVIN d'une idée qui lui est tout aussi étrangère que celle du « firmament » dont on prétendait l'accabler ! L'assurance verbale ne dissimule pas la légèreté de l'hypothèse... une évidence que l'auteur lui-même confirme. Rappelant la date de ces sermons (1556) : « *A supposer, écrit-il, que CALVIN n'ait découvert que si tard les thèses de l'astronome polonais, il aurait pu en parler toutefois dans sa prédication ultérieure. Or, à notre connaissance, il ne l'a pas fait* »<sup>42</sup>. Il s'agit bien d'une critique unique « *dans la prédication et même dans l'œuvre de CALVIN* »<sup>43</sup>. Cette remarque — si pertinente ! — aurait dû apporter à l'auteur l'intime conviction qu'il faisait fausse route et, malgré son désir « d'acquérir bruit et réputation », comme aurait dit CALVIN, qu'il devait renoncer à publier cette téméraire hypothèse. Même en

<sup>41</sup> *Institution chrétienne*, IV, xvii, 12 et suivants.

<sup>42</sup> R.H.R., Janv.-Mars 1971, p. 40.

<sup>43</sup> *Dieu, la création...* p. 188.

plaident la légitimité d'une lecture non-calviniste de CALVIN<sup>44</sup>, elle ne pouvait prétendre aux honneurs d'une découverte.

### VIII. — CALVIN EST RESTÉ FIDÈLE AU PRINCIPE D'ACCOMMODATION.

Pour conclure, en effet, jetons un coup d'œil sur les écrits et les prédications du Réformateur de 1556 à sa mort. Parmi les nouveautés, que voyons-nous ?

- 1558 Révision totale du Commentaire sur Esaïe.
- 1558 Commentaires sur les Psaumes.
- 1558 Sermons sur Esaïe.
- 1559 Sermons sur la Genèse.
- 1559 Commentaires sur les Douze Petits Prophètes.
- 1560 Dernière révision, considérablement augmentée, de l'*Institution de la Religion chrétienne*.
- 1561 Sermons sur Daniel.
- 1563 Commentaires sur Jérémie.
- 1564 Commentaires sur Ezéchiel et Daniel.
- 1564 Commentaires sur Josué.

Il n'est pas un de ces livres qui n'eût donné maintes occasions à l'auteur de contester COPERNIC (ou ses disciples) et de condamner en termes exprès un héliocentrisme odieux et haïssable, puisqu'il aurait été... anti-biblique. Et CALVIN, pas une seule fois, n'aurait saisi cette occasion, obéi à ce devoir ? Nous y trouvons, au contraire, de nombreux passages à la louange de l'Astronomie, la réaffirmation fréquente du principe pédagogique d'acmodation, et cette sensationnelle déclaration, qui est aussi une confession : L'ASTRONOMIE SE PEUT BIEN NOMMER A BON DROIT L'ALPHABET DE LA THÉOLOGIE ! Enfin, véritable testament, moins de trois mois avant sa mort : le *Commentaire sur Josué*, où CALVIN — à son dire — s'est efforcé d'être plus bref que jamais et, fondé sur les choses solides, d'aller à l'essentiel.

Pourrions-nous compter CALVIN parmi les « disciples » de COPERNIC ? Certainement pas ! Il n'avait pas la compétence d'apprécier ses « preuves » mathématiques et ne pouvait s'engager ni se compromettre dans aucune bataille scientifique. Mais il est l'un des tout premiers qui n'en ait pas contesté l'idée centrale et l'ait acceptée, « à titre d'hypothèse », non contraire à l'Ecriture sainte. Théologien et prédicateur, il ne pouvait militier ni pour un homme, si savant fut-il, ni pour une théorie. Il est probable que ce soit à cause de l'*Ordre du Monde* que lui a fait connaître COPERNIC, que CALVIN — fasciné déjà par l'*Ordre de Nature* — ait pensé et formulé son immortel principe pédagogique d'acmodation de la Révélation quant aux choses

<sup>44</sup> Cf. *Plaidoyer pour une lecture non-calviniste de CALVIN*, Supplément au numéro 120 de *La Revue Réformée*, 1979/4.

concernant les Astres et les Cieux. A ce titre, oui ! *La Théologie a bien appris de l'Astronomie !*

Par son silence, CALVIN laisse la Science à sa vocation propre ; il incarne un modèle d'impartialité : le respect de ses techniques et de ses hypothèses légitimes. Il maintient la Théologie et l'Eglise loin des querelles partisanes, et montre les rapports pacifiques qu'entretiennent la Science et la Foi si chacune reste sur son terrain et travaille selon sa vocation<sup>45</sup>.

#### IV. — CALVIN POSE TOUJOURS LES VRAIES QUESTIONS.

« Par des exemples communs », dit-il, CALVIN cherche à éveiller l'intérêt de tous les croyants aux problèmes et aux progrès des Sciences. Fait remarquable. il pose toujours les vraies questions, dans ses prédications plus encore que dans ses commentaires. Voici quelques exemples :

##### *Qu'est-ce que le ciel ?*

Si nous regardons bien à cet *Ordre* qui est au ciel, c'est une chose qui nous doit ravir en étonnement. Tous les Philosophes ont assez enquis et subtilement, que c'est du Ciel, de quelle nature il est : mais il n'y a que conjectures, tellement que la meilleure conclusion que nous puissions faire, c'est de connaître que Dieu a fait ici un tel chef-d'œuvre, qu'il faut que nous ayons le tout en admiration, confessant que nous ne pouvons pas comprendre une chose si haute, et si profonde et secrète<sup>46</sup>.

Il est donc dit que : les hommes ne connaissent point les voies du ciel, c'est-à-dire qu'ils ne savent pas quel *ordre* s'y doit tenir ; et cependant s'ils contemplent ce que Dieu a fait, ils doivent être étonnés d'une *sagesse* si grande comme elle se démontre là. (...) Or il y a une si grande multitude d'étoiles, et puis la variété quant et quant, et puis les distinctions et distances ; il y a même les planètes qui sont situées *par ordre*, tellement que la Lune est plus prochaine de nous, le Soleil beaucoup plus haut, et encore d'autres par-dessus le Soleil ; et puis les étoiles du firmament qui tiennent le lieu souverain. Voilà donc une telle variété au ciel ! Et qui serait celui de nous qui pourrait deviser de cela, pour déduire par le menu tous les cours et ordres tels que nous les voyons ?<sup>47</sup>.

##### *Quel est le soutien du Soleil ?*

« Voilà le Soleil qui est beaucoup plus grand que la Terre, « car la Terre n'est rien au prix. Or, voilà une terrible masse qui « est là pendue au ciel, et comment »<sup>48</sup> ?

« C'est une masse si grande ! S'il est question seulement de

<sup>45</sup> « Le mot de *vocation* signifie toute manière de vivre, ou état établi de Dieu et fondé en sa Parole. » *Contre la Secte*,... CO 8, ch. XX, p. 210.

<sup>46</sup> Job Sermon 96 sur 26/8, CO 34, p. 433 (1554).

<sup>47</sup> Sermon 151 sur Job 39/33-38, CO 35, p. 405 (1555). Pour « les cieux des cieux », cf. *Commentaire sur Psalme 148/4*, Texte latin CO 32, p. 433 (1558).

<sup>48</sup> 4<sup>e</sup> Sermon sur la Genèse, fo 19. Cité par R. STAUFFER, *Dieu, la création*,..., p. 224, note 71. L'orthographe moderne nous est imputable.

« soutenir un esteuf<sup>49</sup>, il faudra quelque aide. Et voilà le Soleil « qui n'est soutenu sinon d'une vertu secrète de Dieu »<sup>50</sup>.

### *Pourquoi la Terre ne « tombe »-t-elle pas ?*

« La Terre est fondée sur rien... » (Job 26/7).

Sur quoi est-ce que la Terre est arrêtée ? Sur l'air ! Tout ainsi que nous voyons l'air par-dessus nous, ainsi par-dessous la Terre il y en a autant, tellement que la Terre est pendante au milieu. Or il est vrai que les Philosophes disputent bien pourquoi c'est que la Terre est ainsi demeurée, vu qu'elle est au plus profond du monde, et que c'est merveille comme elle n'est abîmée, vu qu'il n'y a rien qui la soutienne, toutefois ils n'en peuvent donner autre raison, sinon ce qu'on voit en l'*ordre de nature*, qui est une chose si admirable, qu'il faut que les hommes soient ici confus et qu'ils soient élevés par-dessus eux-mêmes, et glorifient *Dieu*, connaissant qu'il y a une *sagesse infinie* en lui<sup>51</sup>.

Ce problème que posait aux philosophes, astronomes et théologiens le fait que la Terre, malgré son poids énorme, était stable et immobile bien que suspendue dans le vide, avait de quoi affoler les penseurs ! Quelle mystérieuse ou redoutable puissance se dissimulait-elle derrière la fixité de la Terre ? Quelle explication était-elle imaginable ? On en formula quelques-unes pourtant, mais, loin de dissiper la perplexité, elles n'étaient guère que des formules magiques permettant de laisser sans réponse vraie une aussi déroutante question.

Pour ANAXIMANDRE (610-546), « la Terre (...) flotte (...) au centre de l'Univers, sans aucun rapport, et pourtant elle ne tombe pas, car, étant au centre, elle n'a point de direction préférée vers laquelle elle pourrait incliner ; cela troublerait en effet la symétrie et l'équilibre du monde »<sup>52</sup>. Tel un chien qui, ne sachant laquelle de deux côtelettes mordre en premier, ne mange rien et meurt de faim !

Chez les Stoïciens, si la Terre est au centre, c'est parce qu'elle « est pressée de tout côté par l'air, comme un grain de millet placé dans une vessie, et qui reste immobile au centre quand on gonfle la vessie, ou bien de ce que la masse de la Terre, pour petite qu'elle soit, équivaut à celle du reste du monde et l'équilibre »<sup>53</sup>.

Ou encore, sans que les astronomes puissent en donner la raison, la Terre est déjà au plus profond du monde, et y demeure. Ou encore, air par-dessus la Terre, air par-dessous : la Terre reste pendante au milieu... comme si elle était tenue entre deux mains<sup>54</sup>.

49 Un esteuf = une balle de jeu de paume.

50 *Sermon 12 sur Ephésiens*, CO 51, p. 397.

51 *Sermon 95 sur Job 26/7*, CO 34, p. 430 (1554).

52 B 134, p. 17.

53 Emile BREHIER, *Histoire de la Philosophie*, T. I., p. 312.

54 *Ibid.*, et Maurice de WULF, *Histoire de la Philosophie médiévale*, Vrin, 1934.

Enfin, du temps de CALVIN, les astronomes pensaient que la Terre se trouvait naturellement au milieu de la création parce qu'elle était l'élément le plus lourd, et que le centre du monde attire ce qui est plus lourd<sup>55</sup>.

En présence de ces suppositions, anciennes ou contemporaines, CALVIN exprime son opinion : « La Terre ne serait jamais « en sa fermeté, et ne subsisterait point, comme elle fait, si elle « n'était, au milieu du ciel, *en telle symétrie et proportion, en telle convenance et température*, qu'il n'y eût que redire »<sup>56</sup>. Une déclaration du plus haut intérêt, car, une fois encore, nous y voyons CALVIN établir un lien entre la subsistance de la Terre dans le vide et l'*Ordre de Nature* : Symétrie, proportion, convenance, température... autant de données qui font partie d'un système qui conduit au résultat recherché et observé. CALVIN pressent que l'équilibre et la fermeté de la Terre répond à des « lois » de l'Ordre.

Cet Ordre est celui du Dieu créateur et provident, dont la puissance est fascinante, puisqu'il tient la Terre « comme entre les trois doigts de la main ». Il n'est plus question seulement de force, mais d'une sagesse divine infinie, d'une inénarrable intelligence créatrice ! Cette déclaration est « en avance » sur ce qu'il sait des astronomes de son temps. Serait-il déplacé d'y voir une référence et, dans une certaine mesure, une adhésion, voilée toutefois, à l'hypothèse de COPERNIC que la Terre est une planète ?

#### *Qu'est-ce que la Lumière ? Pourquoi va-t-elle si vite ?*

« Si je prenais les ailes de l'aurore... » (Ps. 139/7.) « En ces « mots : les ailes de l'aube du jour, il y a une belle métaphore « ou similitude. Car quand le Soleil se lève le matin sur la Terre, « il semble qu'il fasse comme un vol de grande vitesse, d'autant « qu'il épand incontinent sa clarté de tous côtés du monde... »<sup>57</sup>.

#### *Quelle est la voie où habite la Lumière ? » (Job 38/19.)*

« Sitôt que l'aube du jour sera sortie, voilà tout le monde « éclairé partout, et les ailes de la Terre, c'est-à-dire les extrémités sont découvertes, tellement que la Terre prend forme « nouvelle. Et cela se fait en une minute ! (...) Par quel chemin « est-ce que doit marcher la clarté ? (...) Nous ne pouvons pas « comprendre comment cela se fait, que la clarté soit sitôt « épandue, quand elle a pris possession au nom du Soleil pour « dominer sur le jour »<sup>58</sup> ?

<sup>55</sup> Commentaire sur Jérémie 10/12, Texte latin, CO 38, p. 75.

<sup>56</sup> Sermon 148 sur Job 38/4-7, CO 35, p. 366 (1555).

<sup>57</sup> Commentaire sur Psaume 139/7, CO 32, p. 379 (1558).

<sup>58</sup> Sermon 150 sur Job 38/19, CO 35, p. 391 (1555).

Et les questions se pressent, nombreuses :

- D'où est-ce que vient la vie de toutes créatures ?
- Où est-ce que Dieu a cherché la vie qu'il a donnée aux hommes ?
- Comment est-ce qu'un être vivant est engendré d'une semence morte et pourrie ?
- Comment est-ce que nous sommes conservés en notre vertu ?
- Comment se crée un oiseau d'un œuf ?
- Comment est-ce que la Terre produit ses fruits ?
- Comment est-ce que le blé qui porte un tel germe, puis après fructifie ?
- Comment le cristal se congèle-t-il pour devenir aussi dur ?

Et tout ceci, dit CALVIN, « afin de ne pas cueillir des exemples rares et non accoutumés »<sup>59</sup>.

A toutes ces questions, la science moderne n'a *pas encore* répondu. Les « mystères » du ciel sont de plus en plus épais à mesure que s'intensifient les recherches. Si on en constate ses effets, nul ne sait encore ce qu'est la force de gravitation... Personne ne comprend ce qu'est la lumière : il faut superposer deux théories contradictoires : ondulatoire et corpusculaire, sans parvenir pour autant à une idée exacte, ni à imaginer comment elle parcourt 300.000 km à la seconde et « dans quoi » ? Aussi nombreuses que soient les recherches sur la vie et son origine, sa transmission, le développement des embryons, la germination, la constitution de la matière, etc., les questions profondes et les inconnues se multiplient<sup>60</sup>.

#### X. — LA RÉHABILITATION DE LA TERRE.

On entend souvent dire : le « géocentrisme » a été une marque caractéristique de l'orgueil humain ; l'homme moderne « a quitté le centre du monde et renonce à organiser le cosmos autour de lui »<sup>61</sup>. Il est vrai que certaines familles d'esprits avaient fondé toutes leurs espérances sur l'importance intrinsèque de notre globe terrestre, et leur foi sur la dignité et l'autonomie de la personne humaine<sup>62</sup>. Ces espérances furent détruites par les développements de l'héliocentrisme et de l'astronomie.

N'oubliions pourtant pas que, pour d'autres, l'Univers était organisé selon une échelle *hiérarchique* : la Terre y était au

<sup>59</sup> *Sermon 95 sur Job 26/5-7, CO 34, p. 429 (1554), et Commentaire sur Genèse 19/26.*

<sup>60</sup> La prolifération de la littérature scientifique est trop considérable pour qu'il soit utile d'apporter ici quelques références.

<sup>61</sup> B 105, p. 715 ; B 114, p. 82, etc.

<sup>62</sup> B 135, p. 119-120.

plus bas, et misérables sa situation et les conditions précaires faites à l'humanité et à ses membres !

Selon la révélation d'Esaaïe 40/12-13, et avec les astronomes de son temps, CALVIN ne mesure pas la dignité de la Terre à sa *grosseur* relative : « Quand nous regardons cette hauteur que « nous voyons au ciel par-dessus la Terre, qu'est-ce de la Terre ? « Quelque grosse masse qu'il y ait, quelque pesanteur et grosseur qu'on y voie, si nous la comparons avec cette grandeur du ciel, ne faut-il pas que nous confessions avec les Philosophes que ce n'est qu'une petite boule »<sup>63</sup> ? Plus que sur la petitesse de la Terre, la comparaison porte sur l'immensité des cieux, à la seule gloire du Dieu tout-puissant. Le message de PASCAL n'inquiétera pas les calvinistes !

Quant à la place de cette Terre, comment était-elle ressentie ?

Chez PLATON, l'astronomie nouvelle « vise à restaurer et à justifier rationnellement une très antique idée religieuse dont « la physique était la négation (...) L'idée d'une opposition de « valeur religieuse entre le ciel et la Terre, le ciel contenant « des êtres divins et étant lui-même de nature divine »<sup>64</sup>.

« Le Dieu d'ARISTOTE ne gouverne plus le monde de l'intérieur, mais de l'extérieur (...). (Ainsi) la région centrale, occupée par la Terre et la Lune (est) la plus éloignée de Dieu : la plus humble, la plus basse de l'Univers, « où s'entassent les horreurs du changement », tandis qu'au-dessus de la sphère de la Lune, les cieux se maintiennent éternels, inaltérables. « Cette division de l'Univers en deux régions, l'une vile, l'autre exaltée, l'une soumise aux changements, l'autre non, devait devenir aussi une doctrine fondamentale de la philosophie et de la cosmographie médiévale »<sup>65</sup>.

Dans la période hellénistique et romaine, personne n'éprouve le besoin de reviser ces conceptions de l'Univers et du Cosmos. « Cette conception, dit Emile BREHIER, qui a été chez eux le fruit de l'expérience et du raisonnement, est maintenant une image fixe d'où l'on part ; un monde fini et unique, le géocentrisme, l'opposition de la Terre, lieu du changement et de la corruption, et du ciel incorruptible, avec les régions intermédiaires de l'air, l'influence plus ou moins considérable des astres sur les destinées terrestres, voilà des dogmes communs à presque tous et qui d'ici longtemps ne seront pas révisés »<sup>66</sup>.

Dans la théologie chrétienne, ce thème fut repris et maintenu pendant des siècles. Pour AUGUSTIN, « la partie terrestre est basse, c'est notre monde inférieur ; cette partie du monde

<sup>63</sup> Sermon 148 sur Job 38/4-7, CO 35, p. 366-368 (1555).

<sup>64</sup> E. BREHIER, *Histoire de la philosophie*, T. I, p. 214. Alcan.

<sup>65</sup> B 134, p. 54-55.

<sup>66</sup> Op. cit., Tome I, p. 416.

« remplie de choses mortelles et corruptibles », « de particules viles et abjectes »<sup>67</sup>.

Il faut attendre le xv<sup>e</sup> siècle pour que quelque dignité soit restituée à notre Terre. C'est NICOLAS DE CUSE (1401-1464), un précurseur de COPERNIC, qui, le premier semble-t-il, a nié toute « structure hiérarchique », « l'humble situation de la Terre dans la chaîne des Etres », et qui conteste que « la mutabilité fut « un mal confiné dans la sphère sublunaire. La Terre est un « astre noble, proclama-t-il triomphalement ; il n'est pas possible au savoir humain de décider si la région terrestre est « à un degré de plus ou moins grande perfection par rapport aux régions des autres astres... »<sup>68</sup>.

Ainsi, au contraire de ce que beaucoup imaginent, la promotion de la Terre au rang de planète, sa projection dans le ciel hors de toute hiérarchie et de tout « centre », a été pour beaucoup, à partir du xvi<sup>e</sup> siècle, une libération de la servitude et de la corruption ; l'affranchissement d'un « dualisme » que certaines tendances dites « chrétiennes » avaient hérité du paganism.

CALVIN, lui aussi, s'engage dans la réhabilitation de notre Terre. Il nie toute hiérarchie de dignité dans l'espace. Du point de vue théologique, la place de la Terre n'a aucune importance. Il faut, dit-il, aller plus loin que ne vont les astronomes qui en délibèrent pourtant avec compétence, « car le centre du monde n'est pas le principe de la création. Il en résulte que la Terre est suspendue dans l'espace, parce qu'il a ainsi plu à Dieu »<sup>69</sup>. La Terre tient son importance de Dieu seul, de son libre décret.

## XI. — LA MODERNITÉ DE CALVIN.

Il ne nous appartient pas de commenter ici le jugement des historiens sur COPERNIC. Pour des raisons philosophiques et religieuses (il est tellement agréable de se donner des arguments pour combattre la religion !), certains ont hissé COPERNIC sur un piédestal et en ont fait un « révolutionnaire », non sur la base de son œuvre, mais, selon Thomas KUHN, « dans ce qu'il fait dire aux autres ». Chacun sait que la révolution copernicienne peut difficilement être trouvée dans le *De Revolutionibus*. Tel spécialiste se propose dans une étude de faire « d'abord descendre l'œuvre copernicienne de son piédestal « révolutionnaire »<sup>70</sup>.

<sup>67</sup> AUGUSTIN, *La Genèse au sens littéral*, Op. cit. Livre V, ch. 21, Tome VII, p. 166-167.

<sup>68</sup> B 134, p. 196, ainsi que d'autres textes cités. B 112, p. 28 etc...

<sup>69</sup> *Commentaire sur Jérémie 10/12*, OO 38, p. 75-76. « Interea ulterius progressus necesse est. Neque enim centrum terrae est principium creationis. Sequitur ergo, suspensam esse terram in aere, quoniam ita Deo placuit. »

<sup>70</sup> Cf. les conclusions de Thomas S. KUHN, B 116, p. 156, 157, 183-184, 202 à 215, et B 113, p. 37-39, 50. Et aussi B 103, p. 73, 87 ; B 117, p. 24 ; B 134, p. 107, 140, 187-189, etc...

COPERNIC fut l'homme d'une période de transition. Il est le dernier savant du Moyen-Age et le premier savant de l'époque moderne<sup>71</sup>. « COPERNIC n'est ni ancien ni moderne, mais plutôt un « astronome de la Renaissance dans l'œuvre duquel deux « traditions se trouvent mêlées. Se demander si son œuvre est « vraiment ancienne ou moderne revient à se demander si l'uni- « que virage d'une route appartient à la partie qui le précède « ou à celle qui le suit. » (...). « Le *De Revolutionibus* a pu être « le point de départ d'une tradition astronomique et cosmolo- « gique nouvelle, aussi bien que le point culminant de la tra- « dition ancienne » »<sup>72</sup>.

On se pose les mêmes questions au sujet de CALVIN. Certains n'y voient guère que « l'homme de son temps » ! Par l'envergure de son intelligence et l'ampleur de sa pensée, CALVIN nous semble être le plus grand théologien des temps modernes, une appréciation qui n'est valable — évidemment — que pour ceux qui partagent avec lui — et avec nous — la conviction que les Ecritures sont le Testament de Dieu, la règle et la norme de notre foi chrétienne. Dans les limites de cette étude, nous sommes étonnés de la sûreté du chemin que s'est tracé notre Réformateur, et qu'il a opiniâtrement suivi, et du nombre d'écueils qu'il a évités.

Du point de vue *scientifique*, la raison et l'expérience sont les compagnes de la foi, reconnues dans leur activité propre. Dieu et la Nature, le Créateur et la Création, la foi et la raison ne peuvent être ni séparés ni opposés. L'observation et la réflexion jouent simultanément leur rôle sans alterner dans le Temps.

En *Astronomie*, CALVIN évite soigneusement toute « échelle des êtres ». D'où qu'elles viennent, il rejette les rêveries de ceux qui imaginent que les étoiles sont garnies de sens et d'intelligence. Il ne pense pas qu'il y ait ni dans le temps ni dans l'espace des frontières solides entre les diverses parties des Cieux. Il ne croit ni à la neuvième sphère ni à l'Empyrée ; de l'idée de « sphère » que s'étaient faite les astronomes, il semble ne retenir que celle du « cercle ». Les astres ne possèdent aucune déité : « Quand on aura bien visité partout le Ciel et la Terre, « encore ne trouvera-t-on aucune apparence de Déité, en sorte « qu'on puisse bailler à Dieu un compagnon, ni aucun qui lui « ressemble » »<sup>73</sup>.

Il n'a jamais songé à faire du monde l'image de la Trinité, comme s'y était laissé aller PIC DE LA MIRANDOLE (1463-1494), et après lui le cardinal Pierre DE BÉRULLE (1575-1629) et même KEPLER, pour ne citer que ceux-là. Les Astres sont des créa-

<sup>71</sup> B 103, p. 93-94.

<sup>72</sup> B 116, p. 216-217.

<sup>73</sup> *Commentaire sur Psaume 136/4-9*, CO 32, p. 364.

tures que Dieu a mises à notre service, « serviteurs et chambrières », et non des entités tyranniques présidant la destinée des hommes. Sa critique de l'*astrologie*, combien opportune ! fait de son *Traité* l'une de ses œuvres qui ont le plus gardé leur actualité, un écrit qu'il faut estimer à sa juste valeur : considérable sur le plan pédagogique, parce qu'il libère l'homme de tout déterminisme et montre que cette superstition est l'ennemie jurée de toute foi chrétienne.

Sa conception de l'*Astronomie naturelle*, loin d'avoir vieilli, anime aujourd'hui de passionnantes enquêtes, car la Science doit occuper tout son champ de recherche.

CALVIN donne l'impression de s'être rallié à ce qu'il y avait de meilleur dans l'œuvre de COPERNIC, non certes en mathématicien, mais — dirais-je — en « cosmologue », par une sorte de *flair* que tout ce que Dieu a créé, il l'a fait selon un *ordre*, dont le théologien exercé à l'Ecriture et soumis à ses enseignements a pressenti qu'il ne le perturbait point. Où le principe d'accommodation n'est pas honoré aujourd'hui, l'exégèse se fourvoie dans d'insolubles antinomies ou dans un concordisme trompeur.

La Renaissance est la source d'une confiance accrue de l'homme dans ses facultés cognitives, en même temps qu'elle l'affranchit des innombrables contraintes du Moyen Age. Or, fait significatif, cette contestation et cette destruction de l'ancienne image du monde et de l'homme lui donnaient un cruel sentiment d'angoisse, d'incertitude, de solitude, de petitesse... ; car « l'Ordre de l'Univers » devient un ordre mathématique qui, s'il grandit sa pensée, reste étranger et froid, comme en dehors de son existence, sans lien avec les expériences et les sentiments de sa vie quotidienne et personnelle<sup>74</sup>.

Grâce au message biblique qu'il annonce avec intégrité, CALVIN répond au sentiment de solitude et d'angoisse de la Renaissance, comme à celui de l'homme d'aujourd'hui. Mieux que précédemment, l'Univers est vraiment ce *Cosmos* que Dieu a créé pour l'homme, et qu'il met à son service pour en être aimé et glorifié. L'homme, loin d'être privé de sa grandeur, est « grandi » par l'activité que Dieu déploie généreusement en sa faveur, par sa providence et son amour ; et il en est réconforté, car *Dieu a la puissance d'aimer*. Qu'on ne dise donc pas que, s'il se considère comme le centre *spirituel* du monde, la Croix du Christ y ayant été plantée, c'est qu'il sombre à nouveau dans l'orgueil et la paranoïa ! Car cette place, ce n'est pas lui qui se l'est faite : elle lui est offerte par Dieu le créateur, conservateur, rédempteur et sauveur. Bien au contraire ! L'orgueilleux, c'est l'Homme qui, par un acte de trompeuse humilité, rejette du monde et de sa vie ce Dieu tout-puissant et tout proche. L'humilité consiste à recevoir le don de Dieu, car c'est de Lui

<sup>74</sup> Cf. B 103, p. 145-147, 310-311 ; B 134, p. 88, 96, 205.

que nous avons la vie, le mouvement, tous les biens, et à nous prendre tels qu'il nous dépeint.

Cette grandeur s'accompagne de modestie et de sobriété. Elle renonce à toute vaine curiosité, à toute conjecture inutile : « Des choses de la foi, il faut tenir moyen en savoir. » « Ne désirons point savoir autre chose sinon ce que le Seigneur a voulu révéler à son Eglise. Mettons là les bornes et limites de notre savoir »<sup>75</sup>.

Un savoir qui sait s'émuvoir et crier : *Ton NOM est présent parmi nous.* « Car, dit CALVIN, on sait assez que le NOM de Dieu se prend pour sa puissance et sa présence — ou prochaineté — est estimée par l'assistance qu'il fait aux siens en leur nécessité »<sup>76</sup>.

---

<sup>75</sup> *Commentaire sur 2 Corinthiens 12/3-4*, T. III, p. 637, Texte latin, CO 50, p. 138.

<sup>76</sup> *Commentaire sur Psaume 75/2*, T. II, p. 61 a, Texte latin, CO 31, p. 701.

## BIBLIOGRAPHIE

*Calvini Opera*, de Baum, Cunitz et Reuss, 59 volumes. CO + indication du volume + numéro des pages.

*Supplementa Calviniana*, I. — Sermons sur le Second Livre de Samuel — II. Sermons sur le Livre d'Esaïe. — V. Sermons sur le Livre de Michée. — VI. Sermons sur les Livres de Jérémie et des Lamentations. SC + indication du Tome + numéro des pages.

*Commentaires sur le Livre des Psaumes*, Paris, Meyrueis et Cie, 1859.  
Indication du Texte latin.

*Commentaires sur le Nouveau Testament*, Paris, Meyrueis et Cie, 1854.  
Les trois premiers Evangiles rassemblés sous le titre de *Harmonie Evangélique*. Les autres Livres du N.T. sont désignés par leur nom.  
Indications du nom, chapitre et verset, Tome et page, plus la référence du texte latin.

### *Editions anciennes*

*Commentaire sur le Livre de Josué*, Genève 1565.

*Commentaire sur le Prophète Esaïe*, Revu par l'Auteur, Genève 1572.

*Leçons ou Commentaires et expositions sur les 20 premiers chapitres des révélations du Prophète Ezéchiel*, Genève 1565.

*Leçons ou Commentaires, tant sur la Révélation que sur les Lamentations du Prophète Jérémie*, Lyon 1565.

*Leçons sur le livre de Daniel*, Genève 1569.

*Leçons... sur les 12 petits Prophètes*, Lyon 1563, Genève 1565.

*Traité ou avertissement contre l'Astrologie qu'on appelle judiciaire et autres curiosités qui règnent aujourd'hui au monde*, Ed. P.L. JACOB,  
Librairie Charles Gosselin, Paris 1842.

### EDITIONS LABOR ET FIDES

*Commentaire sur le Livre de la Genèse*, 1961.

*Commentaire sur l'Evangile selon saint Jean*, 1968.

*Commentaire sur l'Epître aux Romains*, 1960.

*Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens et Colossiens*.

Double référence avec indication du texte latin dans les CO.

## BIBLIOGRAPHIE DE LA SECONDE PARTIE

Les volumes qui ne sont cités qu'une ou deux fois sont indiqués en note, dans le texte, et ne figurent pas dans la présente liste.

- 102 F. BOQUET, *Histoire de l'Astronomie*, Payot 1924.
- 103 Albert BLANCHARD, *Avant, avec, après Copernic*, XXX<sup>e</sup> Semaine de Synthèse, 1973, Librairie scientifique et technique, 9, rue de Médicis, Paris, 1975.
- « p. 19 à 28 Germaine AUJAC, Université de Haute Bretagne, *Le Géocentrisme en Grèce ancienne?*
- « p. 73 à 80 Jacques LE GOFF, Ecole pratique des Hautes Etudes, VI<sup>e</sup> Sec. *Le Monde à l'époque de Copernic*.
- « p. 81 à 87 Boguslaw LESNODORSKI, Académie Polonaise des Sciences, Varsovie, *Copernic et le Royaume de Pologne à la charnière des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*.
- « p. 101 à 104 Owen GINGERICH, Smithsonian Institution, *Introductory remarks on the astronomy of Cop.*
- « p. 107 à 110 Avram HAYLI, Observatoire de Besançon, *A propos du Commentariolus*.
- « p. 111 à 115 Jean-Pierre VERDET, Observatoire de Paris-Meudon, *Quelques remarques sur la Narratio Prima de Rhéticus*.
- « p. 119 à 123 Zdenek HORSKY, Institut astronomique de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, Prague, *Mathématique et Physique dans l'Astronomie de Copernic*.
- « p. 142 à 145 Bogdan SUCHODOLSKI, Académie polonaise des Sciences, Varsovie, *La place de l'Homme dans l'Univers au XVI<sup>e</sup> siècle*.
- « p. 165 à 168 Waldemar VOISÉ, Académie polonaise des Sciences, Varsovie, *Montaigne et Copernic*.
- « p. 169 à 178 Emile NAMER, Paris, *Copernic et Gioadano Bruno*.
- « p. 187 à 190 Kristian P. MOESGAARD, Université d'Aarhus, *From Copernicus to Tycho Brahe*.
- « p. 203 à 212 Vincenzo CAPPELLETTI, Domus Galilaeana, Pise, *Copernic et Galilée*.
- « p. 213 à 218 William R. SHEA, McGill Univ. Montréal, *Le Copernicanisme de Galilée*.
- « p. 219 à 230 Michel Pierre LERNER, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, *Campanella et Copernic*.
- « p. 231 à 239 Simone MARTINET, C.N.R.S., Paris, *Descartes et Copernic*.

- 103 p.241 à 249 Jean MESNARD, Université de Paris, IV, Sorbonne, *Pascal et Copernic*.
- « p. 251 à 255 Jean JACQUOT, C.N.R.S., Paris, *Hobbes, White, et le nouveau Système du Monde*.
- « p. 257 à 260 Maurice THIRION, Lycée Jules Uhry, Creil, *Influence de Gassendi sur les premiers textes français traitant de Copernic*.
- « p. 261 à 266 Pierre COSTABEL, Ecole pratique des Hautes Etudes, VI<sup>e</sup> Sect. *La Réception de la Cosmologie nouvelle à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*.
- « p. 269 à 270 Waldemar VOISE, *Ibid. L'attitude du XVIII<sup>e</sup> siècle face à l'Héliocentrisme : présentation*.
- « p. 271 à 275 André ROBINET, C.N.R.S., *Copernic dans l'œuvre de Malebranche*.
- « p. 277 à 280 J.O. FLECKENSTEIN, Ed. Bernoulli, Bâle, *Héliostatisme de la Renaissance et Héliodynamisme du siècle des Lumières*.
- « p. 295 à 307 René TATON, Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI<sup>e</sup> Sec. *Sur la diffusion du Copernicanisme et les progrès de l'Astronomie au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*.
- « p. 416 à 419 Jean KOVALEVSKY, Observatoire de Paris-Meudon, *Conclusions scientifiques*.
- « p. 421 à 427 Bogdan SUCHODOLSKI, *Ibid., Conclusions philosophiques*.
- 105 Pierre HUMBERT, Le Monde physique, *L'Astronomie de la Renaissance à nos jours*, in Histoire de la Science, La Pléiade, 1957.
- 106 *Encyclopaedia Britannica*, 1961, Article Copernic, vol. 6.
- 108 Jean E. CHARON, *L'Homme et l'Univers*, Albin-Michel, 1974.
- 110 Jacques MADAULE, *Le Temps de Copernic*, in Le Ciel et nous, Revue Europe, Mars 1973.
- 112 Avram HAYLI, *L'Œuvre astronomique de Copernic et son accueil dans l'Europe scientifique du XVI<sup>e</sup> siècle*. *Ibid.*
- 113 Jean-Claude PECKER, *Nicolas Copernic, entre la prudence et la Révolution*, *Ibid.*
- 114 Marie Antoinette TONNELAT, *L'influence de Copernic sur l'évolution de la philosophie des Sciences*, *Ibid.*
- 116 Thomas S. KUHN, Professeur d'Histoire de la Science à l'Université de Californie, *La Révolution Copernicienne*, Fayard, 1973.
- 117 Alexandre KOYRE, *La Révolution astronomique*, Hermann, 2<sup>e</sup> Ed. 1974.
- 134 Arthur KOESTLER, *Les Somnambules*, Calmann-Lévy, 1960.



# TABLE DES MATIÈRES

---

## PREMIERE PARTIE

### CALVIN ET L'ORDRE DE NATURE

Introduction .....	7
I. Calvin, « géocentriste déclaré » ? .....	11
II. Place et thème du 8 <sup>e</sup> Sermon sur I Corinthiens 10 ..	15
III. Sens et portée de I Corinthiens 10/19-22 .....	23
IV. Calvin peut-il être lu « à l'envers » ? .....	32
V. Les Auteurs bibliques n'en appellent qu'à l'expérience naïve des lecteurs .....	36
VI. Calvin honore les sciences, loue les savants, encourage la recherche .....	41
VII. La Science doit mettre en œuvre une méthode adéquate .....	51
VIII. Noblesse de l'Astronomie .....	59
IX. Réveil de l'Astronomie .....	67
X. Refus de l'Astrologie .....	74
XI. L'astronomie naturelle et l'ordre de nature .....	84
XII. Le péché et l'ordre universel .....	99
XIII. Les cieux : espace vide ou « firmament » ? .....	106
XIV. Le symbolisme astronomique .....	117
XV. La requête de Josué .....	123

DEUXIEME PARTIE  
COPERNIC ET L'ORDRE DU MONDE

I.	Les Inspirateurs .....	139
II.	Le Livre des Révolutions .....	143
III.	Copernic n'a pas démontré l'immobilité du Soleil	148
IV.	La querelle des Hypothèses .....	153
V.	L'Ordre du Monde .....	155
VI.	Diffusion du Copernicanisme .....	158
VII.	Opposants et sceptiques .....	162
VIII.	Les Disciples .....	169

CONCLUSIONS  
CALVIN et COPERNIC  
*La Troisième Solution*

I.	Importance du Traité contre l'Astrologie Judiciaire	183
II.	La nouvelle Astronomie .....	184
III.	La rencontre de deux génies .....	185
IV.	« Nous devons tous être astronomes. » .....	187
V.	La genèse du principe d'accommodation .....	189
VI.	Diverses sortes de langage : Difficultés de lecture .....	191
VII.	Le sens de la petite phrase .....	192
VIII.	Calvin est resté fidèle au principe d'Accommodation	195
IX.	Calvin pose toujours les vraies questions .....	196
X.	La réhabilitation de la Terre .....	199
XI.	La modernité de Calvin .....	201
	Bibliographie .....	205

# LA REVUE RÉFORMÉE

## Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements **de solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) *au prix réduit*, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants;
- b) *gratuitement* aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons etc.;
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des **dons** peuvent être adressés soit par des cordigionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

### 1880

FRANCE : Commandes : 10, rue de Villars, 78100 Saint-Germain-en-Laye

Abonnements, envois de fonds et dons : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, 78100 Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). C.C.P. Paris 7284 62 M.

Abonnement : 45 F. Abonnement de solidarité : 100 F ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 30 F.

BELGIQUE : M. le pasteur P. A. dos S. MENDES, Place A.-Bastien, 2, 7000 Mons-Ghlin. Compte courant postal 001-0204177-68.

Abonnement : 350 francs belges. Abonnement de solidarité : 600 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 240 francs belges.

ETATS-UNIS, CANADA : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).

Abonnement : \$ 18 — Abonnement de solidarité : \$ 25 ou plus.

GRANDE-BRETAGNE : D<sup>r</sup> David HANSON, Milverton Lodge, 3, Ottawa Place Chapel Allerton, Leeds LS7 4LG.

Abonnement : £ 5.50. Student sub. £ 3.50.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma. C.C. Postale 14013007.

Abonnement : lires 7.500.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lires : 5 000.

PAYS-BAS : Mme F.J.A. de Roo-PANCHAUD, « L'Abri », Hofakkers, 18, Zuidlaaren (Dr), Giro 1376560.

Abonnement : Fl. 24.—. Abonnement de solidarité : Fl. 50.— ou plus.

Etudiants : prix réduit : Fl. 16.—.

SUISSE : M. R. BURNIER, Beauséjour, 16, 1003, Lausanne. Compte postal : 10.6345.

Abonnement : 20 francs suisses. Abonnement de solidarité : 40 francs suisses ou plus.

Etudiants : prix réduit : 15 francs suisses.

AUTRES PAYS : 51 F

# PUBLICATIONS DISPONIBLES

1<sup>er</sup> Au Siège de *La Revue Réformée*, 10, rue de Villars, 78100 Saint-Germain-en-Laye, (France) C.C.P. Pierre MARCEL. 3456.23 H. Paris. 10% de réduction, franco, pour commandes adressées au siège de la Revue

	F
John MURRAY, <i>Le Divorce</i> , 2 <sup>e</sup> Edition .....	20.—
John KNOX, <i>Lettre à un Jésuite nommé Tyrie</i> . Traduction, introduction et notes par Pierre Janton .....	12.—
<i>Le Petit Catéchisme de Westminster</i> .....	12.—
<i>Liberté et Communion en Christ</i> . Déclaration de Berlin 1974 sur l'Écumenisme .....	12.—
Alain PROBST, <i>La Théorie générale des Cercles de Lois en Philosophie réformée</i> , Brève analyse de la Théorie générale de la nature créée, chez Herman DOOVWEERD. Tirage Xerox. 138 p. franco Frs .....	Manque
Dans quel sens la Bible est-elle la Parole de Dieu? Rapport de la commission biblique désignée par l'Épiscopat Luthérien Suédois .....	14.—
<i>Ta Parole est la Vérité</i> . Conférences du Congrès de Théologie Evangélique de Paris 1968 .....	17.—
Rudolf GROB, <i>Introduction à l'Evangile selon saint Marc</i> . Présentation de J.G.H. Hoffmann .....	10.—
Eirger GERHARDSSON, <i>Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif</i> .....	10.—
Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619) .....	10.—
Jean CALVIN, <i>Les Béatitudes. Trois prédications</i> .....	14.—
Jean CALVIN, <i>Sermons sur la Prophétie d'Esaié LIII, touchant la mort et passion du Christ</i> . 120 p. .....	15.—
Jean CALVIN : <i>La Nativité</i> .	
1. L'Annonce faite à Marie et à Joseph 2 Le Cantique de Marie 3 Le Cantique de Zacharie 4. La Naissance du Sauveur. .... Chaque Les quatre fascicules ensemble .....	10.— 30.—
G. C. BERKOUWER, <i>Incertitude moderne et Foi chrétienne</i> .....	10.—
Théodore de BÈZE, <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> . Texte modernisé. Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud .....	30.—
Auguste LECERF :	
<i>La Prière, Le Péché et la Grâce</i> .....	Epuisé
<i>Des moyens de la Grâce</i> .....	12.—
Pierre MARCEL :	
<i>La Confirmation doit-elle subsister ? Théologie Réformée de la confirmation</i> .....	15.—
<i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce</i> .....	Epuisé
<i>L'Actualité de la Prédication</i> .....	15.—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i> .....	7.—
<i>L'Humilité d'après Calvin</i> .....	7.—

2<sup>me</sup> A la Librairie Protestante, 140 Bd Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>  
(Tarif Librairie)

Pierre MARCEL :	
<i>A l'Ecole de Dieu, Catéchisme réformé</i> .....	20.—
<i>A l'Ecoute de Dieu, Manuel de direction spirituelle</i> .....	20.—
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France</i> , ou Confession de La Rochelle. Format de poche. «Les Bergers et les Mages» .....	3.50
<i>Le Catéchisme de Heidelberg</i> , J. CADIER .....	2.—
<i>Le Catéchisme de Heidelberg</i> , Delachaux .....	6.
Jean CALVIN :	
<i>La vraie façon de réformer l'Eglise</i> .....	25.—
<i>Petit Traité de la Sainte Cène, Adaptation en français moderne, «Les Bergers et les Mages»</i> .....	5.—
<i>Institution de la Religion Chrétienne</i> , 3 vol. En réimpression.	
Tome I. 25.—. Tome II. 33.—; Tome III. 50.—; Tome IV. épuisé.	
<i>Commentaire sur le livre de la Genèse</i> , relié .....	65.—
<i>Commentaire sur l'Evangile de Jean</i> , relié .....	65.—
<i>Commentaire sur l'Epître aux Romains</i> , en réimpression .....	
<i>Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens</i> , relié .....	40.—